This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HN 6P4F 4

Digitized by Google

KC9690

Harvard College Library

ROBBINS LIBRARY

OF THE

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

Digitized by Google

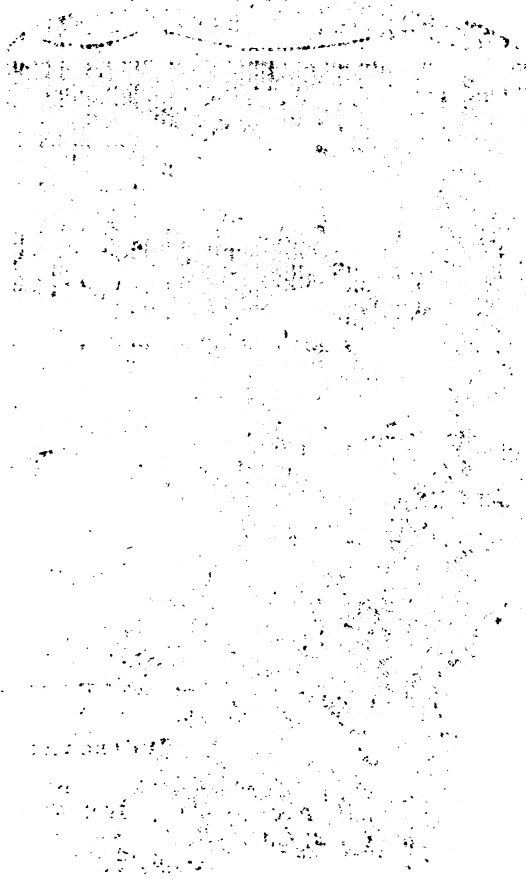
J. E. Wagner.
1777.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE Mr.
DES-CARTES.

CONTENANT

L'hiſtoire de ſa Philoſophie & de ſes autres Ouvrages.

Et auſſi ce qui luy eſt arrivé de plus remarquable pendant le cours de ſa Vie.

Réduite en abregé.

B Bibliothèque

A PARIS,

Chez la Veuve MABRE CRAMOYSI,

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

KC 9690

Mar. 15, 1912
HARVARD UNIVERSITY
Philos. Dept. Library
Robinson

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
4 SX 163

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR LE CHANCELIER.

MONSEIGNEUR,

L'union que Dieu a établie entre la Justice & la Vérité, me donne la hardiesse de présenter mon ouvrage à VÔTRE GRANDEUR. *Quelque égalité que cette union semble mettre entre elles, l'ordre de la Sagesse éternelle a voulu que la Vérité fût sous la protection de la Justice; & que l'une étant naturellement toute nuë & sans armes, l'autre se trouvât toûjours armée pour sa défense.*

Digitized by Google

C'est peut-être dans cette vûë, MONSEIGNEUR, que Dieu nous a fait représenter la Vérité sortant de la terre, & la Justice placée au dessus des tempêtes pour lui tendre la main. Le sort de la Vérité semble dépendre tellement de la présence de la Justice, que pour peu que celle-ci s'éloigne, celle-là se trouve souvent en proye à ses ennemis.

Mais les intérêts de l'une sont tellement attachez à ceux de l'autre (pour ne pas dire que ce sont les mêmes,) qu'il ne seroit pas possible à la Justice d'abandonner la Vérité sans se détruire. Ce n'est point faire des-honneur à la Justice de croire qu'elle ne peut subsister que par la Vérité; & de dire après un Prophète, qu'on ne peut avoir d'accés auprés d'elle que par le moien de celle-ci. Dieu même dont la vie, au langage de l'Ecriture, n'est que Vérité & que Justice, a voulu que l'une fût toûjours inseparable de l'autre dans tous ses ouvrages. L'Homme qui s'imagine en être le chef-d'œuvre, ne peut entretenir aucun commerce avec son Créateur, que par la voie de la Vérité & de la Justice, qui n'ont qu'un même chemin pour le faire venir à nous, & pour nous conduire à lui. Il semble qu'il

Digitized by Google

qu'il ne réserve sa misericorde que pour ceux qui suivront l'une & l'autre également. En un mot, ce n'est que dans l'union étroite de la Vérité & de la Justice que nous sommes à luy en qualité de son peuple, comme il veut bien être à nous en qualité de nôtre Dieu avec les mêmes conditions.

C'est par l'une & par l'autre qu'il a voulu principalement se rendre visible à nous dans la personne du Roy, que nous regardons comme l'image vivante de la Divinité. Mais si le plus grand honneur de LOUIS LE GRAND *est d'avoir été choisi de Dieu pour faire regner la Justice & la Vérité sur la terre : y-a-t-il, MONSEIGNEUR, quelque autre honneur dans le monde aprés celui-là, qui soit plus grand & plus solide que celui d'avoir été choisi par un si puissant Monarque pour être le Chef de la Justice dans son Royaume, & le protecteur de la Vérité sous ses ordres ?*

Mais si nous révérons dans vôtre Personne le premier Ministre de la Justice que le Roy a reçûë de Dieu pour être distribuée aux Peuples : je serois presque assez hardi pour regarder M. Descartes

Digitized by Google

comme l'un des principaux Miniſtres de la Verité que Dieu n'a point révelée, & dont il a bien voulu abandonner la recherche & la diſcuſſion aux Hommes. Si M. Deſcartes avoit été aſſez heureux pour rétablir la vraye Philoſophie par les ſoins qu'il a pris toute ſa vie de découvrir la Vérité dans le fonds de la Nature, ce ſeroit un avantage dont le genre humain ſeroit encore redevable au regne de LOUIS LE GRAND : *puiſque Sa Majeſté l'a honoré de ſa protection particuliere de ſon vivant ; qu'elle l'a gratifié de penſions, pour faciliter l'exécution de ſes grands deſſeins ; & qu'elle l'a comblé de toutes les bontez avec leſquelles elle a coûtume de reconnoître le vrai mérite.*

M. Deſcartes ne pouvoit mieux répondre aux bontez du Roy, qu'en ſacrifiant toutes ſes facultez à cette Vérité que Dieu ſemble avoir cachée dans tout ce qu'il a créé, & dont la découverte pourroit produire la félicité temporelle des hommes. Il avoit reçû de Dieu un amour violent pour cette Vérité. Cet amour ſe trouvant accompagné de toute la droiture du ſens & de toute la ſincérité du cœur que l'on pût ſouhaiter, luy avoit fait pour-

Digitized by Google

poursuivre cette Verité par tout où il s'étoit douté qu'il pourroit la découvrir. Et s'il falloit juger du succés de ses travaux par l'excellence des talens qu'il y a employez, nous aurions dequoi raisonnablement présumer que cette Verité se seroit enfin presentée à luy sans deguisement.

Mais l'experience de sa propre foiblesse lui aiant persuadé, que Dieu, qui donne gratuitement la connoissance des Veritez surnaturelles par la revelation, ne s'engage pas toûjours à recompenser de la même maniere les travaux que l'on essuie dans la recherche des Veritez naturelles : il a tâché de satisfaire au moins de sa fidelité & de sa perseverance. Une Maitresse telle que la Verité ne pouvoit être mieux servie qu'avec ces deux qualitez, sur tout lorsque l'on considere que M. Descartes joignoit les sentimens du cœur avec les raisonnemens de l'esprit pour la reconnoître.

Ce sont-là, MONSEIGNEUR, les motifs de la confiance avec laquelle j'ai esperé que Vous voudriez bien honorer de vôtre protection l'histoire d'un homme qui a procuré à la France la gloire d'avoir produit le chef de la Philosophie

nouvelle, ou le restaurateur de celle que les Anciens cultivoient, avant que les Grecs l'eussent embarassée de la diversité de leurs opinions. J'ose me flater que VÔTRE GRANDEUR *ne le trouvera pas entierement indigne d'elle, soit par la vûë des grandes relations de la Justice avec la Verité, soit même par la consideration de la famille de ce célebre Philosophe, dont les parens ont été depuis plus d'un siecle l'ornement de l'un des principaux Parlemens du Royaume. C'est à la connoissance que vous avez euë de leur application à leurs devoirs, qu'ils sont redevables de cette bienveillance particuliere, avec laquelle vous les avez toûjours distinguez, depuis que vous êtes entré la premiere fois dans leur Province, aux Etats de laquelle vous avez souvent assisté pour sa Majesté.*

Mais, MONSEIGNEUR, toute immense que vôtre bonté a paru jusqu'ici aux peuples de cette grande Monarchie, il ne nous est point permis de douter que vôtre puissance n'ait une étenduë qui luy est proportionnée, puisqu'elle n'a point d'autres bornes que celle du Roy. Cette autorité superieure que vous avez sur toute la Justice qui est l'ame des Empires,

Digitized by Google

& qui eſt capable de rendre la Monarchie immortelle par ſon incorruptibilité, eſt à la verité l'ouvrage du plus puiſſant des Princes de la terre, mais en même tems du plus ſage de tous les Rois. De ſorte que le jugement que ce grand Monarque a fait de vôtre perſonne en vous élevant au comble des dignitez de ſon Royaume, vous eſt encore infiniment plus glorieux que toute la puiſſance qu'il vous a communiquée. Aprés lui avoir donné durant une longue ſuite d'années des preuves continuelles de vôtre intégrité, de vôtre ſuffiſance, & de vôtre vertu, vous auriez peut-être été content qu'il en fût demeuré au jugement qu'il faiſoit de vôtre merite: parce qu'encore que ſa puiſſance ſoit capable d'élever de petites choſes, ſon jugement n'en peut eſtimer que de grandes. Mais enfin il falloit avoir égard à la gloire de ſon Royaume: & il a voulu joindre en vous ſa puiſſance à ſon eſtime, par l'interêt qu'il avoit de rendre ſes ſujets heureux.

La part que j'ai à cette felicité generale, & les juſtes reſſentimens des bontez particulieres dont il vous a plû de m'honorer, m'ont fait embraſſer avec empreſſement l'occaſion d'en témoigner ma

Digitized by Google

reconnoiſſance au Public, qui doit être perſuadé que vôtre illuſtre maiſon n'eſt pas moins l'aſile de la Vérité que le temple de la Juſtice. Si je dois regarder la veneration que j'ay pour l'une & pour l'autre comme la regle de celle que je dois avoir pour celui qui y préſide; je puis aſſurer avec verité & avec juſtice qu'il n'y a point de reſpect plus profond ni plus ſincere que celui avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE GRANDEUR,

Le tres-humble, & tres-obéiſſant ſerviteur BAILLET.

Digitized by Google

AVER-

AVERTISSEMENT.

JE ne me suis pas contenté de suivre dans cet Abregé l'ordre que je m'étois prescrit dans l'histoire de la vie de M. Descartes, & d'en observer l'œconomie dans la même division des livres & des chapitres. Je me suis encore assujetti autant que j'ai pu à ne le composer que des mêmes expressions, afin qu'on y puisse retrouver la vie de M. Descartes toute entiere, mais en petit, comme une miniature represente un portrait qui se trouve ailleurs dans un grand tableau.

Quoique la plusparт des Ecrivains de nôtre temps, qui se jugent dignes de servir de modéle aux autres, aient secoüé le joug incommode de la citation, j'aurois encore librement franchi leur exemple, si la marge de ce petit volume avoit été capable de contenir toutes les autoritez dont j'ai crû devoir charger celle de l'ouvrage original que j'ai abregé. Je le laisse donc aller sans bordures: mais je ne lui ôte rien de l'a-

vantage que l'on peut attendre de la garantie & des citations, parce que l'hiſtoire de la Vie *in* 4° lui fournira toutes ſes preuves.

C'eſt à quoi j'ai principalement butté en marquant exactement tous les chapitres de l'original aux marges de cet abregé. On ſera libre d'y recourir tant pour y voir les ſources où j'ai puiſé, que pour y trouver un plus grand détail, de ce que les loix de l'abréviation m'ont obligé de mettre à l'étroit dans ce petit ouvrage.

SOMMAIRE DE CE QUI EST contenu dans l'Abregé de la Vie de M. Descartes.

LIVRE PREMIER.

Depuis l'an 1596. jusqu'en 1619.

I. SA famille. II. Sa naissance. III. Son baptême. Mort de sa mere. Etat de sa santé. Secondes nopces de son pere. IV. Ses dispositions pour l'étude. On l'envoie étudier à la Fléche. Progrés de ses humanitez. V. Ses amis de collége. Transport du cœur de Henry IV. à la Fléche. Fruits de ses études de Logique & de Morale. VI. Son peu de satisfaction dans l'étude de la Physique & de la Metaphysique. Ses doutes & ses embarras. Etude des Mathématiques. Sa maniere d'étudier ou de méditer. VII. Il sort du collége, peu satisfait de ses études. Il renonce aux livres & aux sciences ; & pourquoi ? VIII. Son sejour à Rennes, puis à Paris. Son oisiveté, son amitié avec M. Mydorge, avec le P. Mersenne. Sa retraite & son retour à l'étude. Il est interrompu par un ami fâcheux qui le fait rentrer dans le monde. IX. Il va porter les armes sous le Prince Maurice en Hollande. Ses vûës en cela. Il fait connoif-

noissance avec Beeckman. x. Il fait son traité de Musique. xi. Autres ouvrages commencez. Il quitte les Pays-bas. xii. Il passe en Allemagne. Il assiste au couronnement de Ferdinand. xiii. Il se met dans les troupes du Duc de Baviére.

LIVRE SECOND.

Depuis 1619. *jusqu'en* 1629.

i. Il entre en quartier d'hiver. Sa solitude. Il tâche de se défaire de ses préjugez. Ses peines & ses embarras sur ce sujet. ii. Recherche des Fréres de la Rose-Croix. Il va en Soüabe & connoit Faulhaber. Il se trouve au siége de Prague. iii. Il passe en Hongrie ; mais il ne sert pas contre les Turcs. iv. Il renonce à la profession des armes. Ses voiages dans le Nord. Il court risque de la vie. v. Il revient dans son pays. Il va à Paris. Il détruit la calomnie qui le faisoit passer pour Rose-Croix. vi. Ses inquiétudes sur un genre de vie. Il renonce aux Mathematiques & à la Physique. Etude d'une Mathematique universelle. Il embrasse la Morale & reprend la Physique. Il va en Bretagne & en Poitou ; il vend sa terre. vii. Son voiage d'Italie. viii. Son retour en France. ix. Il revient demeurer à Paris : sa maniere de vivre. Maximes pour sa conduite particuliere. x. & xi. Sa reputation lui fait des amis & l'accable de visites. xii.

Digitized by Google

Taille

Taille des verres de lunettes & de miroirs. Ferrier ouvrier d'instrumens de Mathématiques. M. Descartes se dégoûte des compagnies inutiles. Il se cache & est découvert. XIII. Il va au siége de la Rochelle. XIV. Il se trouve à une assemblée celebre chez le Nonce pour entendre Chandoux. On le fait expliquer sur ce qu'il pense de la Philosophie. Le Cardinal de Berulle le détermine à donner sa Philosophie.

LIVRE TROISIE'ME.

Depuis 1629. jusqu'en 1637.

I. Il se retire à la campagne, puis en Hollande. II. Sa vie ambulante & cachée en Hollande. Il va demeurer en Frise où il travaille à ses Meditations Metaphysiques. III. Ses vûës touchant la Dioptrique. Il retourne à Amsterdam. IV. Occasion de son traité des Méteores. Phénoméne des Parhelies. V. Mort de son directeur le Cardinal de Berulle. Etude de la Medecine, de l'Anatomie, & de la Chymie. VI. & VII. Mauvaise conduite de Beeckman & de Ferrier à son égard. Visite du P. Mersenne. Livre du P. Gibieuf. VIII. Il refuse d'aller au Levant. Il va en Angleterre. Il ne veut plus proposer de probléme à personne; & il se reduit à ne plus resoudre que ceux qu'on lui proposeroit. IX. Il reçoit Ville-Bressieux chez

Digitized by Google

chez lui. Il va demeurer à Deventer. x. Son Traité du monde. xi. & xii. La condamnation de Galilée lui fait suppriмer ce Traité. xiii. Il retourne à Amsterdam. Il va en Danemarck avec M. de Ville-Bressieux. xiv. Reneri passe dans l'Université d'Utrecht. M. Descartes fait ses observations sur la nége à six pointes. Observation sur les couronnes colorées des chandelles. Traité des Lunettes. Mort de Beeckman.

LIVRE QUATRIE'ME.

Depuis 1637. *jusqu'en* 1638.

i. & ii. IL fait imprimer les Essais de sa Philosophie. Son Discours de la Méthode. iii. Sa Dioptrique. Ses Météores. Sa Géometrie. iv. Liaison & rapport de ces quatre traitez. Maniere dont ils sont écrits. Origine de l'animosité de M. de Roberval contre M. Descartes. v. Il va au siége de Breda, puis en Flandres, à Doüay. Il va demeurer à Egmond. Il répond à Fromond, à Plempius, & à Ciermans. vi. Bons offices de M. Mydorge. Bons offices de M. des Argues. vii. Objections de M. de Fermat contre la Dioptrique. Objections de M. Petit. Origine de la double dispute de M. de Fermat contre M. Descartes. viii. Mess. Pascal & de Roberval épousent la querelle de M. de Fermat. M. Descartes leur répond. ix.

Proce-

Digitized by Google

Procedures du different entre M. de Fermat & M. Descartes. M. Mydorge & M. Hardy du costé de M. Descartes; comme M. Pascal & M. de Roberval du costé de M. de Fermat. x. M. de Fermat fait sa paix avec M. Descartes & devient son amy avec M. Pascal. M. Rohault & M. Clerselier achevent de convaincre M. de Fermat. XI. & XII. Disputes avec M. Petit, avec M. Morin, avec M. de Beaugrand. Son petit Traité de Statique ou de Géostatique. XIII. XIV. & XV. De la Roulette, & de la part que M. Descartes eut à cette question. XVI. Il renonce de nouveau à la Geometrie. Introduction à son traité de Geometrie. Notes de M. de Beaune sur ce Traité. Ses exercices sur l'Arithmetique avec M. de Sainte-Croix & M. Frenicle. Il cesse de repondre aux problemes.

LIVRE CINQUIEME.

Depuis 1638. *jusqu'en* 1641.

I. REgius devient disciple de M. Descartes & Professeur à Utrecht. II. Il commence à recevoir les secours de M. Descartes. Avis de M. Descartes en Hollande. Bannius & Bloemart Prêtres catholiques. III. Mort de Reneri premier Docteur Cartesien. Panegyrique de Monsieur Descartes prononcé publiquement par ordre du magistrat à Utrecht. Regius devient le premier disciple de M. Descartes.

IV.

Digitized by Google

IV. Quel étoit Voetius. Ses mauvais deſſeins contre la nouvelle Philoſophie. V. Regius ſe précautionne contre Voetius. Son indiſcretion. Inſtructions que lui donne M. Deſcartes. Mauvaiſe conduite de Plempius. VI. Coniques du jeune Paſcal âgé de 16. ans. Exercices avec M. de Beaune. VII. M. Deſcartes va demeurer à Harderwick, puis dans le voiſinage d'Utrecht, puis à Leyde. Amitié avec Heydanus. Amitié avec Rivet. Gageure de Stampion. Livre contre M. Deſcartes. VIII. Theſes de Regius. Pratiques de Voetius contre lui. IX. Sentiment de M. Deſcartes touchant le ſiege de l'Ame. Projet d'établiſſement en Angleterre. Son amitié avec Milord Candiſch; avec M. de Saumaiſe. Méchante humeur de M. de Saumaiſe. X. Il ſe brouille avec les Jeſuites. Theſes du P. Bourdin. Uſage des colléges dans les theſes. Il déclare la guerre aux Jeſuites. XI. Different perſonnel avec le P. Bourdin. Il ſe prepare contre les Jeſuites. Il entreprend de refuter la ſcholaſtique. XII. Mort de ſon Pere & de ſa fille, ſon célibat. Intrigues de Voetius contre lui auprés du P. Merſenne. Le Roy l'appelle à la Cour avec des propoſitions honorables, mais en vain.

LIVRE SIXIE'ME.

Depuis 1641. *juſqu'en* 1644.

I. PUblication de ſes Méditations métaphyſiques. II. Abregé de ce qu'elles

Digitized by Google

les contiennent. Maniere dont elles sont écrites. Premieres Objections. III. Secondes Objections. Troisiémes Objections par Monsieur Hobbes. Autres Objections de Monsieur Hobbes. IV. Quatriémes Objections par M. Arnaud. Estime & amitié de M. Descartes pour ce Docteur. V. Cinquiémes Objections par M. Gassendi. Origine de la broüillerie de M. Gassendi avec M. Descartes. Sixiémes Objections. VI. Voetius devient Recteur de l'Université. Il se sert de son autorité pour détruire Regius & M. Descartes. Théses de Regius. Theses de Voetius contre Regius. VII. Tempête excitée contre Regius. Avis de M. Descartes à Regius. Voetius fait condamner la Philosophie nouvelle. VIII. Sentimens favorables des Peres de l'Oratoire & des Iesuites pour la Philosophie de M. Descartes. Le Pere Bourdin écrit contre les méditations. Histoire des septiémes Objections. IX. M. Descartes demeure à Eyndegeest; où Sorbiére fait connoissance avec lui. Regius & Picot se voient à Eyndegeest. M. le Duc de Luines & M. Clerselier traduisent les Méditations. X. & XI. Livre de Voetius & de Schoockius contre M. Descartes: & contre la confrerie de N. D. de Bosleduc. Réponse de M. Descartes. Procedures d'Utrecht contre M. Descartes. Schoockius est cité à Groningue. XII. & XIII. Libelle nouveau de Voetius. Instances ou Replique de M. Gassendi à la réponse de

Digitized by Google M.

M. Descartes: Sorbiere les broüille ensemble. XIV. Traduction latine des Essais par Est. de Courcelles. Voiage de M. Descartes en France. Il va en Bretagne & en Poitou.

LIVRE SEPTIE'ME.

Depuis 1644. *jusqu'en* 1650.

I. & II. EDition des Principes de sa Philosophie. Elizabeth Princesse Palatine disciple de M. Descartes. III. Son séjour à Paris où il void ses amis. IV. & V. Il se retire à Egmond. Il fait terminer son procés de Groningue, & finit avec Voetius à Utrecht. VI. M. Gassendi refuse d'écrire contre les Principes de M. Descartes. Heerebord enseigne le Cartesianisme à Leyde. Schisme & ingratitude de Regius. VII. Traité des Animaux pillé par Regius. Etudes & Traitez d'Anatomie. Questions sur la quadrature du cercle. M. Descartes void M. Chanut & M. Porlier à Amsterdam. Il fait sa Réponse aux Instances de M. Gassendi, & une ébauche de son traité des passions de l'ame. VIII. Disputes avec M. de Roberval sur les Vibrations, &c. Commerce de Philosophie morale avec la Princesse Elisabeth. Il désavoüe Regius & son livre. IX. Liaison de M. Descartes avec M. de Hoogheland. Dispersion de ses amis de la Haye à la retraite de la Princesse Eliza-

Digitized by Google

Elizabeth. Etat de ſes amis parmy les Jeſuites & ailleurs. x. Il répond à la Reine de Suéde & à M. Chanut ſur des queſtions de Morale. xi. Affaires que Revius & Triglandius luy ſuſcitent à Leyde. xii. Second voyage en France. Penſion du Roy. Entretien avec M. Paſcal. Retour en Hollande. Il envoye ſon ſentiment du ſouverain Bien & ſon traité des Paſſions à la Reine de Suede. xiii. Ecrits de Revius, de Regius &c. Troiſiéme voiage de M. Deſcartes en France, peu heureux. Sa reconciliation avec M. Gaſſendi. xiv. Chicanes de M. de Roberval. Retour de M. Deſcartes en Hollande. xv. Mort du P. Merſenne. La Reine de Suede devient Cartéſienne. Morus Cartéſien, puis adverſaire de Deſcartes. xvi. Attaches de M. Deſcartes pour la Princeſſe Elizabeth. Ses incertitudes ſur le lieu de ſa demeure. La Reine de Suede veut l'attirer à Stockholm. xvii. Edition latine de ſa Geométrie. M. Carcavi correſpondant de M. Deſcartes; ſe laiſſe gouverner par M. de Roberval. xviii. Inquietudes ſur ſon voiage de Suede. Il arrive à Stockholm. Ses conventions avec la Reine. Sa faveur auprés d'elle. xix. Jalouſie des Grammairiens de la Reine. Traité des Paſſions. Ses œuvres poſthumes. xx. Ses autres manuſcrits. La Reine veut l'établir en Suede. Projet d'une Academie. xxi. Maladie de M. Deſcartes. Sa mort. xxii. Ses funerailles. xxiii. Tranſlation de ſon corps en France.

Digitized by Google

LIVRE HUITIE'ME.

Contenant les qualitez de son corps & de son esprit. Sa maniere de vivre avec Dieu & avec les hommes.

I. SOn corps. Son regime. Sa santé. II. Son domestique. Son desinteressement pour les biens de la fortune. III. Sa vie retirée. Mépris de la gloire. Ses habitudes d'écrire & de lire. Son stile. IV. Son esprit, sa memoire, son jugement, son amour pour la verité. V. Sa docilité, sa modestie, sa douceur, sa moderation. VI. Ses amis, ses ennemis ou adversaires, ses affections. Inclination pour le sexe. Ses vertus. VII. Ses sentimens sur la Religion, son respect pour la Divinité. VIII. Usage de sa raison dans les choses de la Religion. IX. Maniere d'expliquer la transsubstantiation. Ses exercices de pieté. Sa soûmission à l'Eglise. X. Du caractére de nouveauté dans ses opinions, & de ses rencontres avec ceux qui l'avoient devancé.

(o)

ABREGE' DE LA VIE DE Mr. DESCARTES.

LIVRE PREMIER,

Depuis 1596. jusqu'en 1619.

LA maison de Descartes a toûjours été considerée comme l'une des meilleures de la Touraine. Il ne s'y est point vû de mes-alliance qui en ait alteré la noblesse : & nous ne trouvons point de datte d'annoblissement qui en puisse fixer l'antiquité. La branche des aînez s'étant fonduë dans la maison de Lillette, puis en celle de Maillé, celle des puînez s'accrût de beaucoup, & s'étendit particulierement dans le haut Poitou. Elle passa même jusqu'en Berry & en Anjou par le moien de ses alliances, jusqu'à ce qu'au temps de la Ligue I. Sa Famille.

Ligue elle se trouva réduite du côté des mâles à l'unique *Pierre Descartes* ayeul du Philosophe dont on entreprend d'écrire ici la vie.

Pierre Descartes aprés avoir utilement servi contre les ennemis de la Religion de son pays, & ceux de l'Etat de son Prince, avoit quitté le service d'assez bonne-heure, pour goûter plus long-temps les fruits du repos qu'il s'étoit procuré. Il n'eut qu'un fils de *Claude Ferrand* sœur d'Antoine Ferrand premier Lieutenant Particulier au Châtelet de Paris, & de Michel Ferrand qui fut pere de M. Ferrand Doien du Parlement.

Ce fils nommé *Joachim* fut le premier de sa famille qui prit le parti de la Robe, & qui alla s'établir en Bretagne, aprés s'être fait pourvoir d'une charge de Conseiller au Parlement de Rennes le 14. de Fevrier 1586, par la resignation d'Emery Reignauld. Il épousa ensuite par contrat du 15 de Janvier 1589. *Jeanne Brochard* fille du Lieutenant general de Poitiers, qui lui donna trois enfans dans le peu de temps qu'elle eût à vivre avec lui. L'aîné appellé *Pierre* Descartes sieur de la Bretailliere Conseiller au Parlement de Bretagne, étoit pere de Monsieur Descartes * sieur de Kerleau qui est maintenant Sous-Doien du même Parlement. Le second étoit une fille * mariée à M.

* Joachim.

* Jeanne.

Digitized by Google

à M. Rogier du Crévis, & ayeule de M. le Comte de Villeneuve d'aujourd'huy.

Le dernier étoit RENE' DESCARTES nôtre Philosophe, qui nâquit à la Haye en Touraine sur la riviere de Creuse le 31 jour de Mars de l'an 1596, dans la septiéme année du regne de Henry le Grand, & dans le commencement de la cinquiéme du pontificat de Clement VIII. Il a témoigné dans la suite de sa vie qu'il n'étoit pas content qu'on eust remarqué le jour de sa naissance, hors des regîstres baptistéres de sa paroisse, & des archives généalogiques de sa maison. Sa raison étoit, qu'il *avoit aversion pour les faiseurs d'horoscope, à l'erreur desquels il semble que l'on contribuë quand on publie la naissance de quelqu'un.* Mais c'est moins une raison qu'un pretexte qu'il alleguoit à ceux qui vouloient emploier cette circonstance pour le faire connoître au Public. II. Sa Naissance. 1596

IL reçût le baptême le troisiéme jour d'Avril suivant, dans l'Eglise paroissiale de S. George de la Haye: & on lui fit porter le surnom *du Perron* qui étoit un fief à la maison, pour être distingué de son aîné dans la famille. III. Son baptême.

Les couches de sa mere qui avoient été assez heureuses pour lui, furent suivies d'une maladie qui l'empêcha de relever. Elle avoit été travaillée dés le Mort de sa mere.

1596 temps de sa grossesse d'un mal de post-mon, qui lui avoit été causé par quelques déplaisirs qu'on ne nous a point expliquez. Son fils qui nous apprend cette particularité s'est contenté de nous dire qu'elle mourut peu de jours aprés qu'elle l'eust mis au monde.

Etat de sa santé. Les soins du pere purent bien garantir l'enfant des inconveniens que l'on devoit craindre de la privation de la mere : mais ils ne purent le sauver des infirmitez qui accompagnérent la mauvaise santé qu'il avoit apportée en venant au monde. Il avoit herité de sa mere une toux séche & une couleur pâle qu'il garda jusqu'à l'âge de plus de vingt ans : & tous les Medecins qui le voïoient avant ce temps-là le condamnoient à mourir jeune. Mais parmi ces premieres disgraces il reçût un avantage dont il s'est souvenu toute sa vie ; c'est celui d'avoir été confié à une Nourrisse qui n'oublia rien de ce que ses devoirs pouvoient exiger d'elle. C'est ce qu'il sçût genereusement reconnoître par une pension viagére qu'il lui fit pour le reste de ses jours, dés qu'il se vid en état de posséder quelque bien.

Second mariage de son pere. La mort de sa mere contribua beaucoup à détacher son pere des habitudes qu'il avoit en Poitou, & des inclinations qu'il sentoit pour la Touraine. Le sejour de ces provinces dans

Digitized by Google

quel-

quelqu'une des maiſons ou des terres qu'il y poſſedoit luy avoit plû juſques-là ; & il y alloit volontiers paſſer le temps que le ſervice ſemeſtre du Parlement lui laiſſoit libre. Mais il ſe reduiſit entierement à la Bretagne peu d'années aprés, & il y fixa le reſte de ſa vie par un nouveau mariage qu'il y contracta avec Anne Morin fille du premier Preſident de la Chambre des Comptes à Nantes. Il en eut un garçon & une fille. Le garçon fut Conſeiller au Parlement, ſeigneur de Chavagnes, & pere de M. de Chavagnes d'aujourd'hui Conſeiller au même Parlement, qui s'eſt fait d'Egliſe depuis la mort de ſa femme. La fille épouſa Louïs d'Avaugour ſeigneur du Bois-de-Kergrais. 1600

IV. Ses diſpoſitions pour l'étude.

Les ſoins de cette nouvelle famille ne firent point diverſion à ceux que Joachim Deſcartes devoit à ſon fils du Perron, qu'il avoit coûtume d'appeller *ſon Philoſophe*, à cauſe de la curioſité inſatiable avec laquelle cet enfant lui demandoit les cauſes & les effets de tout ce qui lui paſſoit par les ſens.

La foibleſſe de ſa complexion, & l'inconſtance de ſa ſanté l'obligerent à le laiſſer long-temps ſous la conduite des femmes. Mais dans le temps qu'on ne travailloit qu'à luy former le corps, & à luy acquerir de l'en-bon-point, il

Digitized by Google

1600 donnoit des marques presque continuelles de la beauté de son génie. Il fit paroître au milieu de ses infirmitez des dispositions si heureuses pour l'étude, que son pere ne pût s'empécher de luy procurer les premiers exercices qui convenoient au dessein qu'il avoit de cultiver ce fonds, malgré la résolution qu'il avoit prise de s'assurer de la santé corporelle de son fils avant que de rien entreprendre sur son esprit.

On s'y conduisit avec tant de précaution, qu'on ne gâta rien. Aussi pouvoit-on dire que ces premieres études n'étoient que des essais legers, & des ébauches assez superficielles de celles qu'on avoit intention de luy faire faire dans un âge plus avancé.

On l'envoye étudier à la Fléche.

Son pere le voïant sur la fin de sa huitiéme année, crut devoir profiter du nouvel établissement que l'on faisoit du fameux collége de la Fléche en faveur des Jesuites. Il l'y mit en pension aprés l'hyver de l'an 1604, & le recommanda particulierement aux soins du P. *Charlet* son parent. Ce Pere qui fut long-temps Recteur de ce collége, avant que de passer aux premiers emplois de la Compagnie, conçût une affection si tendre pour le jeune Descartes-du-Perron, qu'il voulut se charger de tous les soins qui regardoient le corps aussi-bien que l'esprit. Il luy tint lieu de Pere & de Gouverneur

Digitized by Google

pen-

pendant huit ans & plus qu'il demeura 1604
dans le collége : & luy donna pour Prefet particulier le P. *Dinet* qui fut depuis Provincial & Confesseur de nos Rois. L'un & l'autre voïant le jeune Ecolier assez sensible à toutes leurs bontez, ne tarderent point de joindre l'estime à l'affection : & aprés avoir été ses Directeurs pour l'étude & la conduite des mœurs, ils s'en firent un amy qu'ils voulurent conserver jusqu'à la mort, & qu'ils eurent soin d'entretenir par un commerce mutuel de lettres & de recommandations.

Le jeune Descartes, que nous n'appellerons plus du-Perron que lors qu'il sera question de le distinguer dans sa parenté, avoit apporté en venant au collége une passion plus qu'ordinaire pour apprendre les sciences : & cette passion se trouvant appuïée d'un esprit solide, mais vif & déja tout ouvert ; il répondit toûjours avantageusement aux intentions de son Pere & aux soins de ses Maîtres. Dans tout le cours de ses Humanitez qui fut de cinq ans & demi, on n'apperçût en luy aucune affectation de singularité, sinon celle que pouvoit produire l'émulation avec laquelle il se piquoit de laisser derriere luy ceux de ses compagnons qui passoient les autres. Aïant un bon naturel avec une humeur facile & accommodante, il ne fut jamais gêné dans la soûmission

Progrez de ses Humanitez.

1604 mission qu'il avoit pour la volonté de ſes Maîtres: & l'aſſiduité qu'il apportoit à ſes devoirs de claſſe & de chambre ne luy coûtoit rien.

Avec ces heureuſes diſpoſitions il fit de grands progrés dans la connoiſſance des deux langues, dont il comprit de bonne heure l'importance & la neceſſité pour l'intelligence des livres anciens. Il aimoit les vers beaucoup plus que ne pourroient ſe l'imaginer ceux qui ne le conſiderent que comme un Philoſophe qui auroit renoncé à la bagatelle. Il avoit même du talent pour la Poëſie, & il a fait voir qu'il n'en ignoroit pas les delicateſſes, & qu'il n'étoit pas entiérement inſenſible à ſes douceurs. Il avoit trouvé auſſi beaucoup de plaiſir aux Fables de l'antiquité, non pas tant à cauſe des myſtéres de Phyſique ou de Morale qu'elles peuvent renfermer, que parce qu'elles contribuoient à luy reveiller l'eſprit par leur gentilleſſe.

Pour récompenſe de la fidelité & de l'exactitude avec laquelle il s'acquittoit de ſes devoirs, il obtint de ſes Maîtres la liberté de ne s'en pas tenir aux lectures & aux compoſitions qui luy étoient communes avec les autres. Il voulut emploïer cette liberté à ſatisfaire la paſſion qu'il ſentoit croître en luy pour acquerir *une connoiſſance claire & aſſurée de tout ce qui eſt utile à la*

Digitized by Google

vie, qu'on luy avoit fait esperer par le moïen des belles Lettres. C'est dans 1604
„ cette vûë que non content de ce qui „ s'enseignoit dans le collége, il avoit „ parcouru, si nous l'en croïons, tous „ les Livres qui traitent des Sciences „ qu'on estime les plus curieuses & les „ plus rares. Ce qui ne doit s'entendre que de ce qui pût alors luy tomber entre les mains. J'ajoûteray pour desabuser ceux qui l'ont soupçonné dans la suite de sa vie d'avoir peu d'inclination ou d'estime pour les livres, que nous trouvons peu de sentimens plus avantageux que ceux qu'il en avoit dés ce temps-là. „ Il s'étoit persuadé que la lecture des „ bons livres est comme une conversa- „ tion avec les plus honnêtes gens des „ siécles passez qui en ont été les au- „ teurs, mais une conversation étudiée, „ dans laquelle ils ne nous découvrent „ que les meilleures de leurs pensées.

V. Ses amis de Collége.

OUTRE l'émulation, pour l'étude & l'honnêteté des mœurs, les colléges produisent encore un autre avantage dont M. Descartes ne voulut pas être privé. C'est celuy des connoissances & des habitudes que l'on y contracte avec ceux de son âge ou de son humeur, & qui sont souvent les semences de l'amitié la plus forte & la plus durable. Les plus anciens de ses amis furent sans doute ceux qu'il connut à la Fléche. Mais outre *René le Clerc* qui fut

Digitized by Google

1610 fut depuis Evêque de Glandéve, & le sieur *Chauveau* de Melun, qui devint ensuite grand Mathématicien & zelé Cartesien, nous ne connoissons plus de ces premiers temps que le P. *Marin Mersenne* Minime qui a passé parmi le monde sçavant pour le Resident de M. Descartes à Paris, & pour le Doien de ses amis & de ses sectateurs, quoiqu'il fût de prés de huit ans plus âgé que luy, & qu'il fût en Rhétorique lorsque celuy-cy commençoit la Grammaire.

Transport du cœur de Henry IV. à la Fléche.

M. Descartes étoit dans la premiere année de son cours de Philosophie, lorsque la nouvelle de la mort du Roy tué le vendredy 4. de May 1610 fit cesser les exercices du collége. Ce bon Prince en donnant sa maison de la Fléche aux Jesuites, avoit souhaité que son cœur, celuy de la Reine, & de ses successeurs y fussent portez aprés leur mort, & gardez dans leur Eglise. De sorte que le temps qui s'écoula depuis cette funeste nouvelle jusqu'au transport du cœur du Roy à la Fléche, fut employé dans le collége à des prieres publiques, à des compositions funébres de vers & de prose, & aux preparatifs de la reception de ce depost. Elle se fit le 4. de Juin avec beaucoup de ceremonie: & il fut reglé dans l'hôtel de ville de la Fléche, qu'à pareil jour il se feroit tous les ans une procession

Digitized by Google

solen-

solennelle avec un service de même pour l'ame du Roy; & que ce jour seroit chomé dorefnavant comme les fêtes en tenant fermées les audiences de la plaidoirie, les classes du collége, & les boutiques de la ville.

Le lundy suivant qui étoit le septiéme de Juin on ouvrit les classes pour reprendre les exercices ordinaires du collége: & *M. Descartes* continua l'étude de la Philosophie morale. La Logique qu'il avoit étudiée l'hyver precedent étoit de toutes les parties de la Philosophie, celle à laquelle il a témoigné depuis avoir donné le plus d'application dans le collége. Dés ce temps-là il s'apperçût que les syllogismes & la plûpart des autres instructions de la Logique de l'Ecole servent moins à apprendre les choses que l'on veut sçavoir, qu'à expliquer aux autres celles que l'on sçait, ou même à parler sans jugement de celles qu'on ignore, qui est l'effet qu'on attribue à l'art de Raimond Lulle. De tous les preceptes qu'il avoit reçûs de ses Maîtres dans la Logique, il ne voulut retenir que les quatre regles qui ont servi depuis de fondement à sa nouvelle Philosophie. La premiere, *De ne rien recevoir pour vray qu'il ne connût être tel évidemment.* La seconde, *De diviser les choses le plus qu'il seroit possible pour les mieux resoudre.* La troisiéme, *De conduire ses pen-*

Fruits de ses études de Logique & de Morale.

Digitized by Google

posés par ordre en commençant par les objets les plus simples pour monter par degrez jusqu'à la connoissance des plus composez. La quatriéme, De ne rien omettre dans le dénombrement des choses dont il devoit examiner les parties. Mais il se forma dés-lors une methode singuliere de disputer en Philosophie, qui ne déplut pas au P. Charlet son Directeur perpetuel, ni au P. Dinet son Prefet, quoiqu'elle donnât un peu d'exercice à son Regent. Lorsqu'il étoit question de proposer un argument dans la dispute, il faisoit d'abord plusieurs demandes touchant les définitions des noms. Aprés, il vouloit sçavoir ce que l'on entendoit par certains principes reçûs dans l'Ecole. Ensuite, il demandoit si l'on ne convenoit pas de certaines veritez connuës dont il faisoit demeurer d'accord. De-là il formoit enfin un seul argument dont il étoit fort difficile de se débarrasser.

L'étude de la Morale scholastique servit principalement à luy faire distinguer celle du Païen & de l'honneste homme du siécle, d'avec celle du Chrétien. Mais nous ne sçavons pas si c'est aux cahiers de son Maître qu'il étoit redevable des quatre maximes dans lesquelles il a fait principalement consister sa Morale particuliere. La premiere de ces maximes étoit d'*obeir aux loix & aux coûtumes de son pays, retenant*

Digitized by Google

constamment la Religion dans laquelle 1611
Dieu l'avoit fait naître. La seconde, *D'être ferme & resolu dans ses actions, & de suivre aussi constamment les opinions les plus douteuses lorsqu'il s'y seroit une fois déterminé, que si elles eussent été tres-assurées.* La troisiéme, *De travailler à se vaincre soy-même plûtôt que la Fortune; à changer ses desirs plûtôt que l'ordre du Monde; & à se persuader que rien n'est entierement en nôtre pouvoir que nos pensées.* La quatriéme, *De se déterminer, sans blâmer le choix des autres hommes dans leurs emplois & leurs occupations differentes, à celle de cultiver sa raison; & de rechercher la verité de toutes choses dans tout le cours de sa vie.*

VI. L'étude qu'il fit l'année suivante de la Physique & de la Metaphysique, Son peu de satisfaction dans l'étude de la Physique & Metaphysique. luy donna moins de satisfaction que n'avoit fait celle de la Logique & de la Morale. Il commença dés-lors à se sentir embarassé de doutes & d'erreurs, au lieu de *cette connoissance claire & assurée de tout ce qui est utile à la vie*, qu'on luy avoit fait esperer de ses études. Plus il avançoit, plus il découvroit son ignorance. Il voioit par les leçons de ses Maîtres & par la lecture de ses Livres, que la Philosophie avoit été cultivée de tout temps par les plus excellens Esprits qui eussent parû dans le monde, & que cependant il ne s'y trouvoit

Digitized by Google

1611 voit encore aucune chose dont on ne
disputât, & qui par conſequent ne fût
douteuſe. Toute l'eſtime qu'il pouvoit
avoir pour ſes Maîtres ne luy donnoit
point la preſomption d'eſperer qu'il pût
rencontrer mieux que les autres. Con-
ſiderant la diverſité des opinions ſoû-
tenuës par des perſonnes doctes tou-
chant une même matiere, ſans qu'il y
en puiſſe avoir jamais plus d'une qui
ſoit vraye; il s'accoûtumoit déja à re-
puter preſque pour faux tout ce qui
n'étoit que vray-ſemblable. S'il n'avoit
eu qu'un ſeul Maître, ou s'il n'avoit
point ſçû ces differentes opinions qui
ſont parmi les Philoſophes, il proteſte
qu'il ne luy ſeroit jamais arrivé de ſe
retirer du nombre de ceux qui doivent
ſe contenter de ſuivre les opinions des
autres plûtoſt que d'en chercher eux-
mêmes de meilleures. Mais aïant appris
dés le collége, (ce ſont ſes termes)
qu'on ne ſçauroit rien imaginer de ſi
étrange qui n'ait été avancé par quel-
qu'un des Philoſophes, il pretend n'a-
voir pû choiſir un guide dont les opi-
nions luy paruſſent préférables à cel-
les des autres. C'eſt ce qui l'a obligé
dans la ſuite des temps à ſe frayer un
chemin nouveau, & à entreprendre
de ſe conduire luy-meſme.

Etude des Mathematiques. Malgré les obſtacles qui arrêtoient ſon eſprit durant le cours de ſa Philoſophie, il fallut finir cette carriére en même

Digitized by Google

même temps que le reste de ses com- 1613
pagnons qui n'avoient trouvé ni doutes à former, ni difficultez à lever dans les cahiers du Maître. On le fit passer ensuite à l'étude des Mathematiques, aus quelles il donna la derniére année de son sejour à la Fléche. Le plaisir qu'il y prit le païa avec usure des peines que la Philosophie scholastique luy avoit données : & les progrés qu'il y fit ont été si extraordinaires, que le collége de la Fléche s'est acquis par son moïen la gloire d'avoir produit le plus grand Mathématicien que Dieu eust encore mis au jour. Entre les parties des Mathématiques, il choisit l'*Analyse* des Geométres, & l'*Algebre* pour en faire le sujet de son application particuliere, pour les purger de ce qu'elles avoient de nuisible ou d'inutile, & pour les porter à leur perfection. C'est à quoy il travailla dés le collége indépendemment de son Maître & de ses compagnons, si nous en croïons ceux qui le font auteur de cette espéce d'Algébre qu'ils appellent la clef de tous les Arts liberaux & de toutes les Sciences, & qu'ils estiment être la meilleure méthode qui ait jamais paru pour discerner le vray d'avec le faux.

La dispense qu'il avoit obtenuë du P. Principal du collége pour n'être pas obligé à toutes les pratiques de la discipline scholastique, luy fournit les moïens

Sa maniere d'étudier ou de méditer.

Digitized by Google

1611 moiens necessaires pour s'enfoncer dans cette étude aussi profondément qu'il pouvoit le souhaiter. Le P. Charlet Recteur de la maison luy avoit pratiqué entre autres priviléges celuy de demeurer long-temps au lit, tant à cause de sa santé infirme, que parce qu'il remarquoit en luy un esprit porté naturellement à la méditation. Descartes qui à son réveil trouvoit toutes les forces de son esprit recueillies, & tous ses sens rassis par le repos de la nuit, profitoit de ces favorables conjonctures pour méditer. Cette pratique luy tourna tellement en habitude, qu'il s'en fit une maniére d'étudier pour toute sa vie: & l'on peut dire que c'est aux matinées de son lit que nous sommes redevables de ce que son esprit a produit de plus important dans la Philosophie & dans les Mathématiques.

VII. Ayant fini le cours de ses études au mois d'Août de l'an 1612. il quitta le collége de la Fléche aprés huit ans & demi de sejour; & il s'en retourna chez son Pere comblé de benedictions de ses Maîtres. Il luy resta toute sa vie un fonds de reconnoissance pour l'obligation qu'il leur avoit, & d'estime pour leur collége qu'il avoit coûtume d'élever au dessus de tous les autres; soit parce que sa propre experience luy en avoit donné une connoissance plus particuliere; soit parce que nous nous sentons

Il sort du Collége.

Digitized by Google

tons ordinairement portez à loüer le lieu de nôtre éducation comme celuy de nôtre naissance, & à vanter nos maîtres comme nos parens. 1619

Mais s'il étoit satisfait de ses Maîtres au sortir du collége, il ne l'étoit nullement de luy même. Il sembloit n'avoir remporté de ses études qu'une connoissance plus grande de son ignorance. Tous les avantages qu'il avoit eus aux yeux de tout le monde & qu'on vantoit comme des prodiges, ne se reduisoient, selon luy, qu'à des embarras, à des doutes, & à des peines d'esprit. Les lauriers dont ses Maîtres l'avoient couronné pour le distinguer du reste de ses compagnons, ne luy parurent que des épines. Peu satisfait de ses études.

Pour ne pas entiérement démentir le jugement des connoisseurs de ces temps-là, on ne devroit pas nier qu'il eût merité, tout jeune qu'il étoit, le rang que le Public luy donnoit dés-lors parmi les doctes & les habiles gens du siecle. Mais jamais il ne fut plus dangereux de prodiguer la qualité de *Sçavant*. Car il ne se contenta pas de rejetter cette qualité qu'on luy avoit donnée: mais voulant juger des autres par luy-même, peu s'en fallut qu'il ne prît pour de faux Sçavans ceux qui portoient la même qualité; & qu'il ne fist éclater son mépris pour tout ce que les hommes appellent Sciences.

Le

Digitized by Google

1612 Le déplaisir de se voir desabusé de l'erreur dans laquelle il s'étoit flaté de pouvoir acquerir par ses études *une connoissance claire & assurée de tout ce qui est utile à la vie*, pensa le jetter dans le desespoir. Voïant d'ailleurs que son siécle étoit aussi florissant qu'aucun des précedens, & s'imaginant que tous les bons esprits dont ce siecle étoit assez fertile, se trouvoient dans le même cas que luy, sans qu'ils s'en apperçussent peut-être comme luy ; il fut tenté de croire qu'il n'y avoit aucune science dans le monde qui fût telle qu'on luy avoit fait esperer.

Il renonce aux Livres & aux Sciences, & pourquoi ?

Le resultat de toutes ses fâcheuses deliberations fut, qu'il renonça aux Livres dés l'an 1613, & qu'il se défit entiérement de l'étude des Lettres. Par cette espéce d'abandon, il semblóit inviter la plûpart des jeunes gens de qualité, qui n'ont pas besoin d'étude pour subsister, ou pour s'avancer dans le monde. Mais il y a cette difference, que ceux-cy en disant adieu aux livres, ne songent qu'à secoüer un joug que le collége leur avoit rendu insupportable : au lieu que M. Descartes n'a congedié les livres pour lesquels il étoit tres-passionné d'ailleurs, que parce qu'il n'y trouvoit pas ce qu'il y cherchoit sur la foy de ceux qui l'avoient engagé à l'étude. Quoiqu'il se sentist tres-obligé aux soins de ses Maî-

Digitized by Google

tres

tres qui n'avoient rien omis de ce qui dépendoit d'eux pour le satisfaire, il ne se croioit pourtant pas redevable à ses études de ce qu'il a fait dans la suite pour la recherche de la verité dans les Arts & les Sciences. Il ne faisoit pas difficulté de dire à ses amis que quand son Pere ne l'auroit pas fait étudier, il n'auroit pas laissé d'écrire en nôtre langue les mêmes choses qu'il a écrites en Latin. 1613

Il passa l'hyver de la fin de 1612. & du commencement de 1613. dans la ville de Rennes à revoir sa famille, à monter à cheval, à faire des armes, & à d'autres exercices convenables à sa condition. On peut juger par son petit traité d'*Escrime* s'il y perdit entierement son temps. VIII. Son sejour à Rennes, puis à Paris.

Son pere qui avoit déja fait prendre le parti de la Robe à son aîné, sembloit le destiner au service du Roy & de l'Etat dans les armées. Mais son peu d'âge, & la foiblesse de sa complexion ne luy permettoient pas de l'exposer si-tôt aux travaux de la guerre. Il crût qu'il seroit bon de luy faire voir le grand monde auparavant. C'est ce qui le fit resoudre à l'envoïer à Paris vers le printemps. Mais il fit peut-être une faute de l'abandonner à sa propre conduite, sans luy donner d'autre gouverneur qu'un valet de chambre, ni d'autres inspecteurs que des laquais. Il

Digitized by Google

1613 se reposoit avec trop de securité sur la sagesse d'un jeune homme de dix-sept ans qui n'avoit encore aucune experience, ni d'autre secours que ses propres forces pour resister aux occasions de se perdre.

Son esprit. Il en eut assez pour se garantir des grandes débauches, & pour ne pas tomber dans les desordres de l'intemperance : mais il ne se trouva point à l'épreuve des compagnies qui l'entraînerent aux promenades, au jeu, & aux autres divertissemens qui passent dans le monde pour indifferens. Ce qui contribua à le rendre plus particulierement attaché au jeu, fut le succés avec lequel il y réüssissoit, sur tout dans ceux qui dépendent plus de l'industrie que du hazard.

Mais ce qu'il fit de moins inutile durant tout ce temps d'oisiveté fut la connoissance qu'il renouvella avec diverses personnes qu'il avoit vuës à la Fléche, & l'amitié qu'il contracta avec quelques gens de merite, qui servirent à le faire un peu revenir de ce grand éloignement où il étoit pour l'étude & les livres.

Amitié avec M. Mydorge. Le plus important de ces nouveaux amis fut le celebre *Claude Mydorge*, Thresorier de France en la generalité d'Amiens fils d'un Conseiller de la Grand-Chambre, & successeur de Viéte dans la reputation du premier Mathéma-

Digitized by Google

thématicien de France, pendant quelque temps. M. Descartes qui étoit plus jeune de prés d'onze ans, trouva dans ce nouvel ami je ne sçay quoy qui luy revenoit extrémement, soit pour l'humeur, soit pour le caractére d'esprit. Ce qui les unit si étroitement, qu'il n'y eut que la mort de M. Mydorge qui les sépara. 1614.

Avec le P. Mers. dans.

Ce fut aussi vers le meſme temps qu'il retrouva à Paris Marin Mersenne, mais dans un exterieur fort different de celuy sous lequel il l'avoit connu à la Fléche. Mersenne s'étoit fait Minime au sortir des écoles de Sorbonne. Le renouvellement de leur connoissance fut d'autant plus agréable à ce Pere, que M. Descartes se trouvoit alors moins éloigné de sa portée que quand il l'avoit vû petit garçon dans le collége. D'un autre côté la rencontre fut avantageuse à M. Descartes, puisqu'elle servit à le delivrer des attaches qu'il avoit au jeu & aux autres passe-temps inutiles. Ils commençoient à gouter les douceurs de leurs innocentes habitudes, & à s'entre-soulager dans la recherche de la verité, lorsque le Pere Mersenne fut envoyé sur la fin de 1614. à Nevers, pour y enseigner la Philosophie aux jeunes Religieux de son ordre.

Sa retraite & son retour à Paris.

Cette separation toucha M. Descartes assez vivement. Mais au lieu de luy donner

Digitized by Google

1614 donner la penſée de retourner à ſes divertiſſemens & à ſon oiſiveté, elle le fit encore mieux rentrer en luy-meſme que la preſence de ſon vertueux ami, & luy inſpira la reſolution de ſe retirer du grand monde & de renoncer même à ſes compagnies ordinaires, pour ſe remettre à l'étude qu'il avoit abandonnée. Il choiſit un lieu de retraite dans le faux-bourg Saint-Germain, où il loüa une maiſon écartée du bruit, & s'y renferma avec un ou deux domeſtiques ſeulement ſans en avertir ſes amis ni ſes parens. Etant ainſi rentré dans le gout de l'étude, il s'enfonça dans celle des Mathematiques auſquelles il donna tout ce grand loiſir qu'il venoit de ſe procurer, & qui fut de prés de deux ans.

Ceux de ſes amis qui ne ſervoient qu'aux paſſetemps & aux parties de divertiſſement, s'ennuierent bien-toſt de ne le plus revoir. Ils le chercherent inutilement dans la Ville, à la Cour, & dans ſa Province. Il avoit eu la prudence au commencement de ſa retraite, de ſe précautionner contre les hazards de la rencontre, pour ne pas tomber entre les mains de ces Facheux, lorſqu'il étoit obligé de ſortir pour ſes beſoins. La choſe ne luy reüſſit point mal pendant prés de deux ans. Mais il ſe repoſa dans la ſuite avec un peu trop d'aſſurance ſur le bon-heur de ſa ſolitude: & ne veillant

Digitized by Google plus

plus sur sa route & ses détours avec la même précaution qu'auparavant lorsqu'il alloit dans les ruës, il fut rencontré par un de ses amis, qui ne voulut pas le quitter qu'il ne luy eust découvert sa demeure. 1616

Il en coûta la liberté à M. Descartes, pour ne rien dire de plus. L'ami fit si bien par ses visites reïterées & par ses importunitez, qu'il vint à bout de troubler premierement son repos, & de le détourner ensuite de sa chére solitude pour le ramener dans le monde, & le replonger dans les divertissemens comme auparavant. Il est découvert & interrompu.

Mais il s'aperçût bien-tost qu'il avoit changé de gout pour les plaisirs. Les jeux & les promenades n'avoient plus pour luy les mêmes attraits qu'auparavant : & les enchantemens des voluptez ne purent agir sur luy que tres-foiblement contre les charmes de la Philosophie & des Mathématiques, dont ces amis de joïe ne purent le délivrer. Ils luy firent passer les fêtes de Noël de 1616. & le commencement de l'année suivante jusqu'aux jours gras, le moins triftement qu'il leur fut possible. Mais ils ne purent luy faire sentir d'autres douceurs que celles de la Musique, aux concerts de laquelle il ne pouvoit être insensible avec la connoissance qu'il avoit des Mathématiques.

Digitized by Google

1617 IX. NE POUVANT plus espérer des importuns de son âge & de sa qualité, la liberté de rentrer dans sa retraite ou d'en profiter; & se voïant d'ailleurs âgé de vingt & un ans, il crût devoir se mettre dans le service. Il partit vers le mois de May pour la Hollande, & se mit dans les troupes de Prince Maurice en qualité de Volontaire, à l'imitation de plusieurs Cadets de la noblesse Françoise qui alloient apprendre le métier de la guerre sous ce grand Capitaine.

Il va en Hollande, & prend les armes.

Mais comme son cœur étoit prévenu par une plus forte passion pour la recherche de la vérité, à laquelle il étoit resolu de s'emploïer tôt ou tard, son dessein n'étoit pas de devenir grand guerrier à l'école de ce Prince. En se déterminant à porter les armes, il prit la résolution de ne se rencontrer nulle part comme acteur, mais de se trouver par tout comme spectateur des rôles qui se joüent dans toutes sortes d'états sur le theâtre du monde. Il ne se fit soldat que pour étudier les mœurs differentes des hommes plus au naturel, & pour tâcher de se mettre à l'épreuve de tous les accidens de la vie. Afin de n'être gêné par aucune force superieure, il renonça d'abord à toute charge & à tout engagement; & il s'entretint toûjours à ses dépens. Mais pour garder la forme, il fallut recevoir au moins une fois la paye:

Ses vuës en cela.

Digitized by Google

paye : & il eut la curiosité de conserver 1617
cette solde pendant toute sa vie comme un témoignage de sa milice.

Il aimoit veritablement la guerre à cet âge : mais cette inclination n'etoit que l'effet d'une chaleur de foye, qui s'appaisa dans la suite des temps. Quoique la ville de Breda où il étoit en garnison jouïst alors du repos que procuroit la tréve faite entre les Hollandois & les Espagnols, il ne laissa pas de se montrer toûjours grand adversaire de l'oisiveté & du libertinage, soit dans ses occupations militaires, auxquelles il apportoit toute l'assiduité du plus ardent des soldats, soit dans le loisir que luy laissoient ses fonctions, & qu'il emploïoit à l'étude lorsque les autres le donnoient à la débauche.

Pendant ce temps là, il arriva qu'un inconnu fit afficher par les ruës de Breda un problême de Mathematique pour le proposer aux sçavans, & en demander la solution. M. Descartes voïant le concours des passans qui s'arrêtoient devant l'affiche conceuë en Flamand, pria le premier qui se trouva auprés de luy de vouloir luy dire en Latin ou en François la substance de ce qu'elle contenoit. L'homme à qui le hazard le fit adresser, voulut bien luy donner cette satisfaction en Latin : mais ce fut à condition qu'il s'obligeroit à luy donner de son côté la solution du problême qu'il

Il fait connoissance avec Beeckman.

1617 jugeoit en luy-même tres difficile. M. Descartes accepta la condition d'un air si resolu, que cet homme qui n'attendoit rien de semblable d'un jeune cadet de l'armée, luy donna son nom par écrit avec le lieu de sa demeure, afin qu'il pût luy porter la solution du problême quand il l'auroit trouvée. M. Descartes connut par son billet qu'il s'appelloit *Isaac Beeckman*, & qu'il étoit principal du collége de Dordrecht. Il ne fut pas plûtôt retourné chez luy que s'étant mis à examiner le problême de l'homme inconnu sur les regles de sa methode, il en trouva la solution avec autant de facilité & de promtitude que Viéte en avoit apporté autrefois pour resoudre en moins de trois heures le fameux problême qu'Adrien Romain avoit proposé à tous les Mathematiciens de la terre. Pour ne point manquer à sa parole, il alla dés le lendemain chez Beeckman, luy porta la solution du problême, & s'offrit même à luy en donner la construction, s'il la souhaitoit. Beeckman parut fort surpris: mais son étonnement augmenta tout autrement, lorsqu'aiant ouvert une longue conversation pour sonder l'esprit & la capacité du jeune homme, il le trouva plus habile que luy dans des sciences dont il faisoit son étude depuis plusieurs années. Il luy demanda son amitié, luy offrit la sienne, & le

pria

pria de consentir qu'ils entretinssent 1618
un commerce mutuel d'études & de lettres pour le reste de leur vie. M. Descartes répondit à ces honnêtetez par tous les effets d'une amitié sincére, quoyqu'il se trouvât plus jeune que luy de prés de trente ans : & pour luy donner des marques de la confiance qu'il avoit en luy, il consentit avec plaisir qu'il fût son correspondant pour la Hollande, comme il l'avoit souhaité.

X. Il fait son traité de Musique.

PENDANT que le Comte Maurice devenu Prince d'Orange par la mort de son frére arrivée le XX. de Fevrier 1618. alloit par les provinces & les villes avec des troupes pour reduire les Arminiens : M. Descartes voulut rester à Breda, où il employa son loisir à composer divers écrits, dont le plus connu est son traité de *la Musique*. Il le fit en Latin suivant l'habitude qu'il avoit de concevoir & d'écrire d'abord en cette langue ce qui luy venoit dans la pensée. Il voulut bien confier son original à Beeckman à la priére duquel il l'avoit composé, mais à condition qu'il ne le feroit voir à personne, parce que le jugeant tres-imparfait, il apprehendoit qu'il ne devint public par l'impression ou par la multiplication des copies. Beeckman qui se contoit parmi les premiers Mathematiciens du siecle, ne le trouva point trop imparfait pour luy : & croiant que M. Descartes y avoit renoncé,

1618 noncé, il voulut s'en faire honneur comme s'il en eût été l'auteur. M. Deſcartes ſe crût obligé de rabatre ſa vanité, & de luy faire connoître combien il eſt peu honnête de vouloir acquerir de la réputation au préjudice de la verité.

Ses amis ne purent le faire conſentir à la publication de ce petit traité, tant qu'il fut au monde. Ses ennemis en ayant recouvré une copie aſſez défectueuſe chercherent à ſe vanger de luy par la publication qu'ils en firent incontinent aprés ſa mort. Mais ils travaillerent à leur propre confuſion: & loin de des-honorer ſa mémoire, ils lui attirerent l'admiration de tous ceux qui ont ſçû que c'étoit l'ouvrage d'un jeune-homme de vingt deux ans. A dire vray, le public ne le juge pas maintenant auſſi mauvais que ſon auteur vouloit le faire croire. La multitude de ſes éditions, & les traductions qu'on en a faites en Anglois & en François nous répondent de ſon approbation.

XI. Beekman, laiſſant aux Miniſtres & aux Theologiens de ſa ſecte le ſoin de tenir leur Concile national dans ſa ville, vint à Breda paſſer la meilleure partie de ce temps auprés de M. Deſcartes, pour s'éxercer avec luy dans les Mathematiques, & luy propoſer des queſtions à reſoudre. M. Deſcartes n'en de-

Autres ouvrages commencez.

Digitized by Google

demeura pas aux réponses qu'il luy fit. 1618
Il composa encore divers petits ouvrages qui auroient été d'excellens garans du bon employ de son temps, s'il leur avoit laissé voir le jour. C'est dans ces ouvrages de sa jeunesse que l'on a trouvé son sentiment de *l'ame des Bêtes* ou des *Automates*, vingt ans avant que d'avoir publié son principe touchant la distinction de la substance qui pense, & de la substance étenduë. Il n'avoit encore lû à cet âge ni S. Augustin, ni Pereira, ni aucun autre auteur capable de luy donner des ouvertures sur ce sentiment. Il paroît même qu'il ne vid jamais de sa vie le livre de Pereira; & que ce fut de ses amis & de ses envieux qu'il apprit en 1641. ce que l'on trouvoit de semblable entre son opinion & celle de cet Espagnol.

Cependant M. Descartes ne trouvant pas sous le Prince d'Orange cette varieté d'occupations qu'il s'étoit promise en quittant la France, cherchoit l'occasion de sortir des pais-bas pour servir ailleurs. Les nouvelles qu'on avoit apportées à Breda des grands mouvemens de l'Allemagne réveillerent la curiosité qu'il avoit de se rendre spectateur de tout ce qui se passeroit de plus considerable dans l'Europe. On parloit d'un nouvel Empereur; on parloit de la revolte des états de Bohéme contre leur Roy, & d'une

1619 guerre allumée entre les Catholiques & les Protestans à ce sujet. M. Descartes voulant quitter la Hollande, prit pour prétexte le peu d'exercice que luy produisoit la suspension d'armes qui étoit entre les troupes du Prince d'Orange & celles du Marquis de Spinola, & qui devoit durer encore deux ans selon les conventions de la tréve. Sa resolution étoit de passer en Allemagne pour servir dans les armées Catholiques; mais avant que de se determiner à aucun engagement, il voulut assister au couronnement du nouvel Empereur qui devoit se faire dans la ville de Francford.

XII. Il passe en Allemagne.

IL PARTIT de Breda au mois de Juillet de l'an 1619. pour se rendre à Mastrich, & delà à Aix la Chapelle, où il apprit l'état des affaires d'Allemagne; & les préparatifs que cette ville avoit coûtume de faire pour le couronnement des Empereurs. Etant arrivé à Mayence, il sçût que l'Electeur Jean Schvvichart avoit cité les autres Electeurs de l'Empire selon les formes accoutumées, & les avoit sommez de se rendre à Francford le XX. de Juillet pour proceder à l'élection d'un nouvel Empereur.

Il assiste au couronnement de Ferdin. II.

Il se trouva dans cette derniére ville vers le temps que Ferdinand II. y arriva comme Roy de Bohéme & Electeur de l'Empire. Ce Prince y fut élû

Digitized by Google

Roy

Roy des Romains le XXVIII. d'Août ; 1619
& fut couronné Empereur le XXX. du même mois selon l'ancien stile, c'est à dire le IX. de Septembre selon nous. M. Descartes ne parut pas à la premiére cérémonie qui regardoit l'élection du Roy de Romains, parce qu'on avoit donné ordre aux étrangers, c'est à dire à ceux qui n'étoint ni du lieu ni de la suite des Electeurs, de sortir de la ville. Mais il fut present à la seconde concernant le couronnement de l'Empereur, & il fut curieux de voir une fois pour toute sa vie ce qui s'y passa, afin de ne pas ignorer ce que les premiers acteurs de ce monde representent de plus pompeux sur le theâtre de l'Univers.

Il se met dans les troupes du Duc de Baviére.

Avant que de sortir de Francford il déliberoit du parti qu'il avoit à prendre, lorsqu'il apprit que le Duc de Baviére levoit des troupes. Cette nouvelle luy fit naître le dessein de s'y mettre, sans sçavoir précisement contre quel ennemi elles devoient marcher. Tout ce qu'il en sçavoit se reduisoit à ne pas ignorer le bruit que faisoient les troubles de Boheme par toute l'Allemagne. Comme il se soucioit peu d'entrer dans les interests des Etats & des Princes sous la domination desquels la providence ne l'avoit pas fait naître, il ne prétendoit pas porter le mousquet pour avancer les affaires des

1619 uns, ni pour détruire celles des autres. Il se mit donc dans les troupes Bavaroises comme simple Volontaire sans vouloir prendre d'employ : & l'on publioit alors, mais en general qu'elles étoient destinées contre le bâtard de Mansfeld, & les autres generaux des revoltez de Bohéme. Mais le Duc de Baviére fit connoître peu de temps aprés qu'elles devoïent marcher contre l'Electeur Palatin Frederic V. que les Etats de Bohéme avoient élû pour leur Roy quatre jours avant le couronnement de l'Empereur Ferdinand II. que l'on vouloit exclure de cette couronne par cette entreprise.

LIVRE SECOND,

Depuis 1619. *jusqu'en* 1618.

I. Il entre en quartier d'hiver.

M. Des-cartes n'aïant pas dessein de servir autrement sous le Duc de Baviére qu'il avoit fait sous le Prince d'Orange, commença la campagne par se mettre en quartier d'hiver dans le Duché de Neubourg sur les bords du Danube au mois d'Octobre de l'an 1619. Il se trouva en un lieu si écarté du commerce, & si peu frequenté de gens dont la conversation fût capable de le divertir, qu'il s'y procu-

Digitized by Google

procura une solitude telle que son état de vie ambulante pouvoit la luy permettre. 1619

Sa solitude.

S'étant ainsi assuré des dehors, & n'aiant par bon-heur aucuns soins ni aucunes passions au dedans qui pussent le troubler, il demeuroit tout le jour enfermé seul dans un poësle, où il avoit tout le loisir de s'entretenir de ses pensées. Ce n'étoient d'abord que des préludes d'imagination : & il ne devint hardi que par degrez, en passant d'une pensée à une autre, à mesure qu'il sentoit augmenter le plaisir que son esprit trouvoit dans leur enchaînement. Une de celles qui se presenterent à luy des premiéres, fut de considerer qu'il ne se trouve point tant de perfection dans les ouvrages composez de plusieurs piéces, & faits de la main de divers maîtres, que dans ceux auxquels un seul a travaillé. Il luy fut aisé de trouver dequoy soûtenir cette pensée, non seulement dans les arts où l'on remarque la difficulté qu'il y a de faire quelque chose d'accompli en ne travaillant que sur l'ouvrage d'autruy, mais même dans la police qui regarde le gouvernement des peuples, & dans l'établissement de la religion qui est l'ouvrage de Dieu seul.

Il appliqua ensuite cette pensée aux Sciences dont la connoissance ou les précepetes se trouvent en dépôt dans les

Digitized by Google

1619 livres. Ils s'imagina que les Sciences, au moins celles dont les raisons ne sont que probables, & qui n'ont aucunes démonstrations, s'étant grossies peu à peu des opinions de divers particuliers, & ne se trouvant composées que des reflexions de plusieurs personnes d'un caractére d'esprit tout different, approchent moins de la verité que les simples raisonnemens que peut faire naturellement un homme de bon sens touchant les choses qui se presentent à luy.

Il tâche de se défaire de ses préjugez.

Delà, il entreprit de passer à la raison humaine avec la même pensée. Il considera que pour avoir été enfans avant que d'être hommes, & pour nous être laissez gouverner long-temps par nos appétits, & par nos maîtres qui se sont souvent trouvez contraires les uns aux autres, il est presque impossible que nos jugemens soient aussi purs, aussi solides qu'ils auroient été, si nous avions eu l'usage entier de nôtre raison dés le point de nôtre naissance, & si nous n'avions jamais été conduits que par elle.

La liberté qu'il donnoit à son genie ne rencontrant point d'obstacles, le conduisoit insensiblement au renversement de tous les anciens systémes. Mais il se retint par la vûë de l'indiscretion qu'il auroit blâmée dans un homme qui auroit entrepris de jetter

par

Digitized by Google

par terre toutes les maisons d'une ville 1619
dans le seul dessein de les rebâtir d'une autre maniere. Cependant comme on ne trouve point à redire qu'un particulier fasse abattre la sienne lorsqu'elle le menace d'une ruine inévitable, pour la rétablir sur des fondemens plus solides : il se persuada qu'il y auroit en luy de la temerité à vouloir reformer le corps des sciences ou l'ordre établi dans les écoles pour les enseigner ; mais qu'on ne pourroit le blâmer avec justice d'en faire l'épreuve sur luy-même, sans rien entreprendre sur autruy.

Ainsi il se resolut une bonne fois de se défaire de toutes les opinions qu'il avoit reçuës jusqu'alors ; mais son intention étoit de ne les ôter de sa créance, qu'afin d'y en substituer d'autres ensuite qui fussent meilleures, ou d'y remettre les mêmes aprés qu'il les auroit verifiées, & qu'il les auroit *ajustées au niveau de la raison*. Il crût trouver en ce point les moiens de réüssir à regler la conduite de sa vie beaucoup mieux que s'il ne bâtissoit que sur de vieux fondemens, appuïé seulement sur les principes qu'il s'étoit laissé donner dans sa premiére jeunesse, sans avoir jamais examiné s'il étoient vrais.

Il prévoioit neantmoins qu'un projet si hardi & si nouveau ne seroit pas sans difficultez. Mais il se flatoit que ces difficultez ne seroient pas sans re-

Digitized by Google

1619 mede; outre qu'il ne les jugeoit point comparables à celles qui se rencontrent dans la reformation des moindres choses qui touchent le public. Il mettoit une grande difference entre ce qu'il entreprenoit de détruire dans luy-même, & les établissemens publics de ce monde qu'il comparoit à de grands corps dont la chûte ne peut être que tres-rude ; & qui sont encore plus difficiles à relever quand ils sont abatus, qu'à retenir quand ils sont ébranlez. Mais sans pretendre porter ses vûes jusqu'aux interests du public, il ne vouloit reformer autre chose que ses propres pensées, & il ne songeoit à bâtir que dans un fonds qui fût tout à luy. En cas de mauvais succés, il ne croïoit pas risquer beaucoup, puisque le pis qu'il en arriveroit ne pourroit être que la perte de son temps & de ses peines, qu'il ne jugeoit pas fort necessaires au bien du genre humain.

Ses peines & ses embarras.

Dans la nouvelle ardeur de ses resolutions, il entreprit d'executer la premiére partie de ses desseins qui ne consistoit qu'à détruire. C'étoit assurément la plus facile des deux. Mais il s'apperçût bien tôt qu'il n'est pas aussi aisé à un homme de se défaire de ses préjugez, que de brûler sa maison. Il s'étoit déja preparé à ce renoncement dés le sortir du collége. Il en avoit fait quelques essais premierement durant

Digitized by Google

sa

sa retraite du fauxbourg S. Germain à Paris, & ensuite durant son sejour à Breda. Avec toutes ces dispositions, il n'eût pas moins à souffrir que s'il eût été question de se dépouiller de soy même. Il eût pourtant en être venu à bout. Et à dire vray, c'étoit assez que son imagination luy presentât son esprit tout nud, pour luy faire croire qu'il l'avoit mis effectivement en cet état. Il ne luy restoit que l'amour de la verité, dont la poursuite devoit faire dorénavant toute l'occupation de sa vie. Ce fut la matiére unique des tourmens qu'il fit souffrir à son esprit. Mais les moiens de parvenir à cette heureuse conquête ne luy causérent pas moins d'embarras que la fin même. La recherche qu'il voulut faire de ces moiens, jetta son esprit dans de violentes agitations qui augmenterent de plus en plus par une contention continuelle dont il le tenoit bandé, sans souffrir que la promenade ou les compagnies y fissent diversion. Il le fatigua de telle sorte que le feu luy prit au cerveau: & il tomba dans une espece d'enthousiasme qui disposa de telle maniére son esprit, déja abatu, qu'il le mit en état de recevoir les impressions des songes & des visions. 1619

Il nous apprend que le x. de Novembre 1619. s'étant couché *tout rempli de*

Digitized by Google

1619 *de son enthousiasme*, & tout occupé de la pensée *d'avoir trouvé ce jour-là les fondemens de la science admirable*, il eut trois songes consecutifs, mais assez extraordinaires pour s'imaginer qu'ils pouvoient luy être venus d'enhaut. Il crût appercevoir à travers de leurs ombres les vestiges du chemin que Dieu luy traçoit pour suivre sa volonté dans son choix de vie, & dans la recherche de cette verité qui faisoit le sujet de ses inquietudes. Mais l'air spirituel & divin qu'il affecta de donner aux explications qu'il fit de ces songes tenoit si fort de cet enthousiasme dont il se croioit échauffé, que l'on auroit été porté à croire qu'il auroit eu le cerveau affoibli, ou qu'il auroit bû le soir avant que de se coucher. En effet c'étoit la veille de S. Martin, au soir de laquelle on avoit coûtume de faire la débauche au lieu où il étoit, comme en France. Mais il nous assure qu'il avoit passé le soir & toute la journée dans une grande sobrieté, & qu'il y avoit trois mois entiers qu'il n'avoit bû de vin.

Quoiqu'il en soit, l'impression qui luy resta de ces agitations luy fit faire le lendemain diverses reflexions sur le parti qu'il devoit prendre. Sans trop présumer du sens favorable qu'il avoit donné à ses songes, il recourut à Dieu tout de nouveau pour le prier de luy faire

Digitized by Google

faire connoître sa volonté sans énigme, de vouloir l'éclairer, & le conduire dans la recherche de la verité. Il tâcha même d'interesser la sainte Vierge dans cette affaire qu'il jugeoit la plus importante de sa vie : & prenant occasion d'un voïage qu'il méditoit en Italie, il forma le vœu d'un pelerinage à N. D. de Lorette qu'il ne pût accomplir que quelques années aprés.

Son enthousiasme le quitta peu de jours ensuite. Mais quoique son esprit eût repris son assiéte ordinaire, & fût rentré dans son premier calme, il n'en devint pas plus decisif sur les resolutions qu'il avoit à prendre.

II. Recherche des Freres de la Rose-croix.

SA SOLITUDE pendant cet hiver étoit toûjours fort entiére, principalement à l'égard des personnes qui n'étoient point capables de fournir à ses entretiens. Mais elle ne donnoit point l'exclusion de sa chambre aux curieux qui sçavoient discourir de sciences ou de nouvelles de literature. Ce fut dans les conversations de ce derniers qu'il entendit parler d'une confrérie de Sçavans, établie en Allemagne depuis quelque temps sous le nom de *Freres de la Rose croix*. On luy en fit des éloges surprenans. On luy fit entendre que c'étoient des gens qui sçavoient tout, & qu'ils promettoient aux hommes une nouvelle sagesse, c'est à dire, la veritable science qui n'avoit

Digitized by Google

1619 n'avoit pas encore été découverte. Joignant toutes les merveilles que les particuliers luy en apprenoient avec le bruit que cette societé faisoit par toute l'Allemagne, il se sentit ébranlé d'autant plus que la nouvelle luy en étoit venuë dans le temps de son plus grand embarras sur les moiens qu'il devoit prendre pour la recherche de la verité.

Il ne crût pas devoir demeurer dans l'indifference au sujet de ces Rose-croix, parce (disoit-il à son ami Musée) que si c'étoient des imposteurs, il n'étoit pas juste de les laisser joüir d'une réputation mal acquise aux dépens de la bonne foy des peuples; & que s'ils apportoient quelque chose de nouveau dans le monde qui valût la peine d'être sçû, il auroit été mal honnête à luy de vouloir mépriser toutes les sciences, parmi lesquelles il s'en pourroit trouver une dont il auroit ignoré les fondemens. Il se mit donc en devoir de rechercher quelqu'un de ces nouveaux sçavans, afin de les connoître par luy-même, & de conferer avec eux. Mais comme l'un de leurs statuts étoit de ne point paroître ce qu'ils étoient, de n'être distinguez des autres hommes, ni par l'habit, ni par la maniére de vivre, & de ne se point découvrir dans leurs discours, on ne doit pas s'éton-

ner

Digitized by Google

ner que toute sa curiosité & ses peines 1619
aient été perduës.

Il ne luy fut pas possible de découvrir un seul homme qui se declarât de cette confrérie, ou qui fût même soupçonné d'en être. Peu s'en fallut qu'il ne mît la societé au rang des chiméres. Mais il en fut empêché par l'éclat que faisoit le grand nombre des écrits apologétiques publiez en faveur de ces Rose-croix tant en Latin qu'en Allemand. Il ne crût pas neanmoins devoir s'en rapporter à tous ces écrits; soit parce que son inclination le portoit à prendre ces nouveaux sçavans pour des imposteurs; soit parce qu'aiant renoncé aux livres, il vouloit s'accoûtumer à ne juger de rien que sur sa propre experience. C'est pourquoy il n'a point fait difficulté de dire quelques années aprés, qu'il ne sçavoit rien des Rose-croix: & il fut aussi surpris que ses amis de Paris, lorsqu'étant de retour en cette ville l'an 1623., il apprit que son sejour d'Allemagne luy avoit valu la reputation d'être de la confrérie des Rose-croix.

Se voiant ainsi déchû de l'esperance 1620
qu'il avoit euë de trouver quelqu'un qui fût en état de le soulager dans la recherche de la verité, il retomba dans ses premiers embarras. Il passa le reste de l'hiver & le carême dans ses irresolutions, se croiant d'ailleurs assez bien

Il va en Soüabe & connoist Faulhaber.

Digitized by Google

1620 bien délivré des préjugez de son éducation, & s'entretenant toûjours du dessein de bâtir tout de neuf. Mais quoique cet état d'incertitude dont son esprit étoit agité, luy rendît les difficultez de son dessein plus sensibles que s'il eût pris d'abord sa resolution, il ne se laissa jamais tomber dans le découragement. Il se soûtenoit toûjours par le succés avec lequel il sçavoit ajuster les secrets de la nature aux regles de la Mathematique à mesure qu'il faisoit quelque nouvelle découverte dans la Physique. Ces occupations le garantirent des chagrins & des autres mauvais effets de l'oisiveté: & elles le menérent jusqu'au temps que le Duc de Baviére fit avancer ses troupes vers la Soüabe.

Il prit cette occasion pour se rendre à Ulm ville Imperiale où les Ambassadeurs de France devoient tenir une assemblée celebre pour remedier aux desordres de l'Empire. Il n'y arriva qu'au mois de Juin de l'an 1620. mais il y passa l'été entier. Il y fit diverses habitudes avec les honnêtes gens du lieu, & particulierement avec les personnes qui étoient en reputation d'habileté pour la Philosophie & les Mathematiques. Personne n'étoit plus estimé dans le païs pour ces connoissances que *Jean Faulhaber*; personne n'éprouva aussi mieux que luy la capa-

Digitized by Google

cité

cité de nôtre jeune soldat qui luy fit faire bien du chemin en peu de jours. On pretend que ce fut en ce temps-là que par le moien d'une *parabole* il découvrit l'art de construire d'une maniére generale toutes sortes de problémes solides reduits à une *équation* de trois ou quatre dimensions. C'est ce qui se trouve expliqué dans le troisiéme *livre* de sa Geometrie. 1620

Sur la fin de Septembre il quitta la Soüabe pour retourner en Baviére & passer en Autriche, où les Ambassadeurs de France aprés avoir conclu le traité d'Ulm étoient allez trouver l'Empereur pour luy offrir encore leur *mediation* envers les mécontens de Hongrie & le Prince Betlen Gabor de Transsilvanie. Mais aïant appris que le Duc de Baviére son general avoit fait marcher ses troupes en Bohéme: au lieu de suivre les Ambassadeurs en Hongrie, il alla de Vienne droit à son camp, & se trouva en personne aux expeditions des Catholiques Imperiaux & Bavarois, & sur tout à la fameuse bataille de Prague, où il entra le 11. de Novembre avec les victorieux. Quelques auteurs ont prétendu qu'il se servit de cette occasion pour visiter les fameuses machines de l'Astronome Tyco Brahé. Mais il y avoit déja plus d'un an qu'elles avoient été pillées, brûlées, ou diffraites par l'armée

Il se trouve au siege de Prague.

Digitized by Google

1620 de l'Electeur Palatin: & le grand Globe celeſte d'airain, l'unique de ces précieux monumens qu'on étoit venu à bout de ſauver, avoit été tranſporté à Neiſſe en Sileſie, & mis en dépôt chez les Jeſuites.

III. APRE'S la priſe de Prague, M. Deſcartes vint paſſer le quartier d'hiver avec une partie des troupes que le Duc de Baviére laiſſa ſur les extrémitez de la Bohéme meridionale. Là il ſe remit à ſes méditations ordinaires ſur la nature, s'exerçant aux préludes de ſes grands deſſeins, & profitant de l'avantage qu'il avoit de pouvoir vivre ſeul au milieu de ceux à qui il ne pouvoit envier la liberté de boire & de joüer, tant qu'ils luy laiſſoient celle d'étudier.

Il paſſe en Hongrie ſous le Comte de Bucquoy.

1621 Cependant il ſe trouvoit toûjours embarraſſé dans ſes irréſolutions, ne ſçachant encore à quoy ſe déterminer ſur le choix d'un genre de vie qui fût propre à ſes deſſeins. Il en remit la deciſion à une autre fois, & pour tâcher de faire quelque diverſion à ſes inquiétudes, il reprit le mouſquet dans la reſolution de faire encore une campagne. Le deſir de connoître d'autres païs & d'autres mœurs, luy fit quitter le ſervice du Duc de Baviére vers la fin de Mars 1621. pour ſe mettre dans les troupes du Comte de Bucquoy qui paſſa de Bohéme en Hongrie au

Digitized by Google

mois

mois d'Avril ſuivant. Il ſe trouva ſous luy aux ſiéges de Presbourg, de Tirnaw & de pluſieurs autres places où l'on prétend qu'il ſe ſignala. Mais la levée du ſiége de Neuhauſel qui n'avoit pas été auſſi heureux que les autres pour les Imperiaux, jointe à la perte de ſon General qui y avoit été tué, acheva de le dégoûter de la profeſſion des armes. 1621

Il eſt inutile de remarquer ici l'erreur de ceux qui prétendent qu'il alla ſervir enſuite contre les Turcs, & que ſon courage luy acquit même beaucoup de reputation contre ces infideles. Il ſuffit de dire qu'aïant quitté l'armée *Imperiale* dés le XXVIII. de Juillet qui étoit le lendemain de la levée du ſiege de Neuhauſel, il revint à Presbourg avec quelques François & quelques Walons qui étoient en grand nombre dans les troupes du Comte de Bucquoy. Mais il ne ſert pas contre les Turcs.

IV. Il renonce à la profeſſion des armes.

SON deſſein n'étoit pas de revenir ſi-tôt en France, ſoit à cauſe de la guerre que les Huguenots venoient d'y allumer, ſoit à cauſe de la peſte qui affligeoit particuliérement la ville de Paris depuis prés d'un an, & qui ne ceſſa qu'en 1623. Il entreprit donc de voïager dans ce qui luy reſtoit à voir des païs du Nord, mais on peut dire que ce fut ſans changer d'état. Car ce qu'il entreprenoit n'étoit dans le fonds qu'une

Digitized by Google

1621 qu'une continuation de voiages qu'il vouloit faire dorénavant sans s'assujettir à suivre les armées, croïant avoir suffisamment envisagé & découvert le genre humain par l'endroit de ses hostilitez. Il avoit toûjours parlé de sa profession militaire d'une maniére si indifferente & si froide, qu'on jugeoit aisément qu'il regardoit ses campagnes comme de simples voïages, & qu'il ne se servoit de la bandoliére que comme d'un passeport qui luy donnoit accés jusqu'au fonds des tentes & des tranchées, pour mieux satisfaire sa curiosité.

Ses voïages dans le Nord. Aiant donc choisi pour la suite de ses voïages, des païs où il n'y avoit pas de guerres, il s'appliqua particuliérement à voir & examiner les cours des Princes, à frequenter les personnes de diverses humeurs & de conditions differentes. Il s'étudia aussi beaucoup à recueillir diverses expériences, tant sur les choses naturelles que produisoient les differens climats par où il passoit, que sur les choses civiles qu'il voïoit parmi les peuples concernant leurs usages, leurs coûtumes & leurs inclinations. C'est ce qu'il appelloit *le grand livre du monde* dans lequel il prétendoit chercher la vraye science, n'esperant pas la pouvois trouver ailleurs que dans ce volume ouvert publiquement, & dans soy même, suivant

Digitized by Google

la

la persuasion où il étoit que les semen- 1621
ces que Dieu a mises en nous ne sont pas entiérement étouffées par l'ignorance où par les autres effets du peché.

Selon ces principes il voulut que ses voïages luy servissent à s'éprouver luy-même dans les rencontres que la fortune luy proposoit, & à luy faire faire sur toutes les choses qui se présentoient des réfléxions utiles à la conduite de sa vie. Car il flatoit son esprit de l'esperance de trouver plus de verité dans les raisonnemens que font les particuliers touchant les affaires qui les regardent, que dans ceux que fait un homme de lettres au fonds de son cabinet sur des speculations qui ne produisent presque point d'autres effets que la vanité qu'il en tire d'autant plus volontiers, qu'elles sont ordinairement plus éloignées du sens commun, aprés avoir mis tout son esprit & toute son industrie à les rendre probables.

Mais à dire vray, lorsqu'il ne s'appliquoit qu'à considerer les mœurs des autres hommes, il n'y trouvoit guéres de quoy s'assurer de rien. Il y appercevoit presque autant de diversité qu'il en avoit remarqué autrefois dans les opinions des Philosophes. De sorte que le plus grand profit qu'il en retiroit, étoit que voïant plusieurs choses qui toutes extravagantes & toutes ridi-

Digitized by Google

cules

1621 cules qu'elles nous paroiſſent, ne laiſſent pas dêtre communément reçûës & approuvées par d'autres peuples, il apprenoit au moins à ne rien croire legerement, & à ne point s'entêter de ce que l'exemple & la coûtume luy avoient autrefois perſuadé.

Aïant quitté la Hongrie, il rentra dans la Moravie où il avoit joint les troupes de l'Empereur ſous le Comte de Bucquoy. Il viſita la Siléſie, les extrémitez de la Pologne, la Pomeranie, les côtes de la mer Baltique, la marche de Brandebourg, & deſcendit dans le Holſtein, d'où aprés s'être défait de ſon équipage, il s'embarqua avec un ſeul valet pour la Friſe orientale. Aprés l'avoir examinée en peu de jours comme il avoit fait les autres provinces d'Allemagne, il ſe remit en mer avec ſa reſolution de débarquer en Weſt-Friſe dont il étoit curieux de voir auſſi les principaux endroits. Afin de le faire avec plus de liberté, il retint un petit bateau pour lui ſeul, d'autant plus volontiers que le trajet étoit court depuis Embden juſqu'au premier abord de Weſt-Friſe.

Il court riſque de la vie.

Mais cette diſpoſition qu'il n'avoit priſe que pour mieux pourvoir à ſa commodité, penſa luy être fatale. Il avoit affaire à des mariniers qui étoient des plus ruſtiques & des plus barbares qu'on pût trouver parmi les gens de cette

Digitized by Google

cette profession. Il ne fut pas long- 1621
temps sans reconnoître que c'étoient des scelerats, mais aprés tout ils étoient les maîtres du bateau. M. Descartes n'avoit point d'autre conversation que celle de son valet avec lequel il parloit François. Les mariniers qui le prenoient plûtôt pour un marchand forain que pour un cavalier, jugerent qu'il devoit avoir de l'argent. C'est ce qui leur fit prendre des resolutions qui n'étoient nullement favorables à sa bourse, & pour luy ôter les moiens de les dénoncer ensuite, ils songerent en même temps à se défaire de luy. Ils voioient que c'étoit un étranger venu de loin, qui n'avoit aucune connoissance dans le païs, & que personne ne s'aviseroit de reclamer quand il viendroit à manquer. Ils le trouvoient d'une humeur fort tranquille, fort patiente, & jugeant à la douceur de sa mine & à l'honnêteté qu'il avoit pour eux que c'étoit un homme sans experience, ils conclurent qu'ils en auroient meilleur marché de sa vie. Ils ne firent point difficulté de tenir leur conseil en sa présence, ne croiant pas qu'il sçût d'autre langue que celle dont il s'entretenoit avec son valet; & leurs déliberations alloient à l'assommer, à le jetter dans l'eau, &c. à profiter de ses dépoüilles.

M. Descartes voiant que c'étoit tout de bon, se leva tout d'un coup, changea

Digitized by Google

1621 de contenance, tira l'épée d'une fierté imprevuë, leur parla en leur langue d'un ton qui les saisit, & les menaça de les percer s'ils osoient luy faire insulte. Ce fut en cette rencontre qu'il s'apperçût de l'impression que peut faire la hardiesse d'un homme sur une ame basse; mais une hardiesse qui est au dessus des forces & du pouvoir dans l'execution; une hardiesse qui en d'autres occasions pourroit passer pour une pure rodomontade. Celle qu'il fit paroître en cette occasion eut un effet merveilleux sur l'esprit de ces miserables. L'épouvente qu'ils en eurent fut suivie d'un étourdissement qui les empêcha de considerer leur avantage, & ils le conduisirent aussi paisiblement qu'il pût souhaiter.

V. De la West-Frise il vint en Hollande où il passa une bonne partie de l'hiver attendant l'évenement des deux sieges de Juliers & de l'Ecluse formez par les Espagnols ou Flamans qui avoient repris les armes contre les Hollandois depuis cinq mois que la tréve 1622 étoit expirée. Au mois de Fevrier suivant il passa dans les Païs-bas Catholiques dont il voulut voir les principales villes: & delà étant rentré en France, il alla droit à Rennes en Bretagne chez M. son pere vers le milieu du mois de Mars.

Il revient dans son païs.

Il avoit alors vingt-six ans achevez; & son

& son pere le voiant present, prit occasion de sa majorité pour le mettre en possession du bien de sa mere dont il avoit déja donné deux portions à M. de la Bretaillere & à Madame du Crévis ses aînez. Comme tout ce bien étoit situé en Poitou, il fut curieux de l'aller reconnoître, afin de voir l'usage qu'il en pourroit faire. Il partit au mois de May pour se rendre en cette province; & il songea dés lors à chercher des traitans pour le vendre, afin de trouver dequoy acheter une charge qui pût luy convenir. Il retourna sur la fin de l'été prés de son pere: & l'année s'écoula sans que personne dans la parenté pût luy donner de bonnes ouvertures sur le genre de vie qu'il devoit choisir. 1622

Le peu d'occupation qu'il trouvoit dans la maison paternelle luy fit naître le desir de faire un tour à Paris vers le commencement du carême de l'année suivante. On commençoit à respirer dans cette grande ville un air plus pur qu'on n'avoit fait depuis prés de trois ans que la contagion l'avoit corrompu. Lorsqu'il y arriva, les affaires de l'infortuné Comte Palatin élû Roy de Bohéme, les courses & les expeditions du bâtard de Mansfeldt, & la translation de l'Electorat du C. Palatin au Duc de Baviére fait à Ratisbonne le 15. de Fevrier précedent, fournissoient la ma- 1623 Il va à Paris.

Digitized by Google

tiere

1623 tiére des entretiens publics. Il eut dequoy satisfaire la curiosité de ses amis sur ce point, mais en revanche ils luy firent part d'une nouvelle qui leur causoit quelque chagrin, toute incroiable qu'elle parût. Ce n'étoit que depuis tres-peu de jours qu'on parloit à Paris des confréres de la Rose-croix, qu'il avoit inutilement recherchez en Allemagne durant l'hiver de l'an 1619. & l'on commençoit à faire courir le bruit qu'il s'étoit enrôlé dans la confrérie.

Il détruit la calomnie qui le faisoit passer pour un Rose-croix.

Il fut d'autant plus surpris de cette nouvelle que la chose avoit moins de rapport au caractére de son esprit, & à l'inclination qu'il avoit toûjours euë de considerer les Rose-croix comme des imposteurs & des visionnaires. On les appelloit à Paris les *Invisibles*, & l'on publioit que de trente-six deputez que le chef de leur societé avoit envoiez par toute l'Europe, il en étoit venu six en France au mois de Fevrier, & s'étoient logez au marais du Temple à Paris: mais qu'ils ne pouvoient se communiquer au monde & que l'on ne pouvoit communiquer avec eux que par la pensée jointe à la volonté, c'est à dire d'une maniére imperceptible aux sens.

Le hazard qui avoit fait concourir leur pretenduë arrivée à Paris avec celle de M. Descartes auroit produit de fâcheux

fâcheux effets pour sa reputation, s'il eût cherché à se cacher, ou s'il se fût retiré en solitude dans la ville, comme il avoit fait avant ses voiages. Mais il confondit avantageusement ceux qui vouloient se servir de cette conjoncture pour établir leur calomnie. Il se rendit visible à tout le monde, & principalement à ses amis qui ne voulurent point d'autre argument pour se persuader qu'il n'étoit pas des confréres de la Rose-croix ou des Invisibles : & il se servit de la même raison de leur *invisibilité* pour s'excuser auprés des curieux de n'en avoir pû découvrir aucun en Allemagne. 1623

Sa présence servit sur tout à calmer l'agitation où étoit son ami le P. Mersenne que l'on avoit fait revenir à Paris depuis la fin de l'an 1619. & que ce faux bruit avoit chagriné d'autant plus facilement, qu'il étoit moins disposé à croire que les Rose-croix fussent des *invisibles* ou des fruits de la chimére, aprés ce que plusieurs Allemans & Robert Fludd Anglois avoient écrit en leur faveur.

VI. Ses inquiétudes sur un genre de vie.

Le grand monde que M. Descartes voioit à Paris n'étoit pas capable de remplir tous les vuides de son séjour, ou de le tenir perpetuellement occupé hors de luy-même. Lorsqu'il rentroit chez luy, il sentoit revenir ses inquiétudes sur le choix d'un genre de vie

Digitized by Google

1623 qui fût conforme à sa vocation, & qui fût commode pour l'execution des desseins qu'il avoit conçûs touchant la recherche de la verité. L'établissement où il voïoit la plûpart de ses amis, placez chacun dans des postes à garder le reste de leurs jours, ne servoit de rien pour fixer ses irresolutions.

Il renonce aux Mathematiques & à la Physique.

Il y avoit déja long-temps que sa propre experience l'avoit convaincu du peu d'utilité des Mathematiques, sur tout lorsqu'on ne les cultive que pour elles-mêmes, sans les appliquer à d'autres choses. Depuis l'an 1620. il avoit entierement negligé les regles de l'Arithmetique. Les attaches qu'il eut pour la Geometrie subsisterent un peu plus long-temps dans son cœur, parce que les Mathematiciens de Hollande & d'Allemagne qu'il avoit vûs pendant ses voiages avoient contribué à les retenir par les questions & les problêmes qu'ils luy avoient proposez à resoudre. Mais on peut dire qu'elles étoient tombées dés l'an 1623, s'il est vrai qu'en 1638. *Il y avoit plus de quinze ans qu'il faisoit profession de negliger la Geometrie, & de ne plus s'arrêter jamais à la solution d'aucun problême qu'à la priere de quelque ami.*

Il ne voioit rien de moins solide que de s'occuper de nombres tout simples, & de figures imaginaires, sans porter ses vûës au delà. Il y trouvoit même quel-

Digitized by Google

quelque chose de plus qu'inutile : & il croioit qu'il étoit dangereux de s'appliquer trop serieusement à ces demonstrations superficielles, que l'industrie & l'experience fournissent moins souvent que le hazard ; & qui sont plûtôt du ressort des yeux & de l'imagination que de celuy de l'entendement. Sa maxime étoit que cette application nous desaccoûtume insensiblement de l'usage de nôtre raison, & nous expose à perdre la route que sa lumiere nous trace. 1623

Etude d'une Mathematique universelle.

Mais on peut dire qu'il n'abandonna l'étude particuliere de l'Arithmetique & de la Geometrie, que pour se donner tout entier à la recherche de cette Science generale, mais vraie & infaillible, que les Grecs ont nommée judicieusement *Mathesis*, & dont toutes les Mathematiques ne sont que des parties. Il prétendoit que ces connoissances particulieres pour meriter le nom de Mathematiques devoient avoir des rapports, des proportions, & des mesures pour objet. Delà il jugeoit qu'il y avoit une Science generale destinée à expliquer toutes les questions que l'on pourroit faire touchant les rapports, les proportions, & les mesures, en les considerant comme détachées de toute matiére : & que cette Science generale pouvoit à tres-juste titre porter le nom de *Mathesis*, ou *Mathematique universelle*,

Digitized by Google

1623 *celle*, puisqu'elle renferme tout ce qui peut faire meriter le nom de Science & de Mathematique particuliere aux autres connoissances.

Il embrasse la Morale & reprend la Physique. Voilà le dénoüement de la difficulté qu'il y auroit à croire que M. Descartes eût absolument renoncé aux Mathematiques, en un temps où il ne luy étoit plus libre de les ignorer. Il fit aussi dans le même temps quelques tentatives pour se défaire de l'étude de la Physique, se trouvant découragé par le peu de certitude qu'il remarquoit dans ses observations. Resolu de ne plus s'appliquer qu'à la science de bien vivre, il reprit l'étude de la Morale, pour laquelle il avoit déja témoigné de la prédilection avant ses voïages: & l'on peut dire qu'il la continua pendant toute sa vie. Mais ce fut sans ostentation, & plus pour regler sa conduite que celle des autres. Il ne fut pas long-temps neanmoins sans s'appercevoir que l'étude de la Physique n'est point inutile à celle de la Morale; & que les démarches qu'il pourroit faire dans le discernement du vrai & du faux lui seroient avantageuses pour regler ses actions. Cela le fit retourner à ses observations sur la Nature, persuadé que „ le moien le plus „ assuré pour sçavoir comment nous „ devons vivre, est de connoître auparavant quels nous sommes; quel est „ le monde dans lequel nous vivons; & qui

Digitized by Google

„ qui est le Créateur de cet Univers 1623.
„ où nous habitons. Il a témoigné
long-temps depuis que la connoissan-
ce qu'il avoit acquise de la Physique
luy avoit beaucoup servi pour établir
„ des fondemens certains dans la Mo-
„ rale; & qu'il luy avoit été plus facile
„ de trouver la satisfaction qu'il cher-
„ choit en ce point, que dans plusieurs
„ autres qui regardoient la Medecine,
„ quoiqu'il y eût employé beaucoup
„ plus de temps. De sorte qu'aprés tou-
tes ses recherches il pouvoit se vanter,
non d'avoir trouvé les moïens de con-
server la vie, mais celuy de ne pas
craindre la mort; & de s'y préparer
sans cette inquiétude ordinaire à ceux
dont la sagesse est toute tirée des en-
seignemens d'autruy, appuiée sur des
fondemens qui ne dépendent que de la
prudence & de l'autorité des hommes.

M. Descartes fut deux mois & quel- Il va en Bretagne & en Poitou & il vend sa Terre.
ques jours à Paris, entretenant ses amis
de cette illusion où il étoit touchant
son pretendu renoncement aux Mathe-
matiques & à la Physique. Ils se don-
noient souvent le plaisir de démentir
ses resolutions: & les moindres occa-
sions qu'ils luy presentoient pour re-
soudre un problême, ou pour faire une
experience, étoient des piéges inévi-
tables pour luy. Les embarras de son
esprit joints au besoin qu'il avoit de
régler ses affaires, le firent retourner

1623 en Bretagne vers le commencement de May. De là il alla en Poitou, & pendant les mois de Juin & de Juillet qu'il y demeura, il vendit du consentement de son Pere la plus grande partie des biens qui luy étoient venus du côté de sa mere, & principalement la terre du Perron, dont il retint le nom pour satisfaire au desir de ses parens.

VII. Voyage d'Italie. ETANT retourné à Paris au mois d'Aoust sans avoir trouvé l'occasion de bien placer son argent; il resolut de faire enfin le voiage d'Italie qu'il avoit toûjours differé jusques-là, avant que de se faire pourvoir d'une charge qui luy en ôtast les moiens. Il partit aprés avoir mandé à ses Parens „ qu'un „ voiage au delà des Alpes luy seroit „ d'une grande utilité pour s'instrui„ re des affaires, acquerir quelque „ experience du monde, & former „ des habitudes qu'il n'avoit pas en„ core; ajoûtant que *s'il n'en revenoit plus riche, au moins en reviendroit-il plus capable.*

Il prit sa route par les Suisses avec la resolution de visiter ce qu'il n'avoit pû voir de la haute Allemagne dans ses premiers voiages. Il luy auroit été facile de trouver à Basle, à Zurich & dans d'autres villes, des Philosophes & des Mathematiciens capables de l'entretenir: mais il fut plus curieux de

Digitized by Google

voir

voir des animaux, des eaux, des mon- 1629
tagnes, l'air de chaque pays avec ses meteores, & generalement ce qui étoit le plus éloigné de la frequentation des hommes, pour mieux connoître la nature des choses qui paroissent les moins connues au vulgaire des sçavans. Lors qu'il passoit dans les villes, il n'y voioit les sçavans que comme les autres hommes, & il n'observoit par moins leurs actions que leurs discours.

Des Suisses il passa chez les Grisons, parmi desquels les mouvemens de la Valtelline le retinrent pendant quelque temps. Il continua ses voiages par le Comté de Tirol, d'où il se rendit à Venise vers le temps des Rogations pour y voir la ceremonie des épousailles du Doge avec la mer Adriatique. De Venise il songea à se décharger de l'obligation qu'il s'étoit imposée en Allemagne au mois de Novembre de l'an 1619, par un vœu qu'il avoit fait d'aller à Loretre, & dont il n'avoit pû s'acquiter en ce temps-là. Son vœu accompli, il eut le loisir avant que d'aller à Rome de vaquer aux affaires domestiques qui luy avoient servi de pretexte sous son voiage auprés de ses Parens. Le pretexte étoit de travailler à se faire Intendant de l'armée de France en Piémont sous le connétable de Lesdiguiéres; ce qui ne réüssit pas.

1624 L'occasion du Jubilé des XXV. ans dont l'ouverture devoit se faire la veille de Noël à continuër toute l'année suivante, fit naître dans son esprit quelques mouvemens de dévotion, quoique l'unique motif de son voiage n'eust été d'abord que la curiosité de voir la ville de Rome & la Cour du Pape. Il arriva dans la ville sur la fin de Novembre: le concours prodigieux des peuples qui y abordoient de tous les endroits de l'Europe Catholique, luy parut si favorable à la passion qu'il avoit toûjours euë de connoître le genre humain par
1625 luy-même, qu'au lieu de passer son temps à examiner des édifices, des statuës, des tableaux, des antiques, des manuscrits, & les autres raretez de l'ancienne & de la nouvelle Rome, il s'appliqua particuliérement à étudier les inclinations, les mœurs, les dispositions, & les caractéres d'esprit dans la foule & le mélange de tant de nations differentes. Cette commodité le dispensa de faire d'autres voiages, & luy ôta l'envie d'aller au fonds de la Sicile & de l'Espagne chercher les peuples qui luy restoient à voir.

VIII. Il partit de Rome pour revenir en France dans le même temps que le Cardinal Joseph Barberin neveu du Pape dont il avoit aquis l'estime & l'amitié s'embarqua pour sa légation auprés du Roy tres-chrétien. Mais il voulut

Son retour en France.

Digitized by Google

lui en retourner par terre pour ne 1625
pas perdre l'occasion de voir un pays qu'il étoit bien aise de connoître. Il passa par la Toscane, où il ne manqua point de visiter le celebre Galilée, si nous en croions ceux qui ont parlé de son voiage d'Italie. Mais cela ne s'est écrit que sur de fausses relations, & nous sommes obligez de reconnoître sur son propre témoignage *qu'il n'a jamais vû ce* Mathematicien, *& qu'il n'a eu aucune communication avec lui.*

IX.

Tout étoit rempli du bruit des expeditions que le Duc de Savoye & le Connétable de Lesdiguiéres faisoient sur les Genois & les Espagnols. C'est ce qui donna à M. Descartes la curiosité d'aller au sortir de la Toscane visiter l'armée du Connétable qu'il trouva occupé du siége de Gavi lors qu'il arriva dans son camp. La ville prise le dernier jour d'Avril, il voulut être encore témoin d'une partie des merveilleux progrés que faisoit l'armée du Duc de Savoie. De là il vint à Turin vers le mois de May; mais passant par le pas de Suze pour rentrer en France, il se détourna du coté de la Savoye pour examiner la hauteur des Alpes. Ce fut en cette occasion qu'aprés quelques observations sur les neiges échauffées puis appesanties par le Soleil que la moindre émotion d'air fait tomber les unes sur les autres

Digitized by Google

1625 autres avec grand bruit, il crût avoir deviné la cause du tonnerre, & trouvé la raison pour laquelle il tonne plus rarement l'hiver que l'été.

IX. Il vient en poste de Lion en Poitou; il ou aiant appris que son Pere étoit à Paris, il partit sur la fin de Juin pour l'aller joindre & prendre ses avis touchant la charge de Lieutenant General de Chatelleraut qu'on luy offroit avec une assez bonne composition. Etant arrivé il trouva son Pere parti pour retourner en Bretagne : ce qui étant joint avec les sollicitations des amis qui souhaitoient de le voir établi à Paris, ne contribua pas peu à faire échoüer son affaire de Chatelleraut, & à le dégouter de la Province.

Il vient demeurer à Paris.

Sa maniére de vivre.

Aiant pris un logement chez M. le Vasseur d'Etioles pere de M. le Vasseur aujourd'hui Conseiller à la Grand' Chambre, il se fit une espéce d'établissement à Paris. Là s'étant formé un modéle de conduite sur la maniére de vivre que les honnêtes gens du monde ont coûtume de se prescrire, il embrassa le genre de vie le plus simple & le plus éloigné de la singularité & de l'affectation qu'il pust s'imaginer. Tout étoit assez commum chez luy en apparence: son meuble & sa table étoient toûjours tres-propres, mais sans superflu. Il étoit servi d'un petit nombre de valets; il marchoit sans train dans les ruës;

Digitized by Google

ruës ; vêtu d'un simple taffetas verd selon la mode de ces temps-là, ne portant le plumet, l'écharpe & l'épée que comme des marques de sa qualité, dont il n'étoit point libre alors à un Gentilhomme de se dispenser. 1625

Il avoit remis à la fin de ses voiages à se determiner sur le choix d'une profession stable pour le reste de ses jours. Mais quoiqu'il ne parût pas beaucoup plus avancé dans ses deliberations qu'au commencement ; il ne laissoit pas de s'affermir insensiblement dans la pensée de ne s'assujettir à aucun employ. Ce n'est pas qu'il ne fit encore une revûë fort serieuse sur les occupations diverses qu'ont les hommes en cette vie, pour voir s'il en trouveroit quelqu'une à sa bienséance, & qui fût conforme aux dispositions de son esprit. Mais aprés avoir examiné solidement toutes choses au poids de la raison ; il jugea qu'il ne pouvoit rien faire de mieux que de continuër dans l'occupation où il se trouvoit actuellement, depuis qu'il s'étoit défait des prejugez de son éducation. Cette occupation consistoit uniquement à employer toute sa vie à cultiver sa raison, & à s'avancer de tout son possible dans la connoissance de la verité, suivant la methode qu'il s'étoit prescrite.

Il ne se trouvoit, par la grace de Dieu, esclave d'aucune des passions qui

Maximes pour la conduite

Digitized by Google

1625 qui rendent les jeunes gens vicieux. Il étoit parfaitement gueri de l'inclination qu'on luy avoit autrefois inspirée pour le jeu, & de l'indifference pour la perte de son temps. L'irresolution qui pouvoit luy rester touchant les vûës generales de son état ne tomboit point sur ses actions particulieres. Il vivoit & agissoit indépendemment de l'incertitude qu'il trouvoit dans les jugemens qu'il faisoit sur les sciences. Selon les maximes de la Morale qu'il s'étoit faites, il pretendoit embrasser les opinions les plus moderées, les plus communément reçuës dans la pratique, & les plus éloignées de l'excés, pour regler sa conduite; se faisant d'ailleurs la justice de ne pas preferer ses opinions particulieres à celles des personnes qu'il jugeoit plus sages & mieux sensées que luy.

Il paroissoit en toutes rencontres tellement jaloux de sa liberté, qu'il ne pouvoit dissimuler l'éloignement qu'il avoit pour tous les engagemens qui sont capables de nous priver de nôtre indifference dans nos actions. Ce n'est pas qu'il pretendist trouver à redire aux loix qui pour remedier à l'inconstance des esprits foibles, ou pour établir des suretez dans le commerce de la vie, permettent qu'on fasse des vœux ou des contrats, qui obligent ceux qui les font volontairement & legitimement,

Digitized by Google

ment, à perseverer dans leur entre- 1625
prise. Mais ne voiant rien au monde qui demeurast toûjours en même état, & se promettant de perfectionner ses jugemens de plus en plus, il auroit crû offenser le bon sens s'il se fust obligé à prendre une chose pour bonne lors qu'elle auroit cessé de l'être ou de luy paroître telle, sous pretexte qu'il l'auroit trouvée bonne dans un autre temps.

A l'égard des actions de sa vie qu'il ne croioit point pouvoir souffrir de delai, lors qu'il n'étoit point en état de discerner les opinions les plus veritables, il s'attachoit toûjours aux plus probables. S'il arrivoit qu'il ne trouvast point plus de probabilité dans les unes que dans les autres, il ne laissoit pas de se déterminer à quelqu'une, & de les considerer ensuite non plus comme douteuses par rapport à la pratique, mais comme tres-vraies & tres-certaines, parce qu'il croioit que la raison qui l'y avoit fait déterminer se trouvoit telle. Par ce moien il vint à bout de se délivrer des repentirs & des remords qui ont coûtume d'agiter les consciences des esprits foibles & chancelans, qui se portent trop legerement à pratiquer comme bonnes les choses qu'ils jugent aprés être mauvaises. Persuadé que sa volonté ne se portoit à suivre ou à fuir aucune chose qu'autant

Digitized by Google

1625 tant que son entendement la luy repre-
sentoit bonne ou mauvaise, il croioit
qu'il luy suffisoit de bien juger pour
bien faire, c'est à dire, pour acquerir
toutes les vertus, & tous les biens qu'el-
les peuvent produire.

Avec ces dispositions interieures, il vivoit en apparence de la même maniere que ceux qui étant libres de tout emploi ne songent qu'à passer une vie douce & innocente aux yeux des hommes; qui s'étudient à séparer les plaisirs des vices; & qui pour joüir de leur loisir sans s'ennuier ont recours de temps en temps à des divertissemens honnêtes. Ainsi sa conduite n'aiant rien de singulier qui fust capable de fraper les yeux ou l'imagination des autres, personne ne formoit d'obstacle à la continuation de ses desseins, & il avançoit de jour en jour dans la recherche de la verité qui regarde les choses naturelles.

X. & XI. QUOIQUE M. Descartes se fust procuré une espéce d'établissement à Paris, il ne s'assujettit pourtant pas tellement à la residence pendant les trois ans qu'il y demeura, qu'il ne se donnast la liberté d'entreprendre de temps en temps des promenades à la campagne, & des voiages même en province.

Sa reputation luy fait des amis, & l'accable de visites.

Quelques semaines aprés son retour d'Italie, le desir de revoir la Cour de France

Digitized by Google

France le fit aller à Fontainebleau où il 1625
eut occasion de saluër le Legat qu'il n'avoit point vû depuis son départ de Rome. Il se servit du credit qu'il avoit acquis auprés de lui pour lui recommander quelques personnes de lettres d'entre ses amis, & nommément M. de *Balzac*, dont il défendit la cause devant ce Cardinal, contre le Pere Goulu Genéral des Feüillans.

Aprés un voiage qu'il fit l'année sui- 1626
vante en Bretagne & en Poitou, avec M. le Vasseur son hoste & son parent, il alla se loger au fauxbourg S. Germain pour y vivre plus retiré. Mais il ne lui fut plus aussi aisé qu'auparavant de joüir de son loisir. Ses anciens amis, & particulierement M. Mydorge & le Pere Mersenne avoient tellement étendu sa réputation, qu'il se trouva en peu de temps accablé de visites, & que le lieu de sa retraite se vid changé en un rendez-vous de conferences. Il ne pût empêcher que le nombre de ses amis ne multipliast, mais au moins fut il le maître de son discernement dans le choix qu'il en fit.

Les principaux de ces amis outre M. de Balzac dont nous venons de parler, furent M. *Hardy* conseiller au Châtelet habile dans la connoissance des Mathematiques & d'un tres-grand nombre de langues. M. *de Beaune* sieur de Gouliou conseiller au presidial de Blois l'un des

plus

Digitized by Google

1626 plus grands genies de son temps, en ce qui concernoit les Mathematiques. M. *Morin* professeur Royal des Mathematiques à Paris & docteur en Medecine. Le Pere *Gibieuf* docteur de Sorbonne & Prêtre de l'Oratoire l'un des plus grands Theologiens de son siécle. Le Pere de *la Barde*; le Pere de *Sancy*; le Pere de *Gendren*, tous de la même congregation outre le Cardinal de *Berulle* qui en étoit le chef. M. *Des Argues* Gentilhomme Lionnois habile dans les Méchaniques. M. de *Boissat* Gentilhomme du Dauphiné qu'il avoit vû au siége de Gavi. M. de *Serizay* Intendant de la Maison de M. de la Rochefoucaud. M. *Sarazin* qui fut secretaire de M. le Prince de Conty. M. *Silhon* Gentilhomme de Gascogne. M. *Frenicle* sieur de Bessy. M. *Jumeau* Prieur de sainte Croix, qui passoit pour l'un des grands Arithmeticiens du siécle avec M. Frenicle, & qui avoit été Precepteur de M. le Duc de Verneüil. M. de *Marandé* Greffier de la cour des Aydes. M. l'Abbé de *Launay*. M. des *Barreaux*. M. l'Abbé de *Touchelaye* l'aîné. M. de *Gandais*. M. de *Ville-Arnoux*. M. de *Ville Bressieux* Medecin de Grenoble; & plusieurs autres encore, dont nous ne nommerons que M. *Picot* Prieur du Rouvre qui voulut être dans la suite des temps son correspondant, & l'agent de ses affaires domestiques.

Digitized by Google MAIS

MAIS de tous ſes amis il ne voioit alors, aprés le Pere Merſenne, perſonne avec plus d'aſſiduité que M. Mydorge. Auſſi n'en avoit-il trouvé aucun dont la converſation luy fût plus avantageuſe, & les ſervices plus réels & plus ſenſibles. C'eſt ce qu'il éprouva particuliérement au ſujet des verres que M. Mydorge luy fit tailler à Paris durant les années 1627. & 1628, qu'ils joüiſſoient l'un de l'autre à loiſir. Rien ne lui parût plus utile que ces verres pour comprendre, & pour expliquer la nature de la réflexion de la vision, & de la refraction. M. Mydorge luy en fit faire de concaves, & d'hyperboliques, d'ovales & d'elliptiques. Et comme il avoit la main auſſi ſûre & auſſi délicate que l'eſprit ſubtil, il voulut décrire luy-même les hyperboles & les ellipſes. 1627 XII.

Taille des verres de lunettes & de miroirs.

M. Deſcartes devint lui-même en peu de temps un grand maître dans l'art de tailler les verres. Et comme l'induſtrie des Mathematiciens ſe trouve ſouvent inutile par la faute des ouvriers dont l'adreſſe ne répond pas toûjours à l'eſprit des auteurs qui les font travailler, il s'appliqua particuliérement à former la main de quelques tourneurs qu'il trouva les plus experts, & les mieux diſpoſez à ce travail. C'eſt ce qu'il fit particuliérement en faveur du fameux *Ferrier* faiſeur d'inſtru-

Ferrier ouvrier d'inſtrumens de Mathématiques.

Digitized by Google

mens

1627 mens de Mathematiques, qui n'étoit pas un simple artisan qui ne sçût que remuër la main. Il possedoit encore la theorie de sa profession, & n'étoit pas ignorant dans les Mathematiques. Il s'attacha particuliérement à M. Descartes qui le prit en affection, & qui non content de l'emploier d'une maniére à rehausser sa fortune, voulut encore lui apprendre les moiens de se perfectionner dans son art.

M. Descartes se dégoûte des compagnies.

Cependant il s'apperçût qu'il étoit retombé dans l'enfoncement des sciences abstraites ausquelles il avoit renoncé. Il s'en retira de nouveau, voiant combien il y avoit peu des gens dans tout Paris avec qui il en pust communiquer. Mais il reprit avec encore plus d'ardeur que jamais l'étude de l'Homme qu'il avoit tant cultivée durant ses voiages. Elle lui fit assez connoître que ces sciences abstraites ne nous sont pas trop convenables; & que lui-même
1628 en les penetrant s'égaroit encore plus que les autres hommes en les ignorant. Il avoit crû trouver au moins parmi tant d'honnêtes gens beaucoup de compagnons dans l'étude de l'Homme, puisque c'est celle qui nous convient le plus. Mais il se vid trompé, & il remarqua que dans cette grande ville qui passe pour l'abregé du monde, de même qu'à Rome, à Venise, & par tout où il s'étoit trouvé, il y a

encore

Digitized by Google

encore moins de gens qui étudient 1628
l'Homme que la Géometrie.

Cela le fit resoudre encore une fois à se passer de lui seul autant qu'il lui seroit possible, & à se contenter d'un petit nombre d'amis choisis pour le soulagement de la vie. Mais sa reputation fut un grand obstacle à cette resolution. Elle avoit fait de la maison de M. le Vasseur où il étoit retourné du fauxbourg S. Germain, une espéce d'académie en y attirant une infinité de gens qui s'introduisoient chez lui à la faveur de ses amis. Les curieux de literature ne manquerent pas de s'y glisser parmi les autres; & se joignant à ceux de ses amis qui se plaisoient le plus à répandre sa reputation, ils se hazarderent de lui proposer de prendre la plume pour faire part de ses connoissances au public. Les libraires même qui ne cherchent qu'à trafiquer de la reputation des auteurs, semblerent vouloir être aussi de la conspiration de ceux qui l'assiegeoient chez M. le Vasseur. Il nous apprend que dés ce temps-là des gens de cette profession lui firent offrir des présens pour l'engager à leur promettre la copie de ce qu'il pourroit composer, n'étant pas honteux de vouloir acheter l'honneur de le servir.

Voilà ce qui lui rendoit le séjour de Paris onéreux, & qui lui faisoit sentir sa

Il se cache & est découvert.

Digitized by Google

1628 sa propre reputation comme un poids insupportable. Il n'y trouva de remède que dans la retraite, & pour commencer à se délivrer des importunitez de ceux qui le frequentoient trop souvent, il quitta encore une fois la maison de M. le Vasseur, & se retira aux extrémitez de la ville en un quartier où il devoit ne se rendre visible qu'à un tres-petit nombre d'amis qui avoient son secret. M. le Vasseur à qui il n'avoit pas jugé à propos de le communiquer fut quelque temps en inquietude, jusqu'à ce que le hazard lui aiant fait rencontrer le valet de nôtre Philosophe au bout de cinq ou six semaines, il l'obligea de lui declarer la demeure de son maître & de l'y conduire. Il étoit plus d'onze heures lors qu'il le trouva sur le point de se lever, après avoir quelque temps consideré sa maniére d'étudier & d'écrire dans le lit, par l'artifice du valet qui lui avoit declaré le secret de son maître.

XIII. Il va au siege de la Rochelle.

M. DESCARTES se voiant ainsi découvert eut beau regreter la douceur de sa retraite, & chercher les moiens de reparer la perte de sa liberté. Il ne pût detourner le cours de sa mauvaise fortune, & il se vid en peu de jours retombé dans les inconveniens dont il s'étoit délivré en se cachant. Le déplaisir qu'il en eut le chassa de son quartier, & lui fit naître le desir d'aller voir le siége de la Rochelle.

Digitized by Google

Il

Il ſe rendit au païs d'Aunis vers la fin du mois d'Aouſt de l'an 1628. pour être ſeulement le témoin du ſiége qui étoit déja fort avancé, & pour examiner en Mathematicien la fameuſe digue du Cardinal de Richelieu, & la ligne de communication. Mais il ne pût honnêtement ſe défendre d'y ſervir en qualité de Volontaire, voiant l'activité avec laquelle le Roy diſpoſoit en perſonne ſon armée par terre & par mer. En quoy il fut ſuivi par divers autres Gentilshommes de ſon âge qui n'étoient venus au ſiége que par une curioſité ſemblable à la ſienne. 1628

Il entra dans la ville avec l'armée du Roy le jour de la Touſſaints qui étoit un mercredi. Il aſſiſta le lendemain des morts à la la proceſſion ſolennelle du S. Sacrement qui ſe fit dans les ruës: & n'aiant plus rien à voir dans ce pays aprés la conſommation de cette celebre expedition, il revint en poſte à Paris où il ſe trouva pour la S. Martin.

XIV. Il ſe trouve en une celebre aſſemblée chez le Nonce.

Peu de jours aprés ſon retour il ſe tint une aſſemblées de perſonnes ſçavantes & curieuſes chez le Nonce du Pape M. de Bagné qui fut Cardinal peu de temps aprés, & qui honoroit nôtre Philoſophe de ſon amitié depuis quelque temps. M. Deſcartes y fut convié, & il y mena le P. Merſenne & M. de Ville-Breſſieux pour entendre le

Digitized by Google

1628 Sieur *Chandoux* qui devoit y débiter des sentimens nouveaux sur la philosophie.

Chandoux fit un grand discours pour refuter la maniére d'enseigner la philosophie qui est ordinaire dans l'école. Il proposa même un systéme assez suivi pour la philosophie qu'il prétendoit établir, & qu'il vouloit faire passer pour nouvelle.

L'agrément dont il accompagna son discours imposa tellement à la compagnie qu'il en reçût des applaudissemens presque universels. Il n'y eut que M. Descartes qui affecta de ne point faire éclater au dehors les signes d'une satisfaction qu'il n'avoit pas effectivement reçûë du discours du sieur de Chandoux. Le Cardinal Berulle qui étoit de l'assemblée s'apperçût de son silence. Ce qui le porta à lui demander son sentiment sur ce qu'il venoit d'entendre, & qui avoit paru si beau à la compagnie.

On le fait expliquer sur ce qu'il pense de la Philosophie.

M. Descartes fit ce qu'il pût pour s'en excuser, témoignant qu'il n'avoit rien à dire aprés les approbations de tant de sçavans hommes. Cette défaite accompagnée d'un accent qui avoit quelque chose de suspect, fit conjecturer au Cardinal qu'il n'en jugeoit pas entiérement comme les autres. Cela l'excita encore devantage à lui faire declarer ce qu'il en pensoit. M. le Nonce & les

Digitized by Google autres

autres personnes les plus remarquables 1628
de l'assemblée joignirent leurs instances à celles du Cardinal pour le presser de parler. De sorte que ne pouvant plus reculer sans incivilité, il dit à la compagnie qu'il n'avoit certainement encore entendu personne qui dût se vanter de parler mieux que venoit de faire le sieur de Chandoux. Il loüa d'abord l'éloquence de son discours, & les beaux talens qu'il avoit pour la parole. Il approuva même cette genereuse liberté qu'il avoit fait paroître pour tâcher de tirer la philosophie de la vexation des Scholastiques. Mais il prit occasion de ce discours pour faire remarquer la force de la vrai-semblance qui occupe la place de la verité, & qui dans cette rencontre paroissoit avoir triomphé du jugement de tant de personnes graves & judicieuses. Il ajoûta que lors qu'on a affaire à des gens assez faciles pour vouloir bien se contenter du vrai-semblable, comme venoit de faire l'illustre assemblée devant laquelle il avoit l'honneur de parler; il n'étoit pas difficile de debiter le faux pour le vrai, & de faire reciproquement passer le vrai pour le faux à la faveur de l'apparent.

Pour en faire l'épreuve sur le champ, il demanda à l'assemblée que quelqu'un de la compagnie voulût prendre la peine de lui proposer telle verité qu'il lui

1628 plairoit, & qui fût du nombre de celles qui paroiſſent les plus inconteſtables. On le fit, & avec douze argumens tous plus vrai-ſemblables l'un que l'autre, il vint à bout de prouver à la compagnie qu'elle étoit fauſſe. Il ſe fit enſuite propoſer une fauſſeté de celles que l'on a coûtume de prendre pour les plus évidentes, & par le moien d'une douzaine d'autres argumens vrai-ſemblables, il porta ſes auditeurs à la reconnoître pour une verité plauſible. L'aſſemblée fut ſurpriſe de la force & de l'étenduë de genie que M. Deſcartes faiſoit paroître dans les raiſonnemens : mais elle fut encore plus étonnée de ſe voir ſi clairement convaincuë de la facilité avec laquelle nôtre eſprit devient la duppe de la vrai-ſemblance.

On lui demande enſuite s'il ne connoiſſoit pas quelque moien infallible pour éviter les ſophiſmes. Il répondit qu'il n'en connoiſſoit point de plus infallible que celui dont il avoit coûtume de ſe ſervir, ajoûtant qu'il l'avoit tiré du fonds des Mathematiques, & qu'il ne croioit pas qu'il y euſt de veritez qu'il ne pûſt demontrer clairement avec ce moien ſuivant ſes propres principes.

Ce moien n'étoit autre que ſa regle univerſelle qu'il appelloit autrement ſa *Methode naturelle*, ſur laquelle il met-

Digitized by Google

mettoit à l'épreuve toutes ſortes de 1628
propoſitions. Le premier fruit de cette methode étoit de faire voir d'abord ſi la propoſition étoit poſſible ou non. L'autre fruit conſiſtoit a lui faire ſoudre infalliblement la difficulté de la même propoſition.

Le Cardinal de Berulle le détermine à donner ſa philoſophie.

Il n'y eut perſonne dans la compagnie qui ne parût touché de ſes raiſonnemens : mais perſonne ne les goûta mieux que le Cardinal de Berulle, qui témoigna à M. Deſcartes qu'il ſouhaiteroit l'entendre encore une autre fois ſur le même ſujet en particulier. M. Deſcartes ſenſible à l'honneur que lui faiſoit une perſonne de cette importance, lui rendit viſite peu de jours aprés, & l'entretint des premiéres penſées qui lui étoient venuës ſur la philoſophie, aprés s'être apperçû de l'inutilité des moiens qu'on emploie communément pour la traiter. Il lui fit entrevoir les ſuites que ces penſées pourroient avoir ſi elles étoient bien conduites, & l'utilité que le public en retireroit ſi l'on appliquoit ſa maniére de philoſopher à la Medecine & à la Mechanique, dont l'une produiroit le rétabliſſement & la conſervation de la ſanté, l'autre la diminution & le ſoulagement des travaux des hommes.

Le Cardinal n'eût pas de peine à comprendre l'importance du deſſein ; & le jugeant tres-propre pour l'exe-

1628 cuter, il emploia l'autorité qu'il avoit sur son esprit pour le porter à entreprendre ce grand ouvrage. Il lui en fit même une obligation de conscience. Il lui fit entendre qu'aiant reçû de Dieu une force & une penetration d'esprit avec des lumieres sur cela qu'il n'avoit point accordées à d'autres, il lui rendroit un compte exact de l'emploi de ses talens, & seroit responsable devant ce juge souverain des hommes du tort qu'il feroit au genre humain en le privant du fruit de ses meditations. Il alla même jusqu'à l'assurer qu'avec des intentions aussi pures, & une capacité d'esprit aussi vaste que celle qu'il lui connoissoit, Dieu ne manqueroit pas de benir son travail, & de le combler de tout le succés qu'il en pourroit attendre.

L'impression que les exhortations de ce pieux Cardinal firent sur lui, se trouvant jointe à ce que son naturel, & sa raison lui dictoient depuis long-temps, acheva de le déterminer. Jusques là il n'avoit encore embrassé aucun parti dans la philosophie; & il n'avoit point choisi de secte, comme nous l'apprenons de lui-même. Il se confirma dans la resolution de conserver sa liberté, & de travailler sur la Nature même, sans s'arrêter à voir en quoi il s'approcheroit ou s'éloigneroit de ceux qui avoient traité la philosophie avant lui.

Les.

Les inſtances que ſes amis renouvellerent pour le preſſer de communiquer ſes lumieres au Public ne lui permirent pas de reculer plus loin. Il ne délibera plus que ſur les moiens d'executer ſon deſſein plus commodément : & aiant remarqué deux principaux obſtacles qui pourroient l'empêcher de reüſſir ; ſçavoir la chaleur du climat, & la foule du grand monde, il reſolut de ſe retirer pour toûjours du lieu de ſes habitudes, & de ſe procurer une ſolitude parfaite dans un pays mediocrement froid, où il ne ſeroit pas connu. 1628

LIVRE TROISIE'ME

depuis 1628. *juſqu'en* 1637.

AIANT choiſi la Hollande pour le lieu de ſa retraite, comme le plus favorable à l'execution de ſes deſſeins, il établit le P. Merſenne ſon correſpondant pour le commerce des lettres qu'il devoit entretenir en France, & commit le ſoin de ſes affaires domeſtiques à l'Abbé Picot. Etant ſorti de la Ville vers le commencement de l'Avent de l'an 1628. il ne jugea point à propos d'aller droit en Hollande pour ne pas expoſer d'abord ſa ſanté à la rigueur de la ſaiſon : mais il

I. Il ſe retire à la campagne, puis en Hollande.

Digitized by Google

ſe

1628 se retira en un endroit de la campagne où il passa l'hiver loin des commoditez des villes pour s'accoûtumer par dégrez au froid & à la solitude.

1629 Aprés un apprentissage de prés de quatre mois, il prit la route de Hollande sur la fin de Mars de l'an 1629. Il achevoit alors la trente-troisiéme année de son âge : & à peine fut-il arrivé à Amsterdam, qu'il reçût avis du mécontentement de ceux qui murmuroient contre sa resolution, & qui blâmoient sa retraite. Les plaintes qu'on en forma n'avoient point, à vray dire, d'autre source que l'estime & l'amitié des personnes de sa connoissance qui se croioient abandonnées. Elles se reduisoient à trois sortes de reproches qu'on lui faisoit; premierement d'avoir quitté la France, où sa reconnoissance & son éducation sembloient devoir l'attacher; ensuite d'avoir choisi la Hollande préferablement à tout autre endroit de l'Europe; & enfin d'avoir renoncé à la societé humaine en fuiant les compagnies.

Comme il avoit préparé son esprit à tout évenement, il s'étoit aussi endurci le cœur contre la fausse tendresse : & persuadé que sa conduite n'avoit besoin d'aucune justification, il ne se mit pas en peine de faire cesser les plaintes de ses proches & de ses amis. Mais voiant que le temps avoit dissi-

Digitized by Google

dissipé leurs ressentimens dont la raison 1629
n'auroit peut-être pû venir à bout sur l'heure, il voulut bien donner des éclaircissemens à sa conduite pour la satisfaction de ceux qui auroient été touchez de ces sortes de reproches. Pour raison d'avoir quitté la France, il alleguoit les importunitez du grand monde qu'il auroit été obligé de voir & de souffrir dans son pays au préjudice de ses études, outre la chaleur du climat qu'il ne trouvoit point favorable à son temperament par rapport à la liberté de son esprit. Pour justifier le choix qu'il avoit fait de la Hollande il rapportoit la tranquillité, dont le fonds de ce pays jouïssoit, environné des armées qui servoient à le conserver; les commoditez de la vie que le commerce y produisoit; les moiens d'y vivre solitaire & inconnu au milieu d'une foule de peuple occupé de ses propres affaires & enfin la qualité du climat préferable pour sa santé à la chaleur de l'air d'Italie dont il auroit choisi le séjour sans cela par la consideration de la Religion Catholique. Mais pour ce qui est du reproche qu'on lui faisoit de fuir la compagnie des hommes, il étoit bien persuadé que c'étoit moins sa cause particuliere que celle de tous les grands Philosophes, qui pour se procurer la liberté de vacquer à l'étude & à la méditation ont abandonné la

1629 Cour des Princes, & le séjour de leur patrie.

II. Sa vie ambulante & cachée en Hollande.

ETANT arrivé en Hollande il fit connoître d'abord qu'il s'y regarderoit toûjours comme un étranger qui n'aspiroit point aux droits de citoien, & il ne chercha à se loger qu'avec la resolution de changer souvent de demeure. L'espace de plus de vingt ans qu'il passa en Hollande, qu'il appelloit son heritage, n'eût presque rien de plus stable que le séjour des Israëlites dans l'Arabie deserte. Quoiqu'il se vantât de pouvoir garder la solitude dans la plus grande foule des peuples aussi aisément que dans le fond des deserts, il évitoit neanmoins le cœur des grandes villes, & affectoit de loger au bout de leurs fauxbourgs. Il leur préferoit toûjours les villages & les maisons détachées au milieu de la campagne, autant qu'il en pouvoit trouver de commodes, & qui fussent assez voisines des villes pour en tirer sa subsistance plus facilement.

Jamais ou rarement faisoit-il adresser les lettres & les paquets qu'on lui envoioit au lieu de sa demeure en droiture, afin d'être mieux caché. C'étoit tantôt à Dort par M. Beckman, à Harlem par M. Bloemaërt, à Amsterdam par Mademoiselle Reyniers, ou M. Van-Sureck de Bergen, à Leyde par M. Hoogheland; & tantôt à Utrecht par M. Regius, ou M. Schurmans, frére

Digitized by Google

frére de la sçavante Demoiselle de ce nom. Il n'y avoit ordinairement que le P. Mersenne en France qui eût son secret là dessus ; & il le luy garda si religieusement que plusieurs des gens de lettres & des curieux de France qui voiagérent pendant tout ce temps en Hollande, furent privez de la satisfaction de le voir pour n'avoir pû le déterrer. De son côté lorsqu'il écrivoit à ses amis, sur tout avant qu'il se fût établi à Egmond, il datoit ordinairement ses lettres non pas du lieu où il demeuroit, mais de quelque ville, comme Amsterdam, Leyde, &c. où il étoit assuré qu'on ne le trouveroit pas. Lorsqu'il commençoit à être trop connu en un endroit & qu'il se voïoit visité trop fréquemment par des personnes qui lui étoient inutiles, il ne tardoit pas de déloger pour rompre ces habitudes, & se retirer en un autre lieu où il ne fût pas connu. Ce qui luy reüssit jusqu'à ce que sa réputation servît à le découvrir par tout où elle le suivoit comme son ombre. 1629

D'Amsterdam où il s'étoit arrêté d'abord il passa en Frise ; & se retira prés de Franeker. Il se logea dans un petit château qui n'étoit separé de cette ville que par un fossé. Il jugea ce lieu d'autant plus commode pour lui que l'on y disoit la Messe en toute sureté, & qu'on y trouvoit une liberté entiére

Il va demeurer en Frise, où il travaille à ses méditations Metaphysiques.

Digitized by Google

1629 pour tous les autres exercices de la Religion Catholique.

Ce fut là qu'aiant renouvellé devant les autels ſes anciennes proteſtations de ne travailler que pour la gloire de Dieu & l'utilité du genre humain, il voulut commencer ſes études par ſes Méditations ſur l'exiſtence de Dieu & l'immortalité de nôtre Ame. Mais pour ne rien entreprendre ſur ce qui étoit du reſſort de la Theologie, il ne voulut enviſager Dieu dans tout ſon travail que comme l'Auteur de la Nature, à qui il prétendoit conſacrer tous ſes talens. Ce n'étoit pas la Theologie naturelle, mais ſeulement celle de revelation qu'il excluoit de ſes deſſeins.

Ses vuës touchant la Dioptrique.

III. Il ne donnoit pas tellement ſon temps à la Metaphyſique ou Theologie naturelle qu'il n'en reſervât quelque portion pour les experiences de Phyſique, & particulierement pour celles de la Dioptrique, auſquelles il s'étoit déja beaucoup appliqué en France. A peine ſe vit-il établi en Friſe qu'il ſe ſouvint d'avoir laiſſé à Paris le ſieur Ferrier, ce celebre ouvrier d'inſtrumens de Mathematiques qu'il avoit emploié pour la taille des verres. Il ne ſe crut pas déchargé du ſoin qu'il avoit pris autrefois de ſa fortune & de ſon inſtruction. Mais les offres qu'il lui fit de le recevoir chez

Digitized by Google

chez lui & de l'entretenir comme ſon frére, dans une communication égale de biens & d'études devinrent inutiles par le défaut de conduite dans Ferrier, que la negligence fit tomber depuis dans diverſes miſeres auſquelles M. Deſcartes qui les lui avoit prédites, ne pût remedier qu'à demi de ſi loin. 1629

Les irreſolutions de Ferrier lui firent changer les meſures priſes pour divers laboratoires qu'il avoit déja préparez dans ſa maiſon prés de Franeker afin de le faire travailler aux inſtrumens & aux verres. Au bout de ſix mois il quitta cette demeure pour revenir à Amſterdam, où il emploia encore trois mois à ſes Méditations Metaphyſiques. Mais le traité qu'il en avoit commencé fut interrompu par d'autres études au commencement de l'année ſuivante, & il ne le reprit que dix ans aprés. Il retourne à Amſterdam.

IV. Occaſion de ſon traité des Meteores Phénomenes des Parhélies.

Il etoit encore en Friſe lorſqu'il fut ſollicité de donner ſes reflexions ſur le fameux phénomene des *Parhélies* ou faux Soleils obſervé à Rome le xx. de Mars de l'an 1629. L'obſervation lui avoit été envoiée par le P. Merſene, & dés auparavant par le ſieur *Henry Reneri* ou *Renier* nouvel ami qu'il avoit fait à ſon arrivée en Hollande, & qui fut depuis conſideré comme le premier de ſes diſciples ou ſectateurs, qui

Digitized by Google

1629 qui aient enſeigné publiquement ſa Philoſophie. Reneri l'avoit receuë de M. Gaſſendi qui étoit alors en Hollande, & qui y fit lui-même une diſſertation dans le cours de ſon voïage, avant M. Deſcartes.

C'eſt à cette obſervation des Parhélies que le public eſt redevable en partie du beau traité des Météores que M. Deſcartes lui donna quelques années aprés. Il interrompit ſes Meditations Metaphyſiques pour examiner par ordre tous les Metéores: & il travailla pluſieurs jours ſur cette matiére avant que d'y trouver dequoi ſe ſatisfaire. Mais enfin s'étant mis en état par pluſieurs obſervations tres-exactes de rendre raiſon de la plus-part des Metéores, & ſur tout des couleurs de l'Arc-en-Ciel qui lui avoïent donné plus de peine que le reſte, il reſolut d'en faire un Traité qui finit par la diſſertation des Parhélies.

V. Mort de ſon directeur le Cardinal de Berulle.

ASON retour de Friſe il perdit un excellent directeur & un ami tres-ſincére en la perſonne du Cardinal de Berulle mort ſubitement à Paris le 2. jour d'Octobre. Il avoit toûjours eu beaucoup de veneration pour ſon merite, beaucoup de deference pour ſes avis. Il le conſideroit aprés Dieu comme le principal auteur de ſes deſſeins : & il eût la ſatisfaction aprés ſa mort de trouver de ſes diſciples, je veux dire, des Prê-

Digitized by Google

Prêtres de l'Oratoire entre les mains 1629
deſquels il pût confier la direction de ſa conſcience pendant tout le temps de ſa demeure en Hollande.

Il ne ſe vid pas plûtôt établi à Amſterdam que ne pouvant oublier la fin de ſa Philoſophie qui n'étoit autre que l'utilité du genre humain, il entreprit ſerieuſement l'étude de la Medecine, & s'apliqua en particulier à l'Anatomie & à la Chymie. Il s'étoit imaginé que rien n'étoit plus capable de produire la felicité temporelle de ce monde qu'une heureuſe union de la Medecine avec les Mathematiques. Mais avant que de pouvoir contribuër au ſoulagement des travaux de l'homme, & à la multiplication des commoditez de la vie par la Méchanique, il jugea qu'il falloit chercher les moiens de garantir le corps humain de tous les maux qui peuvent troubler ſa ſanté, & lui ôter la force de travailler. Etude de la Medecine, de l'Anatomie, de la Chymie.

Ce fut dans cette perſuaſion qu'il commença l'execution de ſes deſſeins par l'étude de l'Anatomie, à laquelle il emploia tout l'hiver qu'il paſſa à Amſterdam. Il témoigne que l'ardeur qu'il avoit pour cette connoiſſance le faiſoit aller preſque tous les jours chez un boucher pour lui voir tuër des bêtes, & que de là il faiſoit apporter chez lui les parties des animaux qu'il vouloit anatomiſer plus à loiſir. Il en uſa de même

Digitized by Google

1630 même tres-souvent dans les autres lieux où il se trouva depuis : ne croiant pas qu'il y eût rien de honteux pour lui, ni rien d'indigne de sa condition dans une pratique qui étoit tres-innocente en elle même, & qui pouvoit devenir tres-utile dans ses effets.

Il joignit l'étude de la Chymie à celle de l'Anatomie dés la fin de l'an 1629, & il nous assure qu'il apprenoit tous les jours dans cette science, comme dans l'autre, quelque chose qu'il ne trouvoit pas dans les livres. Mais avant que de se mettre à la recherche des maladies & des remédes, il voulut sçavoir s'il y avoit moien de trouver une Medecine qui fust fondée en demonstrations infaillibles.

VI. & VII. Mauvaise conduite de Beeckman & de Ferrier.

Ces commencemens furent pour lui beaucoup plus heureux qu'il n'avoit osé l'esperer : & il ne pouvoit manquer à la satisfaction qu'il avoit de voir les premiers succés de ses études que l'assurance d'en voir la suite. Le plaisir qu'il en recevoit lui faisoit goûter de plus en plus les douceurs de sa retraite ; & rien ne troubla son repos cette année que la mauvaise conduite de Beeckman & de Ferrier à son égard.

Le premier plus agé que lui de prés de trente ans voiant croître sa belle réputation aux yeux du public, fit éclater une demangeaison pedantesque pour faire croire qu'il avoit été autrefois

Digitized by Google

fois ſon Maître : quoiqu'il eût appris 1634
lui-même de M. Deſcartes, ce qu'il ſe vantoit de lui avoir enſeigné. Il lui fit là deſſus des leçons neceſſaires pour le faire rentrer en luy-même : & quoiqu'il voulût bien lui abandonner ce qu'il lui avoit autrefois donné ſur l'Algébre, la Dioptrique & la Geométrie, il lui fit rendre l'original de ſon traité de Muſique qu'il lui avoit laiſſé depuis dix ans pour mettre au moins quelques bornes à ſa vanité.

L'autre reconnoiſſant la faute qu'il avoit faite l'année precedente, en refuſant d'aller demeurer avec M. Deſcartes en Friſe ; & voulant la réparer en un temps où M. Deſcartes n'étoit plus en état de lui faire de ſemblables avantages, feignit de ſe plaindre de ſa mauvaiſe fortune pour former de veritables plaintes contre ſon bienfaiteur. Il les porta par tout Paris auprés de tout ce qu'il y avoit de gens de conſideration dont il étoit connu, & dont pluſieurs écrivirent en ſa faveur à M. Deſcartes. Lui pour ne pas devenir ſuſpect de dureté ſe vid obligé d'en venir à des éclairciſſemens avec eux, & de juſtifier l'éloignement & l'impoſſibilité où il étoit d'accorder pour lors à Ferrier les conditions qu'il l'avoit preſſé d'accepter lors qu'il l'avoit ſollicité de venir prés de luy à Franeker. Cependant aprés l'avoir con-

Digitized by Google

1630 convaincu en particulier qu'il étoit l'unique auteur du mal qu'il souffroit & dont il se plaignoit, il voulut bien reprendre pour lui ses premiers sentimens de bienveillance comme il fit à l'égard de Beeckman.

Visite du P. Mersenne. Livre du P. Gibieuf.

Mais pour le consoler des petits sujets de chagrin que ces deux hommes lui avoïent causez, il lui arriva deux choses du costé de deux autres de ses amis qu'il conta au nombre des bonnes fortunes de cette année. La premiere fut la visite que le P. Mersenne alla lui rendre dans Amsterdam. La seconde fut la publication du livre du P. Gibieuf touchant la liberté de Dieu & de la Creature où il eût le plaisir de trouver de quoi autoriser ce qu'il pensoit de l'indifference & du libre arbitre.

VIII. Il refuse d'aller au levant.

Ce fut dans le même temps que le Comte de Marcheville nommé par le Roi pour être son Ambassadeur à la Porte, le fit prier de vouloir être de sa compagnie avec M. de Chasteuïl, M. Bouchard, M. Holstein, M. Gassendi, le P. Theophile Minuti, & plusieurs autres sçavans qu'il pretendoit mener à Constantinople & dans le Levant. Il eust souhaité qu'une semblable occasion se fust presentée à lui quatre ou cinq ans auparavant. Mais s'étant mis hors d'état de plus voïager, il s'en excusa sur ses occupations, qui ne lui per-

permettoient pas de quitter le lieu de sa retraite. 1631

Il ne laissa point de faire le voïage d'Angleterre peu de temps aprés, & il fit dans le voisinage de Londres quelques observations sur les declinations de l'Ayman qui varient en Angleterre. Ce voiage qu'il qualifioit de simple promenade fut assez court. A son retour il songea aux moiens de se décharger & le P. Mersenne avec lui d'une partie des importunitez que sa réputation lui attiroit de la part des Mathematiciens, afin de ménager le loisir de l'un & de l'autre pour des études plus importantes. Il va en Angleterre.

Les particuliers sçachant qu'il n'y avoit point d'autre voie de communication que le canal de ce Pere pour envoier leurs consultations à M. Descartes, & pour en recevoir les réponses, alloient en foule à son convent lui porter leurs questions, & retournoient y prendre les solutions & les éclaircissemens de M. Descartes. Ce concours donnoit au Pere une occupation dont il avoit la bonté de ne jamais se plaindre : & non content d'exhorter M. Descartes à répondre à toutes les questions qui lui étoient proposées dans les pacquets qu'il lui envoïoit, il le provoquoit encore à lui envoier de son côté des problémes à proposer aux autres, dont il se chargeoit de lui renvoier Il ne veut plus proposer de problème à perſonne, & se reduit à ne plus resoudre que ceux que l'on luy proposeroit.

les

1631 les solutions. M. Descartes le fit souvenir qu'il avoit renoncé à l'étude des Mathematiques depuis plusieurs années, & qu'il étoit resolu plusque jamais de ne plus perdre son temps à des operations steriles de Geometrie & d'Arithmetique, dont la fin n'aboutissoit à rien d'important. Mais sur tout il lui fit entendre qu'il n'étoit plus dans le dessein de proposer aucun probléme à qui que ce fust; & qu'il croioit beaucoup prendre sur lui-même, que de se reduire doresnavant à ne resoudre que ceux des autres, dont il témoignoit d'ailleurs être déja fort fatigué.

IX. D'UN grand nombre d'amis en France à qui son absence paroissoit difficile à supporter, & qui lui declaroient la passion qu'ils auroient euë d'aller demeurer avec lui, nous ne connoissons que M. de Balzac dont il témoignoit qu'il auroit agreé la compagnie. Mais il faut que les obstacles qui se sont opposez à l'execution du dessein de M. de Balzac aient été bien insurmontables, s'il est vrai comme il le ptoteste bien serieusement qu'il *mouroit d'envie de se réünir à lui afin de ne s'en séparer jamais*.

Il reçoit Ville-Bressieux chez luy.

M. de Ville-Bressieux fut plus heureux que lui en ce point: & sa presence fut d'autant plus agréable à M. Descartes qu'il connoissoit en lui avec une gran-

grande facilité d'esprit beaucoup de genie pour les Mechaniques, & beaucoup d'inclination pour la Chymie. Ville-Bressieux non content de devenir son disciple voulut encore être son domestique pour étudier sa conduite aussi bien que ses sentimens. 1632

Henry Reneri que nous avons dit avoir été le premier des sectateurs de M. Descartes qui eût professé publiquement sa Philosophie, c'est à dire ses principes selon sa methode, aiant été fait Professeur en Philosophie à Deventer, donna envie à M. Descartes d'aller demeurer en cette ville. C'est ce qu'il fit vers le printemps de l'année 1633. Là il reprit le soin de continuër divers ouvrages qu'il avoit interrompus l'année précedente, & particulierement sa Dioptrique & son traité du Monde. Il s'appliqua aussi tout de nouveau à la connoissance des choses celestes, & ses observations astronomiques lui firent bientost connoître la necessité d'étudier à fonds la nature des cométes. 1633 Il va demeurer à Deventer.

Il prit occasion de cette sorte d'étude pour faire au P. Mersenne le plan d'une histoire des Apparences celestes telle qu'il la concevoit, afin de contribuër au soulagement de ceux que ce Pere lui avoit mandé qui se plaisoient à travailler pour l'avancement des sciences jusqu'à vouloir même faire

Digitized by Google

1633 faire toutes sortes d'experiences à leurs dépens.

X. Il acheva durant l'été de cette année son traité du Monde, que le P. Mersenne & ses amis de Paris attendoient avec beaucoup d'impatience. Il l'appelloit *son Monde*, parce que c'étoit l'idée d'un Monde qu'il avoit imaginé sur celui où nous vivons; & il renfermoit en abregé toute sa Physique, c'est à dire tout ce qu'il pouvoit sçavoir des choses matérielles, hormis ce qui concerne la Lumiére qu'il avoit voulu expliquer dans toute son étenduë.

Son traité du monde.

Pour ne pas s'engager à suivre ou à refuter les opinions qui sont reçûës parmi les Doctes, il voulut laisser ce Monde-ci à leurs disputes, & parler seulement de ce qui arriveroit dans un nouveau Monde, si Dieu créoit dans les espaces imaginaires assez de matiére pour le composer. Il supposoit que Dieu voulût agiter diversement & sans ordre toutes les parties de cette matiére, de sorte qu'il en composât un chaos ou une masse confuse; & qu'en suite il ne fist autre chose que prêter son concours ordinaire à la Nature, & la laisser agir suivant les loix qu'il a établies.

Dans cette supposition il décrivit d'abord cette matiére. Il fit voir quelles étoient les loix de la Nature. Il montra

Digitized by Google ensui-

ensuite comment la plus grande partie 1633
de la matiére de ce chaos devoit en consequence de ces loix se disposer & s'arranger d'une certaine maniére qui la rendoit semblabe à nos cieux, &c.

De la description de tous les corps imaginables qui pouvoient être composez de cette matiére, il voulut passer à l'exposition de l'Ame raisonnable, sur laquelle il crût qu'il étoit à propos de s'étendre plus au long. Il fit voir qu'elle ne peut être tirée de la puissance de la matiére comme les autres choses dont il avoit parlé, mais qu'elle doit être expressément creée.

IL REVOIOIT son traité du Monde pour l'envoier au Pere Mersenne, & le faire imprimer à Paris avec le privilége du Roy, lorsqu'il apprit la nouvelle de l'accident qui étoit arrivé à Galilée. Ce Mathematicien avoit été obligé par les Inquisiteurs du saint Office d'abjurer publiquement son opinion du mouvement de la Terre comme une veritable heresie ; & il avoit été renfermé dans les prisons de l'Inquisition. XI. & XII. La condamnation de Galilée lui fait resserrer ce traité.

Cette aventure surprit d'autant plus M. Descartes qu'il avoit d'un côté beaucoup de soûmission pour le saint siége, & que de l'autre il étoit persuadé que l'opinion du mouvement de la Terre est la plus vrai-semblable, & la plus commode pour expliquer tous

Digitized by Google

1633 tous les phénoménes. C'eſt ſur cette hypothéſe qu'il avoit conſtruit la plus grande partie de ſon Monde. De ſorte que ne la pouvant ôter ſans rendre le reſte tout defectueux, il aima mieux reſſerrer ſon traité, que de le faire paroître eſtropié, ou de s'expoſer à la méchante humeur des Inquiſiteurs de Rome, en publiant l'hypothéſe qu'ils avoient condamnée ſans la comprendre. Il voulut neantmoins donner un tour nouveau à ſon explication du mouvement de la Terre, & montrer comment, à la difference de Galilée, on peut nier ce mouvement : quoi qu'elle ſoit veritablement emportée, & que l'hypothéſe de Copernic ſubſiſte en ſon entier. Ce qu'il fit non pas tant pour jetter de la pouſſiere aux yeux des Inquiſiteurs, que pour expliquer les endroits de l'Ecriture qu'on a coûtume d'alleguer contre ce
1634 ſentiment.

XIII. LE SEJOUR de M. Deſcartes à Deventer où il étoit depuis le mois d'Avril de l'an 1633. lui produiſoit une ſolitude fort entiere & fort tranquille, n'aiant point en ce lieu d'autre converſation que celle de ſon ami Reneri qui y profeſſoit la Philoſophie. Mais comme elle étoit un peu trop écartée des grandes routes des Meſſagers pour l'entretien de ſon commerce avec le P. Merſenne & les autres ſçavans,

Il retourne à Amſterdam.

Digitized by Google

ſçavans, il quitta cette demeure l'année ſuivante pour retourner à Amſterdam. 1634

Peu de temps aprés il fit un voiage en Danemarc & en baſſe Allemagne avec M. de Ville-Breſſieux, qui ne profitoit pas moins de ſes inſtructions ſur les chemins que dans leur maiſon d'Amſterdam. Ce fut ſur ſes préceptes, & principalement ſur ſa grande maxime que *les choſes les plus ſimples ſont d'ordinaire les plus excellentes*, que M. de Ville-Breſſieux inventa tant de belles machines pour les uſages de la vie. Il va en Danemarc avec M. de Ville-breſſieux.

Il lui inculqua divers autres principes ſur leſquels cet homme a fait depuis des experiences qui l'ont fait paſſer pour un genie extraordinaire dans la Chymie, la Méchanique, & l'Optique.

XIV. Dans le temps que M. Deſcartes quitta la ville de Deventer, Reneri en ſortit auſſi pour paſſer à Utrecht où le Magiſtrat l'avoit attiré pour profeſſer la Philoſophie dans le college que l'on devoit bien-tôt changer en Univerſité. Ce ſçavant homme qui avoit puiſé tout à loiſir la Philoſophie de M. Deſcartes dans ſa ſource lorſqu'il jouiſſoit de ſa preſence, ſe ſervit d'une ſi favorable conjoncture pour rendre l'Univerſité Carteſienne, illuſtre dans ſa naiſſance. C'eſt ce qu'il fit avec tant de pru- Reneri enſeigne le Carteſianiſme à Utrecht.

Digitized by Google

1634 dence & de discretion que jamais il n'y seroit arrivé de troubles si le zele precipité de celui qui vint aprés lui n'eût gâté sa belle économie.

1635 L'hiver suivant fournit à M. Des-
Observations sur la nege hexagone. cartes de la matiere aux observations qu'il fit sur la nége à six pointes, & par occasion sur la grêle & la pluïe. Il en fit depuis le sujet du sixiéme discours que l'on voit dans le traité de ses Méteores. Mais sur tout il parut si content des observations que la nége qui tomba cet hiver lui fit faire, qu'il auroit souhaité que toutes les experiences dont il avoit besoin pour le reste de sa Physique *pûssent luy tomber ainsi des nuës*, & qu'il ne fallût que des yeux pour les connoître.

Le souvenir de sa belle solitude de Deventer le fit ensuite retourner en cette ville pour éviter les frequentes visites que lui attiroit le sejour d'Amsterdam. Cinq ou six mois aprés, c'est à dire vers la fin de l'automne de l'an 1635. il passa en Frise, & alla se retirer à Leuvarden ville principale de la province, à deux lieuës de Franeker, ou il avoit demeuré dés l'an 1629. Là il composa, ou pour me servir de ses termes, il brocha son petit traité de Mechanique pour M. de *Zuytlichem* son ami & son correspondant qui étoit un Gentilhomme de grand merite Conseiller & Secretaire du Prince d'Orange.

Digitized by Google

Il

Il revint à Amsterdam vers le commencement du mois de Mars, & il fit en passant sur le Zuyderzée une observation fort curieuse sur les couronnes ou cercles colorez qui se forment autour des chandelles par rapport à nos yeux. Aiant appris à son retour qu'un de ses amis travailloit à un traité des lunettes, il lui envoia genereusement celui qu'il avoit fait sur le même sujet. Son ami en prit tout ce qui pouvoit être à son usage, & il s'accommoda particulierement de la partie du traité qui regardoit la pratique. Le reste ne fut pas entierement perdu pour le public, & il s'est trouvé depuis fondu dans la Dioptrique de M. Descartes. 1636

Observation sur les couronnes des chandelles.

Vers la fin de la même année il perdit le plus ancien de amis qu'il eût acquis dans la Hollande à la mort d'Isaac Beeckman Principal du college de Dordrecht.

LIVRE QUATRIEME.

Depuis 1637. jusqu'en 1638.

APRE'S la resolution que M. Descartes avoit faite de ne point laisser imprimer ses ouvrages de son vivant, il semble qu'il ne s'agissoit plus que de le tuer pour mettre le public en posses- I. & II.

Il fait imprimer les Essais de sa philosophie.

Digitized by Google

1636 sion d'un bien qui devoit lui appartenir. Ses amis lui firent faire réflexion sur l'injustice de sa conduite, & ils le tirerent du danger de se voir immoler à la colere publique en le détournant à publier ce qu'il avoit mis en état de voir le jour.

Il reduisit ce qui s'en trouva parmi ses papiers à quatre traitez, pour lesquels il fit demander le Privilege du Roi, qui lui fut accordé avec de grandes marques d'estime & de distinction le 1v. de May 1637 pour faire imprimer non seulement les quatre traitez dont il étoit question, mais encore tout ce qu'il avoit écrit jusques-là, & tout ce qu'il pourroit écrire dans la suite de sa vie, *en telle part que bon lui sembleroit, dedans & dehors le Royaume de France, &c.*

Ces quatre traitez qu'il vouloit faire passer pour les essais de sa Philosophie, furent imprimez à Leyde sous le titre de *Discours de la methode pour bien conduire sa raison, & chercher la verité dans les sciences. Plus, la Dioptrique, les Météores, & la Geometrie qui sont des essais de cette methode.*

Son dessein n'étoit pas d'enseigner toute sa methode dans le premier de ces traitez; mais de n'en proposer que ce qu'il estimoit suffisant pour faire juger que les nouvelles opinions qui se verroient dans la Dioptrique, & dans

les

les Météores n'étoient point traitées *à la legere*, & qu'elles valoient peut-être la peine d'être examinées. 1636

Il commence ce premier Traité ou *Discours de la Methode* par diverses considerations sur les sciences. Il propose ensuite les principales regles de la Methode qu'il a cherchée pour son usage particulier dans la maniere de conduire sa raison. Après il avance quelques maximes de la Morale qu'il a tirée de cette Methode. Puis il fait une déduction des raisons par lequelles il prouve l'existence de Dieu & de l'Ame humaine, qui sont les fondemens de sa Metaphysique. On y voit ensuite l'ordre des Questions de Physique qu'il a cherchées avec la difference qui se trouve entre nôtre Ame & celle des Bêtes. En dernier lieu il y fait une déduction des choses qu'il croit estre requises pour aller plus avant dans la recherche de la Nature qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Il finit en protestant que toutes ses vûës ne tendent qu'à l'utilité du prochain : mais qu'il est tres-éloigné de vouloir jamais s'appliquer *à ce qui ne peut estre utile aux uns qu'en nuisant aux autres.*

Il ne prétendoit point par ce traité prescrire aucune methode à personne, mais seulement faire connoître celle qu'il avoit suivie lui-mesme par le droit que lui donnoit la liberté de se con-

1637 duire selon les lumieres naturelles qu'il avoit reçuës de Dieu.

III. LE PREMIER essai de cette Méthode est le traité de la *Dioptrique* partagé en dix parties qui sont autant de Discours ou Dissertations fort courtes, sur la lumiére ; sur la réfraction ; sur l'œil & les sens ; sur les images qui se forment dans le fonds de l'œil ; sur la vision ; sur les lunettes & la taille des verres.

Sa Dioptrique.

Le dessein de l'Auteur dans ce traité étoit de nous faire voir que l'on peut aller assez avant dans la philosophie pour arriver par son moien jusqu'à la connoissance des arts qui sont utiles à la vie.

Le traité qui fait le second essai de sa Methode est celui des *Météores* qu'il a divisé en autant de parties que celui de la Dioptrique. Il y traite des corps terrestres ; des vapeurs & exhalaisons ; du sel ; des vents ; des nuës ; de la pluie, de la nége, & de la gresle ; des tempestes, de la foudre, & des autres feux qui s'allument en l'air ; de l'Arc-en-ciel ; de la couleur des nuës & des cercles ou couronnes qui paroissent quelquefois autour des astres ; des parhelles ou apparitions de plusieurs soleils.

Ses Météores.

Le dernier des essais de sa Methode est son traité de *Geometrie* qui comprend trois livres, où il s'agit princi-

Sa Geometrie.

pa-

cipalement de la construction des pro- 1637
blémes. Le dessein de l'Auteur dans cet ouvrage étoit de faire voir par voie de demonstration qu'il avoit trouvé beaucoup de choses ignorées avant lui; & d'insinuër en même temps qu'on en pouvoit découvrir encore beaucoup d'autres, afin d'exciter plus efficacement tous les hommes à la recherche de la Verité.

Mais on se tromperoit de croire que M. Descartes eût eu intention de donner les élemens de la Géometrie dans cet ouvrage, qui demande d'autres lecteurs que des écoliers en Mathematique. Il s'étoit étudié dans les trois traitez qui precedent celui-ci, à se rendre intelligible à tout le monde, parce qu'il étoit question de faire comprendre des choses qui n'avoient pas encore été enseignées, ou dont on n'avoit pas encore donné les veritables principes. Mais voiant qu'il s'étoit fait avant lui beaucoup d'ouvrages de Géometrie auſquels il ne trouvoit rien à redire; il ne crût pas devoir repeter dans son traité ce qu'il avoit vû de bon & de fort bien demontré dans les autres. Ainsi, loin de vouloir les rendre inutiles, il travailla à les rendre necessaires en commençant par où ils ont fini. De sorte qu'il faut les avoir lûs pour comprendre sa Géometrie. Il supprima les principes de la plus

1637 grande partie de ſes regles, & leurs demonſtrations. Il avoit prévû même que pluſieurs de ceux qui auroient lû les autres Géometres, mais qui n'auroient acquis qu'une connoiſſance commune de cette ſçience, pourroient tres-difficilement parvenir à l'intelligence de ſon écrit.

IV. Liaiſon & raport de ces 4 traitez.

QUOIQUE les matieres de ces quatre traitez ſemblent d'abord aſſez éloignées, il a fait en ſorte neantmoins que les trois derniers euſſent une liaiſon tres-étroite avec le premier. C'eſt pour cela qu'aprés avoir propoſé un échantillon d'une *Methode*, generale qu'il avoit adoptée, ſans pourtant pretendre l'enſeigner aux autres, il a choſi dans ſa *Dioptrique* un ſujet meſlé de Philoſophie & de Mathematique; dans ſes *Meteores*, un de Philoſophie pure ſans melange; & dans ſa *Géometrie*, un de Mathematique pure: pour faire voir qu'il n'y auroit rien dans tout ce qu'il pourroit avoir de connoiſſances naturelles qu'il n'euſt deſſein de raporter & de reduire à cette Methode, & où il n'eſperât réüſſir parfaitement; pourvû qu'il eût les experiences qui y ſeroient neceſſaires, & le temps pour les conſiderer.

Maniere dont ils ſont écrits.

Quant à ſa maniére de raiſonner, il paroît qu'elle étoit conſiderée par les autres d'une façon toute différente de ce qu'elle étoit effectivement ſelon lui.

Digitized by Google

Il n'étoit point d'accord sur ce sujet avec ceux qui publioient que les explications des choses qu'il a données peuvent bien être rejettées & mepriſées, mais qu'elles ne peuvent être combatues & refutées par raiſon. Car n'admettant aucuns principes qu'il ne crût tres-manifeſtes, & ne conſiderant rien autre choſe que les grandeurs, les figures, & le mouvement à la maniere des Mathematiciens, il s'eſt exclus de toutes les reſſources que l'on ſe reſerve pour ſe ſauver au beſoin, & il s'eſt fermé tous les ſubterfuges des Philoſophes. De ſorte que la moindre erreur qui ſe ſera gliſſée dans ſes principes pourra facilement être apperçûë & refutée par une demonſtration Mathematique. Mais au contraire, s'il s'y trouve quelque choſe qui paroiſſe tellement vrai & aſſuré qu'on ne puiſſe le renverſer par aucune demonſtration ſemblable, cela ne peut ſans doute être mepriſé impunément, du moins par ceux qui font profeſſion d'enſeigner. Car encore qu'il ſemble ne faire autre choſe par tout que propoſer ce qu'il dit ſans le prouver: il eſt neantmoins tres-facile de tirer des ſyllogiſmes de ſes explications, par le moien deſquels il a crû que ſes autres opinions touchant les mêmes matiéres pourroient être manifeſtement détruites, & que ceux qui voudroient les défendre auroient de la 1637

Digitized by Google

1637 peine à répondre à ceux qui entendent ſes principes.

La liberté qu'il a priſe de publier ces Traitez en langue vulgaire plûtôt qu'en celle des ſçavans, & d'y ſupprimer ſon nom ne lui a point fait d'affaires, quoiqu'il eût tout ſujet d'en apprehender de la part des critiques. Mais il n'en fut pas de même de la diſtribution qu'il fit faire de ſes exemplaires. Il lui fut plus pernicieux de n'en avoir pas donné à M. de *Roberval* ſeul qu'il ne connoiſſoit pas mais qui profeſſoit les Mathématiques à Paris, qu'il ne lui fut avantageux d'en avoir donné un grand nombre à la cour de France & à celle de Rome. M. de Roberval ſe tint offenſé de cette omiſſion, & quoiqu'elle fût venuë du P. Merſenne plûtôt que de M. Deſcartes, il ſe prepara deſlors à bien critiquer la Géometrie de celui-ci. Telle fut l'origine de cette animoſité immortelle qu'il conçût contre lui, & dont il n'eût pas même la diſcretion de diſſimuler le pretexte aux amis qu'il ſçavoit d'ailleurs lui être communs avec M. Deſcartes.

Origine de l'animoſité de Roberval contre Deſcartes.

POUR reſpirer de l'embarras que lui avoit cauſé la publication de ſes eſſais, il voulut aller ſe promener au ſiége de Breda, ville qui ne lui étoit pas indifferente à cauſe du ſejour de deux ans qu'il y avoit fait lors qu'il portoit les armes. Aprés la priſe de cette ville

par

par le Prince d'Orange il fit un voiage en Flandres, & alla voir M. de la *Basse-court* Gouverneur ou Commandant pour le Roi d'Espagne dans la ville de Doüay. Ce Gentil-homme qui étoit l'un de ses meilleurs amis, n'oubla rien pour le bien regaler, & il lui procura entre autres choses la conversation du Docteur *Silvius* pendant huit jours entiers. Silvius étoit l'un des grands Theologiens de son siécle ; & le premier ornement de l'Université de Doüay depuis la mort d'Estius. Il parut tres-satisfait de M. Descartes, mais il n'eût pas grand sujet de l'être d'un Gentil-homme Polonois que celui ci avoit amené à sa compagnie, & qui avoit souvent poussé à bout le Docteur dans les conferences qui s'étoient ténuës chez M. de la Basiecourt aprés les repas. 1637

M. Descartes à son retour alla se loger dans Egmond le plus beau village de la Nord-Hollande où l'exercice de la Religion Catholique étoit libre & tout public. A peine y fut-il établi qu'il s'apperçût des fruits que produisoit la lecture de son livre. *Il va demeurer à Egmond.*

L'un de ceux qui parurent des premiers à lui en rendre compte fut le Docteur *Fromond* Professeur Roial des SS. Ecritures dans l'Université de Louvain. Il lui proposa quelques objections sur divers endroits de sa Methode, de *Il répond à Fromond, à Plempius & à Cienmans.*

Digitized by Google

1637 sa Dioptrique, & sur tout de ses Météores, dont il avoit lui-même publié un Traité en 1631. qui avoit été fort estimé. M. Descartes lui répondit, & ils furent assez satisfaits l'un de l'autre pour demeurer amis le reste de leurs jours.

Il répondit aussi vers le même temps aux objections d'un Medecin Hollandois établi à Louvain nommé *Plempius* qui étoit de ses amis depuis quelques années. Ces objections regardoient ce qu'il avoit écrit touchant le mouvement du cœur. Elles contenoient selon lui tout ce qu'on pouvoit lui objecter raisonnablement sur cette matiére. Plempius qui témoignoit ne les avoir faites que dans le dessein de s'instruire, & pour mieux découvrir la verité, fit connoître pour lors à M. Descartes qu'il étoit content de ce qu'il lui avoit répondu.

La réponse qu'il fit au Pere *Giermans* Professeur des Mathématiques au collége des Jesuites de Louvain n'eût pas moins de succés. Il trouva les objections de ce Pere fort judicieuses & fort solides. Elles rouloient sur sa Geometrie & ses Météores, principalement en ce qui concernoit les couleurs de l'Arc-en-ciel. Le Pere de son coté parut si satisfait de la réponse que fit M. Descartes qu'il consentit qu'on imprimât ses objections avec elle. Il ne pût s'empêcher de témoigner que ce qui lui plai-

Digitized by Google

plaisoit principalement en M. Descar- 1637
» tes, étoit cette hardiesse qui faisoit
» que s'écartant des chemins battus &
» des routes ordinaires, il avoit l'as-
» surance de chercher de nouvelles ter-
» res, & de faire de nouvelles décou-
» vertes.

M. Descartes n'ayant point d'autre passion dans tout ce qu'il écrivoit que celle de découvrir la verité, & ne se croiant point capable d'en venir à bout seul, cherchoit pour ainsi dire des Adversaires plûtôt que des Approbateurs, afin que l'obligation de leur répondre & d'examiner leurs objections le rendît de plus en plus exact, & lui fît ouvrir les yeux sur ce qu'il n'auroit pû découvrir auparavant. Dans cette vûë il attendoit avec joye les objections que les Jesuites de la Fléche, de Louvain, de Lille & de quelques autres endroits lui avoient fait esperer par leurs lettres. Mais il fut assez surpris d'apprendre de quelques-uns d'entr'eux, qu'il *étoit fort dans leur approbation; qu'ils ne desiroient rien en ce qu'il avoit voulu expliquer; mais seulement en ce qu'il n'avoit pas voulu écrire; & qu'ils demandoient sa Physique & sa Metaphysique avec grande instance.*

VI. Bons offices de M. Myrdorge.

En France la lecture de son livre operoit sur les esprits selon qu'ils étoient bien ou mal preparez. Il se trouva peu de chose dans tout ce qu'il avoit

Digitized by Google

1637 avoit écrit qui ne parût douteux pour les uns, & nouveau pour les autres. Les vrais sçavans ne furent pas effraiez de tout ce qu'il y avoit de nouveau, & qui ne pouvoit rendre l'Auteur odieux qu'à ceux qui étoient entêtez de leurs préjugez : mais ils prirent occasion de ce qui leur paroissoit douteux pour lui faire des objections.

M. Mydorge son ami auroit été des plus propres à cela, s'il ne s'étoit déja trouvé par avance de même sentiment que lui dans plusieurs choses dés le temps qu'ils se voioient à Paris. Il auroit pû du moins lui proposer des difficultez sur divers endroits du sixiéme Discours de sa Dioptrique où il traite de la Vision d'une maniére differente de celle dont il avoit coûtume d'expliquer lui-même cette matiere. Il se contenta d'en parler au Pere Mersenne qui en écrivit à M. Descartes. Il ne se trouva point mal de quelques avis que celui-ci lui donna dans sa réponse à ce Pere. Aprés cela il n'eut plus d'objections à faire à son ami ; & loin de le fatiguer avec beaucoup d'autres par cet endroit, on peut dire qu'il fit le Descartes à Paris en se chargeant de répondre pour cet ami absent aux objections qu'on ne voulut pas envoier en Hollande.

Digitized by Google

Il ne fut pas le seul à Paris qui s'étu- 1637
dia à lui rendre de bons offices. M. Des Argues qui s'étoit déja emploié avec le P. Mersenne pour faire réussir le privilége de son livre contre les pratiques désobligeantes du sieur de *Beaugrand* n'oublia rien pour le servir auprés du Cardinal de Richelieu, & pour faire valoir ses inventions de Dioptrique à ceux qui approchoient de son Eminence. Il lui fit sçavoir par le P. Mersenne que le Cardinal avoit écouté les propositions qu'on lui avoit faites de travailler à des lunettes sur les regles qu'il en donne dans sa Dioptrique. Bons offices de M. des Argues.

M. Descartes crût devoir s'opposer à cette entreprise, & il pria le P. Mersenne de témoigner à M. Des Argues & aux autres personnes qui se méloient de cette affaire, qu'il leur étoit tres-obligé de la bonne opinion qu'ils avoient donnée à la Cour de ses inventions de Dioptrique : mais qu'il *ne croioit pas que les pensées de M. le Cardinal dussent s'abaisser jusqu'à une personne de sa sorte.* Ce n'étoit point par une modestie de contre-temps qu'il résistoit aux intentions de ces Messieurs : c'étoit par la crainte qu'on ne réussît mal en son absence, & qu'on ne rejettât ensuite sur lui-même les fautes des ouvriers. Car il croioit que sa présence étoit necessaire pour diriger la main des Tourneurs, & leur donner de nouvelles instructions à me-

1637 à mesure qu'ils avanceroient ou qu'ils manqueroient.

VII. ENTRE les sçavans de France qui voulurent éprouver leurs forces contre M. Descartes, il ne s'en trouva point de plus diligent ni de plus capable que *M. de Fermat*, Conseiller au Parlement de Toulouse, l'un des premiers hommes du siécle pour les belles connoissances de l'esprit, & sur tout pour les Mathematiques. Dés le mois de Novembre il avoit envoié au P. Mersenne des objections contre la Dioptrique de M. Descartes; & ce Pere en reçeut la réponse dés le mois de Decembre, nonobstant la distance des lieux qui pouvoit servir de prétexte à des retardemens.

Objections de M. de Fermat contre la Dioptrique.

Objections de M. Petit.

Dans le même temps *M. Petit* qui étoit pour lors Commissaire de l'Artillerie & Ingenieur du Roi, & qui fut depuis Intendant des Fortifications, fit aussi sur le même Traité de la Dioptrique des objections que M. de Fermat trouva pour le moins aussi bonnes que les siennes.

Ecrit de M. de Fermat sur la Géometrie.

M. de Fermat avant que d'avoir reçû la réponse à ses objections, fit envoier en diligence à M. Descartes par le P. Mersenne un écrit Géometrique de sa composition, *de Maximis & Minimis*, c'est à dire *des plus grandes & des moindres quantitez*: & pour ne pas encore déclarer son nom à M. Descartes

Digitized by Google

il se servit de celui de *M. Carcavi*, 1637
Lionnois son ami, qui étoit alors son confrére au Parlement de Toulouse.

Origine de la double dispute entre M. de Fermat & M. Descartes.

Ce present que M. de Fermat faisoit à M Descartes n'étoit pas seulement une marque de son estime & de sa reconnoissance, mais encore un avertissement de ce qu'il croioit que M. Descartes avoit oublié sans y penser, ou omis mal à propos, dans sa Géometrie. Cela fit un nouvel incident dans la petite querelle que M. de Fermat venoit d'exciter, & qu'il croioit être en état de terminer en peu de jours.

Mais il ne lui fut pas aisé d'éteindre ces premiéres étincelles. Le feu de la dispute prit de grands accroissemens par le zele de ceux qui voulurent y entrer: & elle roula toute dans la suite sur deux points importans, dont l'un regardoit la Dioptrique, & l'autre la Géometrie. Voilà le sujet de cette fameuse querelle qui a duré même au delà de la mort de M. Descartes. Voilà ce que M. de Fermat appelloit *sa petite guerre contre M. Descartes*; & ce que M. Descartes appelloit *son petit procés de Mathematique contre M. de Fermat.*

VIII.

Messieurs Pascal & de Roberval épousent la querelle de M. de Fermat.

PENDANT que M. de Fermat au milieu des occupations du Palais & de ses affaires domestiques s'appliquoit à faire une replique à la réponse que M. Descartes avoit faite à ses objections

sur

1637 sur la Dioptrique, le P. Merſenne reçût les remarques de M. Deſcartes ſur ſon Traité *de Maximis & Minimis*. Mais au lieu de les envoier droit à M. de Fermat ſuivant l'intention de M. Deſcartes, il jugea à propos de les faire voir à deux des amis particuliers de ce Magiſtrat qui étoient à Paris. L'un étoit *M. Paſcal* le pere, ci-devant Preſident en la Cour des Aides d'Auvergne; l'autre étoit *M. de Roberval* Profeſſeur des Mathematiques à Paris.

Ces Meſſieurs crurent devoir épouſer la querelle de leur ami, & le voiant occupé de ſa replique ſur la Dioptrique, ils le diſpenſerent du ſoin de pourſuivre la querelle de Géometrie, & ſe chargérent de répondre aux remarques de M. Deſcartes contre ſon Traité *de Maximis & Minimis*. M. Deſcartes aiant lû leur réponſe avant que d'avoir reçû la réplique de M. de Fermat loüa leur zele, approuva les diſpoſitions de leur cœur, & jugea M. de Fermat heureux d'avoir été prévenu d'un tel ſecours dans un ſi grand beſoin. Il ne put même s'empêcher de concevoir de l'eſtime pour la capacité dont il voioit des marques dans leur écrit: mais il trouva que s'ils avoient bien rempli les devoirs de l'amitié à l'égard de M. de Fermat, ils s'étoient aſſez mal acquitez de la commiſſion qu'ils avoient priſe de le décharger, & de le défendre.

Cet

Cet écrit qui étoit tout entier du stile de M. de Roberval fut refuté par M. Descartes avant la fin du mois de Février. Et la replique de M. de Fermat touchant la Dioptrique étant enfin venuë dans le même mois, il y fit sur le champ diverses réponses qu'il adressa à ses principaux amis, une à M. Mydorge, un autre à M. Hardi, une troisiéme au P. Mersenne. 1638

M. Descartes leur répond.

VOIANT qu'il n'y avoit aucune necessité qui eût obligé M. de Fermat à lui envoier le traité *de Maximis & Minimis* à examiner, il avoit pris cette action pour un défi. La maniere de l'appeller jointe au merite & à la dignité de la personne qui lui envoioit le cartel, l'empêcha d'éviter cette rencontre. L'écrit qu'il envoia au P. Mersenne contre le Traité *de Maximis*, en étoit une espece d'acceptation. La ville de Toulouse & le desert d'Egmond étoient des extrémitez où il paroissoit difficile que les parties pussent agir: & elles avoient assez de fierté pour ne vouloir pas avancer l'une en faveur de l'autre. La Providence y ménagea un milieu, & disposa tellement les choses que la ville de Paris où étoient leurs habitudes, leurs amis & leurs adversaires, devint insensiblement le bureau où leurs differens devoient être examinez. Le P. Mersenne sans y songer avoit donné lieu à cette disposition en met- IX.

Procedures du different entre M. de Fermat & M. Descartes.

1638 mettant entre les mains de Meſſieurs Paſcal & de Roberval à Paris l'écrit de M. Deſcartes qu'il devoit envoier à Toulouſe pour M. de Fermat. Ces deux Meſſieurs s'étant chargez de répondre pour M. de Fermat ſembloient agir ſuivant la même diſpoſition ſans la connoître. M. Deſcartes de ſon côté s'étant mis en devoir de répondre à ces deux Meſſieurs parut conſentir que l'on connût de ſon affaire à Paris.

M. Mydorge & M. Hardi du côté de M. Deſcartes; M. Paſcal & M. de Roberval du côté de M. de Fermat.

Mais puiſque ces Meſſieurs avoient jugé à propos de ſe rendre les Avocats de ſa partie, il leur fit trouver bon qu'ils ne ſe rendiſſent pas ſes juges, ou qu'il les recusât avec quelques autres des amis de M. de Fermat. Les autres Mathematiciens que l'on auroit pû engager à connoître de cette affaire n'étoient pas ſans doute en petit nombre à Paris. Mais les uns n'étoient pas en état d'entendre aſſez parfaitement la Géometrie de M. Deſcartes, les autres n'étoient pas aſſez connus de lui, ſi l'on en excepte deux illuſtres Géometres, au jugement deſquels il pouvoit ſurement s'en rapporter. C'étoient M. Mydorge & M. Hardi qui paſſoient tout publiquement pour ſes intimes amis. Cette conſideration ne les rendoit pas moins recuſables à M. de Fermat, que M. Paſcal & M. de Roberval l'étoient à M. Deſcartes pour leur amitié avec M. de Fermat. Il fallut donc ſe reſoudre

soudre à les choisir non pour ses juges, 1638
mais pour ses Avocats : ou pour parler aux termes du cartel présenté par M. de Fermat, M. Mydorge & M. Hardi furent reçus par M. Descartes pour être ses seconds ; & pour être opposez à M. Pascal & à M. de Roberval, qui s'étoient offerts à M. de Fermat pour le seconder dans le combat. Le P. Mersenne fut prié de demeurer dans la neutralité, & de se contenter de la fonction de simple spectateur, afin de ne devenir suspect à aucun des partis dans les services qu'il devoit rendre aux uns de la part des autres.

M. Descartes envoia incontinent à M. Mydorge, & à M. Hardi les pièces & les instructions necessaires pour la connoissance de son procés de Mathematique : & il leur recommanda en même temps d'oublier ou de suspendre les sentimens de leur amitié, pour ne suivre que les regles de la justice & de la verité. Si M. de Fermat eût pris trois Avocats de son côté, M. Descartes n'auroit pas manqué à prendre pour son troisiéme M. des Argues, qui n'étoit ni moins habile, ni moins affectionné à son égard que M. Mydorge & M. Hardi. Il pria au moins le P. Mersenne de lui communiquer toutes choses de sa part, & de lui donner la lecture de toutes les pieces s'il le souhaitoit.

Entre

1638 Entre autres pieces, il avoit envoié en droiture à M. Mydorge la réponſe à l'écrit de Meſſieurs Paſcal & de Roberval. M. Mydorge la fit porter auſſi-tôt à M. de Roberval par le P. Merſenne. M. de Roberval ſans laiſſer rallentir la chaleur où l'avoit mis la lecture de cette réponſe, compoſa incontinent une réplique ſous le nom *des deux amis de M. de Fermat*, c'eſt-à-dire, de M. Paſcal & du ſien. Mais ou il impoſoit pour cette fois à M. Paſcal, ou il avoit parole de lui pour continuer en ſon nom la diſpute de M. de Fermat contre M. Deſcartes. M. Paſcal n'étoit plus à Paris pour lors. Il s'étoit éloigné de la ville à l'occaſion de quelques troubles excitez au ſujet de l'un de ſes amis. Auſſi M. de Roberval eut-il aſſez de bonne foi pour marquer ſon abſence, en ſouſcrivant ſeul à leur replique commune. M. Paſcal n'eut preſque plus de part à cette diſpute, parce qu'à ſon retour il fut fait Intendant de juſtice à Roüen.

La dureté des manieres que M. Deſcartes remarqua dans le ſtile de cette réplique lui fit juger que M. Paſcal étoit veritablement abſent, ou qu'il n'avoit pas eu de part à la compoſition de cet écrit. C'eſt pourquoi ſe trouvant rebuté d'abord du peu de politeſſe de M. de Roberval & de ſa precipitation, il manda au P. Merſenne qu'il n'étoit pas reſolu

Digitized by Google

solu de lui répondre, puisqu'il *se picquoit* 1638
& qu'il se mettoit en colere au lieu d'imiter l'honnêteté & la moderation avec laquelle Messieurs Pascal & de Fermat, en usoient à son égard. Il le pria cependant d'assurer M. de Roberval qu'il étoit *son tres-humble serviteur, & qu'il ne s'offensoit pas plus de tout ce qui étoit dans son écrit que l'on fait ordinairement dans le jeu de la colére de ceux qui perdent.* M. de Roberval malgré la singularité de son humeur auroit sans doute été satisfait de tant d'honnêteté: mais le P. Mersenne qui avoit un talent particulier pour commettre les sçavans entre eux, & pour prolonger les disputes, craignant de voir si-tot finir celle-ci, n'eut point de repos que M. Descartes ne lui promît une réponse à ce second écrit. Il la lui envoia au mois d'Avril, mais il prit garde de n'y rien laisser glisser qui pût remuër encore la bile de M. de Roberval.

X. M. de Fermat fait sa paix avec M. Descartes & devient son ami avec M. Pascal.

CEPENDANT M. de Fermat commençoit à se lasser de la dispute: & craignant que le zele de M. de Roberval ne la fit prolonger, non seulement il laissa sans repartie ce que M. Descartes avoit écrit contre sa derniere replique touchant la Dioptrique, mais il écrivit encore au P. Mersenne pour le prier de faire sa paix avec M. Descartes, & de lui procurer en même temps l'honneur de sa connoissance.

D'un

Digitized by Google

1638 D'un autre côté M. Mydorge & M. Hardi qui souffroient avec peine qu'un homme du merite & du rang de M. de Fermat se broüillât si mal à propos avec M. Descartes, songeoient aux moiens de les reconcilier, & de changer leur dispute en une correspondance parfaite, dont il pûssent gouter les fruits dans une communication mutuelle de leurs lumiéres. Ils en parlérent au P. Mersenne, qui sollicité d'un autre côté par les avances de M. de Fermat ne put se défendre d'en écrire à M. Descartes, non-obstant l'envie qu'il auroit euë de les voir continuer.

M. Descartes en reçût la proposition avec beaucoup de joie; & aprés avoir remercié Messieurs Mydorge & Hardi du succés de leurs bons offices, il chargea le P. Mersenne de marquer à M. de Fermat son estime & les dispositions de son cœur à son égard. M. de Fermat aiant reçû du P. Mersenne toutes les assurances qu'il pouvoit souhaiter de la part de M. Descartes, se donna enfin la satisfaction de lui écrire en droiture pour lui offrir son amitié & ses services. L'acquisition d'un tel ami pouvoit être contée au nombre des meilleures fortunes de M. Descartes. Il connut parfaitement le prix d'une amitié si importante, & il y fut si sensible qu'il n'eut point de termes assez passionnez pour l'en remercier.

Digitized by Google Afin

Afin de n'être point satisfait à demi 1638
de sa reconciliation, il voulut qu'elle s'étendît aussi jusqu'aux deux amis de M. de Fermat qui avoient pris la défense de son écrit Géometrique *de Maximis, & Minimis*. Il pria le P. Mersenne de leur témoigner qu'il ne recherchoit rien tant que l'amitié des honnêtes gens, & que par cette consideration il faisoit beaucoup de cas de la leur. M. Pascal y répondit en homme d'honneur: mais M. de Roberval fit bien-tôt connoître que son cœur n'étoit pas fait pour M. Descartes. Il n'en étoit pas de même de celui de M. de Fermat. Mais ce qui est assez ordinaire dans des amis qui ont des lumiéres differentes, il est certain que leurs esprits ne suivirent pas toûjours la loi de leur cœurs. M. de Fermat persuadé comme auparavant de la bonté de sa Methode. (c'est à dire de la regle qu'il s'étoit faite pour trouver les *plus grandes & les moindres* quantitez en Géometrie) avoit peine à convenir des exceptions que M. Descartes y avoit apportées pour la rendre bonne. Il eut sur cela diverses contestations non pas avec M. Descartes, qui devoit son temps & ses talens à autre chose qu'à la dispute, mais avec le jeune Gillot qui avoit été domestique de M. Descartes, avec M. Chauveau, qui avoit été son compagnon d'études à la Fléche, avec M. des Argues & avec

1638 d'autres Mathématiciens, qui depuis cet éclat se déclaroient Cartesiens de jour en jour malgré la jalousie de M. de Roberval.

M. Rohault & M. Clerselier acheveat de convaincre M. de Fermat.

Pour l'autre dispute de M. de Fermat qui concernoit la Dioptrique, il ne s'avisa point de la reveiller du vivant de M. Descartes. Mais aprés sa mort, il s'en expliqua d'une maniere à vouloir nous faire douter qu'il l'eût pleinement satisfait. Comme il sembloit inviter de temps en temps quelqu'un des amis de M. Descartes à reprendre cette ancienne querelle, M. Rohault lui répondit d'abord. Aprés quoi M. Clerselier s'offrit, & termina la querelle à la gloire de M. Descartes, & à la satisfaction de M. de Fermat qui lui rendit les armes.

XI. & XII. Disputes avec M. Petit.

M. PETIT ne fut pas si long-temps à se rendre sur les difficultez de Dioptrique qu'il avoit proposées à M. Descartes. Il profita de l'avantage qu'il avoit sur M. de Fermat par le moien de ses experiences, qui s'accordant merveilleusement avec la doctrine de M. Descartes ne servirent pas peu à le desabuser, & à lui faire rechercher de bonne heure son amitié. Il devint même deux ou trois ans aprés l'un des zelez sectateurs de sa Philosophie, aprés que la lecture de ses Meditations Metaphysiques l'eût tiré de quelques difficultez sur l'existence de Dieu, & la

la distinction de l'Ame d'avec le Corps dans les hommes. 1638

La dispute que M. Descartes eut avec M. Morin Professeur Roial des Mathematiques à Paris lui donna plus d'exercice que celles de M. Petit, mais elle le fatigua moins que celle de M. de Fermat. Elle commença le 22. de Février 1638. par des objections que M. Morin lui fit sur la lumiere. M. Descartes en fit tout le cas que meritoient des objections qu'il mettoit au nombre des plus solides d'entre celles qu'on lui eût encore formées contre ses nouvelles opinions. Cette estime enfla le cœur à M. Morin qui voulut montrer par une replique à sa réponse qu'il n'en étoit pas indigne. M. Descartes fit une seconde réponse, dont M. Morin feignit n'être pas entiérement satisfait, & voulant se procurer l'honneur d'écrire le dernier, il fit une nouvelle replique à laquelle il témoigna qu'il ne souhaitoit pas de réponse. M. Descartes acheva de reconnoître à cette marque le caractere de l'esprit de M. Morin. Il ne voulut pas lui refuser la satisfaction qu'il desiroit de lui, puisqu'elle lui coûtoit si peu. Avec M. Morin.

L'occasion qu'il eut dans le même temps de refuter un assez mauvais livre, lui fit faire uue dissertation de Geostatique, c'est à dire, sur la question Avec M. de Beaugrand.

1638 de sçavoir si un corps pése plus ou moins étant proche du centre de la terre qu'en étant éloigné? Le livre qui y avoit donné lieu avoit pour auteur le Sieur de Beaugrand Secretaire du Roy, assez médiocre Mathematicien, mais qui ne se faisoit pas assez de justice en ce point. Il étoit ami de M. de Fermat, & ennemi de M. des Argues. La consideration de ce dernier l'avoit porté à rendre de mauvais offices à M. Descartes, à cause du zele avec lequel il voioit que celui-ci s'attachoit à le servir. Il n'avoit pû s'empécher même de faire glisser dans son livre quelques traits de sa mauvaise volonté. M. Descartes auroit peut-être bien fait de resister au desir de ceux qui le portoient à le refuter, pour ne pas se rendre suspect de ressentiment. Mais il se releva promtement de cette foiblesse, en revoquant la permission qu'il avoit donnée d'imprimer cette réfutation, & en la détachant de son petit traité de Statique ou Geostatique, auquel il ne prétendoit pas interdire la lumiere.

XIII. XIV. XV. De la Roulette, & de la part que M. Descartes eut à cette

CEFUT cette même année que s'éleva parmi les Mathématiciens de France la question fameuse de la *Roulette*, dont on ne trouvoit aucun vestige, ni parmi les anciens, ni dans les livres d'aucun des Methématiciens qui avoient vêcu jusqu'à lors, quoiqu'il ni

ait

ait rien de plus commun que cette li- 1638
gne, & qu'elle ne soit guére moins fre- que-
quente dans l'usage du mouvement que tion.
la ligne droite & la ligne circulaire.

La Roulette n'est autre chose que le chemin que fait en l'air le clou d'une roue quand elle roule de son mouvement ordinaire, depuis que ce clou commence à s'élever de terre, jusqu'à ce que le mouvement continu de la roue l'ait rapporté à terre aprés un tour entier achevé. Mais dans cette definition il faut supposer pour la commodité des operations geométriques que la *roue* est un cercle parfait ; que le *clou* est un point marqué dans la circonference de ce cercle ; & que la *terre* que touche ce point en commençant & en finissant son tour est parfaitement unie ou plane.

Le P. Mersenne fut le premier qui la remarqua, & qui lui donna le nom de Roulette. Il voulut ensuite en reconnoître la nature & les proprietez. Mais comme il n'étoit pas aussi heureux à resoudre les belles questions qu'à les former, il n'eut pas assez de pénétration pour venir à bout de celle-cy. Cela l'obligea de la proposer à d'autres. M. de Roberval fut le premier qui démontra que *l'espace de la Roulette est triple de la roue qui la forme.* Aprés cela M. de Fermat & M. Descartes en donnérent la démonstration ; & leurs

1638 leurs solutions se trouverent non seulement differentes l'une de l'autre, mais encore de celle de M. de Roberval. Le P. Mersenne aiant mandé à M. Descartes que M. de Roberval trouvoit sa demonstration trop courte pour estre bonne, il en receut là dessus les éclaircissemens qu'il souhaitoit. M. Descartes en lui envoiant une explication fort ample de sa démonstration de la Roulette, l'avertit qu'il n'y avoit rien à changer dans cette demonstration; & que l'éclaircissement qu'il venoit d'y ajoûter n'étoit diffus qu'afin de pouvoir être entendu par ceux qui ne se servoient point d'Analyse, les autres n'aiant besoin que *de trois coups de plume* pour la trouver par le calcul.

Dans diverses questions dépendantes de celle de la Roulette il se trouvoit plusieurs choses dont M. Roberval témoignoit n'avoir point de connoissance. Il fallut pour l'en instruire que le Pere Mersenne recourut à M. Descartes sa ressource ordinaire, & il en reçût toutes les solutions que lui & M. de Roberval pouvoient souhaiter. Avec ce secours, celui-ci donna encore deux autres solutions, dont l'une fut *la dimension du solide de la Roulette au tour de la base*; l'autre, *l'invention des tangentes ou touchantes de cette ligne*. Mais il n'eut pas pour ces petits services

Digitized by Google

de

de M. Descartes toute la reconnoissance qu'on en devoit attendre. Sa dissimulation & *les procedures indirectes de sa conduite* degoutérent tellement M. Descartes, qu'il ne voulut plus avoir de part à ce qui se passa depuis touchant la Roulette. Dés la fin du mois de Septembre, il tacha de s'en débarrasser pour une bonne fois; & sans prétendre rien à la gloire de cette invention qu'il laissoit de bon cœur à M. de Roberval pour s'appliquer à d'autres choses, il écrivit au Pere Mersenne, afin qu'il fit sçavoir son desistement à tous les Mathematiciens qui s'en mêloient. 1638

XVI. Il renonce à la Geometrie.

LA RAISON qu'il alleguoit pour se dispenser de travailler davantage sur la Roulette étoit qu'il renonçoit tout de bon à la Géometrie. Cette nouvelle ne plût pas aux Géometres de Paris du nombre de ses amis. M. des Argues sur tous les autres ne pût s'empêcher d'en témoigner son déplaisir. M. Descartes le prit en bonne part, & pour l'ôter d'inquietude, il lui fit sçavoir par le P. Mersenne que son renoncement ne regardoit que la Géometrie abstraite: mais qu'il continueroit de cultiver une autre sorte de Géometrie qui se propose pour question l'explication des phénomenes de la nature comme il avoit fait dans ce qu'il avoit écrit des Météores, &c.

1638 Il voulut donner des marques plus
Sa consideration pour M. des Argues. précises de la consideration qu'il avoit pour cet ami. Car aiant sçû que les endroits de sa Géometrie imprimée, où il avoit affecté d'être obscur, lui faisoient de la peine, il voulut lui en donner lui-même les éclaircissemens par un écrit qu'il fit exprés; pour lui faire connoître jusqu'où alloit le zele qu'il avoit pour son service.

Introduction à sa Geometrie. Outre ces éclaircissemens sur quelques endroits proposez par M. des Argues, il consentit qu'un Gentilhomme Hollandois de ses amis entreprît une introduction reguliere & suivie de toute sa Géometrie, pour en faciliter l'intelligence à toutes sortes de lecteurs. Elle fut trouvée si excellente & si courte, qu'on crut qu'il en étoit l'auteur. Ceux qui se plaignirent de la brieveté de cet écrit furent priez de considerer que c'étoit une introduction & non pas un commentaire. Mais on pouvoit donner le titre de commentaire aux excellentes notes
Notes de M. de Beaune. que M. de Beaune Conseiller au Presidial de Blois, fit cette même année sur la Géometrie de M. Descartes. Il ne s'y trouva rien qui ne fût parfaitement conforme à la pensée de l'auteur, *& selon son intention.* La joie qu'en eut M. Descartes augmenta encore, lorsqu'il vid la penetration avec laquelle

M. de Beaune avoit pû reconnoître des choses qu'il n'avoit mises dans sa Géometrie que d'une maniere tres-obscure. 1638

On peut conter encore au nombre des principales occupations que M. Descartes eut cette année l'exercice que lui donnerent les deux premiers Arithmeticiens du siécle M. de sainte Croix & M. Frenicle sur diverses questions de nombres. Mais la réponse qu'il fit à celles de M. de sainte Croix au mois de Juin, le fatigua tellement, qu'il conjura le Pere Mersenne de ne lui en plus envoier aucune de cette nature, telles qu'elles pussent estre. Il tâcha aussi de se défaire des problemes & des objections steriles des autres, sous les pretextes les plus honnêtes qu'il pût imaginer.

Exercices d'Arithmetique avec M. de sainte Croix & M. Frenicle.

Ainsi las de porter la qualité onereuse d'oracle, il se dispensa presque entierement de répondre avant la fin de l'an 1638. & il se contenta de faire un triage des meilleures objections qui lui avoient été faites jusqu'alors, & des plus beaux problémes qui lui avoient été proposez, pour les faire imprimer avec ses réponses, quand il plairoit à celui à qui il appartient de disposer de toutes choses.

Il cesse de répondre aux Problémes.

LIVRE CINQUIE'ME.

depuis 1638. *juſqu'en* 1641.

I. Regius devient diſciple de M. Deſcartes & Profeſſeur à Utrech.

PENDANT qu'on fatiguoit M. Deſcartes en France par des objections & des problémes, on ne ſongeoit preſque en Hollande qu'à ſe dépoüiller de la vieille philoſophie pour prendre la ſienne. L'Univerſité d'Utrech qui ſembloit être née Carteſienne, aprés qu'on eut fait venir de Deventer le Profeſſeur Reneri pour prevenir même ſon érection, ſe rempliſſoit inſenſiblement de ſes diſciples ſous la diſcipline de cet habile homme.

Celui qui ſe diſtingua le plus, fut un jeune Medecin nommé *Henri de Roi*, dit *Regius*, à qui Reneri communiqua cette methode excellente qu'il avoit reçûë de M. Deſcartes pour conduire ſa raiſon dans la recherche de toutes ſortes de veritez. Regius ne borna point ſa reconnoiſſance à Reneri, mais il la fit remonter juſqu'à M. Deſcartes, pour lequel il conçût dés lors une haute eſtime. Ce n'étoient encore là que les fruits des converſations de Reneri. Le livre de M. Deſcartes vint enſuite à paroître. Regius ſe montra des plus ardens à le lire,

Digitized by Google

lire, & l'estime qu'il avoit conçuë pour M. Descartes, se tourna incontinent en une vraie passion. 1636

Non content de s'être imprimé dans l'esprit les principes de sa nouvelle Philosophie, dont il avoit trouvé les essais dans son livre conformes à ce que Reneri lui en avoit appris auparavant, & de les avoir adoptez à la place de ceux qu'on lui avoit autrefois enseignez dans les écoles, il se mit en devoir de les digerer encore pour l'usage des autres. Il enseignoit actuellement la Philosophie & la Medecine à des Particuliers dans la ville : & pour ne point faire diversion à l'étude qu'il faisoit de la philosophie de M. Descartes, il s'avisa de la mettre par cahiers, & de la débiter à ses écoliers sous le nom de Physiologie à mesure qu'il la comprenoit.

La simplicité de l'hypothése, le bel enchainement des principes & des raisonnemens, la netteté & la facilité avec laquelle il leur en faisoit déduire les veritez, les ravit de telle sorte, que sans en demeurer aux termes d'une reconnoissance ordinaire pour le maître à qui ils se sentoient si redevables, ils firent une espece de ligue pour cooperer à son avancement, & pour s'employer à le faire mettre en place, soit dans le Conseil de ville, soit dans l'Université. Peu de temps

Digitized by Google

1638 après, l'on parla d'établir un nouveau Professeur en medecine pour la botanique & la theoretique. Les disciples de Regius, qui la plûpart étoient enfans de famille, crurent que l'occasion qu'ils cherchoient de le servir étoit venuë, & ils n'épargnerent ni leurs parens ni leurs amis, pour obtenir les suffrages du Senat en sa faveur. Regius avoit de puissans concurrens, mais l'approbation qu'avoit sa Physiologie jointe à la difference que l'on remarquoit dans la maniere de raisonner qui distinguoit ses disciples d'avec ceux des écoles publiques & vulgaires, fit juger qu'il avoit une philosophie toute particuliere, & qu'il devoit estre un excellent maître dans l'art ou la methode d'enseigner. C'est ce qui porta le Magistrat à le preferer aux autres pour remplir la chaire; & qui le fit recevoir avec plaisir pour collegue par tous les Professeurs de l'Université dont Reneri avoit disposé les esprits.

Regius crut avoir toute l'obligation du succés de cette affaire à M. Descartes, dont la Philosophie avoit formé en lui ce merite qui l'avoit fait passer sur les autres concurrens. Il prit la liberté par une premiere lettre du 18. d'Aoust de le remercier d'un service si important qu'il lui avoit rendu sans le ſça-

Digitized by Google

sçavoir. Il le conjura ensuite de ne point 1638
abandonner *son propre ouvrage*, & de ne pas lui refuser les assistances necessaires pour soûtenir cette premiere reputation. Il lui promit de son côté tout ce qui dépendroit de lui pour ne rien faire qui fût indigne de la qualité de son disciple qu'il preferoit à tous les autres avantages de la vie : & qu'il suivroit les pas de Reneri le plus prés qu'il lui seroit possible.

Pour se mettre d'abord en possession des droits attachez à cette qualité, il lui envoia ses *Essais de medecine* pour les examiner avec toute la severité d'un Maître ; & il lui demanda les objections qui lui avoient été faites depuis peu contre la *circulation du sang* avec les réponses qu'il y avoit données.

II. M. DESCARTES qui avoit été informé de tout ce qui s'étoit passé a Utrecht par Reneri qui l'étoit allé voir à Egmond au mois d'Aoust, accorda son amitié à Regius avec tous les fruits qu'elle pourroit produire. Il n'eût aucune violence à se faire pour lui donner ce qu'il lui demandoit concernant la Medecine, parce qu'il en faisoit actuellement son occupation, & qu'il comprenoit l'importance qu'il y avoit de ménager sagement le zele d'un nouveau disciple si bien intentionné. Il achevoit alors

Il commence à recevoir des instructions de M. Descartes.

Digitized by Google

son

1638 son *Abregé de Medecine* qu'il avoit tirée en partie des livres, & en partie de ses raisonnemens. Et il esperoit pouvoir se servir par provision de ce travail *pour obtenir quelque delai de la Nature, & retarder les poils blancs qui commençoient à lui venir.*

Amis de M. Descartes en Hollande.

Reneri & Regius n'étoient pas les seuls qu'il eût pour amis, ou que sa Philosophie eût pour sectateurs à Utrecht & dans le voisinage. Il pouvoit encore conter parmi les Professeurs de l'Université Antoine *Emilius* & Cyprien *Regneri*; & parmi les Magistrats de la ville, Messieurs *Vander-Hoolck*, *Van-Leevv*, *Parmentier*, &c. outre les deux *Van-Dam* Medecins, les deux *Waessenaer* Mathematiciens; Mademoiselle Anne Marie *Schurmans* & son frére, Jean *Alphonse* officier de l'armée, Godefroy de *Haestrech*, Gentilhomme Liegeois retiré prés d'Utrecht. Il n'en avoit pas moins à Amsterdam, à Leyde, à la Haye, où toutes les personnes de merite se faisoient honneur de sa connoissance. Mais l'idée du pays où il vivoit ne doit pas nous faire croire que ses amitiez se terminassent aux seuls Protestans. Tout ce qu'il y avoit de Catholiques tant soit peu distinguez étoient ses amis. On peut conter au rang des principaux non seulement Corneille de *Hoogheland* Gentilhomme de Leyde, mais

Digitized by Google

mais encore deux Prestres de Harlem, dont l'un étoit Jean Albert *Bannius*, & l'autre Augustin Aelstein *Bloemart* tres-riche de son patrimoine, grand aumônier à l'égard des pauvres, & son correspondant pour les lettres & les pacquets qu'on lui adressoit. Ils étoient tous deux Mathématiciens, amateurs de la paix & des sciences, vertueux, d'une vie frugale & exemplaire au milieu des Protestans dont ils s'étoient presque generalement acquis l'estime & l'affection. M. Descartes quittoit de temps en temps sa solitude d'Egmond pour les aller voir à Harlem, ou dans une maison de campagne qui en étoit proche. Comme ils n'étoient guéres plus grands bûveurs ni plus grands joüeurs que lui, la débauche ordinaire qu'ils faisoient ensemble étoit quelque concert de Musique dont Bannius avoit coûtume de les regaler. M. Descartes dont l'amitié n'étoit stérile pour personne leur rendit sur la fin de cette année un service tres-important auprés du Prince d'Orange & des Etats de Hollande par le moien de M. de Zuytlichem & de quelques autres Seigneurs de ses amis qui étoient en credit. 1638

Bannius & Bloemart Prestres Catholiques.

III. Il ne plût point à Dieu de laisser long-temps à M. Descartes le double plaisir de voir enseigner publiquement ses principes dans les écoles de Philoso-

Mort de Reneri premier Docteur Cartesien.

Digitized by Google

phie

1639 phie & de Medecine à Utrecht par les deux plus habiles Professeurs de l'Université. A peine Regius étoit-il affermi dans son nouvel établissement que l'on perdit Reneri au milieu du mois de Mars de l'an 1639. le jour même de ses nopces aprés 45. ans de vie.

On lui fit dans la grande Eglise de la ville de splendides funerailles, ausquelles le Senat ou les Magistrats assistérent en corps avec l'Université. L'Oraison funébre fut prononcée le lendemain au nom de l'Université par Ant. Emilius Professeur en éloquence & en histoire. On admira la beauté du discours, & on fut touché de reflexions de l'Orateur. Mais on s'apperçût bien tôt que ce n'étoit pas moins le panegyrique de M. Descartes vivant, que l'oraison funébre de feu M. Reneri. La principale loüange qu'Emilius avoit à donner à l'illustre defunt, que l'on avoit regardé comme le principal appui de l'Université naissante & comme son plus bel ornement, étoit d'avoir eû assez de courage pour se defaire de l'autorité des Anciens & des Modernes qui l'avoient precedé, afin de rentrer dans la liberté que Dieu a donnée à nôtre raison pour se conduire dans la recherche de la Verité, qui est la seule maîtresse dont nous soions obligez de nous rendre sectateurs. C'étoit une resolution veritablement heroique qui

Panegyrique de M. Descartes prononcé publiquement par ordre du magistrat à Utrecht.

Digitized by Google

qui ne pouvoit convenir qu'à des e- 1639
sprits du premier ordre. Mais il falloit que M. Descartes, qui l'a lui avoit inspirée comme à quelques autres de ceux qui s'étoient attachez à lui dés le commencement de sa retraite en Hollande, fût le directeur de cette entreprise. Emilius fit valoir avec beaucoup d'éloquence les grands progrés que Reneri avoit faits dans la connoissance de la Nature sous un chef de cette qualité. Il rehaussa de couleurs fort vives l'avantage que la Ville & l'Université avoient reçû de la disposition où s'étoit trouvé Reneri de pouvoir y enseigner les principes de la veritable Philosophie, qu'il prétendoit être demeurée inconnuë au genre humain jusqu'à M. Descartes.

L'auditoire en parut persuadé; & les Magistrats aprés avoit honnoré ce discours de leur approbation ordonnerent qu'il seroit imprimé, & publiquement distribué sous leur autorité, tant pour honorer la memoire de leur Professeur, que pour donner des marques éclatantes de la reconnoissance qu'ils avoient du service signalé que leur avoit rendu M. Descartes, en formant un tel disciple. Emilius, qui depuis long temps cherchoit à s'introduire dans la familiarité de M. Descartes, avoit reçû comme un coup de la providence l'ordre que le Magi-

Digitized by Google

1639 Magiſtrat lui avoit envoié, *de faire ſes eloges & ceux de la nouvelle Philoſophie* dans l'oraiſon funébre de Reneri.

Aprés l'avoir prononcée, il lui en envoia une copie manuſcrite avec des lettres pleines de reſpect & d'eſtime, ſous pretexte que ce diſcours le regardant perſonnellement, & que le Magiſtrat en aiant ordonné la publication, il étoit à propos qu'il vît ce qu'il y avoit à changer avant qu'on le mît ſous la preſſe. La modeſtie de M. Deſcartes eut à ſouffrir à la lecture de tant d'éloges. Mais comme il ne lui appartenoit pas de trouver à redire au jugement & à la conduite du premier Magiſtrat, il n'oſa y toucher.

Peu de jours aprés il fit connoître qu'il n'avoit ſouffert ces éloges que parce qu'il n'avoit pas été en ſon pouvoir de les ſupprimer. Car Emilius lui aiant envoié avec un peu trop de confiance des vers qu'il avoit faits ſur le même ſujet pour en ſçavoir ſon ſentiment, & les lui aiant enſuite redemandez, parce qu'il n'en avoit point retenu de copie, & qu'il deſiroit de les faire imprimer: M. Deſcartes chercha une excuſe pour ne les lui pas renvoier, & il vengea le mieux qu'il put par cette ſuppreſſion ſa pudeur & ſa modeſtie offenſée dans l'oraiſon funébre de Reneri.

Digitized by Google

La

La perte que Regius avoit faite en particulier d'un excellent directeur de ſes études dans la mort de Reneri l'avoit fait recourir de nouveau à M. Deſcartes. Il le conjura de vouloir lui donner auprés de lui la place que le défunt y poſſedoit, ajoûtant que s'il l'a lui accordoit *il s'eſtimeroit auſſi heureux que s'il étoit élevé juſqu'au troiſieme ciel.* 1639

Regius devient le premier diſciple de M. Deſcartes.

Il eſt certain qu'aprés Reneri perſonne ne pouvoit alors ſe vanter de meriter mieux que Regius la qualité de *premier diſciple* de M. Deſcartes. Il avoit du côté de l'eſprit les talens les plus propres à ſoûtenir ce rang avec la dignité & la ſuffiſance neceſſaire. La profeſſion qu'il faiſoit de la Medecine avec la Phyſique lui donnoit encore une commodité pour cela & un avantage que n'avoient pas les autres Cartéſiens de Hollande & de France qui n'enſeignoient pas publiquement, & qui n'étoient philoſophes que pour eux-mêmes. Mais il auroit été à ſouhaiter pour ſa réputation particuliére, que Reneri en lui apprenant la méthode & les principes de M. Deſcartes eût ſçû lui inſpirer en même temps ſa modeſtie & ſa prudence.

Quelque temps aprés la mort de Reneri, l'on augmenta ſes gages de la moitié, & l'on attacha à ſa profeſſion un

1639 un nouvel emploi qui consistoit à expliquer les Problémes de Physique, lors qu'il ne seroit pas occupé de sa Botanique, c'est-à-dire de l'explication des plantes & des simples. Il fit part à M. Descartes de la joie qu'il avoit reçûë de cette commission, parce qu'elle lui presentoit de nouvelles occasions d'enseigner & d'étendre sa Philosophie. Il avoit adroitement brigué cet emploi qui étoit de surérogation dans l'Université : & il avoit été servi dans sa poursuite par *Voetius* Professeur en Theologie qui étoit encore alors dans ses interêts. Mais ce qu'il avoit envisagé comme un avantage considerable pour faire valoir ses talens, & pour debiter avec plus d'éclat les opinions nouvélles de Physique & de Medecine que les vieux Peripateticiens & Galenistes ne souffroient pas volontiers qu'on enseignât dans les Ecoles où ils regnoient, fut un pretexte ensuite au même Voetius pour lui susciter des affaires. Son peu de conduite fut cause que l'embarras retomba sur M. Descartes, & que l'affaire degenera ensuite en un long & facheux procés qu'il fut obligé de soutenir au préjudice de sa solitude & de la tranquillité de sa vie.

IV. PERSONNE n'étoit alors plus élevé ni plus consideré dans l'Université d'Utrech que ce Voetius. Il étoit le pre-

Quel étoit Voetius ? ses desseins.

Digitized by Google

premier des Professeurs en Theologie, & le principal Ministre ou Pasteur de la Ville. Il portoit par tout cet air triomphant qu'il avoit rapporté du Synode de Dordrecht où il s'étoit trouvé du costé des victorieux, c'est-à-dire, de ceux qui assistez de l'épée & du credit du Prince Maurice étoient venus à bout de condamner le parti des Remontrans : & il s'étoit acquis par la ville une espece d'autorité sur les esprits par je ne sçay quelle reputation de gravité & de suffisance. Il avoit l'esprit naturellement porté à la contestation, & gâté par la lecture des controversistes de son parti, & des livres d'impieté & de bouffonnerie, ausquels il avoit donné beaucoup de temps. Il étoit d'une humeur fort bizarre, d'un jugement fort mediocre, & d'une erudition fort superficielle. 1639

Les bonnes qualitez qu'il pouvoit avoir étoient soûtenuës par un peu d'amour propre pour sa personne, accompagné d'un mépris interieur pour toutes celles qu'il n'avoit pas. De sorte que s'étant accoûtumé de longue habitude à ne pas estimer ce qu'il ignoroit, & ignorant en philosophie tout ce qui n'étoit pas renfermé dans les bornes de la scholastique triviale, on auroit pû lui pardonner le peu de gout, & l'éloignement qu'il

1639 qu'il avoit eu d'abord pour les ouvrages de M. Deſcartes, s'il n'en avoit pris l'allarme comme d'une nouveauté pernicieuſe qu'il eût fallu exterminer.

La conſideration qui étoit duë à Reneri, l'avoit retenu dans le ſilence juſqu'à ſa mort. Mais étant allé à ſon oraiſon funebre avec ſa prévention, les éloges ineſpérez qu'il y entendit de M. Deſcartes lui donnérent tant de jalouſie, qu'il en ſortit avec la reſolution de mettre en œuvre tout ce que ſon induſtrie pourroit lui fournir pour détruire cette nouveauté. Neantmoins l'approbation que le Magiſtrat avoit donnée à ces éloges, l'obligea d'aller bride en main, pour ne pas ſe commettre mal à propos avec ſes ſuperieurs. C'eſt pourquoi abandonnant ce qui étoit du reſſort de la Philoſophie, contre quoi il ne lui étoit ni ſeur ni honnête de s'élever, il ſe reduiſit à ramaſſer ce qui pourroit ſe rapporter à la Theologie dans le diſcours de la Méthode de M. Deſcartes pour en faire la matiére de ſes cenſures, & tâcher par ce mojen de faire bannir de l'Univerſité ſa Philoſophie comme pernicieuſe à la Religion Proteſtante & au repos des Etats des Provinces-Unies.

Il commença ſes hoſtilitez par des théſes qu'il fit au mois de Juin 1639. tou-

touchant l'Athéisme. Et pour garder quelque ordre dans les productions de sa mauvaise volonté, il s'abstint d'y nommer d'abord celui à qui il en vouloit, & se contenta d'y jetter les fondemens de la calomnie, dont il croioit devoir le charger pour venir à bout de le ruiner. 1639

Cette calomnie dans laquelle il a toûjours persisté depuis, consistoit à faire passer M. Descartes pour un Athée: & afin qu'on ne pût s'y tromper en prenant quelqu'autre pour lui, il mêla dans ses théses parmi les marques de l'Athéisme toutes les choses qu'il sçavoit estre attribuées à M Descartes par le bruit commun.

V. Regius se précautionne contre Voetius.

Ces premieres démarches de Voetius firent connoître à Regius qu'il falloit user de quelque dissimulation s'il vouloit se conserver auprés de lui. Celà lui donna la pensée de se précautionner dans sa chaire de Medecine plus qu'il n'avoit fait jusques-là: & de reserver le principal de la nouvelle Philosophie pour les problémes qu'il enseignoit certains jours de la semaine hors des heures des leçons publiques. En quoi il sembloit se reposer sur le consentement des Professeurs, sans en excepter Voetius qui l'avoit même servi une seconde fois dans la demande de cette nouvelle commission.

Digitized by Google

Mais

1639 Mais quelque liberté qu'il laissât à ses auditeurs pour la créance des Problémes, il ne rejettoit pas les occasions de faire voir le ridicule ou le foible des anciennes opinions. Cette maniere artificieuse de détruire insensiblement les principes de la Philosophie vulgaire qui est reçuë dans les écoles étoit encore plus dangereuse pour elle que sa maniere ouverte & sincere d'enseigner les principes de M. Descartes dans ses leçons de Medecine. C'est ce qui fit peine à ceux de ses collégues qui conservoient quelque estime pour la Philosophie qu'on leur avoit apprise, & qui croioient avoir beaucoup accordé à Regius en lui permettant d'enseigner les nouvelles opinions avec les anciennes.

Son indiscrétion.

Regius ne s'assujettissant pas assez (hors de ses écrits & de ses leçons) à prendre l'esprit de M. Descartes, qui étoit un esprit de douceur & de modération, donna encore à ses collégues un nouveau sujet de mécontentement par un trait de legereté qu'il fit paroître à une these de Philosophie soûtenuë le 9. de Juillet sous le Professeur Senguerdius par Florent Schuyl qui devint neantmoins Cartésien dans la suite. L'aggresseur qui disputoit avoit composé ses argumens selon les opinions de la Philosophie nouvelle, & il avoit

Digitized by Google

avoit choisi la nature & les proprietez 1639
de l'ayman pour en faire le sujet. Le répondant quoique fort bien exercé sur les cahiers de son Maître parut un peu embarrassé. Mais le Professeur aiant pris la parole pour le dégager, Regius se leva, & sans respecter ni l'assemblée ni la profession, l'interrompit, lui insulta mal à propos, & voulut adjuger à l'aggresseur une victoire que l'honnêteté & la coûtume l'obligeoient de laisser au répondant. Cette action que nous n'avons appriſe d'ailleurs que par le canal de ses ennemis, choqua generalement tous les Professeurs de l'Université, & les disposa la plûpart à écoûter ce que Voetius vouloit leur insinuer contre les nouveautez.

Les exercices finirent peu de jours aprés cette thése, & Regius écrivant à M. Descartes le 14. de Juillet qui commençoit les vacances, se garda bien de lui mander ce qu'il avoit fait à la thése. Il se contenta de lui faire sçavoir qu'il avoit achevé son cours public de Medecine cette année; qu'il étoit toûjours demeuré fortement attaché à ses principes & à sa méthode; & qu'il souhaitoit avec passion de pouvoir conferer avec lui sur la meilleure maniére de faire un nouveau cours l'année suivante qui commençoit aprés la foire du mois d'Aoust selon le reglement de l'Université.

1639 Instructions que lui donne M. Descartes.

Quoique les mesures qu'il avoit prises pour aller à Egmond fussent rompues par le besoin que la grossesse de sa femme avoit de sa présence, le temps de M. Descartes n'en fut pas plus épargné. Il ne fut presque occupé que de ses réponses aux consultations de ce Professeur pendant les mois de Septembre & d'Octobre. Quelque longues, quelque frequentes que fussent les lettres d'un disciple si zelé, il ne plaignoit pas pour l'instruire un temps qu'il ne croioit pas devoir jamais regretter. L'importance des questions & des difficultez qu'il lui proposoit, l'empêchoit de rien negliger pour le mettre en état d'établir ses principes. Elles rouloient la plûpart sur la nature des Anges, sur celle de l'Ame de l'homme, sur son union avec le corps, sur l'ame des bêtes & des plantes, sur la vie, sur le mouvement du cœur, & sur la circulation du sang.

Mauvaise conduite de Plempius.

M. Descartes avoit mis cette derniere question en grand credit parmi les sçavans, & il avoit merveilleusement rétabli sur ce sujet la reputation de Harvée qui avoit été maltraitée par les satires & le decri de divers Medecins des Païs-bas, la plûpart ignorans ou entêtez des anciennes maximes de leurs Facultez. Ce qu'on pouvoit alleguer de plausible contre ce sentiment, avoit été objecté 18. mois auparavant à M. Descar-

Descartes par son ami Plempius Me- 1639
decin à Louvain. Mais quoique celui-ci parût alors content de ses réponses, il fit ensuite une chose tout-à-fait indigne de leur amitié. Il jugea à propos pour augmenter l'éclat de sa propre reputation de parler dans un livre qu'il devoit bien-tôt donner au public de ce qui s'étoit passé entre M. Descartes & lui, touchant les deux questions du mouvement du cœur & de la circulation du sang. Il donna pour cet effet tout le lustre necessaire aux objections qu'il lui avoit faites. Mais lors qu'il fut question des réponses qu'il en avoit reçûës, loin de traiter M. Descartes comme un ami qui meritoit d'être consideré, il n'eut pas même pour ces réponses la fidelité qui s'exige entre des adversaires qui se refutent, & qui se regardent comme ennemis.

Regius fut outré d'une conduite si malhonnête, & aiant confronté son livre avec les réponses que M. Descartes avoit faites à ses objections, il ne put retenir l'indignation qui lui fit prendre la plume pour en marquer ses ressentimens à M. Descartes. Les couleurs qu'il donne dans sa lettre à l'ingratitude & à la mauvaise foi de Plempius sont si vives, qu'on ne peut les exprimer de sa langue en la nôtre sans entrer dans de semblables transports de colére contre une conduite si lâche.

1640 Il dit qu'à l'égard des endroits où M. Descartes découvroit les secrets les plus cachez de la nature, & où consistoit la principale force de ses réponses, Plempius a eu la malice de faire le muët, ou d'en omettre au moins la plus grande partie. Et que pour ceux qu'il rapporte, il les estropie de telle maniere qu'il en corrompt entiérement le sens. Qu'à l'endroit où il traite de la circulation du sang, il se contente de rapporter simplement les difficultez, comme si on n'y avoit pas encore fait de réponses, quoique celles que M. Descartes y avoit données fussent tres-convaincantes. Qu'à l'endroit où M. Descartes rapporte plusieurs causes qui jointes ensemble produisent le battement du cœur, Plempius n'en rapporte qu'une qui est la chaleur. Si M. Descartes aprés avoir allegué les raisons necessaires pour la conviction d'une chose, y en ajoûte quelque autre moins necessaire servant seulement à un plus grand éclaircissement : Plempius est assez de mauvaise foi pour ne s'attacher qu'à cette derniere raison, comme si elle avoit été donnée pour fondamentale ou essentielle ; & laissant à supposer que ce seroit l'unique qui auroit été alleguée par M. Descartes, il s'étudie à la rendre ridicule : ce qu'il fait ordinairement dans les endroits qu'il ne comprend pas.

Digitized by Google Plem-

Plempius ne se souvenoit plus d'avoir écrit auparavant qu'il ne croioit pas que l'on pût convaincre M. Descartes *d'avoir jamais avancé une fausseté ou même une bagatelle.* Mais s'il avoit à revoquer les loüanges qu'il lui avoit données, c'étoit une pitoiable retractation que de les effacer avec des injures. M. Descartes ne parut pas fort ému d'une conduite si extraordinaire, & il avoit été d'avis de n'y opposer que le silence. Regius n'en jugea pas de même. Il vengea son maître d'une maniére qui fit apparemment ouvrir les yeux à Plempius, puisqu'il changea son sentiment sur la circulation du sang pour embrasser celui de M. Descartes. 1640

VI. Coniques du jeune M. Pascal âgé de 16. ans.

AU MOIS de Novembre de la même année le P. Mersenne revenu de quelques voiages lui donna avis d'un prodige qui venoit de paroître parmi les sçavans de Paris. Le prodige étoit qu'un jeune garçon de 16. ans avoit composé un Traité des Coniques qui faisoit l'étonnement de tous les vieux Mathematiciens à qui on l'avoit fait voir. Ce jeune Auteur étoit le fils de M. Pascal, Intendant de justice à Roüen : & l'on ne croioit point le flater en publiant qu'il avoit été plus heureux qu'Apollonius en quelques points. M. Descartes qui n'admiroit presque rien, dissimulant sa surprise, répondit

1639 pondit assez froidement qu'il ne lui paroissoit pas étrange qu'il se trouvât des gens qui pussent démontrer les Coniques plus aisément qu'Apollonius: mais qu'on pouvoit bien proposer d'autres choses touchant les Coniques qu'un enfant de seize ans auroit de la peine à demêler.

N'aiant voulu s'en rapporter qu'au témoignage de ses yeux pour la créance de ce fait, il fallut que le P. Mersenne lui envoiât une copie du Traité. Il n'en avoit pas lû la moitié qu'il jugea que M. des Argues y avoit eu beaucoup de part, sous prétexte que celui-ci y étoit allegué. Aiant reconnu aprés quelques éclaircissemens qu'on lui donna sur ce fait, qu'il étoit hors d'apparence de rien attribuer de cet ouvrage à son ami M. des Argues, il aima mieux croire que M. Pascal le pere en étoit l'Auteur, que de se persuader qu'un enfant de cet âge fût capable d'un ouvrage de cette force. Le doute d'un si grand homme fut plus glorieux à ce merveilleux enfant que l'admiration de tous ceux qui étoient assurez du fait.

Son incredulité n'étoit pas seulement appuiée sur le defaut d'âge & de vrai-semblance, elle avoit encore pour fondement le projet d'un beau dessein sur les Coniques que M. des Argues lui avoit fait envoier depuis peu par le

Digitized by Google

le P. Mersenne. Mais il ne soupçonna point M. Mydorge d'avoir prêté son ministére ou son nom au jeune M. *Pascal*, quoi qu'on vît sortir de la presse ses quatre livres des Coniques en cette même année, & qu'il n'ignorât pas ce que cet ami avoit déja fait sur le même sujet quelques années auparavant. 1639

Exercices avec M. de Beaune.

Dans le même temps M. de Beaune, qui n'étoit pas moins de ses amis que M. Mydorge & M. des Argues, l'occupoit de la solution de diverses questions qu'il lui proposoit sur les Mathematiques : & sous prétexte de l'entretenir de ses propres desseins, il taschoit d'avoir la communication des siens. Dans une des réponses que lui fit M. Descartes, il lui étoit échappé de dire que sa *Physique n'étoit autre chose que Mechanique* ; & qu'il lui avoit declaré comme à son confident des choses qu'il n'avoit point voulu dire ailleurs, *à cause que la preuve en dependoit de son monde.* M. de Beaune ne laissa point perir cet avertissement. Il lui fit de fortes instances pour le porter à la publication de son Monde que l'accident de Galilée lui avoit fait resserrer. Mais il n'en pût venir à bout, quoiqu'il fût alors celui de ses amis à qui il étoit le moins en état de rien refuser.

1640 VII. M. DESCARTES avoit quitté le séjour d'Egmond depuis quelque temps, & il s'étoit retiré à Harderwick. Regius se trouvant encore trop éloigné de lui, crût qu'étant une fois hors de la solitude de Nord-Hollande, toute autre demeure lui seroit assez indifferente. C'est pourquoi il le conjura de vouloir s'approcher davantage d'Utrecht; tant pour la satisfaction de plusieurs de ses amis de la ville, que pour une plus grande commodité qu'il auroit de le consulter de plus prés.

Il va demeurer à Harderwick, prés d'Utrecht, puis à Leyde.

Il vint donc loger peu de mois aprés en une maison de campagne prés de cette ville dans le voisinage de M. de Haestrecht son ami qui demeuroit au Château de Renoude. Mais soit que l'hiver fût trop violent à la campagne, soit qu'il apprehendât les pratiques de Voetius, il alla dés le commencement de l'année suivante demeurer à Leyde où il avoit encore plus d'amis qu'à Utrecht. Outre M. de Hooghland Gentilhomme Catholique & quelques Magistrats, il pouvoit y conter plus de la moitié des Professeurs dont les principaux étoient *Golius*, *Schooten*, & M. de *Saumaise* fils d'un Conseiller au Parlement de Bourgogne; sans oublier *Rivet* qui étoit du Poitou, & un autre Ministre du lieu nommé *Abraham Heide* ou *Heydanus*.

Digitized by Google Ce

Ce dernier qui étoit en fort grande consideration dans le pays n'avoit guéres des defauts ordinaires aux autres Ministres Protestans : & quoique M. Descartes fist profession de n'être ami d'aucun d'eux, le merite extraordinaire de Heidanus le fit bien-tôt excepter de leur nombre. Il ne se contenta pas de se rendre le sectateur de sa Philosophie comme les autres, il en fut encore le protecteur & l'appui. Comme il étoit en reputation d'être le plus éloquent Predicateur du pays, il se servoit fort heureusement de son avantage pour inspirer à ses Auditeurs l'estime qu'il avoit lui-même de cette philosophie, dont il tiroit les raisonnemens, les comparaisons, & les explications qui le faisoient admirer. 1640 Amitié de Heydanus.

Il n'en étoit pas de même de Rivet qui se vantoit d'être Cartesien sans entendre les écrits de M. Descartes. Toute son amitié consistoit presque en une demangeaison qu'il avoit de parler de lui incessamment dans ses lettres & dans ses conversations. Les moindres bagatelles étoient pour lui des sujets d'écrire au Pere Mersenne, à M. Gassendi, & aux autres sçavans de France, pourvû qu'il y fût question de M. Descartes. Ce fut lui qui les informa de la fameuse gageure de Mathematique entre le jeune Wassenar & Stampion, où M. Descartes se trouva Amitié de Rivet, & gageure de Stampion.

Digitized by Google

1640 meſlé par l'indiſcretion & la mauvaiſe volonté de ce dernier. Quoique la victoire de Waſſenar fût fort glorieuſe à nôtre Philoſophe qui paſſoit tout publiquement pour ſon maître, il traita neantmoins toute cette affaire dont il avoit eû la conduite d'une pure *badinerie*, qui n'étoit pas digne de l'inquietude de Rivet, ni de la curioſité des Mathematiciens de France.

Livre contre M. Deſcartes.

Cependant on vid ſortir de la preſſe à la Haye un livre fait contre M. Deſcartes. C'étoit le premier des ouvrages qu'on eût encore entrepris de publier pour combatre & ruiner ſa Philoſophie : & il étoit de la derniére conſequence que l'auteur y réüſsît, afin que les autres Adverſaires qui devoient venir aprés, puſſent en tirer d'heureux augures. L'auteur riſquoit beaucoup en ſe preſentant le premier au combat : mais il eut la diſcretion de ſupprimer ſon nom, pour ne pas l'expoſer à la flétriſſure en cas de mauvais ſuccés. L'évenement juſtifia ſa prudence. Le livre parut pour les étreines de l'an 1640. Le grand nom de celui qu'il attaquoit excita la curioſité de le voir, & en peu de temps il ſe trouva entre les mains des Curieux de France & d'Angleterre. La choſe tourna toute à la gloire de M. Deſcartes. On diſpenſa l'Auteur de ſe nommer, & l'on fut indigné ſeulement de voir

Digitized by Google que

que l'Anonyme eût abusé de l'attente 1640
de ceux qui demandoient autre chose que des sottises, contre les principes d'une Philosophie qu'il étoit question de réfuter sérieusement. M. Descartes n'en parut ni plus humilié ni plus élevé, & il laissa ce petit nuage se dissiper de lui-même.

VOETIUS prenoit ses mesures à Utrecht pendant ce temps-là, pour réussir dans le dessein de perdre M. Descartes de reputation, & de le faire déclarer ennemi de la Religion réformée & des Eglises protestantes, par ceux même qui l'honoroient le plus de leur bienveillance. Il avoit fait soûtenir de secondes & de troisiémes théses, où il avoit renouvellé la calomnie de l'athéïsme contre lui, afin de préparer peu à peu l'esprit du peuple, & de faire changer ensuite les bonnes dispositions du Magistrat. Mais pour venir à bout de cette entreprise, il falloit ruiner Regius. C'est à quoi il travailla en cherchant dans ses leçons & ses écrits de quoi lui fusciter un procés. VIII. Theses de Regius. Pratiques de Voetius contre lui.

Il commença par l'examen des opinions nouvelles que Regius débitoit dans la chaire de Médecine, & il lui fit un crime devant ses collégues de tout ce qui ne s'y trouvoit pas conforme aux maximes des anciens Medecins & Philosophes, établies & reçuës dans les Universitez de Hollande. Il fit éclater

1640 enfin ſes plaintes au ſujet d'une théſe ou diſpute publique que ce Profeſſeur devoit faire le 10. jour de Juin touchant la circulation du ſang qu'il enſeignoit, comme M. Deſcartes & Harvée, mais qui paſſoit encore pour une hereſie parmi les ignorans & les entêtez. Il parvint par ſes intrigues à faire revolter la plûpart des Profeſſeurs de l'Univerſité contre ce ſentiment. De ſorte que le Recteur Bernard Schotanus, qui d'ailleurs étoit des amis de M. Deſcartes, & qui favoriſoit même Regius, ne pût reſiſter aux inſtances qu'on lui fit pour l'empécher d'enſeigner ſes nouveautez.

Le Recteur lui propoſa la choſe d'une telle maniere qu'il ſembloit vouloir l'exhorter ſimplement à prendre quelques meſures pour prevenir les murmures de ſes collegues, & ne pas troubler la paix de l'Univerſité. Regius lui repreſenta l'importance qu'il y a de ne pas rejetter ou trahir une verité ſous le pretexte ſeul qu'elle auroit le caractére de nouveauté; & de ne pas adopter les erreurs ſous le voile d'une venerable antiquité. Deſorte qu'il fallut aſſembler l'Univerſité, pour déliberer ſur le refus qu'il ſembloit faire d'acquieſcer au deſir de ſes confréres. Il y fut reſolu que Regius prendroit quelque autre ſujet qui ſeroit moins éloigné des opinions reçuës dans

Digitized by Google

dans la Medecine vulgaire ; ou que 1640
s'il étoit ferme à vouloir retenir celui de la circulation du sang au sens de Harvée, il le feroit au moins par maniére de *corollaire* ou d'addition à ses théses, avec la formule ordinaire *exercitii causâ defendemus*.

Voetius dans le manifeste qu'il en fit imprimer au nom de l'Université pretend que Regius au lieu d'acquiescer à cette deliberation, fit imprimer ses théses sans autre expedient que celui de les avoir fait corriger par M. Descartes pour les mettre hors d'atteinte. Regius aprés avoir reçeu ses corrections, prit occasion de l'en remercier pour le prier de vouloir honorer ses théses de sa presence. M. Descartes y avoit donné les mains, pourvû que ce fût dans l'écoûte ou la tribune de Mademoiselle Schurmans, parce qu'il ne vouloit pas être vû. Mais la chose n'eut point d'effet, parce que cette action aiant été differée jusqu'à la fin du mois de Juin, elle concourut avec le démenagement qu'il fit pour passer de Leyde à Amersfort à trois petites lieuës d'Utrecht.

Le grand succés des théses de Regius déplut fort à Voetius : & les Medecins de la vieille doctrine en murmurérent un peu. Quelques-uns même entreprirent de les refuter, & entre autres Primerose & Silvius ausquels il

Digitized by Google

1640 il jugea à propos de répondre. Les maniéres injurieuſes & outrageuſes dont il en avoit été traité, lui avoient tellement échauffé la bile, que ſans ſonger à ſe garentir comme un homme ſage du mauvais effet de leur exemple, il avoit emploié contre eux tantôt l'aigreur, tantôt la plaiſanterie, lorſqu'il n'étoit queſtion que d'une refutation ſerieuſe & moderée.

M. Deſcartes à qui Regius envoia ſa réponſe au mois d'Octobre pour la corriger à ſon ordinaire, uſa de ſon droit d'autant plus volontiers, que ce Profeſſeur l'avoit averti qu'il y alloit de ſon interêt. Il y corrigea diverſes choſes qui marquoient ſa précipitation; il y en fit ajoûter quelques-unes; & en fit retrancher d'autres, parmi leſquelles étoient les termes d'aigreur qu'il lui fit bannir en lui montrant l'importance qu'il y a de traiter un adverſaire avec beaucoup de douceur & d'honnêteté.

Cependant les Curateurs de l'Univerſité d'Utrecht ſollicitez par Voetius & quelques autres Profeſſeurs de remedier aux troubles qu'ils feignoient que les théſes & les opinions ſinguliéres de Regius commençoient à exciter parmi eux, publiérent une Ordonnance pour défendre d'introduire des nouveautez ou des maximes contraires aux ſtatuts de l'Univerſité. La choſe étoit aſſez

Digitized by Google

équi-

équivoque. C'est ce qui porta M. Des- 1640
cartes à la démêler, & à faire une explication de l'Ordonnance des Curateurs en forme de réponse. M. vander Hoolck l'un des principaux Magistrats de la ville qui fut même Consul l'année suivante, trouva cette réponse fort belle & fort judicieuse : & il goûta merveilleusement le dessein qu'avoit M. Descartes de laisser continuer Regius dans la maniére d'enseigner la Philosophie nouvelle, en se contentant de moderer son zéle, & de reformer ce qu'il y auroit de trop hardi dans ses opinions.

IX. Sentiment touchant le Siége de l'Ame.

REGIUS n'étoit pas le seul des disciples de la nouvelle Philosophie que M. Descartes eût à instruire. Il s'en presentoit tous les jours de nouveaux qui n'étoient ni moins sincéres ni moins ardens que lui dans la recherche des veritez naturelles ; mais qui nous sont demeurez la plupart inconnus par l'indifference qu'ils ont témoignée pour se faire connoître à d'autres qu'à M. Descartes. C'est à l'un de ces derniers venus que nous sommes redevables de l'explication de son sentiment touchant le siége de l'Ame dans le cerveau, qu'il établissoit dans la petite glande appellée *conaire* ou *pinéale*. Le même Inconnu qui n'étoit pas un homme de petite consideration lui fit declarer dans le même temps ce qu'il penſoit

Digitized by Google

1640 penſoit des *eſpèces qui ſervent à la Mémoire* qu'il croioit répanduës dans toute la ſubſtance du cerveau, & qu'il regardoit comme les plis qui ſe conſervent dans du papier, aprés qu'il a été une fois plié.

Projet d'établiſſement en Angleterre. Amitié avec Candiſche.

Ce fut pour lors que M. Deſcartes fut averti du projet que l'on faiſoit ſans ſa participation d'un établiſſement pour lui & pour ſon ami M. Mydorge en Angleterre ſous la protection & par les bienfaits du Roy Charles I. M. Deſcartes n'en parut pas fort éloigné ſur ce qu'on l'avoit aſſuré que *le Roi étoit catholique de volonté*. Le promoteur de cette entrepriſe étoit un ſeigneur Anglois nommé *Charles Cauendish* ou *Candiche* frere du Duc de Newcaſtle tous deux amis de nôtre Philoſophe. Candiſche étoit grand Mathematicien. Il étoit devenu outre cela éperdûment amoureux de la philoſophie de M. Deſcartes, & il regardoit ſa methode comme un excellent moïen pour porter les Mathematiques à leur perfection. On peut juger de là qu'elle pouvoit être la joie qu'il avoit de voir que M. Deſcartes ne formât point d'obſtacles aux deſſeins de ſon établiſſement en Angleterre. M. Mydorge attaché dans Paris par ſa famille fut plus difficile à ébranler. Le Roi Charles auroit peut-être levé ſes difficultez par la bonté qu'il avoit euë de promettre à M. Candiſche

Digitized by Google

dische de pourvoir fort amplement à tout. Mais les commencemens des troubles de la Grand'Bretagne leur aiant fait apprehender à M. Descartes & à lui, que les grandes sommes que le Roi vouloit destiner aux experiences Physiques n'allassent aux frais de la guerre, qu'eux-mêmes ne fussent privez du repos dont on les flatoit, & en même temps des autres effets de la bonté de ce Prince: ils resterent l'un en Hollande, l'autre à Paris, & continuerent les exercices de leur amitié avec Monsieur Candische comme auparavant. 1640

Amitié avec Saumaise.

Celle que M. Descartes entretenoit avec M. de Saumaise ne lui auroit pas été moins convenable si celui-ci avoit fait profession de Philosophie ou de Mathematiques. Ce défaut n'a pourtant pas empêché qu'on ne l'ait mis au nombre des Cartésiens, & il n'a jamais fait un obstacle à l'amitié de M. Descartes, dont le commerce n'étoit pas borné aux seuls exercices de Philosophie & de Mathematiques. Mais comme c'étoit une espece de fatalité attachée à ceux d'entre les amis de M. de Saumaise qui avoient du merite d'éprouver les effets de sa mauvaise humeur: la bonne fortune de M. Descartes voulut qu'il se trouvât enveloppé dans leur sort, de peur que la calomnie ne le contât un jour parmi

Méchante humeur de Saumaise.

Digitized by Google

1640 parmi certains amis de M. de Saumaiſe qui avoient l'eſprit aſſez bas pour eſtimer les défauts de ce ſçavant homme, ou le cœur aſſez lâche pour les adorer. Il eſt vrai qu'il ne lui arriva qu'une ſeule occaſion en ſa vie d'eſſuier ſon chagrin, mais une occaſion de néant: & il en fut redevable à ſa propre prudence qui le tint preſque toûjours éloigné de ſa converſation, lors même qu'il demeuroit à Leyde où reſidoit M. de Saumaiſe. Je dis une occaſion de neant, mais jamais elle n'auroit dû même être occaſion de chagrin à un homme équitable. M. de Saumaiſe ſoupçonnoit M. Deſcartes d'être ami de Heinſius qu'il n'aimoit pas. Ce qui étoit d'ailleurs une jalouſie trop baſſe & trop indigne d'un honnête homme. Mais ce ſoupçon de M. de Saumaiſe étoit fort injuſte, puiſque M. Deſcartes n'avoit de ſa vie encore jamais parlé à Heinſius, qui bien qu'homme de merite & de grande conſideration dans l'Univerſité de Leyde par ſes emplois & ſon ſçavoir n'avoit neantmoins aucune relation avec lui. Bien „ plus, il ſçavoit que Heinſius avoit „ averſion de lui depuis long-temps, „ à cauſe qu'il étoit ami de Balzac „ qui avoit cenſuré ſa tragedie d'Herode.

X. MAIS les ſuites de la méchante humeur de M. de Saumaiſe étoient pour lui de nulle conſequence auprés de celles

Il ſe brouille avec les Jeſuites.

Digitized by Google

celles d'une facheuse affaire qui pensa le 1649
broüiller avec une Compagnie entiére, dans laquelle il se flatoit d'avoir plusieurs amis. Tout sembloit être riant pour sa philosophie, lorsque peu de jours aprés avoir triomphé à Utrecht dans les théses publiques de Regius, elle fut attaquée à Paris dans d'autres théses soûtenuës au collége de Clermont.

Il crût d'abord que cette conduite n'étoit que l'accomplissement des priéres qu'il avoit faites aux Jesuites de vouloir examiner ses ouvrages. Mais sur l'idée qu'il s'étoit formé *de la correspondance & de l'union qui est entre tous ceux de l'ordre des Jesuites*, il prit l'alarme de ce qui se fit contre lui par leur Professeur de Mathematiques dans ce collége, croiant que cela auroit été *concerté* avec ses superieurs ou ses confréres. Theses du P. Bourdin.

Ce Professeur étoit le P. *Bourdin*, qui voulant refuter deux ou trois endroits de la Dioptrique de M. Descartes, au lieu de lui envoier ses objections, comme en avoient usé Messieurs de Fermat, Petit, Morin, & les autres Mathematiciens les avoit inserées à l'usage de ses Ecoliers dans ses théses soûtenuës le 30. de Juin & le 1. de Juillet par l'un d'eux nommé Charles *Potier* qui se fit quelques années aprés Cartésien malgré ses premiéres impressions.

Digitized by Google

Le

1640 Le Pere Merſenne non content d'avoir publiquement défendu les opinions de ſon ami contre l'Ecolier & le Profeſſeur, lui envoia l'extrait de la théſe qui le regardoit avec le *préambule*, c'eſt-à-dire le diſcours préliminaire, compoſé par le Profeſſeur pour l'ouverture de la diſpute, parce qu'il étoit entiérement contre lui, en lui marquant que c'étoit le Profeſſeur même qui le lui envoioit par ſon miniſtére.

Uſage des Colléges dans les Théſes.

M. Deſcartes qui avoit oublié la maniére dont on ſe comporte dans les colléges, aiant vû le diſcours préliminaire & les articles de la Théſe, s'imagina qu'on avoit eu intention de lui faire inſulte publiquement. Il crut que les Jeſuites au lieu de l'avertir de ſes fautes en particulier, s'étoient étudiez à le traduire en ridicule devant le plus beau monde de Paris. Cela lui fit perdre l'indifference qu'il avoit témoignée en tant de rencontres pour ce qui ſe paſſoit à ſon préjudice: & il ſe mit ſerieuſement en colére lorſqu'il vid que le Profeſſeur, ſous pretexte de former un ſujet de diſpute à ſes écoliers, lui avoit attribué des opinions qu'il n'avoit point, pour les refuter plus facilement. Il eut peut être tort de ne pas conſiderer qu'en ces occaſions les Maîtres ſont ſouvent obligez de forger des chimére à leurs diſciples pour les accoûtumer

Digitized by Google

au

au combat ; que tout ce qui se passe 1640
dans ces actions publiques, n'est qu'un jeu & un divertissement d'esprit ; que ce qui s'y dit n'est d'aucune consequence contre la verité des opinions d'un Auteur qu'on y attaque ; que selon l'usage des écoles, il est de l'honneur du Maître & du Répondant de paroître au moins sortir victorieux de la dispute ; que ces petits triomphes n'ont qu'un jour de durée ; & que les applaudissemens ne regardent ni le Maître, ni les opinions du Maître, mais seulement l'Écolier de qui on est content, lorsqu'il a bien repeté un argument, & qu'il a répondu (bien ou mal) conformement aux leçons de son Maître.

Il declare la guerre aux Jesuites.

L'union qu'il croioit être entre tous les membres de la Compagnie de Jesus, lui fit conclure de l'exemple du P. Bourdin qu'il alloit avoir tous les Jesuites sur les bras, & il regarda dés lors cette Compagnie comme une armée formidable qui venoit à lui. Il n'en fut pourtant pas déconcerté, mais rassemblant tout son courage, il resolut de marcher seul contre tous, sans s'arrêter à combattre ni le P. Bourdin, ni aucun autre en particulier.

Dans cette étrange resolution il s'adressa au P. Recteur du Collége de Clermont, auquel il écrivit en latin le 22. de Juillet une lettre pleine de vi-

gueur

1640 gueur & de reſpect. Il le conjura d'employer ſon autorité pour engager les Peres de la Compagnie à lui découvrir une bonne fois tout ce qu'ils trouvoient à redire dans ſes ouvrages, afin qu'il pût ou ſe corriger ou leur répondre. C'étoit une honnête declaration de guerre pour tous les Jeſuites en ſon nom. Il crut devoir la confier à une perſonne ſage & diſcréte : & par cette conſideration il en chargea ſon ami M. Mydorge pour la rendre au P. Recteur, & lui faire comprendre qu'il n'y avoit aucune temerité de s'être adreſſé en droiture à ſa Reverence, aprés que le P. Bourdin avoit commencé la guerre dans les formes, non point par ſa théſe dont il ne ſeroit plus queſtion, mais par une *Velitation* ou eſcarmouche qu'il lui avoit envoiée depuis.

Il répondit à cette velitation en attendant l'effet de ſa lettre au P. Recteur, qui la receut, non pas des mains de M. Mydorge qui avoit apprehendé d'attirer la tempête ſur ſon ami par cette démarche, mais de celles du P. Merſenne qui étoit moins ſcrupuleux, quand il s'agiſſoit de commettre les ſçavans, & de faire des querelles utiles à l'avancement des ſciences.

XI. Differend perſonnel avec le P. Bourdin.

LE RECTEUR ne parut point mal ſatisfait des raiſons de M. Deſcartes & des ſentimens de ſon cœur. Mais il ne crut pas que la Compagnie dût s'intereſſer

reſſer dans un different où elle n'avoit 1640
aucune part. Il ſe contenta de permettre au P. Bourdin de vuider ſa querelle perſonnelle comme il pourroit avec lui, & au lieu de répondre à ſa lettre, il ordonna à ce Pere de faire lui-même la réponſe, & de rendre raiſon de ſon procedé à M. Deſcartes.

Le P. Bourdin lui déclara dans ſa let-
„ tre qu'il n'avoit pas entrepris, &
„ qu'il n'entreprendroit jamais aucun
„ combat particulier contre ſes opi-
„ nions. Mais il lui promit de lui envoier dans huit jours ſes traitez, c'eſt à dire, les raiſons dont il s'étoit ſervi pour ne pas approuver ſes ſentimens. Le terme des huit jours au bout deſquels M. Deſcartes attendoit ces traitez étant expiré pluſieurs fois, il commençoit à en deſeſperer lors qu'il reçût des lettres de quelques autres Peres de la Compagnie, par leſquelles on lui demandoit encore *ſix mois de delai*. Il ne douta plus que ce ne fût un ſtratagéme pour corriger ces écrits à loiſir, & les mettre en état de ne plus craindre ſa cenſure. Il conjectura par les lettres de ces Peres, que non obſtant l'aſſurance qu'on luy avoit donnée d'une querelle ſimplement perſonnelle avec le P. Bourdin, il alloit ſe détacher du corps de la Compagnie un puiſſant parti de Jeſuites contre lui, pour ſoûtenir leur confrére.

Sça-

Digitized by Google

1640 Sçachant que leurs forces principales consistoient dans l'art de la Dialectique, dont on fait de grands exercices dans la Compagnie pour se rendre aguerri par la dispute contre toutes sortes d'adversaires; il crut devoir de son côté recourir aux armes de la Scholastique, dont il sembloit s'être dépoüillé depuis tant d'années, sans songer qu'il en dût jamais avoir besoin.

Il se prepare contre les Jesuites.

Il communiqua son dessein au P. Mersenne qui l'attendoit à Paris sur la fin de cette année, & il lui en écrivit „ en ces termes. Je ne ferai point encore mon voiage pour cet hiver. „ Car puisque je dois recevoir les objections des Peres Jesuites dans quatre ou cinq mois, je crois qu'il faut „ que je me tienne en posture pour „ les attendre. Cependant j'ai envie „ de relire un peu leur Philosophie, „ (ce que je n'ai pas fait depuis 20. „ ans,) afin de voir si elle me semblera maintenant meilleure qu'elle „ ne faisoit autrefois. Pour cet effet, „ je vous prie de me mander les noms „ des Auteurs qui ont écrit des cours „ de Philosophie, lesquels sont les „ plus suivis parmi les Jesuites, & s'ils „ en ont quelques nouveaux. Je ne me „ souviens plus que des *Conimbres*.

Il entreprend de refuter la Scholastique.

Il le pria aussi de lui mander si l'on n'avoit pas fait quelque abregé ou *compendium* de toute la Philosophie de l'école

Digitized by Google

l'école qui fût suivi, pour s'épargner le 1640
temps de lire les gros livres des Scholastiques, à peu prés comme avoit fait le *Feuillant Eustache de S. Paul.*

Le P. Mersenne ne put lui indiquer que *de Raconis* qui se trouva moins propre à ses desseins que le Feuïllant. Mais il l'exhorta puissamment à ne point épargner la Philosophie de l'Ecole, telle qu'on l'enseignoit alors dans les Colléges, croiant que l'heure de la sacrifier à la Verité étoit venuë; & lui faisant entendre qu'il étoit le seul de qui les amateurs de la Verité & de la Sagesse attendoit ce service.

M. Descartes lui repondit le 11. de Novembre qu'il ne croioit pas la Philosophie de l'Ecole difficile à refuter, à cause de la diversité des opinions qui s'y enseignent. Il lui declara en même temps les vuës qu'il avoit sur la Philosophie par raport à celle des écoles.

Son dessein étoit d'écrire par ordre un cours entier de sa Philosophie en forme de théses, où sans aucune superfluité de discours, il mettroit seulement toutes ses conclusions avec les vrayes raisons d'où il les tiroit: ce qu'il esperoit pouvoir faire en peu de mots. Dans le même livre suivant son projet, il devoit faire imprimer un cours de la Philosophie vulgaire tel que pouvoit être celui du

1640 Feuillant, avec ſes notes à la fin de chaque queſtion : où il prétendoit ajoûter les diverſes opinions des autres, & ce qu'on devoit croire de toutes ſelon lui. Enfin il faiſoit eſperer pour ſervir de concluſion à ſon ouvrage, qu'il feroit un paralelle ou comparaiſon des deux Philoſophies, c'eſt à dire, de la ſienne & de celle des autres. Il fut ſeulement en peine de ſçavoir ſi le Feuillant étoit encore au monde, parce que n'en voulant ni à ſa perſonne ni à ſes écrits en particulier, il vouloit uſer de ménagement & de toute ſorte d'honnêteté à ſon égard. Pour les Conimbres, (c'eſt à dire les cours de Philoſophie des Jeſuites de Conimbre en Portugal) il les trouva trop longs. Mais il auroit ſouhaité qu'ils euſſent écrit auſſi ſuccintement que le Feuillant, parce qu'aiant affaire aux Jeſuites, il auroit préféré leurs cours à tous les autres.

XII. Cette année parut fatale à nôtre Philoſophe par la perte qu'il fit non ſeulement de trois ou quatre de ſes amis Mathématiciens ou Philoſophes, mais principalement des deux perſonnes les plus cheres qu'il eût au monde, ſa fille *Francine*, & ſon Pére Doien du Parlement de Bretagne, qui mourut au mois d'Octobre âgé de 78. ans.

Mort de ſon Pére & de ſa fille.

Francine étoit morte dés le 7. de Septembre à Amersfort âgée ſeulement de

de cinq ans. Il la reconnut publique- 1646
ment pour sa fille, quoique nous n'en connoissions point la mere, & que nous n'aions aucune preuve de son mariage. Il la pleura avec une tendresse qui lui fit éprouver que la vraie Philosophie n'étouffe point le naturel. La douleur qu'il en eut étoit capable de faire conjecturer que cette enfant étoit unique. Mais les médisans n'ont rien oublié pour lui en substituer d'autres. La calomnie quoique soûtenuë par l'autorité & les écrits d'un grave Ministre des Reformez d'Utrech lui parut si mal établie, qu'il se contenta d'en rire; & de répondre au reproche que lui en faisoit son ennemi, que n'aiant point fait vœu de chasteté, & n'étant point exempt des foiblesses qui sont naturelles à l'homme, il ne feroit point difficulté de les avoüer publiquement s'il en avoit. Mais encore qu'il n'en eût aucun, il consentoit neanmoins de ne point passer pour un grand Saint dans l'esprit d'un Ministre qui n'avoit pas grande opinion de la continence des Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine qui vivent dans le celibat.

Il ne tarda point à reparer la bréche qui s'étoit faite à l'integrité de vie dont il honoroit sa solitude & la profession de sa Philosophie; & il rétablit son célibat dans sa premiére perfection,

1640 avant même qu'il eût acquis la qualité de Pere. Au reste le Public n'auroit jamais sçeu cette circonstance humiliante de sa vie, s'il n'en avoit fait lui-même une confession publique en écrivant l'histoire de sa Francine sur la premiere feuille d'un livre qui devoit être lû de plusieurs.

Intrigues de Voetius contre lui auprés du Pere Mersenne.

Trois semaines aprés la mort de cette enfant, il quita la ville d'Amersfort pour aller reprendre sa demeure à Leide. Il étoit dégouté du voisinage d'Utrecht à cause des intrigues de Voetius qui répandoit l'allarme dans tout le pays, voulant faire regarder Regius, comme un broüillon suscité pour troubler les Ecoles, & M. Descartes comme un ennemi de la Religion Protestante, & un espion envoié de France contre les interêts des Provinces unies. Ne jugeant pas le secours des Ecrivains de sa secte de son pays suffisant pour l'exterminer, il crut en devoir chercher parmi les Catholiques, & dans le cœur même de la France. Pour en obtenir, il falloit selon lui changer de langage. Il tâcha de leur persuader qu'ils avoient affaire à un ennemi commun & qu'il s'agissoit de défendre la Religion en general contre un Sceptique & un Athée, à quoi les Catholiques n'étoient pas moins interessez que les Protestans. Il alla solliciter les esprits jusqu'au

fonds

fonds des cloîtres de Paris, & il eut 1640
la hardieſſe même de tenter le P. Merſenne ſous prétexte que ce Pere étoit déja tout aguerri contre les Athées & les Déiſtes qu'il avoit combattus par divers ouvrages. Il repreſenta à ce Pere qu'étant d'ailleurs Philoſophe & Géométre, ce travail étoit digne de *ſon érudition* & de *ſa ſubtilité*. Et pour l'y engager avec des termes encore plus preſſans, il lui dit qu'aprés s'être montré juſques-là, *le défenſeur de la Verité dans ſa maniére de traiter la Theologie*, il ne devoit pas douter que la même Verité ne l'attendit pour la garantir de la vexation de ce nouveau Philoſophe.

C'étoit peut-être la premiére fois qu'on avoit entendu les Miniſtres Proteſtans feliciter des Catholiques Romains, & ſur tout des Religieux d'avoir heureuſement défendu la Vérité en matiére de Théologie. La choſe étoit d'autant plus remarquable que Voetius ſembloit devoir être le dernier de qui on eût dû eſperer une ſemblable confeſſion, aprés s'être déchaîné ſans ſujet contre l'Egliſe Romaine en d'autres occaſions, & s'être brouillé même avec quelques autres Miniſtres, qui n'avoient pû ſouffrir ſes excés & ſes impoſtures. Mais comme les Catholiques ne ſçûrent

1640 aucun gré de cet aveu à Voetius, & que les Proteſtans ne lui en firent aucun crime: on le regarda comme une ſuite du déréglement de ſon eſprit, auquel les uns & les autres étoient déja tout accoûtumez. Il ne falloit point d'autre marque de ce déreglement que la malignité avec laquelle il affectoit de faire paſſer M. Deſcartes pour un *Jeſuite ſauvage*, afin de le décrier & de le rendre odieux par un autre endroit.

Le P. Merſenne feignit de ſe laiſſer attirer aux enchantemens du diſcours de Voetius; & pour montrer qu'il étoit encore plus ami de la Verité que de M. Deſcartes, il lui promit le miniſtére de ſa plume, pourvû qu'on lui fourniſt de la matiére & des raiſons ſuffiſantes pour attaquer les opinions de ce Philoſophe.

On pretend que ce Religieux parloit tout ſerieuſement. Voetius en fut ſi perſuadé qu'il fit répandre incontinent le bruit que le P. Merſenne écrivoit contre M. Deſcartes. Il chercha enſuite des matériaux de tous côtez, & ſollicita tous ſes amis pour envoier du ſecours au P. Merſenne. Mais une année entiere ſe paſſa ſans qu'il pût faire tenir à ce Pére autre choſe qu'une comparaiſon qu'il avoit faite de M. Deſcartes avec Vanin, le priant de bien faire valoir ce morceau comme une

piéce

piéce importante, & de mettre dans un beau jour le parallele du nouveau Philosophe avec cet impie qui avoit été brulé à Toulouze. 1640

Le Roi l'appelle à la Cour avec des propositions honorables, mais en vain.

On n'étoit point sans doute si mal intentionné pour M. Descartes à la Cour de France, puisque le Roi Loüis XIII. lui fit mander sur la fin de cette année ou le commencement de l'autre qu'il vouloit reconnoître publiquement son mérite. Ce Prince averti par le Cardinal de Richelieu, ou par ceux qui lui avoient presenté son livre, que cet ornement de son Roiaume seroit toûjours hors de sa place, tant qu'il seroit hors de ses états, songeoit à le placer dans un rang assez élevé, soit à la Cour, soit dans le Parlement, pour le faire voir à tous ses peuples; & à lui faire soutenir ce rang par une grosse pension. Mais il n'y eut point de sollicitations assez fortes pour le faire sortir de sa retraite. Il regardoit les delices de la Cour & les occupations les plus glorieuses des Conseils & des Parlemens, comme également préjudiciables au repos & au loisir dont il avoit besoin pour servir le genre humain dans la profession qu'il avoit choisie. Et faisant infiniment plus de cas des bontez de son Roi que de tous les honneurs & de toutes les richesses dont il l'auroit voulu combler, il aima mieux vivre seul & content

1641 dans de perpetuelles reconnoissances pour ces bontez, que de s'exposer au hazard de perdre les avantages de sa Philosophie, sous pretexte de vouloir soûtenir le poids de ces honneurs, & de justifier le choix d'un si grand Prince.

LIVRE SIXIE'ME

Depuis 1641. *jusqu'en* 1644.

I. Publication de ses Meditations Metaphysiques.

CE FUT en 1641. que l'on vid paroître en public le second des Ouvrages de M. Descartes avec le Privilege du Roy & l'approbation des Docteurs à Paris sous le titre de *Meditations touchant la premiere Philosophie, où l'on démontre l'existence de Dieu, & l'immortalité de l'Ame.* Mais il faut remarquer que ce fut contre l'intention de l'Auteur qu'on laissa glisser le mot *d'immortalité* au lieu de celui *d'immaterialité.*

Cet ouvrage dont il pretendoit que nous ne devions la publication qu'à sa conscience, étoit d'une composition plus ancienne, que ses Essais, puisque c'étoit le premier fruit de sa retraite en Hollande. L'importance du sujet l'avoit porté avant que de le mettre sous la presse, à le faire voir aux plus habi-

Digitized by Google

habiles Théologiens de l'Eglise catholique, & à quelques sçavans même des autres communions qui passoient pour les plus subtils en Philosophie & en Metaphysique, afin qu'il pust profiter de leurs censures, répondre à leurs difficultez, & faire imprimer leurs objections & ses réponses en même temps que son traité. 1641

Son Manuscrit fut plus d'un an pour cet effet entre les mains du P. Mersenne, qui avoit commission de lui de chercher à cet ouvrage des Censeurs ou des Approbateurs de toute robbe, tandis que de son costé il fit la même chose dans les Pays-bas Catholiques & Protestans. Il voulut même le dédier à Messieurs de Sorbonne, c'est à dire à toute la Faculté de Théologie de Paris, par ce, dit-il, que *les cavillations de quelques personnes l'avoient fait resoudre à se munir d'oresnavant de l'autorité d'autrui, puisque la Verité est si peu estimée lors qu'elle est seule.* Il recommanda cette affaire au P. Gibieuf de l'Oratoire son ami, qui par sa capacité s'étoit mis en grand credit dans la Sorbonne & parmi tous les habiles gens : & laissa le soin de tout le reste au P. Mersenne.

II. Abregé de ce qu'elles contiennent.

TANDIS que ce Pere cherchoit des censeurs à son ouvrage, & qu'il tamassoit les objections des Théologiens &

1641 Philosophes qu'il pouvoit trouver à Paris il en recût un Abregé des principaux points qui touchoient Dieu & l'Ame humaine, pour servir d'argument à tout l'ouvrage, qu'il avoit divisé en *six Meditations*.

Dans la *premiere* il propose les raisons pour lesquelles nous pouvons douter generalement de toutes choses, & sur tout des materielles, jusqu'à ce que nous aions établi de meilleurs fondemens dans les sciences que ceux que nous avons eû jusqu'à present. Il fait voir que l'utilité de ce doute general consiste à nous délivrer de toutes sortes de préjugez, à détacher nôtre esprit des sens, & à faire que nous ne puissions plus douter jamais des choses que nous reconnoitrons ensuite être tres-veritables.

Dans la *seconde* il fait voir que l'Esprit usant de sa propre liberté pour supposer que les choses de l'existence desquelles il a le moindre doute n'existent pas en effet, reconnoit qu'il est impossible que cependant il n'existe pas lui même. Ce qui sert à lui faire distinguer les choses qui lui appartiennent, d'avec celles qui appartiennent au corps.

Dans la *troisiéme* il développe le principal argument qu'il a pour prouver l'existence de Dieu, sans employer aucune comparaison tirée des choses corporelles.

Digitized by Google Dans

Dans la *quatriéme* il prouve que toutes les choſes que nous concevons fort clairement & fort diſtinctement ſont toutes vraies. Il y explique auſſi en quoi conſiſte la nature de l'erreur qui ſe trouve dans le jugement, & le diſcernement du vrai & du faux. 1641

Dans la *cinquiéme* il explique la nature corporelle en general. Il y démontre encore l'exiſtence de Dieu d'une nouvelle maniére; & il fait voir que la certitude même des démonſtrations géometriques dépend de la connoiſſance de Dieu.

Dans la *ſixiéme* il diſtingue l'action de l'entendement d'avec celle de l'imagination. Il y montre que l'Ame de l'homme eſt réellement diſtincte du corps; & que neanmoins elle lui eſt ſi étroitement unie qu'elle ne compoſe que comme une même choſe avec lui. Il y expoſe auſſi toutes les erreurs qui procedent des ſens, avec les moiens de les éviter. Enfin il y rapporte les raiſons dont on peut conclurre l'exiſtence des choſes materielles.

Maniére dont elles ſont écrites.

Il faut remarquer que l'Auteur ne s'eſt point attaché dans tout cet ouvrage à ſuivre l'ordre des matiéres, mais ſeulement celui des raiſons. C'eſt-à-dire qu'il n'a point entrepris de dire en un même lieu tout ce qui appartient à un même ſujet, parce qu'il lui auroit été ſouvent impoſſible de le

Digitized by Google

1641 bien prouver, dautant qu'il y avoit des raisons qui devoient être tirées de bien plus loin les unes que les autres. Mais en raisonnant par ordre, c'est à dire, en commençant par les choses les plus faciles pour passer ensuite aux plus difficiles, il en déduit ce qu'il a pû tantôt pour une matiére, tantot pour une autre. Ce qui étoit à son avis le vrai chemin pour trouver précisement la Verité, & pour la bien expliquer. Il estimoit que l'ordre des matiéres n'est bon que pour ceux dont toutes les raisons sont détachées, & qui peuvent dire autant d'une difficulté que d'un autre.

C'est pour cela qu'il ne jugeoit pas à propos, ni même possible d'inferer dans le texte de ses Meditations la réponse aux Objections qu'on y pourroit faire, parceque cela auroit interrompu toute la suite, & auroit même ôté toute la force de ses raisons, laquelle dépend principalement de ce qu'on doit détourner sa pensée des choses sensibles, d'où la plupart des objections seroient tirées. Mais il avoit mis celles qui lui étoit deja venuës des Pais-bas à la fin de son traité, pour servir de modéle aux autres s'il en venoit, & pour montrer le rang où l'on pourroit les faire suivre dans l'impression en inserant ses réponses à la fin de chaque objection.

Ces

Digitized by Google

Ces *premières objections* avoient pour Auteur *M. Caterus* ou *Catters* Docteur de Louvain emploié dans les Missions de Hollande. Il les accompagna de toutes les honnêtetez & de toute la modestie qui précéde & qui conduit ordinairement les vrais sçavans, & les amateurs de la Vérité. Elles étoient adressées à deux de ses amis Bloemart & Bannius, qui étoient aussi ceux de M. Descartes, & qui connoissant la capacité de ce Docteur, les lui avoient demandées les plus fortes qu'il pourroit les faire pour suivre les intentions de nôtre Philosophe. Les deux amis les avoient envoiées à M. Descartes telles qu'ils les avoient recuës, & ce fut à eux pareillement qu'il adressa la réponse qu'il y fit. Il tâcha sur tout de ne pas se laisser vaincre en honnêtetez, & en témoignages d'estime pour M. Caterus dont il se fit un nouvel ami pour le reste de ses jours. 1641

Premières objections.

III. Seconde objection.

Le Pere Mersenne pour lui faire voir des effets de sa commission, lui envoia dés le mois de Janvier, les objections qu'il avoit pû recüeillir de la bouche des Théologiens & des Philosophes qu'il avoit consultez dans Paris. Leurs difficultez n'étoient ni fort considerables, ni en grand nombre; quoique ce Pere eût tâché d'y joindre quelques-unes des siennes, & qu'il eût fait son possible pour en

Digitized by Google

1641 en faire naître aussi sur sa réponse aux *premieres objections*, qu'il lui avoit fait tenir dans le dessein de la faire examiner avec le reste. Il parut à M. Descartes que ces *secondes objections* avoient été faites par des personnes sincéres, & persuadées de la solidité de ses principes. Il y fit une réponse fort exacte. Et parce que les Auteurs de ces objections avoient témoigné par la plume du P. Mersenne que ce seroit une chose fort utile, si à la fin de ses solutions, aprés avoir premiérement avancé quelques définitions, quelques demandes, & quelques axiomes, il concluoit le tout selon la méthode des Géométres; afin que d'un seul regard les lecteurs pussent y voir ce qui devoit les satisfaire: il fut ravi qu'ils lui eussent fait une proposition si agréable, & si facile à executer. Il joignit donc à sa réponse pour leur satisfaction un autre écrit contenant *les raisons pour prouver l'existence de Dieu, & la distinction qui est entre l'esprit & le corps humain, disposées d'une maniére géométrique.*

Troisiémes objections par M. Hobbes.

Il n'avoit pas achevé de repondre aux *secondes objections*, qu'il reçut celles du fameux *M. Hobbes* Philosophe Anglois qui cherchoit depuis long-temps l'occasion de se faire connoître à lui. Le P. Mersenne la fit naître en lui communiquant la lecture du manuscrit des Meditations pour y faire des ob-

Digitized by Google

objections ; mais il lui declara que le 1641
moien de meriter son amitié & son estime étoit de ne le pas épargner. M. Hobbes le crut. Le Pere envoiant ces objections à M. Descartes, les avoit accompagnées d'un mot de recommandation pour son ami, afin qu'il connût son merite, & qu'il sçût de quelle Philosophie ce sçavant Anglois faisoit profession.

M. Descartes ravi d'apprendre que le nombre des vrais Philosophes fût augmenté d'un aussi noble sujet qu'étoit M. Hobbes, voulut étudier son génie dans ses objections. Mais il ne les trouva point assez propres pour lui faire juger de sa solidité & de sa profondeur. Il insera dans le corps même de ces objections la réponse qu'il y fit à chaque article. C'est ce que nous avons sous le titre de *Troisiémes objections*.

Autres objections de M. Hobbes.

Nonobstant la priére que M. Descartes avoit faite au Pere Mersenne de ne lui point envoier d'autres objections que celles qui regarderoient ses Méditations Métaphysiques, ce Pére ne pût s'empêcher de lui communiquer les remarques que M. Hobbes avoit faites sur sa Dioptrique, ni M. Descartes lui refuser la satisfaction de répondre à son ami. M. Hobbes débutoit dans son écrit par un commencement qui ne regardoit point la

Diop-

1641 Dioptrique de M. Descartes. Il y parloit de Dieu & de l'Ame comme *de choses corporelles*. Il y discouroit sur son *esprit interne* qu'il établissoit comme le principe de toutes choses, & il y traitoit beaucoup d'autres sujets qui ne regardoient pas la Dioptrique de M. Descartes. Car encore qu'il prétendît que la *matiére subtile* de celui-ci fût la même chose que son *esprit interne*, l'une n'étoit nullement reconnoissable dans l'autre. M. Hobbes fit une longue replique qui fut envoiée à M. Descartes dés le 7. de Février. Mais tout le commerce de cette paisible dispute residoit dans le P. Mersenne qui en étoit le centre, sans que M. Descartes & M. Hobbes s'écrivissent immediatement. Leur communication ne s'étendit point au delà, & quoique M. Descartes envoiât une derniére réponse à la replique de M. Hobbes, il pria ce Pére ou de la retenir pour lui seul, ou de la débiter de son chef, sans qu'il parût à M. Hobbes ou à d'autres qu'elle fût venuë de plus loin que du Convent des Minimes de Paris.

Il marqua en même temps à ce Pére les raisons qu'il avoit de rompre tout commerce avec cet Anglois, afin de pouvoir le conserver au nombre de ces amis du commun qui s'estiment de loin & qui s'aiment sans communication.

Digitized by Google

Il

Il lui manda de nouveau l'opinion qu'il avoit de cet esprit, qu'il jugeoit opiniâtre, & dangereux même dans sa singularité, quoiqu'il ne fût pas doüé d'une grande justesse, ni d'une grande force pour le raisonnement. 1641

IV. DANS toute la Maison ou Societé de Sorbonne, il ne se trouva pas un Censeur de M. Descartes, quelques soins que le P. Gibieuf & le P. Mersenne prissent pour lui en procurer. Il en faut excepter un jeune Docteur ou Licentié, lequel aiant lû autrefois les Essais de la Méthode de nôtre Philosophe avec plaisir, avoit acquiescé au desir du P. Mersenne, espérant retrouver le même plaisir dans la lecture des Méditations. Quatrièmes objections par M. Arnaud.

Ce Docteur étoit le célébre *M. Arnaud* âgé pour lors de prés de 29. ans. N'aiant pû obtenir du Pére Mersenne qu'il liroit les Méditations gratuitement, il se crut obligé de faire deux personnages dans l'examen qu'on demandoit de lui. Il parut d'abord en Philosophe pour representer les principales difficultez qu'on pourroit objecter à M. Descartes touchant les deux grands questions de la nature de nôtre Ame & de l'existence de Dieu. Il fit ensuite la fonction de Théologien pour marquer les choses qu'il jugeoit capables de choquer les oreilles accoutumées

1641 aux expreſſions ordinaires de ſa Theologie.

M. Deſcartes n'avoit pas encore eu d'adverſaire plus raiſonnable ni plus habile que ce jeune Docteur qui non content de s'être rendu tres profond dans toutes ſortes de connoiſſances, faiſoit encore regner un eſprit parfaitement géométrique dans tous ſes raiſonnemens. Mais au lieu de perdre le temps à l'admirer, il mit toute ſon application à lui répondre. Ce qui lui donna d'autant plus d'exercice qu'il avoit à ſatisfaire un eſprit auquel il ne lui étoit pas poſſible d'impoſer ou de donner le change, & qu'il s'agiſſoit de ſoudre en même temps des difficultez tres-ſolides & tres-ſubliment propoſées.

Il manda au P. Merſenne qu'il n'auroit pû ſouhaiter un examinateur de ſon livre plus clair-voiant & plus officieux. Qu'il en avoit été traité avec tant de douceur & d'honnêteté, qu'il ne pouvoit preſque s'imaginer que ce fût un adverſaire qui eût voulu écrire contre lui : mais qu'il avoit examiné ce qu'il avoit combattu avec tant de ſoin, qu'il eſpéroit que rien ne lui ſeroit échapé ; & que ſes maniéres vives & pénétrantes à pouſſer les choſes auſquelles il ne pouvoit accorder ſon approbation, lui faiſoient croire qu'il n'avoit point eu

Digitized by Google

la

la complaisance de lui rien dissimu- 1641
ler.

Il envoia sa reponse au P. Mersenne le jour de Pâques, avec un remercîment à M. Arnaud pour deux bons offices qu'il lui avoit rendus en écrivant contre lui. Le prémier étoit d'avoir proposé les raisons de son livre, de telle maniére qu'il sembloit avoir eu peur que les autres ne les trouvassent pas assez fortes & convainquantes. L'autre étoit de l'avoir fortifié d'un grand secours en le munissant de l'autorité de saint Augustin, dont la Philosophie avoit pour base & soûtien le premier principe de la sienne.

Aprés avoir consideré longtemps la force des argumens de M. Arnaud touchant la Philosophie, il jugea qu'aiant tâché de resoudre ceux qui regardoient la *nature de l'ame ou de l'esprit humain*, il devoit changer de méthode, craignant de ne pouvoir pas resister à la force de ceux qu'il lui avoit proposez touchant *l'existence de Dieu*. C'est pourquoi au lieu de se mettre en devoir de soûtenir ses efforts comme il avoit fait jusques-là, il voulût imiter ceux qui ontâ se défendre contre un adversaire qui a l'avantage: & il ne s'étudia plus qu'à éviter adroitement ses coups plûtôt que de s'opposer directement à leur violence.

Quand il en fut venu à la réponse qu'il

1641 qu'il avoit à faire aux difficultez qui pouvoient arrêter les Theologiens, il „ déclara qu'il s'étoit opposé aux *pre-* „ *miéres* raisons de M. Arnaud (con- „ cernant l'esprit humain;) qu'il avoit „ tâché de parer les *secondes* (concer- „ nant l'existence de Dieu;) mais qu'il donnoit entiérement les mains aux *troisiémes*, excepté la derniere qui concernoit l'Eucharistie, à laquelle il entreprit de répondre.

M. Arnaud avoit donné à M. Descartes divers avis également importans & judicieux pour aller au devant des chicanes qu'on pouvoit appréhender de la part des esprits mal intentionnez. M. Descartes voulant faire voir la déférence qu'il avoit pour son jugement & l'estime qu'il faisoit de ses conseils, envoia au P. Mersenne séparément de sa réponse les endroits que ce Docteur jugeoit à propos de retoucher & de changer dans ses Meditations. Il pria ce Pere de faire mettre les additions ou corrections dans le texte même de son ouvrage, mais separées avec des crochets par maniére de parentheses; afin de montrer la docilité qu'il avoit pour les avis d'autrui, sans prétendre s'en attribuer la gloire, & d'exciter par une generosité si modeste tous ses examinateurs & ses adversaires mêmes à lui donner de semblables avis

dans

dans l'espérance d'une justice semblable. 1643

Il souhaitoit que M. Arnaud vît sa réponse afin qu'il en jugeât, & qu'il pût lui communiquer ses répliques ou lui donner de nouveaux avis. Mais la chose n'alla pas plus loin : & M. Arnaud témoigna au P. Mersenne qu'il se tenoit pleinement satisfait. Il ajoûta qu'il avoit lui-même enseigné, & publiquement soûtenu la même Philosophie en partie ; qu'elle avoit été fortement combatuë en pleine assemblée par plusieurs sçavans hommes, mais qu'elle n'avoit pû être abatuë ni même ébranlée.

Estime & amitié de M. Descartes pour M. Arnaud.

Cette disposition forma dans M. Descartes un prejugé pour sa Philosophie d'autant plus avantageux, qu'il jugeoit cet Adversaire moins capable d'erreur dans ses connoissances, ou de dissimulation dans sa conduite. Il ne fit point difficulté de mander depuis aux Peres de l'Oratoire, que tout jeune Docteur que fût M. Arnaud, il ne laissoit pas d'estimer plus son jugement que celui d'une moitié des Anciens de toute la Faculté.

De toutes les objections qui se firent contre ses Meditations, il ne s'en trouva point à qui le Public fist plus d'honneur qu'à celles de ce Docteur : & M. Descartes les jugeant préferables à toutes les autres, ne fut point hon-

1641 honteux de s'en faire honneur de son côté comme d'un nouvel appui pour sa Philosophie. Il ne tint pas à lui qu'il n'entretinst cette habitude naissante avec un ami de cette importance. Mais M. Arnaud, quoique grand Philosophe & grand Géométre, avoit déflors tellement devoüé son temps à la Theologie, qu'il ne lui en restoit presque plus pour les exercices des sciences humaines. De sorte qu'ils s'aimerent depuis sans beaucoup de communication, mais neanmoins avec tant de sympathie du côté de M. Descartes, qu'il croioit avoir sujet de craindre que les ennemis de M. Arnaud ne fussent aussi les siens.

V. Cinquiémes objections par M. Gassendi.

OUTRE les objections de M. Hobbes & de M. Arnaud il reçût encore celles de M. Gassendi, qui étoit venu de sa province à Paris fort à propos pour y travailler. L'amitié de ces deux Philosophes étoit assez ancienne, mais elle n'étoit jamais montée jujqu'au degré où les amis ne sont plus en état de découvrir ou de se reprocher leurs défauts. Telle qu'elle étoit dans les commencemens de leur connoissance, M. Descartes l'avoit toûjours conservée dans une situation égale : mais depuis l'edition de son traité des Méteores, il n'en étoit plus de même du côté de M. Gassendi. M. Descartes n'avoit pas oublié dans ce traité le phénomene

des

des Parhélies ou faux ſoleils qui avoient paru à Rome en 1629. & dont M. Gaſſendi avoit fait une diſſertation. Mais ſon ſilence fut un ſujet de chagrin & de refroidiſſement pour celui-ci, qui trouva mauvais que M. Deſcartes n'eût point fait mention de lui en cette occaſion. 1641

Origine de la brouillerie de M. Gaſſendi avec M. Deſcartes.

Cette mauvaiſe diſpoſition de l'eſprit de M. Gaſſendi accompagnée d'une jalouſie ſecréte, que la reputation ou les deſſeins de nôtre Philoſophe avoient fait naître en lui, fut un préſervatif excellent contre ſa douceur naturelle, qui auroit été à craindre dans ſes objections contre les Meditations Metaphyſiques, où M Deſcartes avoit beſoin de toute la ſevérité des plus habiles cenſeurs. Il n'oublia rien pour ſe bien acquiter de la refutation qu'il avoit entrepriſe; mais ſur la fin de ſon ouvrage reprenant ſa complaiſance qu'il avoit tâché de ſuſpendre dans le corps de l'Ecrit, il proteſta que ſon deſſein en écrivant contre M. Deſcartes n'avoit été que de s'entretenir dans l'honneur de ſon amitié. Il ajoûta que s'il lui étoit échappé quelque choſe de trop dur, il le deſavoüoit ſur l'heure, & conſentoit que tout ce qui pourroit déplaire à M. Deſcartes fût rayé de ſon Ecrit.

Ses honnêtetez ne ſe bornérent pas à une ſi belle fin. Il écrivit encore en par-

1641 particulier une lettre pleine d'éloges non seulement pour l'esprit de M. Descartes, mais pour l'ouvrage même qu'il avoit entrepris de censurer. Mais ce qu'il ajoûta ensuite touchant la necessité où l'avoit mis le P. Mersenne de lui envoier ses doutes & ses scrupules, touchant sa pretenduë incapacité; touchant la foiblesse de ses raisonnemens, & l'inutilité de ses reflexions; étoit le fruit d'une dissimulation si fine & si approchante de la modestie, que plusieurs ne firent point difficulté de la preferer à la sincerité simple & austére de Monsieur Descartes, & d'improuver la droiture choquante avec laquelle celui-ci jugea à propos de lui répondre.

Ce langage affecté de M. Gassendi n'étoit que pour M. Descartes. Il en avoit un autre pour ceux avec lesquels il traitoit sans dissimulation, tels qu'étoient les Ministres Daillé en France & Rivet en Hollande. Il ne fut pas honteux d'avoüer à ce dernier, *qu'il n'avoit examiné de si prés la Metaphysique de M. Descartes, que parce qu'il n'avoit pas reçu de lui toute l'honnesteté qu'il en attendoit en une certaine occasion.*

Mais quoique sa vengeance fût sans fondement & tres-injuste en elle-même, elle fut neanmoins utile à M. Descartes, qui reçût son écrit par la voie

Digitized by Google

voie du P. Merſenne ſous le titre de 1641
Diſquiſitio Metaphyſica, ſeu *Dubitationes*, &c. Il y répondit d'une manière moins affectée ſans doute que n'avoit été celle de M. Gaſſendi, dont le ſtile lui parut tres-beau & tres-agréable, quoi qu'il voulût ſe perſuader qu'il avoit moins emploié les raiſons d'un Philoſophe pour refuter, ſes opinions que les artifices d'un Orateur pour les éluder. Mais le deſir de menager davantage ſon Adverſaire l'empêcha de ſoûtenir le caractére de ſa ſimplicité ordinaire. Car s'étant mis en tête de faire répondre *l'Eſprit* à la *Chair*, comme ſi c'étoient deux perſonnages qu'il eût voulu introduire ſur le théatre, il donna lieu à M. Gaſſendi de ſe reconnoître ſous celui de la *Chair*. Ce fut en vain qu'aprés avoir levé le maſque il fit les éloges de M. Gaſſendi. Celui-ci s'imagina qu'il avoit voulu payer ſes complimens en eſpeces ſemblables. Il lui en fit une querelle, que quelques uns de ſes amis, & quelques eſprits broüillons eurent grand ſoin d'entretenir par de faux rapports & des médiſances, qui détruiſirent une partie de la charité que ces deux Philoſophes Chrétiens ſe devoient l'un à l'autre. L'Ecrit de M. Gaſſendi avec la réponſe de M. Deſcartes eſt ce qui compoſe les *cinquiémes objections* dans le livre des Meditations.

1641. Sixiémes objections. Cependant le P. Merſenne ramaſſoit tout ce qu'il pouvoit tirer d'objections dans Paris & les Provinces, & les envoioit à M. Deſcartes à meſure qu'il les recevoit, outre celles qu'il tâchoit de former lui même par une étude réïterée de ſes Meditations. M. Deſcartes les voiant de diverſes pieces & de compoſitions differentes tâcha de leur donner quelque ordre. Il les renvoia enſuite avec la réponſe qu'il y fit au P. Merſenne, qui les nomma *ſixiémes objections*; aprés quoi il fit achever l'impreſſion du livre des Meditations.

VI. Voetius devient Recteur de l'Univerſité d'Utrecht. PENDANT que M. Deſcartes étoit occupé de ſes réponſes aux objections que l'on faiſoit à ſes Meditations Metaphyſiques, le Miniſtre Voetius procura un grand renfort à ſa faction par le Rectorat de l'Univerſité d'Utrecht, où il s'étoit fait élever le 16. de Mars en 1641.

Regius le voiant ainſi revêtu de preſque toute l'autorité qui étoit neceſſaire pour l'execution des deſſeins qu'il avoit ſur M. Deſcartes & ſur lui, chercha tous les moïens de le gagner, ou de prevenir au moins les effets de ſa mauvaiſe volonté. Le Recteur fut charmé d'abord de ſes ſoûmiſſions, & voiant qu'il lui offroit de ſi bonne grace ſes theſes à corriger, il ſe contenta d'y faire quelques notes pour ſauver l'honneur de la Philoſophie ancienne, & il

Digitized by Google

lui

lui laissa ses paradoxes ou nouvelles opinions par maniere de corollaires, avec la permission de mettre même le nom de M. Descartes à la tête de ses theses. 1641

La premiere dispute de ces theses se fit le 17. d'Avril. Regius y presidoit, & celui qui la soûtenoit étoit le Sieur *Jean de Raey* qui vit encore, & qui s'est rendu depuis fort celebre par ses écrits & son sçavoir. L'habileté du President & du Répondant à faire triompher les opinions nouvelles fit bientôt repeter Voetius de toutes ses condescendances. Il prit occasion d'un tumulte & de quelques sifflemens que les Professeurs Peripateticiens firent faire à leurs Ecoliers contre Regius, pour rentrer dans le dessein qu'il avoit eu de lui faire perdre sa chaire, & de le chasser de l'Université. Theses Regius.

Regius pour se défendre fit imprimer une exposition simple de cette premiere dispute. Il demanda en même temps du secours à M. Descartes, & lui envoia la suite des theses qu'il devoit encore faire soûtenir le 5. de May, avec les remarques que le Recteur y avoit faites avant que de les lui passer. M. Descartes ne trouva rien de trop déraisonnable dans les remarques du Recteur. Mais s'étant rendu à la priere que Regius lui faisoit d'examiner ses theses à toute rigueur, il y corri-

Digitized by Google

1641 gea diverſes choſes qu'il auroit été fâché qu'on pût lui attribuer. Car on croioit déja tout communement dans le pays que Regius n'avoit point d'autres opinions que celles de M. Deſcartes. De ſorte que le monde n'étant plus en état de ſe defaire de cette penſée, il étoit important que M. Deſcartes ne paſſaſt rien à Regius qu'il ne voulût bien adopter, & dont il ne pût avantageuſement entreprendre la défenſe.

Il commençoit dellors à remarquer des ſemences d'erreur dans ce que Regius imaginoit de ſa tête, & ſur tout en ce qui concerne l'Ame raiſonnable; mais il étoit encore le maître de ſon eſprit, & il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre de ſa docilité.

Les ſecondes theſes ſoûtenuës le 5. de May ne firent pas moins d'éclat que les premieres. Elles furent ſuivies pendant tout l'Eſté de diverſes autres diſputes, qui ne ſervirent qu'à augmenter la jalouſie qu'on avoit de ſa réputation, & à aigrir les eſprits des autres Profeſſeurs déja mal diſpoſez pour lui. De ſorte qu'on prit une reſolution ſerieuſe de s'oppoſer aux progrés de ſes nouveautez, & d'en faire la cauſe commune de l'Univerſité contre lui & M. Deſcartes. Voetius qui avoit été juſques là retenu exterieurement par les ſoûmiſſions de Regius, leva enfin le maſque, & ſe déclara le chef de ſes adver-

Digitized by Google

adversaires, sous pretexte que dans 1641
quelques endroits de ses dernieres theses il s'étoit glissé quelques expressions differentes du langage ordinaire de l'Ecole, qu'il ne lui avoit pas montrées.

Ce Ministre n'aiant plus rien à esperer du P. Mersenne, qui, pour toute la refutation qu'il en attendoit, ne lui avoit envoié qu'une sage reprimende sur l'injustice de sa conduite, prit le parti d'attaquer M. Descartes par deux endroits; premierement par la dispute en opposant ses theses à celles de Regius, & ensuite par la plume en refutant ses écrits. En qualité de Recteur il ordonna à Schatenus Professeur en Medecine & à Ravensperger Professeur en Mathematiques de refuter toutes ces nouvelles opinions dans leurs theses de Novembre & de Decembre. Pour lui il se reserva le soin d'attaquer dans ses theses de Theologie ce qu'il jugeoit être préjudiciable à la Religion.

Theses de Voetius contre Regius.

Comme les dernieres theses de Regius étoient remplies de diverses questions qui n'avoient point de rapport ni de liaison entre elles, & comme elles étoient plûtôt selon la fantaisie de ceux qui les soûtenoient que de celui qui y presidoit: quelqu'un des Soûtenans avoit mis inconsiderément dans une de leurs assertions, que de l'union

1641. de l'Ame & du Corps il ne se faisoit pas *un être de soi, mais seulement par accident*; appellant être par accident tout ce qui étoit composé de deux substances tout-à-fait differentes; sans nier pour cela l'union substantielle par laquelle l'Ame est jointe avec le Corps, ni cette *appetit* ou inclination naturelle que l'une & l'autre de ces parties ont pour cette union. Regius ajoutoit que ces expressions déplaisoient à M. Descartes, qui les trouvoit trop dures: tâcha de s'excuser auprés de Voëtius. Mais ce fut en vain. Ce Ministre en prit occasion pour le faire déclarer hérétique & procéder à sa déposition. Au nom de la Faculté Theologique, c'est-à-dire, de lui-même, de ses deux collegues Charles *Dematius* & Mainard *Sybetanus*, & des Pasteurs de la ville, il ordonna que les étudians en Theologie s'abstiendroient des leçons de Regius comme de dogmes pernicieux à la Religion. Il fit enfuite imprimer des theses qu'on devoit soutenir au mois de Decembre contre les paradoxes de l'*être par accident*, dans l'homme, *du mouvement de la Terre*; & de l'opinion qui rejette les *formes substantielles*. Son dessein étoit de les faire signer auparavant par les deux autres Professeurs en Theologie, & par tout ce qu'il y avoit de Theologiens qui étoient Ministres ou Predicateurs dans

Digitized by Google

la

la ville ; de députer ensuite vers le Ma- 1641
gistrat, pour lui donner avis que Regius auroit été condamné d'heresie par un consistoire ou assemblée Ecclesiastique, afin que par ce moïen le Magistrat ne pût se dispenser honnêtement de l'ôter de la chaire.

Regius aiant eu vent de ce qui se tramoit contre lui, alla promptement avertir M. vander Hoolck l'un des consuls qui le protegeoit, & qui étoit ami intime de M. Descartes. Le consul manda le Recteur Voetius, lui ordonna de corriger ses theses, d'en ôter le titre, & tout ce qui pourroit interesser la reputation de Regius. Le Recteur qui devoit lui-même présider à ces theses fort étourdi de l'ordre du Consul ne parla plus de consistoire ni de signature. Mais comme les endroits des theses qui regardoient Regius & M. Descartes étoient déja imprimez, & qu'on étoit à la veille de les soûtenir ; il se servit de ce pretexte pour couvrir sa desobeïssance & la mauvaise volonté.

Ces theses furent soûtenuës les 18. 23. & 24. de Decembre. Le répondant qui s'appelloit Lambert vanden *Waterlaet* s'y signala autant que son Président contre les opinions nouvelles, défenduës avec une ardeur égale par les opposans, qui étoient presque tous écoliers de Regius. Le Président se voiant

1642. sur la fin un peu trop pressé par l'un des Opposans qui ne vouloit pas se paier de ses réponses, ne put se tirer d'embarras qu'en disant par dépit, *Que ceux qui ne s'accommodoient pas de la maniere ordinaire de philosopher, pouvoient en attendre une autre de M. Descartes, comme les Juifs attendent leur Elie, qui doit leur apprendre toute verité.*

VII. Tempête excitée contre Regius.

VOETIUS parut triompher de la Philosophie nouvelle pendant les trois jours de l'action publique selon la methode des colleges concernant l'issuë des theses. Mais Regius prévoiant que s'il ne disoit mot, plusieurs le croiroient serieusement vaincu, & d'un autre côté, que s'il entreprenoit de se défendre par des theses publiques, on ne manqueroit pas de lui étouffer la voix par des huées, des sifflemens, & des battemens de mains, comme on avoit fait à ses dernieres theses du 8. de Decembre, prit le parti de répondre par écrit aux theses de Voetius. Il envoia sa réponse à M. Descartes pour l'examiner, en lui marquant neanmoins que les esprits s'aigrissoient de plus en plus contre lui, & que le Consul Vander Hoolck étoit d'avis qu'il gardât le silence.

Avis de M. Descartes à Regius.

M. Descartes informé par le Colonel Alfonse de tout ce qui s'étoit passé à Utrecht, fit sçavoir à Regius qu'il étoit de même avis que le Consul. Que

Digitized by Google

Que ſa penſée avoit toûjours été qu'il 1642.
ne falloit point propoſer d'opinions nouvelles comme nouvelles ; mais qu'en retenant le nom & l'apparence des anciennes, on devoit ſe contenter d'apporter des raiſons nouvelles, & emploier les moïens propres à les faire goûter. „ Qu'étoit-il neceſſaire, lui „ dit-il, que vous allaſſiez rejetter ſi „ publiquement les *formes ſubſtantielles* „ *& les qualitez réelles* ? Ne vous ſou- „ venez-vous pas que j'avois declaré en „ termes exprés dans mon traité des „ Méteores, que je ne les rejettois pas, „ & que je ne pretendois pas les nier : „ mais ſeulement qu'elles ne m'étoient „ pas neceſſaires pour expliquer ma „ penſée, & que je pouvois ſans el- „ les faire comprendre mes raiſons ? „ Si vous en aviez uſé de même, au- „ cun de vos auditeurs ne ſe ſeroit re- „ volté, & vous ne vous ſeriez point „ fait d'adverſaires.

„ Mais ſans s'amuſer à condamner „ inutilement le paſſé, il faut ſon- „ ger à faire un bon uſage de l'ave- „ nir. Il ne s'agit plus que de défen- „ dre avec la plus grande modeſtie „ qu'il vous ſera poſſible, ce qu'il y „ a de vrai dans ce que vous avez „ propoſé ; & de corriger ſans entê- „ tement ce qui ne paroît pas tel, ou „ qui eſt mal exprimé : étant perſua- „ dé qu'il n'eſt rien de plus loüable,

Digitized by Google

1642 „ ni de plus digne d'un Philosophe que „ l'aveu sincere de ses fautes.

Ces remontrances non plus que les avis du Consul Vander Hoolck, du Conseiller Van Leew, du Colonel Alphonse, & du Professeur Emilius ne purent changer la resolution de Regius, qui jugea que si sa réponse n'étoit bonne pour le Public, elle seroit au moins de quelque utilité pour ses écoliers. M. Descartes touché de son entêtement crut devoir user de quelque condescendance pour ne le pas rebuter: & après avoir corrigé son écrit sur ses instances réiterées, il lui dressa un nouveau projet de réponse rempli de termes obligeans & de loüanges pour Voetius. Il lui fournit des formules d'estime pour les autres, & de modestie pour lui même. Ce modele de réponse avec les matieres, les raisons, & les moiens de la remplir nous est resté parmi ses lettres, comme l'un des plus beaux monumens de sa douceur & de sa prudence. Mais quoiqu'il lui eût marqué de nouveau que son silence vaudroit encore mieux que la meilleure réponse du monde, il ne laissa point de publier son écrit, dont le succés répondit aux apprehensions qu'on en avoit euës.

Voetius fait défendre la Philosophie nouvelle.

En effet on le fit passer pour un libelle imprimé sans ordre du Magistrat par un Imprimeur catholique, debité par un Libraire remontrant contre l'hon-

Digitized by Google

l'honneur du Recteur, de toute l'Uni- 1642
versité, & même de la Religion Protestante. Voetius obtint que le Juge de Police en saisiroit les exemplaires. Ce qui aiant rendu le livre plus rare, & l'aiant fait rechercher avec plus d'empressement, irrita le Recteur de telle sorte, qu'aiant gagné par ses intrigues la plupart des Professeurs de l'Université & des Senateurs du conseil de ville, il obtint un decret des Magistrats, puis un jugement de l'Université contre la Philosophie nouvelle, pour défendre à Regius d'enseigner autre chose que la Medecine, & de tenir des conférences particulieres.

Regius manda toutes ces procedures à M. Descartes le 31. de Mars 1642, & lui envoia le decret des Magistrats du 17. du mois, avec le jugement de l'Université, & les theses du jeune Voetius fils du Recteur. M. Descartes lui écrivit qu'on pouvoit negliger ces theses, & même le jugement de l'Université, qui étoit un acte illegitime & irregulier: mais qu'il n'en étoit pas de même du decret des Magistrats, que le Senat n'avoit donné que pour se délivrer des importunitez de Voetius & de ses collegues. Il lui conseilla de suivre le decret à la lettre, & de n'enseigner autre chose que la Medecine selon Hippocrate & Galien, ajoûtant que la verité ne tarderoit pas

1642 à se faire rechercher quelque part qu'elle se trouvât.

Cependant Voetius non content de ces procedures écrivoit & faisoit écrire par son fils & ses disciples contre la réponse de Regius. Son fils publia ses theses en faveur des *Formes substantielles*; & Waterlaet son écolier imprima un libelle sous le titre de *Prodrome*, comme si c'eût été l'avancoureur de celui qu'il préparoit lui-même, mais dont la fortune ne fut pas si heureuse. Car voiant que les gens de bien n'étoient pas fort contens de ses maniéres à Utrecht, & l'aiant envoié à Leyde pour l'y faire imprimer sous la direction d'un Moine renegat, le Recteur de cette Université qui étoit Golius le supprima avant qu'il fût entiérement imprimé, & le Moine prit la fuite.

VIII. LES BONNES nouvelles que M. Descartes reçeut en ce temps-là touchant le succés de sa Philosophie en France, & sur tout de la part des Peres de l'Oratoire dont il avoit alors l'approbation universelle servirent un peu à dissiper la mortification qu'il recevoit à Utrecht.

Sentimens favorables des Peres de l'Oratoire & des Jesuites pour la Philosophie de M. Descartes.

Les Jesuites paroissoient un peu plus partagez. Les uns se contentoient de goûter ses principes & ses raisonnemens, ou de loüer ses bonnes intentions & ses efforts, sans aller au delà: les

Digitized by Google

les autres ne faiſoient point difficulté 1648
d'embraſſer ſa Philoſophie & de s'en déclarer les Sectateurs. Perſonne n'alla plus loin que le P. *Vatier* qui lui manda nettement qu'il avoit fort approuvé tout ce qu'il avoit écrit, ſans en excepter ſon explication de l'Euchariſtie; & le P. *Meſſand*, qui pour faire honneur à ſa Philoſophie, compoſa un abregé de ſes Meditations Metaphyſiques, & les mit en ſtile ſcholaſtique, & intelligible aux eſprits les plus mediocres.

Le Carteſianiſme faiſoit de grands progrés dans la compagnie des Jeſuites, non ſeulement en Flandre, mais même en France ſous la protection des deux principaux de cet ordre, je veux dire du Pere Charlet Aſſiſtant François du General à Rome, & du Pere Dinet Provincial à Paris, puis Confeſſeur du Roy Loüis XIII. qui honoroient M. Deſcartes de leur eſtime & de leur amitié, & qui l'encourageoient à continuer.

Mais entre tant d'amis & de ſectateurs qu'il pouvoit conter parmi les Jeſuites, il ne devoit pas douter qu'il n'eût quelques envieux qui parloient mal de ſes écrits, & qui le décrioient ſourdement. Le P. Bourdin en uſoit avec lui de meilleure foi, depuis que ſa diſpute ſur la Dioptrique l'eût rendu ſon Adverſaire. Il voulut l'attaquer ouver-

Le Pere Bourdin écrit contre les Meditations.

1642 ouvertement par des objections qu'il fit contre ses Méditations, en protestant neanmoins qu'il ne *blesseroit point les loix de l'amitié qui étoit entr'eux, ni les regles de l'honnêteté qui se pratique entre les sçavans.*

M. Descartes prétendant qu'il avoit fort mal observé ses conditions, outre la Réponse qu'il fit à ses objections, écrivit pour s'en plaindre au P. Dinet, qui étoit encore Provincial, une longue lettre en forme de dissertation, où il fit aussi une description des troubles d'Utrecht, & dépeignit le Ministre Voetius dans toutes ses intrigues. Les couleurs qu'il y employa furent des semences pour de nouveaux chagrins qu'il eut à recueillir dans la suite des temps de la part de Voetius & de sa cabale. Mais le mécontentement qu'il avoit reçû du P. Bourdin aboutit à une bonne reconciliation, qui fut accompagnée d'une amitié solide qu'ils se jurerent depuis par l'entremise du P. Dinet & de quelques autres Jesuites des plus considerez de la compagnie.

L'écrit du P. Bourdin contre les Meditations avec la Réponse de M. Descartes & la lettre au P. Dinet fut imprimé sous le titre de *Septiémes objections* à la fin de la seconde édition latine des Meditations, qui se fit à Amsterdam en 1642.

Digitized by Google

DEPUIS Pasques de l'année précédente M. Descartes s'étoit logé dans le château d'un village nommé Eindegeest ou Endegeest à une demi lieuë de Leyde du côté de la mer dans une des plus belles situations de la Hollande. Là il recevoit des visites plus volontiers qu'il n'avoit fait ailleurs, soit que l'âge & les disputes l'eussent humanisé plus qu'auparavant, soit qu'il fallût accorder quelque chose au bruit de sa reputation ou aux agrémens de sa demeure. Il y fut visité au commencement de l'année 1642. par *Samuel Sorbiere* Provençal homme d'esprit, & curieux de connoître les vertus & les vices des sçavans de son temps. Il crut devoir étudier M. Descartes plus dans ses conversations que dans ses livres. Mais la taciturnité de nôtre Philosophe fut un grand obstacle à ses desseins. Et quoiqu'il en ait dit beaucoup de bien, il faut avouër que le desir de servir M. Gassendi & de les broüiller ensemble lui a fait commettre bien des injustices à l'égard de M. Descartes. 1642. IX. M. Descartes demeure à Eyndegeest où Sorbiere le connoist.

C'étoit par un autre esprit, & par d'autres interests que Regius rendoit à M. Descartes de frequentes visites dans Eyndegeest qu'il regardoit comme son école. Ce fut là qu'il connut l'Abbé Picot, qui depuis la fin de l'année precedente étoit venu voir nôtre Philosophe avec l'Abbé de Touchelaye le puisné, Regius & Picot se voient à Eyndegeest.

Digitized by Google

1642 puiſné, & qui lui ſervoit preſque de ſecrétaire pour répondre à ſa place aux queſtions de Phyſique & de Mathematiques qu'on lui faiſoit.

Traduction Françoiſe des Meditations. Cependant Monſieur le Duc *de Luiſnes* fit pour l'utilité de tous les François une traduction des Meditations de M. Deſcartes en langue vulgaire. *M. Clerſelier* l'un des plus zelez & des plus vertueux amis de M. Deſcartes excité par cet exemple en fit une des Objections & des Réponſes jointes à cet ouvrage. Ces deux traductions furent données à M. Deſcartes long-temps aprés pour les revoir; ce qu'il fit avec tant d'exactitude qu'il leur communiqua un caractére d'original, & les rendit même meilleures que ſon latin.

X. TANDIS que les amis que M. Deſcartes avoit en France venoient en foule à Eyndegeeſt, où ils ſçavoient qu'il s'étoit rendu plus viſible qu'ailleurs; les ennemis de ſa Philoſophie avançoient leurs deſſeins à Utrecht. Voetius las d'écrire des libelles ſous ſon nom contre elle, & contre la perſonne de M. Deſcartes & de Regius, avoit debauché un jeune Profeſſeur de Groningue nommé *Schoockius* qui avoit été de ſes Ecoliers, pour prendre la plume, ou lui prêter au moins ſon nom, dans le deſſein de faire croire au Public que M. Deſcartes avoit encore d'autres ennemis que lui.

Livres de Voetius contre M. Deſcartes.

Digitized by Google

Il avoit sous la presse un nouveau libelle contre lui à Utrecht: & sçachant que M. Descartes à qui l'on en envoioit les feüilles le réfutoit à mesure qu'on l'imprimoit, il en mit la copie entre les mains de Schoockius pour en prendre le soin; & lui fit mettre son nom à la tête, afin de faire condamner M. Descartes de précipitation, & de pouvoir le traiter comme un calomniateur & un imposteur qui lui attribuoit les livres d'autrui. 1648

Il arriva cependant un incident qui fit diversion à ce libelle & à sa refutation, par un autre libelle que Voetius fit dans l'intervalle de l'impression contre les Magistrats & la Bourgeoisie de Bosleduc, c'est-à-dire contre la confrérie de N. D. du Rosaire, qui depuis la reduction de cette ville étoit devenuë commune aux Protestans & aux Catholiques par une convention de Police. *Le Ministre Desmarets* le refuta par ordre de Messieurs de Bosleduc. *Mais* comme il avoit écrit plûtôt pour ces Messieurs que contre Voetius, M. Descartes se chargea de suppléer à ce dernier point; & s'attira ainsi l'estime des principaux de Bosleduc, & l'amitié particuliére de Desmarets, quoique son intention eût été non de faire sa cour aux Protestans, mais de rendre service à la Religion catholique. Il ne se mit pas en peine d'en faire un traité

Comp. la confrérie de N. D. de Bosleduc.

1643 traité à part ; mais il joignit cet écrit de suite à la refutation qu'il avoit commencée de l'autre libelle qui devoit porter le nom de Schoockius ; & il continua cette refutation aprés l'écrit concernant la confrerie, comme si ce n'eût été qu'un même ouvrage.

XI. Le Livre que Schoockius fait imprimer sous les ordres & la direction de Voetius ne parut à Utrecht qu'au mois de Mars de l'an 1643. sous le titre double de *Philosophia Cartesiana, sive Admiranda methodus novæ Philosophiæ Renati Desiurtes.* L'auteur avoit affecté l'équivoque dans l'un & dans l'autre titre, afin de tromper plus seurement ceux dont il appréhendoit d'estre refuté. Le livre étoit muni d'une longue preface contre la lettre de M. Descartes au P. Dinet que Voetius avoit fait condamner dans le Consistoire comme injurieuse à la Religion reformée & au principal Ministre de la ville.

Livre de Voetius & de Schoockius contre M. Descartes.

Réponse de M. Descartes.

Peu de jours aprés l'on vid paroître à Amsterdam la réponse de M. Descartes, sous le titre d'*Epistola Ren. Descartes ad celeberrimum virum D. Gisbertum Voetium, in quâ examinantur duo libri nuper pro Voetio Ultrajecti simul editi, unus de Confraternitate Marianâ, alter de Philosophiâ Cartesianâ.* L'ouvrage quoique assez court se trouve divisé en neuf parties que l'auteur n'a

Digitized by Google

point

point jugé neceſſaire de lier enſemble 1643
par une ſuite trop raiſonnée. La 1. la 3. la 5. la 8. & la 9. contiennent la réponſe au livre de la *Philoſophie Carteſienne*, ou de la *Methode admirable*. La 6. eſt un examen du livre contre la Confrérie de N. D. de Boſleduc. La 2. & la 7. ſont une eſpéce d'information particuliére que l'on fait de la conduite de Voetius. La 4. eſt un jugement de ſes livres & de ſa Doctrine.

Cet ouvrage fut deferé par Voetius aux Magiſtrats avec la lettre au P. Dinet, comme deux libelles injurieux au Miniſtere Evangelique. Il en obtint un Acte le 23. de Juin qu'il fit publier au ſon de la cloche. M. Deſcartes apprenant par cet acte que non ſeulement ſes deux écrits avoient été condamnez, mais que lui-même étoit cité publiquement pour les verifier devant des Juges incompetens, répondit à cette publication par un écrit Flamand datté du 6. de Juillet à Egmont de Hoef, où il étoit allé demeurer dés le 1. de May aprés avoir quitté le voiſinage de Leyde. Il s'offrit en même temps à verifier tout ce qu'il avoit avancé dans ſes deux écrits, quoi qu'il ne ſe reconnût point juſticiable de ce tribunal. Voetius qui ne pouvoit prouver autre choſe contre lui, ſinon qu'il lui avoit attribué le livre qui portoit le nom de

Procedures d'Utrecht contre M. Deſcartes.

Schooc-

1643 Schoockius, ayant suborné cinq témoins tous récusables à M. Descartes, pour déposer sur le fait de calomnie & de diffamation, obtint une sentence contre M. Descartes le 23. de Septembre. Dix jours après il le fit citer par l'Officier de Justice pour comparoître devant le Magistrat comme criminel.

Schoockius fit citer à Groningue.

M. Descartes ne fut averti de toutes ces procedures que vers le milieu d'Octobre : & sans sçavoir qu'elles fussent encore si avancées, ni même qu'on y eût violé toutes les formes de justice comme il l'a prit depuis, il employa l'autorité du Prince d'Orange par le moyen de M. de la Thuillerie Ambassadeur de France pour remedier à ce desordre. Le Prince d'Orange fit arrester les procedures des Magistrats de la ville par les Etats de la Province particuliere d'Utrecht. Mais M. Descartes ayant sçeu que Schoockius pour favoriser Voetius s'étoit declaré seul Auteur du livre qui portoit son nom, il prit le parti de le citer personnellement à Groningue devant ses Juges naturels, afin d'y répondre en son nom des calomnies dont ce livre étoit rempli.

XII. & XIII.

Le Chagrin qu'eut Voetius du mauvais succés de ses intrigues, produisit un nouveau libelle qu'il fit paroître peu de temps après contre ses Medi-

Libelle de Voetius.

Digitized by Google

tations

tations Metaphysiques, sous le faux nom de Theophile Cosmopolite. L'ouvrage tomba dés sa naissance, parce que le public eut horreur non seulement de l'extravagance du stile, & de la grossiereté des injures, mais encore de l'imposture qui y regnoit depuis le titre jusqu'à la fin. 1643

Il n'en fut pas de même à l'égard d'un nouvel écrit que M. Gassendi venoit de composer sous le titre d'*Instances* pour repliquer à la réponse que M. Descartes avoit faite à ses Objections sur les Meditations. L'auteur avoit fait courir cet écrit de main en main dans Paris avant que de l'envoyer à M. Sorbiére pour le faire imprimer à Amsterdam. Instances ou replique de M. Gassendi.

M. Descartes en fut averti : mais n'aiant pas le don de dissimulation, il alla innocemment découvrir à M. Sorbiére ce qu'il pensoit d'une semblable conduite. Ne sçachant pas qu'il parloit à l'espion de M. Gassendi qu'il recevoit chez lui comme un ami, il lui declara un peu trop franchement que c'étoit M. Gassendi qu'il avoit dans la pensée, lorsqu'il s'étoit plaint de certaines gens *qui donnoient à lire secretement à ses ennemis ce qu'ils écrivoient contre lui.* M. Sorbiére qui en avoit été le solliciteur, ne laissa point perir cette declaration : & aprés l'avoir envenimée de la maniére qu'il jugeoit

1643 la plus propre pour blesser M. Gassendi, il la lui envoia en lui marquant que puisque M. Descartes trouvoit mauvais qu'il tirât ses *Instances* ou replieses cachées, il devoit lui donner la satisfaction de les voir paroître en public.

M. Gassendi lui envoia donc sa copie dont il lui abandonna la disposition, sans autre obligation que celle de se souvenir que son écrit n'avoit été fait que pour ceux de leurs amis qui ne pouvoient souffrir que M. Descartes *se vantast d'avoir eu des Adversaires*. M. Sorbiére fit imprimer l'ouvrage à Amsterdam avec la disquisition ou les premieres Objections contre les Meditations & la Réponse de M. Descartes. Il composa même sous le nom du Libraire une préface, dans laquelle il maltraita celui-ci autant qu'il lui plut sans s'exposer ouvertement à son chagrin.

Regius indigné de la conduite de Sorbiére tâcha d'animer M. Descartes contre les *Instances* de M. Gassendi, & de lui persuader qu'elles étoient remplies d'aigreur & d'insultes: reproches assez contraires d'ailleurs au caractére de l'esprit de cet auteur. M. Descartes fit ce qu'il put pour mepriser ces *Instances*, & s'en interdire la lecture par la crainte d'y trouver matiére de réponse, & de prolonger ainsi une que-

Digitized by Google

relle

relle dont il étoit las. Ajant appris de 1644 l'un de ses amis que l'ouvrage meritoit quelque réponse, il voulut bien en promettre une; mais il en remit l'execution aprés l'édition de ses Principes qui étoient sous la presse, son voiage en France, & son nouveau procez de Groningue qui devoit se vuider à son retour.

Il esperoit voir la fin de l'impression de ses Principes avant son voiage. Mais les longueurs de ceux qui tailloient les figures l'obligerent d'en laisser le soin à M. Schooten, & de partir avec M. de Ville-Bressieux dés le premier de May aprés avoir mis son procez de Groningue hors d'état de pouvoir lui causer aucune surprise. D'Egmond du Hoef il vint à Leyde, de là il fut à Amsterdam, & passa ensuite par la Haye pour y prendre congé de ses amis. M. Sorbiére qui feignoit d'en être, l'y attendoit avec les armes qu'il avoit demandées à M. Gassendi, pour l'attaquer sur son opinion *du Vuide*. M. Descartes eut la patience de répondre à toutes ses difficultez, sans se plaindre du contre-temps. M. Sorbiére aiant usé toute sa poudre contre lui, & ne pouvant demander de nouveaux argumens sur le vuide à M. Gassendi, chercha d'autres sujets pour ne point fatiguer M. Descartes à demi, s'appliquant plûtôt à trouver dequoi objecter, qu'à com-

Sorbiére broüille M. Gassendi & M. Descartes.

Digitized by Google

1644 comprendre ce qu'on lui répondoit. Dés le lendemain qui étoit le 10. de Mai, il écrivit à M. Gassendi pour lui rendre compte de tout ce qu'il avoit fait contre M. Descartes pour son service, & il les broüilla si bien qu'ils se traitèrent avec assez d'indifference pendant quelque temps, sans se soucier de se voir lors qu'ils étoient l'un & l'autre à Paris.

XIV. Traduction latine des Essais par Et. de Courcelles.

ELZEVIER voiant avancer l'impression des Principes de M. Descartes vers sa fin, fit solliciter l'Auteur de lui permettre d'imprimer en même temps la traduction latine de ses Essais, aprés laquelle aspiroient les Etrangers qui n'avoient point l'usage de nôtre langue. Cette Traduction avoit pour auteur *M. de Courcelles* l'ancien, Ministre & Professeur Arminien, qui pria M. Descartes de la revoir avant que d'en permettre la publication. Il le fit, & se servit même de cette occasion pour retoucher quelques-unes de ses pensées, & faire quelques changemens à son original. De sorte que cette traduction a le même avantage que celle de ses Meditations & celle de ses Principes, qui valent mieux que les originaux. Mais M. de Courcelles n'avoit traduit que le Discours de la Methode, le traité de la Dioptrique, & celui des Météores. Il ne toucha point à la Géometrie, soit qu'il la jugeât au dessus de sa portée, soit

Digitized by Google

soit qu'il eût avis que M. Schooten s'é- 1644
toit chargé de la traduire.

M. Descartes s'embarqua pour la France au grand regret de ses amis de Hollande, qui appréhendoient les obstacles de son retour, & sur tout le ressentiment des indignitez commises à son égard par les Magistrats & les Professeurs d'Utrecht. Il arriva à Paris sur la fin de Juin, & alla loger chez l'Abbé Picot dans la ruë des Ecouffes. Il en partit le 12. de Juillet pour Orleans, d'où il descendit à Blois chez M. de Beaune conseiller au Présidial, de là à Tours chez l'Abbé de Touchelaye le jeune en l'absence de l'aisné. Il y vid un grand nombre de ses amis, & quelques uns de ses parens. Il passa ensuite à Nantes puis à Rennes. D'où étant accompagné de ses deux freres conseillers au Parlement il alla au crévis dans le diocése de Saint Malo chez son beau-frére M. Rogier veuf de Jeanne Descartes. Là ils travaillerent conjointement à l'accommodement de leurs affaires domestiques. De là il fallut aller à Kerleau prés de Vannes chez son aisné, puis à Chavagnes au diocése de Nantes chez son puisné. Il passa ensuite en Poitou pour y faire comme en Bretagne la visite de son bien, de ses parens & de ses amis, & il revint à Paris vers le milieu d'Octobre. Voiage en France.

Digitized by Google

LIVRE SEPTIE'ME.

Depuis 1644. *juſqu'en* 1650.

I. & II. A SON arrivée il trouva l'édition de ſes Principes & de la Traduction latine de ſes Eſſais achevée, & les exemplaires venus de Hollande. Le Traité des *Principes* n'étoit ni l'ouvrage qu'il appelloit ſon *Monde*, ni ſon *Cours de Philoſophie*, qui ſont demeurez l'un & l'autre ſupprimez. Il voulut le diviſer en quatre parties, dont la premiére contient les principes de la connoiſſance humaine, qui eſt ce qu'on peut appeller la premiére Philoſophie ou la Metaphyſique: en quoi elle a beaucoup de rapport & de liaiſon avec ſes Meditations.

Edition des Principes de ſa Philoſophie.

La ſeconde contient ce qu'il y a de plus general dans la Phyſique, ſc. l'explication des premieres loix de la Nature & des principes des choſes materielles, les proprietez du corps, de l'eſpace, du mouvement, &c.

La troiſiéme contient l'explication particuliére du ſyſtéme du Monde, & principalement de tout ce que nous entendons par les cieux & les corps celeſtes.

Digitized by Google

La

La derniére comprend tout ce qui 1644
concerne la Terre.

Ce qu'il y a de remarquable dans cet ouvrage est que l'Auteur aprés avoir premiérement établi la distinction qu'il met entre l'esprit & le corps, aprés avoir posé pour principes des choses corporelles la grandeur, la figure, & le mouvement local, qui sont toutes choses si claires & si intelligibles qu'elles sont reçûës de tout le monde, il a sçû expliquer presque toute la Nature, & rendre raison de ses effets les plus étonnans sans changer de principes, & sans se démentir en quoi que ce soit.

Il n'avoit pourtant pas la présomption de croire qu'il eût expliqué toutes les choses naturelles, sur tout celles qui ne tombent pas sous nos sens, de la maniére qu'elles sont veritablement en elles mêmes. Il croioit faire beaucoup en approchant le plus prés de la vrai-semblance à laquelle les autres avant lui n'étoient point parvenus, & en faisant en sorte que tout ce qu'il avoit écrit, répondît exactement à tous les phénoménes de la Nature. C'est ce qui lui paroissoit suffisant pour l'usage de la vie, dont l'utilité semble être l'unique fin que l'on se doit proposer dans la Méchanique, la Médecine, & dans les Arts qui peuvent se perfectionner par les secours de la Physique.

1644 Mais de toutes les choſes qu'il a expliquées, il n'y en a point qui ne paroiſſent au moins moralement certaines par rapport à l'uſage de la vie, quoiqu'elles ſoient incertaines par rapport à la puiſſance abſolue de Dieu. Il y en a même pluſieurs qui ſont abſolument ou plus que moralement certaines, telles que ſont les demonſtrations mathematiques, & les raiſonnemens évidens qu'il a faits ſur l'exiſtence des choſes materielles. Il a neanmoins eu aſſez de modeſtie pour ne ſe donner nulle part l'autorité de decider & pour ne jamais rien aſſurer.

Quoique ce qu'il avoit eu intention de donner ſous le titre de *Principes de Philoſophie* fût achevé de telle ſorte, qu'on ne fût point en droit de rien demander de plus pour la perfection de ſon deſſein, il ne laiſſoit pas de faire eſperer à ſes amis l'explication de toutes les autres choſes qui faiſoient dire que ſa Phyſique n'étoit point complete. Il ſe promettoit d'expliquer de la même maniére la nature des autres corps plus particuliers qui appartiennent au globe terreſtre, comme les mineraux, les plantes, les animaux, & particuliérement l'homme. Aprés quoi il ſe propoſoit ſur la meſure des jours qu'il plairoit à Dieu de lui donner, de traiter avec la même exactitude de toute la Medecine, de

Digitized by Google

toute

toute la Méchanique, & de toute la Morale, pour donner un corps entier de philosophie. 1644

Elisabeth Princesse Palatine disciple de M. Desc.

Il dédia son livre des Principes à son illustre disciple la Princesse Palatine *Elizabeth*, l'ainée des filles de l'infortuné Frederic V. Electeur Palatin élû Roi de Boheme. Cette Princesse avoit été élevée dans la connoissance d'un grand nombre de langues, & de tout ce que l'on comprend sous le nom de Belles lettres. Mais l'élevation & la profondeur de son genie ne permit point qu'elle s'arrêtat à ces connoissances où se bornent ordinairement les plus beaux esprits de son sexe, qui se contentent de vouloir briller. Elle voulut passer à celles qui demandent la plus forte application des hommes; & elle se rendit habile dans la Philosophie & les Mathematiques: jusqu'à ce qu'aiant vû les Essais de la philosophie de M. Descartes, elle conçut une si forte passion pour sa doctrine, qu'elle conta pour rien tout ce qu'elle avoit appris jusques là, & se mit sous sa discipline pour élever un nouvel édifice sur ses principes.

Elle le fit donc prier de la venir voir, afin qu'elle pût puiser la vraie Philosophie dans sa source: & le desir de la servir de plus prés avoit été l'une des raisons qui l'avoient attiré à Leyde & à Eyndegeest. Jamais maître ne

1644 profita mieux de la docilité, de la penetration, & en même temps de la ſolidité de l'eſprit d'un diſciple. L'aiant accoûtumée inſenſiblement à la meditation profonde des plus grands myſtéres de la Nature, & l'aiant exercée ſuffiſamment dans les queſtions les plus abſtraites de la Geométrie & les plus ſublimes de la Metaphyſique, il n'eut plus rien de caché pour elle: & il ne fit point difficulté de reconnoître qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle (il en a excepté Regius ailleurs) qui fût parvenuë à une intelligence parfaite des ouvrages qu'il avoit publiez juſqu'alors. Par ce témoignage qu'il rendoit à la capacité extraordinaire de la Princeſſe, il ſe contentoit de la vouloir diſtinguer de ceux qui n'avoient pû comprendre ſa Metaphyſique quoiqu'ils euſſent l'intelligence de la Geométrie, & de ceux qui n'avoient pû entendre la Geométrie quoiqu'ils fuſſent exercez dans les veritez Metaphyſiques.

Elle continua de philoſopher de vive voix avec lui juſqu'à ce qu'un accident l'obligea de s'éloigner de la preſence de la Reine de Bohéme ſa mere, & de quitter le ſéjour de la Hollande pour l'Allemagne. Alors elle changea ſes habitudes en un commerce de lettres qu'elle entretint avec lui par le miniſtére des Princeſſes ſes ſœurs.

Digitized by Google

SUR

SUR LES meſures que M. Deſcartes avoit priſes à ſon retour du Poitou pour ſe rendre en Hollande avant les glaces, il s'étoit réduit à la neceſſité de ne pouvoir point paſſer plus de dix ou douze jours à Paris. Il les emploia en des viſites continuelles qu'il rendit à ſes anciens amis qu'il n'avoit point vûs depuis le ſiége de la Rochelle, & à ceux que ſa reputation lui avoit faits pendant ſon abſence. 1644. III.

Son ſéjour à Paris où il void ſes amis.

L'un de ſes premiers ſoins fut de voir les Jeſuites du collége de Clermont, où ſe firent les dernieres ceremonies de ſa reconciliation avec le P. Bourdin ſon ancien adverſaire, qui pour rendre ſon amitié agiſſante & utile voulut être ſon correſpondant pour les lettres qu'il auroit à envoier aux Peres de la Compagnie dans les provinces du Roiaume, & en Italie, & pour celles qu'il auroit à recevoir d'eux.

Il vid encore outre M. le Duc de Luines & M. Clerſelier qui avoient traduit ſes Meditations, *M. Chanut* dont il connoiſſoit déja le merite par le moïen du P. Merſenne. Cet ami voulut le mener chez M. le Chancellier, qui le reçut avec tous les témoignages d'eſtime qu'on pouvoit attendre d'un Magiſtrat qui favoriſoit les ſçavans, qui aimoit les ſciences, & qui étoit déja tres avantageuſement prevenu pour nôtre Philoſophe

Digitized by Google

1644 par la lecture des Essais de sa Philosophie.

Il eut aussi de frequentes conferences avec le Chevalier *d'Igby* seigneur Anglois catholique qui étoit alors à Paris, & qui étoit du nombre de ses principaux amis depuis quelques années. Mais quoiqu'il s'attachât principalement à voir ceux de ses amis qu'il n'avoit jamais vûs, le nombre en étoit trop grand, & le terme qu'il avoit prescrit à son séjour étoit trop court pour pouvoir leur donner à tous la satisfaction qu'il auroit souhaitée. Il se crût neanmoins obligé de ne point passer M. de Roberval. Il voulut l'assurer de son estime, lui offrir de nouveau son amitié, & lui declarer de vive voix que toutes les impressions de leurs petits démeslez étoient parfaitement effacées de son esprit. M. de Roberval fit ce qu'il put pour bien répondre à l'honneur que lui faisoit M. Descartes; & il protesta de la disposition où il étoit de lui rendre *ce qu'il devoit à son merite & à sa condition.* Mais le peu de liaison que M. Descartes remarqua dans ses entretiens lui fit aisément reconnoître la verité de l'idée qu'il s'étoit formée de son esprit: & il ne lui fut pas difficile de juger que l'amitié de ce grand Geometre étoit un bien tres-perissable. Il lui fit pourtant la justice de croire qu'il y avoit moins

Digitized by Google

de

de malice ou d'affectation que de na- 1644
turel & de temperament dans ses manieres peu polies & desobligeantes; & il reçût son amitié telle qu'il la pouvoit donner, sans l'obliger à la garantir plus solide & plus durable qu'elle n'étoit.

Aiant laissé ce qui lui restoit d'exemplaires de ses Principes sous la disposition de l'Abbé Picot son hôte, qui en avoit déja traduit la moitié en nôtre langue, il partit pour la Hollande sur la fin d'Octobre. Et le P. Mersenne qui n'avoit plus rien à ce départ qui pût le retenir à Paris, se mit en chemin pour un voiage de huit ou neuf mois qu'il avoit à faire en Italie.

LES nouvelles du retour de M. IV.
Descartes dissiperent le trouble & les & V.
inquiétudes où étoient ses amis de Retire à Egmond.
Hollande sur quelques soupçons qu'ils avoient qu'on vouloit le retenir en France. A son arrivée qui fut le 15. de Novembre, il alla d'Amsterdam droit en Nord-Hollande se retirer à Egmond de Binnen avec la resolution de se renfermer plus profondement que jamais dans son ancienne solitude, & de s'appliquer loin des importunitez de ses voisins & des visites de ses amis à la connoissance des animaux, des plantes, & des mineraux.

Digitized by Google

1644 Il fait terminer son procez de Groningue.

Afin de se procurer le repos necessaire à ses études, il songea d'abord à terminer le procez qu'il avoit à Groningue contre Schoockius Professeur, & Recteur de l'Université, & qui étoit un démembrement de celui que Voetius lui avoit suscité à Utrecht. La face de celui-ci s'étoit enfin changée à son honneur, quoique par la mauvaise volonté des juges que Voetius avoit corrompus, il en retirât peu d'avantages: mais il lui suffisoit que l'irregularité de leurs procedures eût tourné tout à leur confusion. L'éclat que fit leur injustice ne servit pas peu aux Juges de Groningue, pour regler leurs démarches dans le jugement qu'ils avoient à rendre entre leur Professeur & M. Descartes.

L'affaire étoit pendante au Sénat Academique ou Conseil de l'Université, qui étoit le tribunal legitime où devoient naturellement ressortir les causes de Schoockius: & il s'agissoit de réparation publique des calomnies dont étoit composé le livre latin intitulé *Philosophia Cartesiana* ou *Admiranda Methodus*, & publié par Voetius sous le nom de Schoockius, qui s'en déclaroit l'Auteur, & par conséquent la caution. Sur la lettre que M. Descartes en écrivit le 7. de Février à Tobie d'André l'un des Professeurs de l'Université & des juges de

Digitized by Google

de cette affaire, Schoockius fut cité : & sur son aveu, sans qu'on crût necessaire d'entendre sa partie, on rendit une Sentence en faveur de M. Descartes le 10. d'Avril 1645. Mais l'on y traita Schoockius avec indulgence, parce qu'il étoit collégue des juges, qu'il reconnoissoit ses erreurs, & qu'il n'avoit été que le ministre des calomnies & des excez de Voetius. 1645

La surprise qu'eut M. Descartes de se voir jugé en son absence, & avant même la production de ses pieces, lui fit prendre cette prompte expedition pour un effet de l'évidence de la bonté de sa cause. Messieurs de Groningue lui aiant fait tenir une copie de la Sentence avec les actes qui avoient servi au procez, il jugea à propos de les envoier aux Magistrats d'Utrecht avec cinq lettres de leur Ministre Voetius écrites au Pere Mersenne, afin qu'ils ouvrissent enfin les yeux sur les impostures & la malignité de cet hypocrite. Mais au lieu de songer aux moïens de reparer le passé, la confusion qu'ils en eurent se tourna en une mauvaise honte, qui ne produisit autre chose qu'un acte fait le 11. de Juin, pour défendre l'impression & le debit de tout ce qui étoit pour ou contre M. Descartes.

Nonobstant cette ordonnance, Voe-

Digitized by Google

1645 tius au desespoir de ce qui s'étoit passé à Groningue, ne laissa point d'imprimer une lettre au nom de Schoockius contre le gré de l'auteur qui la desavoüoit : & son fils attaqua les juges de Groningue par un libelle des plus insolens intitulé *Tribunal iniquum*. Il fallut que M. Descartes prît la defense de ces Messieurs & de leur jugement.

Cependant Voetius le Pere & Dématius son collégue notez dans la Sentence comme fauſſaires & calomniateurs, concerterent les moïens de punir l'ingratitude de Schoockius, qui avoit été l'écolier & le confident du premier. Ils appelloient ingratitude l'obligation qu'avoit euë celui-ci de préferer la verité au mensonge devant le tribunal de ses juges. Mais parce qu'il n'étoit plus sous la ferule, ils lui intenterent un procez d'injures, comme s'il les avoit calomniez. Toutefois les menaces que Schoockius fit à Voetius de découvrir ses secrets en justice furent cause du desistement de celui-ci, lorsque le procez fut sur le point d'être jugé à Utrecht, & ils ne se pardonnerent jamais serieusement depuis.

Il n'en fut pas de même des dispositions de M. Descartes à leur égard. La tempête finie, il ne fit aucune difficulté de découvrir son cœur : & il fut assez

gene-

Digitized by Google

genereux pour leur faciliter la recon- 1643
ciliation, & leur offrir son amitié. Mais Voetius parut insensible à toutes ces bontez.

Il se vanta de garder encore une action contre lui, dont il pourroit se servir en son temps. C'est ce qui porta M. Descartes à dresser un manifeste Apologetique pour les Magistrats d'Utrecht, afin de pouvoir ensevelir une bonne fois toute cette affaire. Il leur fit un abregé historique & raisonné de ce qui s'étoit passé dans leur ville depuis l'an 1639. touchant sa philosophie & sa personne. Il leur exposa toute la justice de sa cause & l'injustice de ses ennemis, pour les porter à lui faire enfin raison du tort qu'ils avoient fait à sa reputation par la faveur qu'ils avoient donnée à Voetius.

Cependant la lecture de ses Principes produisoit de bons ou de mauvais effets dans les esprits, selon qu'ils se trouvoient disposez à l'égard de leur auteur. Suivant cette pensée, M. Descartes ne devoit rien esperer que de favorable de la part de Rivet qui se disoit son ami, & qui se déclaroit même sectateur de sa doctrine, pour imiter plusieurs Carteſiens avec lesquels il avoit à vivre. Mais comme il ne la comprenoit pas, il crut faire un compliment agréable à M. Gassendi

de

Digitized by Google

1645 de lui proposer de faire sur ses Principes, ce qu'il avoit fait sur ses Meditations.

M. Gassendi s'en excusa premiérement sous le pretexte de ne pas renouveller une plaie qu'il croioit fermée, & ensuite sur le mépris qu'il faisoit de ces Principes : & il se contenta de lui dire quelques injures pour la décharge de son cœur. Les Jesuites n'en usoient pas de même dans le jugement qu'ils portoient de son dernier ouvrage. Il en reçeut des témoignages tres-avantageux de la part des principaux de leur corps, jusqu'à lui faire croire que *la Societé vouloit être de son parti.*

Heerebboord enseigne le Cartesianisme à Leyde.

Les progrez de sa Philosophie n'étoient pas moindres en Hollande qu'à Paris. Dés le mois de Fevrier M. de Hoogheland lui avoit envoié trois theses differentes soutenuës depuis peu à Leyde, & ne contenant que ses opinions. Elles s'introduisoient assez heureusement dans cette Université par l'industrie d'*Adrien Heereboord* Professeur en Philosophie & sous-Principal du collége Theologique, à la faveur de Heydanus Ministre & Predicateur celebre, de Golius, de Schooten, & de quelques autres Professeurs qui s'étoient rendus eux-mêmes sectateurs de cette nouvelle Philosophie. Le zele de Heereboord dans ses pre-

Digitized by Google

premiéres leçons n'étoit peut-être 1645
pas ardent au même degré de chaleur que celui de Regius à Utrecht, mais il sembloit être plus circonspect & mieux reglé. Aussi fut-il de plus longue durée & d'un succés plus sensible.

Schisme & ingratitude de Regius.

Il auroit été à souhaiter pour M. Descartes que Regius eût gardé la même conduite, ou qu'il eût perseveré du moins dans sa premiére docilité à l'égard de son Maître. Depuis qu'il s'étoit hazardé à dogmatiser de son chef sur l'union de l'Ame humaine avec le corps, & sur quelques autres points delicats, il avoit donné beaucoup d'exercice à M. Descartes, qui par ses exhortations particulieres & par les corrections qu'il avoit faites à ses Theses & à ses autres écrits, avoit tâché de le tenir dans les bornes. Regius s'étoit insensiblement écarté depuis ce temps: & soit qu'il fût enfin retourné à son premier genie, soit qu'il cherchât quelque milieu pour se racommoder avec ses ennemis d'Utrecht, & s'assurer la paisible possession de sa chaire, il avoit pendant le voiage de M. Descartes en France dressé des Essais d'une Philosophie à sa mode, ausquels il pretendoit donner le titre de *Fondemens de Physique*.

L'experience qu'il avoit des bontez de M. Descartes, lui fit croire qu'il lui

Digitized by Google

1645 lui passeroit cet ouvrage de la maniére qu'il l'avoit composé. Il le lui envoia pour l'examiner, plûtôt afin de ne pas laisser perir sa coûtume tout d'un coup, que pour profiter veritablement des leçons de son maître. M. Descartes n'eut point la complaisance dont il s'étoit flaté. Il trouva dans ce dernier Ecrit plus de licence qu'il n'en avoit remarqué dans tous les autres : & au lieu d'envoier à Regius les corrections des endroits qui en avoient besoin comme il l'avoit pratiqué jusques-là, il lui manda nettement qu'il ne pouvoit donner une approbation generale à cet ouvrage. Il ajoûta que s'il étoit assez amoureux de ses sentimens particuliers pour ne pas suivre l'avis qu'il lui donnoit de le supprimer ou de le reformer, il seroit obligé de le desavoüer, & de détromper le Public, qui avoit crû jusqu'alors qu'il n'avoit point d'autres sentimens que les siens.

Regius qui avoit déja pris son parti, & qui s'étoit fortifié contre toutes sortes de remontrances, ne laissa point de remercier M. Descartes de ses avis : mais au lieu de les suivre comme auparavant, il se mit en devoir d'excuser son ouvrage, & d'en faire voir l'œconomie & les beautez à son maître, comme si ces choses eussent échappé à ses reflexions. Il lui fit valoir

Digitized by Google

valoir sur tout sa methode d'Analyse, 1645
& sa belle maniere de définir & de diviser. Mais pour éviter les inconveniens dont M. Descartes l'avoit averti, il lui envoia ce modéle d'avertissement au Lecteur avec lequel il pretendoit finir la préface de son livre. *Pour détromper ceux qui s'imagineroient que les choses contenuës dans cet ouvrage seroient les sentimens purs de M. Descartes, je suis bien aise d'avertir le Public qu'il y a effectivement plusieurs endroits où je fais profession de suivre les opinions de cet excellent homme; mais qu'il y en a d'autres aussi où je suis d'une opinion contraire, & d'autres encore sur lesquels il n'a pas jugé à propos de s'expliquer.* Pour tâcher de prévenir le desaveu public dont il se croioit menacé par M. Descartes, il lui fit offre d'ajoûter encore dans sa préface tout ce qu'il jugeroit à propos, parce qu'il appréhendoit ce desaveu comme une réfutation de son ouvrage, capable de l'étouffer ou de le décrier dans sa naissance. Mais il ne parla point de le retoucher dans le fonds.

M. Descartes lui manda qu'il approuvoit fort la maniére de traiter la Physique par définitions & divisions, pourvû qu'il y ajoutât les preuves necessaires. Mais il lui fit connoître en même temps qu'il ne lui paroissoit pas encore assez versé dans la Metaphy-

sique,

1645 sique, ni dans la Theologie, pour entreprendre d'en publier quelque chose: & que s'il étoit absolument determiné à l'impression de ses Fondemens de Physique, il devoit au moins retrancher ce qui regardoit l'Ame de l'Homme & la Divinité, & ne rien falsifier de ce qu'il empruntoit de lui: en un mot, qu'il lui seroit plaisir de ne le pas rendre participant de ses égaremens dans la Metaphysique, ni de ses visions dans la Physique & la Medecine.

Cette derniére lettre fit enfin lever le masque à Regius; & resolu de sacrifier l'honneur de son maître au sien, il renonça tout de bon à sa discipline par une déclaration écrite du 23. de Juillet de l'an 1645, d'une maniere si cavaliere, que ce qu'on nous dit de l'ingratitude d'Aristote envers Platon, & de l'insolence de Maxime le cynique envers Gregoire de Nazianze n'a plus rien d'incroiable. Regius encherit sur eux par l'insulte, & perdit par son schisme la gloire que lui avoient acquise les dangers & les persecutions qui l'avoient pensé rendre le *premier Martyr* de la secte Cartésienne. Il joignit même l'injustice & l'infidelité à la revolte. Car aprés avoir retenu la plus grande partie de la doctrine de son maître pour s'en faire toûjours le même honneur qu'auparavant, il la défigura

Digitized by Google

& la

& la corrompit comme il lui plut. Et 1645
sous pretexte que M. Descartes refusa tant qu'il vêcut de la reconnoître pour sienne à cause de cet exterieur étranger, il s'en saisit aprés sa mort, en supprimant même son nom, avec tant d'indignité, qu'on le regarde autant comme le premier Plagiaire de sa doctrine, que comme le premier Schismatique de sa secte.

M. Descartes répondit aux outrages de Regius avec une douceur & une sagesse qui auroit été capable de faire son apologie, s'il en avoit eu besoin ; & il ne voulut finir son commerce avec cet ingrat, qu'en lui donnant les avis les plus salutaires, qu'on pût attendre d'un bon maître & d'un veritable ami.

VII. LA PARTIE la plus odieuse du vol qui rendit Regius plagiaire de M. Descartes consistoit dans des Memoires que celui-ci avoit dressez depuis l'édition de ses Principes dans le dessein d'en faire un juste traité *des Animaux*. La copie que Regius lui avoit dérobée, je ne sçai par quelle adresse, étoit tres-defectueuse ; & par une indiscretion qui servit à le trahir, il l'avoit presque toute inserée dans son livre des *Fondemens de Physique* sans l'avoir pû comprendre, tant parce que les figures lui manquoient, qu'à cause que ce qu'avoit fait M. Descartes n'étoit pas achevé.

Traité des Animaux pillé par Regius.

En

1645 En effet ce que Regius voulut mettre en œuvre n'étoit qu'une ébauche fort imparfaite de ce que M. Descartes meditoit sur ce sujet. Aprés le gain de son procés de Groningue, le desir d'executer son grand dessein l'avoit fait remettre aux operations anatomiques avec une application nouvelle. Ce fut dans le temps de ces occupations qu'il fut visité par un Gentilhomme qui lui demanda à voir sa Bibliotheque, & à qui il ne montra autre chose, qu'un veau, à la dissection duquel il alloit travailler.

Etudes & Traitez de l'Anatomie. De la connoissance des bêtes il passa à celle du corps humain par le secours de ses experiences. Et il commença dés l'automne de cette année son traité separé de *l'Homme*, & même celui de la *Formation du Fœtus*, quoiqu'il n'eût pas achevé celui des *Animaux*.

Questions sur la quadrature du Cercle. Il fit une petite diversion à cette étude par l'engagement où il se trouva avec les premiers Mathematiciens de l'Europe de prendre part au fameux differend qui s'éleva en cette année entre Longomontanus & Pellus touchant la quadrature du cercle. Il y avoit long-temps qu'il étoit convaincu qu'elle étoit impossible: & depuis qu'il en avoit fait la preuve par le moien de sa Methode & de son Analyse, il s'étoit abstenu de cette opera-

Digitized by Google

operation, comme d'une chose im- 1645
praticable & inutile.

Il voit M. Chanut & M. Porlier à Amsterdam.

Au commencement d'Octobre il quitta sa solitude pour aller embrasser son ami M. Chanut qui passoit à Amsterdam pour la Suede en qualité de Resident de France. Là il fit amitié avec M. *Porlier*, qui étoit de la compagnie de M. Chanut, & qui pendant les quatre jours qu'ils demeurerent à Amsterdam, se fit un plaisir singulier d'apprendre le détail de diverses particularitez propres à ruiner les calomnies des ennemis de nôtre Philosophe.

M. Descartes s'en retourna fort satisfait le 10. du mois à Egmond, où il passa l'hiver, qui fut fort rude cette année, à composer deux petits Ouvrages de passe-temps, parce que les plantes de son jardin n'étoient pas encore en état de lui fournir les experiences qui lui étoient necessaires pour continuer sa Physique.

Il fait la réponse aux instances de M. Gassendi.

Le premier de ces Ouvrages étoit la Réponse qu'il avoit refusée d'abord au livre des Instances de M. Gassendi, que M. Clerselier traduisit en nôtre langue avec quelques adoucissemens en faveur de ce dernier, qu'il vouloit raccommoder avec nôtre Philosophe.

Ce un essai de ses Passions.

L'autre étoit un petit traité de la nature des Passions de l'Ame. Son dessein n'étoit pas de faire quelque chose

Digitized by Google

de

1646 de fini qui meritât de voir le jour, mais seulement de s'exercer sur la Morale pour sa propre édification, & de voir si sa Physique pourroit lui servir autant qu'il l'avoit espéré pour établir des fondemens certains dans la Morale.

VIII. CEPENDANT M. de Roberval oubliant peu à peu la resolution qu'il avoit prise de vivre en bonne intelligence avec M. Descartes aprés l'honneur qu'il avoit reçû d'une de ses visites à Paris, retournoit insensiblement à son genie inquiet, & parloit de ce qu'il sçavoit ou ne sçavoit pas avec assez peu de précaution. M. Descartes en fut averti par des gens qui lui firent peut-être M. de Roberval plus criminel qu'il n'étoit, sans considerer qu'il y avoit plus de foiblesse que de malignité dans ses maniéres.

Disputes avec M. de Roberval sur les Vibrations.

On lui donna avis dés le commencement de l'an 1646. de deux principaux points, sur lesquels M. de Roberval se vantoit de lui faire de la peine. Le premier regardoit la question de Pappus, sur laquelle neanmoins il ne lui fit point de difficulté nouvelle pour lors. L'autre concernoit les *Vibrations*, c'est à dire, la grandeur que doit avoir chaque corps de quelque figure qu'il soit étant suspendu en l'air par l'une de ses extremitez, pour y faire ses tours

& ses

& ſes retours égaux à ceux d'un plomb 1646
pendu à un filet de longueur donnée.

La queſtion des Vibrations lui fut propoſée par le P. Merſenne, auquel il répondit le 21. de Fevrier & le 2. de Mars; & enſuite par M. Candiſche qui étoit pour lors à Paris. Il envoia la ſolution de la queſtion à ce Seigneur le 30. de Mars: & M. de Roberval y fit auſſi-tôt des obſervations que M. Candiſche ne manqua pas d'envoier à M. Deſcartes. Il en reçût la réponſe quelque temps aprés: & M. Deſcartes voiant que M. de Roberval s'appuioit principalement ſur ſes experiences, il manda au P. Merſenne qu'il ne préſumoit pas aſſez de lui-même pour entreprendre d'abord de rendre raiſon de tout ce qu'on peut avoir experimenté. Mais qu'il croioit que la principale adreſſe dans l'examen des experiences conſiſtoit à choiſir celles qui dépendent de moins de cauſes diverſes, & dont on peut le plus aiſément découvrir les vraies raiſons.

M. Deſcartes auroit ſouhaité finir de bonne heure une diſpute qu'il voioit dégenerer enfin en queſtions inutiles: mais il plut à M. de Roberval de vouloir la prolonger même au delà de l'année. Cette conduite & ſes fanfaronnades ſur la queſtion de Pappus lui attirerent la cenſure de ſon *Ariſtarque*, c'eſt

1646 c'eſt à dire, de ſon livre touchant le ſyſtéme du monde, avec un jugement ſur l'eſprit & la capacité de ce Géometre, que M. Deſcartes envoia au P. Merſenne.

Commerce de Philoſophie Morale avec la Princeſſe Elizabeth.

Ce fut preſque dans le même temps qu'il examina le livre de Seneque *de la vie heureuſe* en faveur de la Princeſſe Elizabeth ſa diſciple, qui lui avoit demandé dequoi ſe divertir dans ſes diſgraces aux eaux de Spa, où les Medecins lui avoient interdit l'étude & la contention d'eſprit. Les reflexions judicieuſes que la Princeſſe fit de ſon côté ſur le même ouvrage l'engagerent à traiter avec elle dans la ſuite diverſes autres queſtions de la Morale des plus importantes, touchant le ſouverain Bien, la liberté de l'Homme, l'état de l'Ame, l'uſage de la Raiſon, l'uſage des Paſſions, les actions vertueuſes & vicieuſes, l'uſage des biens & des maux de la vie.

Il deſavoüe Regius & ſon livre.

Rien ne troubla pour lors la joie qu'il recevoit de cet heureux commerce de philoſophie morale avec cette Princeſſe, que la publication du livre de Regius ſous le tître de Fondemens de Phyſique. Il ſe crût obligé de le deſavoüer publiquement pour les raiſons que nous en avons rapportées : & il inſera ſon deſaveu dans l'édition françoiſe de ſes Principes qui parut peu de temps aprés.

Digitized by Google DANS

DANS le temps que Regius faiſoit éclater ſon ſchiſme contre M. Deſcartes, M. de Hooghland Gentilhomme catholique, celébre par ſa vertu & par ſes charitez, ſon hôte à Leyde & ſon correſpondant, donna au public des marques de ſon étroite union avec lui. C'eſt ce qu'il fit par la publication d'un livre qu'il lui dédia concernant l'exiſtence de Dieu, la ſpiritualité de l'Ame, & ſon union avec le corps; outre l'œconomie du corps de l'Animal expliquée méchaniquement. 1646 IX. Liaiſon de M. Deſcartes avec M. de Hooghland.

L'honnêteté qu'eut l'Auteur de reconnoître ce qu'il devoit à M. Deſcartes lui attira de la part de celui-ci un paralelle d'oppoſition avec Regius qui „ lui fut fort glorieux. „ Mon bon ami M. de Hooghland (dit-il à la „ Princeſſe Elizabeth) a fait tout le „ contraire de Regius, en ce que Re„ gius n'a rien écrit qui ne ſoit pris de „ moi, & qui ne ſoit avec cela contre „ moi: au lieu que l'autre n'a rien „ écrit qui ſoit proprement de moi, „ & toutes-fois il n'a rien qui ne ſoit „ pour moi, en ce qu'il a ſuivi les mê„ mes principes.

Mais le Public n'a point crû devoir s'arréter à une declaration qu'on ſoupconnoit n'avoir été donnée que pour paier plus genereuſement l'honneur que cette ami lui avoit fait à la tête &

1646 dans tout le corps de son livre. On a même été tellement persuadé du contraire à Rome, que sur le rapport qu'en fit deux ou trois ans aprés le P. Magnan Minime à M. Carcavi, quelques-uns prenoient le nom de Hooghelande pour un masque sous lequel M. Descartes auroit voulu paroître deguisé, afin de publier un nouvel ouvrage.

Dispersion de ses amis de la Haye à la retraite de la Princesse Elizabeth.

L'état des autres amis que M. Descartes entretenoit en Hollande, principalement à la Haye, se trouva un peu dérangé pour lors par la retraite de la Princesse Elizabeth son illustre disciple. Plusieurs de ceux qui avoient eû des relations avec elle, se trouvérent volontairement écartez. Il y en eut peu qui furent admis à la suivre dans ses voiages. Quelques-uns se virent retenus par leur établissement & leurs emplois auprés du Prince & de la Princesse d'Orange. M. de *Becklin* demeura auprés des Princesses sœur de Madame Elizabeth. M. de *Pollot* fut pourvû d'une chaire de Philosophie & de Mathematiques à Breda dans le nouveau collége du Prince d'Orange avec le sieur Jean Pell ci-devant Professeur à Amsterdam. Le sieur *Samson Jonsson* qu'on prenoit à Paris pour le Precepteur de la Princesse Elizabeth, mais qui étoit seulement Prédicateur de la Reine de Bohéme sa mére, fut aussi reçû dans

Digitized by Google

dans le même collége pour professer la Theologie. Tous ces nouveaux Professeurs qui faisoient gloire de suivre la doctrine de M. Descartes, rendirent leur Université, qu'on qualifioit du nom *d'Ecole illustre*, Cartésienne dans sa naissance, à la faveur des Curateurs qui étoient le grand Veneur de Hollande, M. Rivet Aumônier & Théologien du Prince, & *M. Huyghens* second fils de M. de Zuytlichem élevé dans les principes de M. Descartes. 1646

Parmi ceux qui demeurerent à la Haye il ne s'en trouva point de plus considerables que M. de *Brasset* gentilhomme François, qui étoit son correspondant, & qui fut depuis Resident de France auprés des Estats Géneraux, & M. le Burggrave *de Dhona* le jeune, gouverneur de la ville d'Orange, qui ne laissa pas de continuer dans les exercices de la Philosophie Carthesienne avec la Princesse absente.

Etat de ses amis parmi les Jesuites & ailleurs.

Outre tant de sujets de satisfaction, M. Descartes reçût encore pendant toute cette année divers complimens de la part des Jesuites de France & des Pays-bas. La chose lui fut d'autant plus agréable que ces Péres sembloient devoir être ceux qui se sentiroient les plus interessez dans la publication d'une nouvelle philosophie; & qui selon lui, auroient dû le lui pardonner le

1646 moins, s'ils y avoient trouvé quelque chose à redire. Il eut même le plaisir de voir revenir de leurs préventions quelques-uns de ceux d'Allemagne & d'Italie, & particulierement le P. *Athanase Kirker*, qui lui demanda son amitié par la médiation du P. Mersenne. Aussi reconnut-il par la lecture de deux ouvrages de Physique, dont le P. *Estienne Noël* Recteur du Collége de Clermont à Paris lui fit présent dans cette année, que *les Peres de la Compagnie de Jesus ne s'attachent pas tant aux anciennes opinions, qu'ils n'en osent proposer aussi de nouvelles.* Le P. Noël étoit si bien de ses amis qu'il se crut obligé l'année suivante de prendre sa défense contre M. Pascal le jeune, avant que celui-ci se fust entierement rangé du côté des Cartésiens.

Ce fut vers le même temps qu'il reçût la Philosophie du Pere *Fabri* Jesuite qui professoit les Mathématiques à Lyon. Cette Philosophie étoit en reputation d'être bonne, quoi qu'elle fust contraire à la doctrine de M. Descartes. On fit presque le même jugement d'un autre ouvrage de ce Pere qui parut la même année touchant le mouvement local. M. Descartes en recevant ces deux ouvrages, eut avis que le même Auteur songeoit à faire un cours de Philosophie pour l'opposer à la sienne.

Digitized by Google

C'est

C'est ce qui lui fit prendre la resolution d'écrire contre ses sentimens, au cas qu'il fust avoüé de sa Compagnie, & qu'il parût qne les Jesuites vouluſſent adopter sa doctrine. Mais l'évenement lui fit connoître que le P. Fabri n'avoit pas alors toute l'approbation de sa Compagnie. 1646

Au mois de Septembre de la même année M. Descartes perdit un ami à la mort du *P. Niceron* Minime : mais il en acquit un autre en la personne de *M. le Comte* Contrôlleur géneral de l'ordinaire des guerres, qui l'étoit déja de Messieurs Chanut, Clerselier, & Porlier. Il mérita son amitié par des objections qu'il fit sur son livre des Principes, ausquelles l'Abbé Picot & l'Auteur lui-même se firent un plaisir de répondre.

X. Il répond à la Reine de Suede & à M. Chanut sur des questions de Morale.

A PEINE M. Descartes avoit-il fini avec M. le Comte & M. Porlier ses nouveaux amis, qu'il fallut répondre à M. Chanut sur l'une des plus importantes questions de la Morale; & se préparer à satisfaire les desirs de la Reine de Suéde, conformément à la haute opinion que ce Résident avoit donnée de lui à cette Princesse. La derniere lettre qu'il lui avoit écrite de Stockholm concernant les rares qualitez de *Christine*, l'entretien qu'il avoit eu sur le même sujet avec M. de la Thuillerie au retour de son

1646 Ambaſſade de Suéde, & l'exemple de ſon illuſtre diſciple la Princeſſe Elizabeth, ne lui permettoient pas de douter de la poſſibilité de toutes les merveilles que la renommée publioit de cette grande Reine, qui n'avoit encore alors que 19. ans.

Le gouſt que M. Chanut lui avoit déja inſpiré pour ſa philoſophie lui fit demander ſon ſentiment ſur une queſtion de Morale qui s'étoit agitée entre elle & ce Reſident au mois de Novembre 1646. La queſtion étoit de ſçavoir quand on uſe mal de l'amour ou de la haine, lequel de ces deux déréglemens ou mauvais uſages eſt le pire. M. Chanut priant M. Deſcartes de la part de la Reine de lui envoier ſon ſentiment ſur cette queſtion, s'étoit contenté de lui mander qu'elle & lui avoient été d'opinion contraire, ſans lui dire quelle avoit été celle de la Princeſſe ou la ſienne.

1647 M. Deſcartes pour donner à la Reine la ſatisfaction qu'elle demandoit, fit ſur le champ, c'eſt à dire au commencement de l'an 1647. une belle diſſertation ſur *l'Amour* que nous avons au premier volume de ſes lettres. Il y examina trois choſes avec ſa méthode ordinaire; 1. ce que c'eſt que l'Amour; 2. ſi la ſeule lumiere naturelle nous enſeigne à aimer Dieu; 3. lequel des deux déréglemens eſt le pire, de l'Amour

ou

ou de la Haine. La lecture de cette 1647.
piéce qui fut envoiée en Suéde au mois de Février fit juger à la Reine que tout ce que M. Chanut lui avoit dit de M. Descartes, étoit encore au dessous de la verité. Elle en parut si contente qu'elle ne pouvoit ensuite se lasser de donner des loüanges à l'Auteur; & de s'enquerir des particularitez de sa personne & de sa vie. *M. Descartes* (dit-elle à M. Chanut) *autant que je le puis voir par cet écrit, & par la peinture que vous m'en faites, est le plus heureux de tous les hommes; & sa condition me semble digne d'envie. Vous me ferez plaisir de l'assurer de la grande estime que je fais de lui.*

Elle donna son consentement à tout ce que contenoit l'écrit, hors un mot, qui faisoit voir en passant que M. Descartes n'étoit pas de l'opinion de ceux qui veulent que *le Monde soit fini.* Elle témoigna douter qu'on pût admettre l'hypothése du Monde infini sans blesser la religion chrétienne. M. Chanut fut chargé de lui en écrire pour lui demander l'éclairciſſement de la difficulté, à laquelle il repondit qu'il ne tenoit pas le monde *infini* mais *indefini*, c'est à dire qu'il n'avoit pas de raisons pour prouver qu'il soit fini. Il satisfit en même tems M. Chanut, qui avoit ajoûté du sien une autre question touchant la véritable régle que nous devons suivre

1647 dans le partage de nos inclinations concernant l'amitié dans l'échange des offices mutuels de la bienveillance, & dans la distinction de l'estime d'avec l'affection.

XI. LE PLAISIR que M. Descartes goûtoit dans la communication qu'il avoit avec la Reine de Suede & M. Chanut sur la Philosophie morale fut troublé au commencement de cette année par quelques Théologiens de Leyde, qui tâchérent de lui faire des affaires dans leur Université. *Révius* Principal du collége des Theologiens suborné (comme on l'a crû) par les artifices secrets de Voetius, qui ne souffroit qu'avec peine que le Cartesianisme qu'il avoit tâché de détruire à Utrecht prît racine à Leyde, s'étoit avisé de faire soûtenir aux mois de Janvier & de Février quatre théses differentes contre M. Descartes.

Affaires que Révius & Triglandius lui suscitent à Leyde.

L'intention de Révius étoit de pervertir le sens des Meditations Metaphysiques de nôtre Philosophe. En quoi il fut secondé par le ministre *Triglandius* premier Professeur en Théologie dans l'Université. Leur dessein étoit de le faire condamner par leurs classes & leurs consistoires comme un Blasphemateur, un Impie, & un Pelagien. M. Descartes aiant appris que ces nouveaux calomniateurs n'attaquoient aucune de ses vrais opinions, mais seule-

Digitized by Google

seulement qu'ils lui en attribuoient de 1647
fausses, qui avoient toûjours été fort éloignées de sa pensée : écrivit aux Curateurs de leur Université pour en demander justice. Les Curateurs aiant cité le Recteur & les Professeurs pour sçavoir dequoi il s'agissoit, donnérent à la hâte un decret le 20. de Mai pour leur défendre de faire doresnavant aucune mention de M. Descartes & de ses opinions dans leurs leçons. Aprés quoi ils récrivirent à M. Descartes pour lui marquer „ qu'aiant satis-„ fait selon leur pouvoir à ce qu'il „ avoit desiré d'eux, ils esperoient „ que de son côté il correspondroit „ aussi à leurs desirs. Qu'à cet effet „ ils le prioient de s'abstenir d'agiter „ davantage la question qu'il disoit „ avoir été attaquée & combatuë par „ les Professeurs de leur Université, „ pour prévenir les inconveniens qui „ en pourroient arriver de part & „ d'autre.

M. Descartes fut assez mal satisfait de cette conduite, & il n'y trouva de loüable que l'honnêteté des termes. Il leur écrivit pour leur marquer l'étonnement où il étoit de n'avoir pû comprendre leur pensée, ou de ne leur avoir pû expliquer la sienne d'une maniére assez claire pour leur faire entendre ce qu'il desiroit d'eux. Ces Messieurs s'étoient trompez de croire

1647 qu'il s'agît d'aucune question qui eût été attaquée par les deux Theologiens Révius & Triglandius. Il ne s'agissoit que de la réparation d'une calomnie dont les suites étoient à craindre à cause du rang & du crédit des calomniateurs.

M. Descartes voiant la molesse des Curateurs qui appréhendoient de faire une tache à l'honneur de leur Université, & sçachant d'ailleurs que la cabale de Révius & de Triglandius, qui avoient déja gagné la plûpart des Ministres, des Théologiens, & des Professeurs, alloit le faire condamner comme Pelagien dans leurs consistoires ou leurs synodes, prit le parti d'emploier l'autorité du Prince d'Orange comme il avoit fait pour l'affaire d'Utrecht.

Il écrivit donc à M. Servien Plenipotentiaire pour la Paix de Munster, qui faisoit la fonction d'Ambassadeur à la Haye pour un temps. L'effet de sa lettre fut qu'on fit taire les Théologiens, & qu'on ôta la connoissance de cette affaire à la Faculté de Théologie. Mais on prit garde de ne rien faire qui pût chagriner ou décourager les Ministres & les Professeurs dans leurs fonctions & dans le zele qu'ils témoignoient pour le service de leur religion.

Les Théologiens affligez neanmoins

Digitized by Google

de

de voir M. Deſcartes & ſes écrits ar- 1647
rachez de leurs mains, déchargérent leur mauvaiſe humeur ſur ceux de leurs collégues qu'ils ſçavoient être ſectateurs de ſa Philoſophie. La tempête tomba particuliérement ſur les Profeſſeurs Heereboord & du Ban, & ſur le Miniſtre Heydanus qu'ils accuſérent de favoriſer la Religion Catholique à cauſe qu'il préchoit à la Cartéſienne. Mais ils n'oſérent toucher ni à Golius ni aux deux Schooten, ni au jeune docteur de Raeï qui profeſſoit la Medecine en particulier.

CES NOUVEAUX troubles ne XII.
furent point capables de rompre le Second voiage en France.
voiage de France dont M. Deſcartes avoit formé le deſſein dés leur commencement. Il partit de la Haye le 7. de Juin : & arriva à Paris dans la réſolution de paſſer en Bretagne dés le commencement de Juillet, pour régler les affaires qui ſervoient de prétexte à ſon voiage. Mais l'édition françoiſe de ſes Principes qui s'achevoit entre les mains de l'Abbé Picot leur traducteur lui donna occaſion de differer quelques jours, tant pour y faire une préface que pour voir entiérement débarraſſé de cette occupation un homme qui devoit être de ſa compagnie dans ſon voiage. Il ne vid pendant cet intervalle que le P. Merſenne, M. Mydorge qu'il ne devoit plus revoir

Digitized by Google

1647 de sa vie, & M. Clerselier, qui aprés une longue maladie avoit procuré depuis quelques mois la publication des Meditations en François de la traduction de M. le Duc de Luines & de la sienne.

Aprés avoir reglé ses affaires en Bretagne & en Poitou, il revint par la Touraine où M. de Crenan Gentilhomme de ses amis le retint pendant quelque temps. A son retour il trouva bien du desordre dans ses amitiez, le Pere Mersenne malade, & Monsieur Mydorge mort depuis huit ou quinze jours.

Pension du Roi. Mais il avoit d'autres amis à la Cour qui songeoient à lui, sans qu'il s'avisât de songer à eux, & qui travailloient auprés du Cardinal Ministre, pour lui obtenir une pension du Roy. Elle lui fut accordée en consideration *de ses grands merites, & de l'utilité que sa philosophie & les recherches de ses longues études procuroient au genre humain : comme aussi pour l'aider à continuer ses belles experiences qui requeroient de la dépense*, &c. Il fut surpris de voir l'expedition des lettres patentes portant le don d'une pension de 3000. liv. scellées le 6. de Septembre avant que d'avoir oüi parler des démarches que ses amis avoient faites pour cela : & il trouva dans le Maréchal de la Meilleraye qui gouvernoit alors les Finances, &

Digitized by Google

& qui l'honnoroit de ſon amitié en particulier, une perſonne exacte & affectionnée à la lui faire paier. 1647

Dés le lendemain il ſongeoit à ſon retour en Hollande lors qu'il fut rencontré aux Minimes de la place Royale par M. Paſcal le jeune qui cherchoit à le voir depuis qu'il avoit ſçeu qu'il étoit en France. M. Deſcartes eut du plaiſir à l'entendre ſur les experiences du Vuide qu'il avoit faites à Roüen auprés de ſon Pere depuis plus de quinze mois. Il trouva que toutes ces experiences étoient aſſez conformes aux principes de ſa philoſophie, quoique M. Paſcal y fût encore alors oppoſé par l'engagement & l'uniformité d'opinions où il étoit avec M. de Roberval & les autres qui ſoûtenoient le Vuide. Mais pour le recompenſer de ſa converſation, il lui donna avis de faire d'autres experiences ſur la maſſe de l'air, à la peſanteur duquel il rapportoit ce que les Philoſophes du commun avoient attribué vainement à l'horreur du vuide. Il l'aſſura du ſuccés de ces experiences, quoiqu'il ne les eût point faites, parce qu'il en parloit conformément à ſes principes. M. Paſcal qui n'étoit pas encore perſuadé de la ſolidité de ces principes, & qui lui promit deſlors quelques objections contre ſa matiére ſubtile, n'auroit peut être pas eu grand égard à ſon

Entretien avec M. Paſcal.

Digitized by Google

avis,

1647 avis, s'il n'eût été averti vers le même temps d'une penſée toute ſemblable qu'avoit euë Torricelli Mathématicien de Florence. Les experiences qu'il fit ſur ces avis, & qu'il fit faire ſur le Puy de Domme par ſon beaufrére M. Perrier en 1648. ſe trouvérent fort heureuſes, mais il ſemble qu'il aima mieux en ſçavoir gré à Torricelli qu'a Monſieur Deſcartes.

Retour en Hollande. Celui-ce partît incontinent aprés avoir reçû les Lettres patentes de ſa penſion. Il arriva en Hollande ſur la fin de Septembre avec l'Abbé Picot qui lui tint compagnie dans ſon aimable ſolitude d'Egmond juſqu'au milieu du mois de Janvier de l'année ſuivante. Ils paſſerent les trois derniers mois de l'année à joüir l'un de l'autre, & à cultiver ſa Philoſophie dans une tranquillité profonde, s'occupant principalement aux diverſes experiences du vuide qu'ils trouvoient de plus en plus conformes à ſes principes, & profitant de la douceur de l'hiver qui fut extraordinaire cette année.

Il envoie ſon ſentiment du ſouverain Bien & ſon Traité des Paſſions à la Reine de Suede. Ces occupations furent interrompuës par une lettre du 9. de Novembre que M. Deſcartes reçût de M. Chanut, qui le prioit de la part de la Reine de Suéde de lui expliquer ſon ſentiment touchant le *ſouverain Bien*. Il s'en acquitta comme il put ſans raiſonner ſur les lumiéres de la Foy, parce que la Reine avoit

Digitized by Google

avoit marqué qu'elle ne conſideroit le 1647
ſouverain Bien qu'au ſens des Philoſophes anciens. Il accompagna ſon écrit des lettres qu'il avoit adreſſées autrefois à la Princeſſe Elizabeth ſur le même ſujet avec ſon traité manuſcrit des Paſſions. La Reine en fut ſi contente qu'elle voulut lui écrire de ſa main pour l'en remercier, & quelle ſongea deſlors à l'attirer auprés d'elle.

SUR la fin de l'année l'on vid paroître en Hollande deux écrits latins, auſquels il ſembloit que M. Deſcartes ne devoit point ſe montrer indifferent. Il crut neanmoins devoir mépriſer le premier qui étoit directement contre lui intitulé, *Conſideration ſur la Methode de la Philoſophie Cartéſienne*, parce qu'il avoit ſon ennemi Révius pour auteur, & qu'il étoit rempli de *cavillations inutiles*, & de calomnies groſſiéres. XIII. Ecrits de Revius & de Regius, &c.

L'autre le toucha davantage quoiqu'il ne s'adreſsât à lui qu'indirectement. Il avoit pour auteur ſon ancien diſciple Régius, & pour titre *Explication de l'Eſprit humain; ou de l'Ame raiſonnable.* M. Deſcartes y remarqua pluſieurs opinions qu'il jugeoit fauſſes & pernicieuſes. Et parce qu'on étoit encore aſſez communement perſuadé que Regius étoit toûjours dans les ſentimens qu'il lui avoit inſpirez autre-

1648 autrefois, il se crud obligé de découvrir les erreurs de cet Ecrit, de peur qu'elles ne lui fussent imputées par ceux qui n'aiant pas lû ses ouvrages, & sur tout ses Meditations, tomberoient par hazard sur la lecture de cet Ecrit. La refutation qu'il en fit en latin sous le titre de *Remarques sur un certain placart*, &c. fut imprimée sans sa participation. Regius y répondit, sans que M. Descartes se souciât de sa réponse, qui fut refutée aprés sa mort par Tobie d'André.

Il ne fit pas plus de cas de deux autres libelles qui parurent contre lui dans le même temps : & son mépris fut suivi de celui de Public qui les laissa périr.

Troisiéme voiage en France pour heures.

A peine l'hiver étoit-il passé qu'il reçût une espéce d'ordre de le Cour, & *comme de la part du Roy* de revenir en France sous des offres avantageuses. Elles consistoient dans l'agrément d'une nouvelle pension & d'un emploi considerable, qui devoit lui procurer plus d'honneur que d'occupation, afin de lui laisser le loisir de continuer ses études. Il avoit une répugnance extraordinaire pour ce voiage dont le succés lui paroissoit suspect par le pressentiment qu'il avoit des affaires du Roiaume. Mais aiant reçû dés la fin de Mars le brévet de sa nouvelle pension qu'un offi-

Digitized by Google

officier de la Cour qui étoit de ſes 1648
amis lui avoit envoié par M. de Martigny ; il ne fut plus en état de reculer.

Il partit donc au mois de Mai : mais à peine fut-il arrivé à Paris que l'état des affaires publiques lui fit ouvrir les yeux ſur l'incertitude des choſes humaines, & ſur la facilité qu'il avoit euë à ſe laiſſer vaincre. Les troubles inopinément ſurvenus, firent qu'au lieu des effets qu'on lui avoit promis, il trouva qu'on avoit fait paier par un de ſes proches les lettres qu'on lui avoit envoiées, & qu'il lui en devoit l'argent. De ſorte qu'il ſembloit n'être venu à Paris que pour acheter un parchemin le plus cher & le plus inutile qu'il eût jamais eu entre les mains. Ce qui le dégouta le plus, c'eſt qu'aucun de ceux qui l'avoient fait venir à la Cour ne témoigna vouloir connoître autre choſe de lui que ſon viſage, comme s'il eût été quelque Elephant ou quelque Panthére.

Une avanture ſi ineſperée lui apprit à ne plus entreprendre de voiages ſur des promeſſes, fuſſent-elles écrites en parchemin : & il ſeroit parti ſur le champ ſans dire mot pour retourner en Hollande, & pour ne pas augmenter par ſa préſence la confuſion de ceux

Digitized by Google

qui

1648 qui l'avoient fait venir. Mais ſes amis aprés lui avoir laiſſé faire ſes adieux à la Cour le retinrent à Paris pendant prés de trois mois, & ils n'oubliérent rien pour lui rendre ce temps fort court & fort agréable.

Sa reconciliation avec Gaſſendi.

Ce fut pendant cet intervalle que Monſieur l'Abbé d'Etrées depuis Evéque Duc de Laon, & maintenant Cardinal, voulut faire ſa reconciliation avec M. Gaſſendi. Ce qui ſe paſſa en préſence de pluſieurs perſonnes de merite & de conſideration au grand contentement des deux Philoſophes, & de tous leurs amis communs.

XIV. CE FUT le jour de cette fameuſe réconciliation que M. de Roberval entreprit pour la premiére fois de démontrer l'impoſſibilité du mouvement ſans admettre le vuide. M. Deſcartes à qui s'adreſſoient perſonnellement les prétentions de ce Mathématicien, ne fit point de difficulté de répondre d'abord à toutes ſes objections. Mais il le fit avec tous les égards qui étoient dûs à la préſence de M. l'Abbé d'Etrées & de ſa compagnie, ſans changer la face d'une converſation honnête & paiſible.

Chicanes de Roberval.

L'humeur de M. de Roberval, qui avoit par tout beſoin de l'indulgence de ceux à qui il avoit affaire, ne s'accommodoit pas aſſez du flegme qui accom-

accompagnoit ordinairement les dis- 1648
cours de M. Descartes. Aussi ne fut il pas long-temps sans s'échauffer: & il lui fit sentir en toutes recontres pendant le reste de son sejour à Paris les effets de ce feu que nulle consideration ne fut capable d'éteindre ou de rallentir.

Retour de M. Desc. en Hollande.

Les persecutions de cet homme qui affectoit de ne s'absenter d'aucune assemblée où il sçavoit qu'il devoit se trouver, & de le chicaner sur sa taciturnité, ne contribuerent guéres moins que les troubles publics à le dégouter de la ville. Il prit occasion des barricades pour en sortir dés le lendemain à travers de toute la confusion. Il arriva en Hollande dés le 4. jour de Septembre: & aprés quelque sejour qu'il fit à Leyde chez M. de Hooghelande & à Amsterdam, il alla se renfermer le 9. du même mois dans son Egmond, comme dans un port assuré contre les tempêtes dont il avoit déja vû les préludes dans son voiage.

XV.

Mort du P. Mersenne.

A PEINE goûtoit-il les premiers fruits de son repos qu'il reçût les nouvelles de la mort du P. Mersenne qu'il avoit laissé fort malade à son depart de Paris. C'étoit l'ancien de ses amis & de ses sectateurs, & il lui étoit toûjours demeuré attaché avec une constance & une fidelité mise à toute épreuve. Rien ne put lui être plus sensible que la

perte

1648 perte d'un tel ami : mais pour montrer que l'affliction ne lui avoit pas ôté le jugement, il pria quelques mois aprés l'Abbé Picot de ſçavoir ce qu'étoient devenuës toutes les lettres qu'il avoit écrites à ce Pere depuis prés de 19. ans, parce qu'il étoit aſſuré qu'elles avoient été toutes fort ſoigneuſement conſervées. Il lui donna en même temps commiſſion de les retirer d'entre les mains des Minimes pour des raiſons tres-importantes. Mais ſa prévoiance pour avoit êté un peu trop tardive devint inutile par la negligence de ces Religieux qui en avoient laiſſé perir un grand nombre, & par la diligence artificieuſe de M. de Roberval qui s'étoit deja rendu le Maitre d'une partie de ces lettres.

La Reine de Suéde devient Carteſienne.

Cependant la Reine de Suéde debarraſſée des negociations de la Paix de l'Europe concluë à Munſter le 24. d'Octobre ſe mit à l'étude du petit traité des Paſſions de M. Deſcartes : & les impreſſions qu'elle en reçût la firent reſoudre de paſſer à celle de toute ſa Philoſophie. Elle ordonna en même temps à *Freinshemius* ſon Bibliothecaire d'étudier ſes Principes afin de lui préparer les voies pour l'intelligence de cette Philoſophie : & le Reſident de France M. Chanut eut commiſſion de l'aſſiſter dans ce travail.

Digitized by Google

M.

M. Descartes étoit alors occupé à satisfaire les premieres ardeurs d'un nouveau disciple que sa Philosophie lui avoit fait en Angleterre. C'étoit Henry *Morus* dont la passion & le culte pour nôtre Philosophe alloit presque jusqu'à l'idolatrie. M. Descartes sans faire attention à ses éloges ne s'appliquoit qu'à l'instruire & à lui lever ses difficultez à mesure qu'il les lui faisoit connoître. Ce commerce dura jusqu'à la mort de M. Descartes, aprés laquelle cette ardeur de Morus pour le Cartesianisme parut se rallentir par la diversion que d'autres occupations y apporterent : jusqu'à ce qu'une simple lettre de M. Clerselier le fit revivre en 1655. & lui fit donner de nouvelles preuves de son attachement pour sa doctrine. Qui croiroit que ce Morus sept ou huit ans aprés s'avisa d'attaquer les Méditations de M. Descartes pour tâcher de les détruire ; & de declamer contre sa Physique dans le dessein de la faire passer pour libertine ? 1648 Morus Cartesien puis adversaire de Desc.

XVI. L'ANNE'E 1649. fournit à la Princesse Elizabeth divers sujets considerables de mettre sa philosophie morale en œuvre ; & à M. Descartes son cher maître de la consoler sur les accidens de cette vie, & sur la bizarrerie des catastrophes de ce monde. Ces sujets furent la maladie de la Princesse : Attaches de M. Descart. pour la Princesse Elizabeth.

le

Digitized by Google

1649 le parricide commis par les Anglois en la perſonne de leur Roy qui étoit ſon oncle maternel ; la fierté ou l'indifference qu'elle crut que la Reine de Suéde avoit pour elle ; le peu de ſatisfaction que l'Electeur Palatin ſon frere avoit reçû à la paix de Munſter.

La Princeſſe qui étoit alors à la cour de Berlin l'avoit ſouvent entretenu de la ſatisfaction qu'elle auroit de le poſſeder au Palatinat où elle faiſoit ſon compte de ſe retirer aprés le rétabliſſement de ſon frere : & il l'avoit aſſurée de ſon côté du plaiſir qu'il auroit d'aller vivre auprés d'elle dans un pays qu'il avoit connu dés l'an 1619. & qu'il eſtimoit l'un des plus beaux & des plus commodes de l'Europe. Il n'avoit plus alors aucune attache à la demeure de quelque lieu que ce fût. Quoiqu'il parût être dans le ſein du repos au fonds de la Nord-Hollande, & qu'il révât dans ſa ſolitude d'Egmond auſſi paiſiblement & avec autant de douceur qu'il eût jamais fait, il ſouhaitoit avec ardeur que les orages de la France s'appaiſaſſent promptement pour pouvoir s'y établir. Mais la continuation des troubles de ſa patrie, jointe à l'apprehenſion de ſe mettre jamais en voiage, ſembloit le faire reſoudre à paſſer le reſte de ſa vie en Hollande, c'eſt-à-dire dans un lieu qui

Ses incertitudes ſur le lieu de ſa demeure.

Digitized by Google

qui n'avoit plus les mêmes charmes qu'autrefois pour le retenir, & qui ne lui paroiſſoit commode que parce qu'il n'en connoiſſoit point d'autre où il pût eſtre mieux. 1649

Lors qu'il raiſonnoit de la ſorte, il ignoroit encore le ſort que la Providence lui deſtinoit. Mais peu de jours aprés elle lui fit conjecturer qu'elle diſpoſoit de lui autrement qu'il ne ſe l'étoit propoſé. Dés le mois de Mars il reçût des lettres de M. Chanut, par leſquelles on lui marquoit le deſir que la Reine de Suéde avoit de le voir à Stockholm, & d'apprendre ſa philoſophie de ſa bouche. Comme il ſongeoit aux termes de s'excuſer ſur ce voiage, il reçût de ſecondes puis de troiſiémes lettres extrémement preſſantes de la part de la Reine. De ſorte que malgré toutes ſes apprehenſions & les difficultez qu'il trouvoit dans un voiage qu'il eſtimoit dangereux à ſa ſanté, il manda à M. Chanut la diſpoſition où il étoit d'obeïr à la Reine vers le milieu de l'été, pourvû quelle lui permit de revenir à Egmond trois mois aprés, ou vers la fin de l'hiver ſuivant au plus-tard. La Reine de Suede veut l'attirer à Stockholm.

La Reine préſumant de ſa bonne volonté, avant méme que M. Chanut eût reçû ſa derniére réponſe donna ordre à l'Amiral Flemming de l'aller prendre à Amſterdam, & de l'amener avant la fin

Digitized by Google

du

1649 du mois d'Avril. L'Amiral alla jusqu'à Egmond, mais sous le nom d'un simple officier de la flote Suédoise pour lui offrir ses services, & lui montra les ordres de la Reine, ajoûtant qu'il prendroit sa commodité, & qu'il feroit attendre le vaisseau autant qu'il le jugeroit à propos.

M. Descartes fut surpris de cette visite, & s'excusa le plus civilement qu'il lui fut possible sur ce qu'aiant récrit au Resident de France, il en attendoit une réponse qui lui expliqueroit préciſement les dernieres volontez de la Reine, & détermineroit ses resolutions sur son voiage. L'officier étant retourné à Amsterdam sans s'être fait connoître, M. *Descartes* receut de M. Chanut des lettres qui avoient été égarées pendant prés de quinze jours, & qui lui marquoient que la Reine avoit donné tous les ordres necessaires à M. l'Amiral Flemming pour le transporter en Suede.

Il reconnut à cette lecture la *bevûë* que le retardement de ces lettres lui avoit fait faire, prenant pour un simple officier l'un des Amiraux du Roiaume, qui lui avoit fait l'honneur de le visiter, & de lui apporter lui même les ordres de la Reine. Craignant que le refus qu'il avoit fait de ses services ne fust interpreté au préjudice de ses bonnes intentions, il fit incessamment préparer

son

son petit équipage pour ne plus se trouver surpris, lors qu'il recevroit ordre de partir, au cas qu'il ne pût obtenir les trois mois de délai qu'il avoit demandez. 1649

Peu de jours aprés M. Chanut partit d'auprés de la Reine de Suéde pour venir rendre compte de sa residence à la Cour de France. Il arriva au mois d'Avril en Hollande où il fut prévenu du brévet du Roy qui le faisoit son Ambassadeur ordinaire auprés de la même Reine. Il alla chercher son ami dans son hermitage d'Egmond, & acheva de lever le reste des difficultez qu'il trouvoit à son voiage. Il le quitta pour Paris dans la resolution de le reprendre à son retour, & de le mener lui-même à la Reine de Suéde, au cas qu'il ne pût obtenir du Roi son maître la dispense de sa nouvelle dignité, & la permission de faire revenir sa famille en France.

XVII. Edition latine de la Geometrie.

VERS le mois de Mai l'on vid paroitre pour la premiere fois la Géometrie de M. Descartes en latin, de la traduction de Schooten ancien Professeur de l'Université de Leyde en Mathématiques. Il y joignit des commentaires de sa façon, avec les excellentes notes de M. de Beaune dont nous avons deja parlé, & qui mourut quelques mois aprés cette édition.

1649 Schooten à l'exemple de tous les autres Traducteurs de M. Descartes, l'avoit prié de revoir sa version, & de la rendre parfaitement conforme à ses pensées originales, comme il avoit fait les autres. Mais il aima mieux la laisser passer que de la corriger à demi : & pour montrer qu'il ne prenoit aucune part à cet ouvrage, il voulut l'appeller *la Geometrie de M. Schooten*, sans même s'en attribuer le fonds. Cette indifference ne fut point approuvée de ceux qui auroient souhaité qu'elle eût l'avantage des autres traductions : & M. Carcavi s'en plaignit à lui comme au nom de quelques sçavans de Paris.

M. Carcavi correspondant de M. Desc.

Cet homme faisoit en cette rencontre la fonction du feu P. Mersenne, à la place duquel il s'étoit fait subroger par M. Descartes pour la correspondance qui concernoit les nouvelles de literature & de science, & les livres nouveaux. Il commença par lui mander le succés de l'experience sur la pesanteur de l'air faite au Puy de Domme prés de Clermont en Avergne par M. Perrier & M. Pascal. Il lui envoia en même temps deux petits livres venus de Rome touchant la Physique suivant les nouveaux sentimens. Dans l'un des deux il étoit parlé des principes de M. Descartes avec estime : mais on jugea à Paris que l'auteur ne les avoit

Digitized by Google

pas

pas bien entendus. Il lui manda aussi par la même voie, qu'il y avoit à Rome un Minime François nommé le P. *Magnan* plus intelligent & plus profond que le P. Mersenne, qui lui faisoit esperer quelques objections contre ses Principes. 1649

M. Carcavi qui étoit étroitement uni avec M. de Roberval ne manqua pas de lui envoier aussi diverses objections de Geométre, & de tâcher même de le bien remettre dans son esprit, où il prétendoit qu'il n'étoit mal que par l'indiscretion du P. Mersenne. M. Descartes se crut obligé de justifier la memoire de ce Pere: mais il ne laissa pas de sçavoir gré à M. Carcavi de l'amour qu'il témoignoit pour la paix & l'union des esprits, & il voulut bien en sa consideration répondre aux objections de M. de Roberval, *comme si elles lui eussent été proposées avec sincerité par une personne bien intentionnée.* Se laisse gouverner par M. de Roberval.

M. de Roberval dont le plaisir étoit de toûjours objecter & non de recevoir des solutions, dissimulant les réponses que M. Descartes avoit données à ses difficultez, voulut se servir du nom de M. Carcavi pour les lui objecter de nouveau. Cette fiction ne plut point à M. Descartes, qui n'eut aucune peine à reconnoitre l'esprit de M. Roberval sous la main de M. Carcavi.

1649 C'eſt-pourquoi au lieu de récrire à celui-ci, il s'addreſſa à M. Clerſelier étant deja en Suéde, & le pria de marquer à M. Carcavi qu'il étoit ſon tres-humble ſerviteur, & qu'il ne manqueroit pas de lui faire réponſe lors qu'il lui écriroit ſes propres penſées.

XVIII. Inquietudes ſur ſon voiage de Suéde.

LA SAISON de l'été s'avançoit, & M. Deſcartes attendoit le retour de M. Chanut Ambaſſadeur de France en Suéde pour faire le voiage en ſa compagnie. Mais aiant appris d'une part qu'il ne pouvoit partir de Paris avant le mois de Novembre, & de l'autre que la Reine de Suéde l'attendoit inceſſamment, il voulut prévenir les premieres rigueurs de l'hiver. Il fut ſeulement en peine de ſçavoir auparavant ſi les envieux que ſa Philoſophie lui avoit procurez n'auroient point pris le devant à la cour de Suéde pour tâcher de lui rendre de mauvais offices, & de preoccuper l'eſprit de la Reine. Il n'ignoroit pas l'averſion que la Nobleſſe Suédoiſe, & la pluſpart des Officiers de cette cour témoignoient pour toutes ſortes de ſciences. Il ſçavoit auſſi que la paſſion de la Reine pour les Sçavans commençoit à devenir l'objet de la raillerie & de la médiſance des Etrangers. On publioit déja qu'elle vouloit ramaſſer tous les Pédans de l'Europe à Stockholm; & que bien-

tôt

tôt le gouvernement du royaume seroit entre les mains des Grammairiens. Il craignoit de se voir confondre avec ces sortes de gens dans une cour où les Naturels du pays se soucioient peu de distinguer les Etrangers. Et la vûë de la Religion catholique servoit encore à augmenter ses scrupules. Il falloit que Freinshemius à qui il en écrivit secretement les dissipât, & le pressât de nouveau de la part de la Reine. 1649

Quoiqu'il commençat par fixer son retour précisément au printemps de l'année suivante, il se trouva dans un je ne sçai quel pressentiment de sa destinée qui le porta à regler toutes ses affaires, comme s'il n'eût été question de faire le voyage de l'autre monde.

Il quitta sa chere solitude de prairies le 20 de Septembre, & après avoir laissé son petit traité des Passions entre les mains d'Elsevier pour être imprimé pendant l'automne, il s'embarqua au port d'Amsterdam, n'aiant pour tout domestique que *Schluter* Allemand serviteur fidele & affectionné que l'Abbé Picot lui avoit prêté pour son voiage.

Il arriva heureusement à Stockholm au commencement d'Octobre, & alla descendre chez Madame Chanut sœur de son ami M. Clerselier, où elle lui presenta des lettres de l'Ambassadeur

1649 son mari, qui l'attendoient avec un apartement tout preparé, qu'il ne lui fut pas libre de refuser. Il s'y trouva comblé de tous les avantages que le séjour de son aimable Egmond & celui de la ville de Paris joints ensemble auroient pû difficilement lui procurer à la fois.

Sa reception en Suéde, ses conventions avec la Reine, sa faveur auprés d'elle.

Le lendemain il alla saluër la Reine qui le reçût avec une distinction qui fut remarquée de toute la Cour, & qui contribua peut-être à augmenter encore la jalousie de quelques Sçavans, à qui sa venuë sembloit avoir été redoutable. A la seconde visite qu'il rendit à la Reine, elle lui découvrit le dessein qu'elle avoit de le retirer en Suéde par un bon établissement. Mais comme il s'étoit préparé dés la Hollande contre toutes sollicitations, il ne répondit à celle-là que par compliment.

Elle prit ensuite des mesures avec lui pour apprendre sa philosophie de sa bouche: & jugeant qu'elle auroit besoin de tout son esprit & de toute son application pour y réüssir, elle choisit la premiére heure d'aprés son lever pour cette étude comme le temps le plus tranquille & le plus libre de la journée, où elle avoit le sens plus rassis & le cerveau plus dégagé des embarras des affaires. M. Descartes reçut avec respect la commission qu'elle lui donna

de

de se trouver dans le cabinet de sa bi- 1649
bliothéque tous les matins à cinq heures, sans alleguer le dérangement qu'elle devoit causer dans sa maniére de vivre, ni le danger auquel elle exposeroit sa santé dans ce nouveau changement de demeure, & dans une saison qui étoit encore plus rigoureuse en Suéde, que par tout où il avoit vécu jusqu'alors.

La Reine en recompense lui accorda la grace qu'il lui avoit fait demander par Freinshemius, & qui consistoit à le dispenser de tout le cérémonial de la cour, & à le délivrer de tous les assujettissemens, ou pour parler comme les Philosophes, de toutes les miséres des Courtisans. Mais avant que de commencer leurs exercices du matin, elle voulut qu'il prît un mois ou six semaines pour se reconnoître, se familiariser avec le genie du pays, & faire prendre racine à ses nouvelles habitudes, par lesquelles elle esperoit lui faire goûter son nouveau sejour, & le retenir auprés d'elle pour le reste de sa vie. Mais aiant reconnu de bonne heure la capacité de son esprit qui s'étendoit encore à d'autres choses que la Philosophie, elle ne tarda point à le mettre de son conseil secret : & la confiance quelle eut en lui la porta à regler sa conduite particuliére, & même divers points concernant le gou-

1649 gouvernement de ſes Etats ſur ſes avis. Il profita de cette nouvelle faveur, non ſeulement pour ſervir le Comte de Bregy & quelques autres perſonnes de merite auprés d'elle, mais ſur tout pour détruire dans ſon eſprit les raiſons d'éloignement & de froideur qu'elle ſembloit avoir pour la maiſon Palatine, & celles de la jalouſie ſecréte qu'elle avoit déja concûë pour l'eſprit, la doctrine, & le merite de la Princeſſe Elizabeth en particulier.

XIX. Jalouſie des Grammairiens de la Reine.

Ce credit joint à quelques applaudiſſemens qu'il reçût à la cour pour quelques vers François que la Reine lui avoit demandez ſur la paix de Munſter allarma les Grammairiens & autres *Sçavantaſſes* du Palais, malgré la précaution avec laquelle il tâchoit de prévenir leur jalouſie. Ils étudiérent ſoigneuſement les occaſions de lui nuire, & de rallentir l'ardeur que la Reine faiſoit paroître pour ſa Philoſophie. Ils firent ſonner fort haut le prétendu mépris des Langues & des Humanitez qu'ils lui imputoient. Deſeſperant enſuite de le ruiner dans l'eſprit de la Reine avec toute la paſſion qu'elle témoignoit pour leurs connoiſſances, ils crurent ne pouvoir mieux ſe vanger de lui qu'en le faiſant paſſer pour un de leurs ſemblables dans l'eſprit des Seigneurs de la cour, & ſur

tout

Digitized by Google

tout des Ministres. Ils tâcherent de leur persuader combien il étoit étrange que ce nouveau venu eût tout *l'honneur de la confiance de la Reine*, & combien il étoit dangereux qu'il eût part à d'autres affaires que celles qui regardoient la philosophie & les sciences. Mais on ne fut pas long-temps à la Cour sans distinguer M. Descartes d'avec les Scavans de profession, qui y rendoient les sciences odieuses à la Noblesse du lieu. 1649

Cependant il apprit d'Elzevier que l'édition de son Traité des *Passions de l'Ame* étoit achevé. Il le presenta à la Reine sans avoir crû devoir le lui dédier, parce qu'il avoit été composé premierement pour son illustre disciple la Princesse Elizabeth qu'il n'avoit garde d'oublier. Pour rendre cet ouvrage intelligible à toutes sortes de personnes, il l'avoit augmenté d'un tiers sur les avis de M. Clerselier. Il le divisa en trois parties, dans la premiere desquelles il est traité des Passions en general, & par occasion de la nature de l'Ame, &c. dans la 2e des six passions primitives, & dans la 3e de toutes les autres. Traité des Passions.

La vûë de cet ouvrage fit juger à la Reine que M. Descartes avoit beaucoup d'autres traitez parmi ses papiers qui n'avoient pas encore vû le jour. Et dans le desir de lui faire faire un corps

1649 accompli de toute sa Philosophie qu'elle goûtoit de plus en plus, elle voulut l'engager à réduire en ordre le reste des écrits qu'il n'avoit pas encore publiez, afin de le porter ensuite à y mettre la derniére main.

Ses ouvrages posthumes.

M. Descartes pour obeïr à la Reine se mit à remuër le coffre de ses papiers qu'il avoit entassez pesle mesle à son départ de la Hollande. Il ne s'y trouva rien d'achevé. Tout étoit en morceaux, dont on a depuis érigé en traitez ceux à qui on a fait voir le jour. Entre les plus considerables de ces fragmens étoient.

Celui de l'*Homme*, que M. Clerselier a fait imprimer depuis, & où l'Auteur a fait voir toutes les fonctions qui appartiennent au corps seul, sans toucher à celles qui appartiennent à l'ame.

Celui de la *Formation du Fœtus*, dont le titre marque assez la matiére, & qui a été publié conjointement avec celui de l'Homme par le même Auteur, assisté de M. de la Forge Medecin de Saumur, & de Gerard Gutschovven Professeur des Mathématiques à Louvain.

Celui de *la Lumiere* ou du *Monde*, qui n'est qu'un petit extrait ou un morceau de son fameux Traité du Monde, qu'il avoit supprimé à la nouvelle de la disgrace de Galilée. M. Cler-

Digitized by Google

Clerselier le fit imprimer assez correctement en 1677. 1649

Celui de l'*Explication des Engins* qui fut égaré aprés sa mort, & qui dans le fonds n'est pas different de son Traité de Mechanique.

Mais le plus considerable de tous les ouvrages posthumes de M. Descartes est le tresor inestimable *des Lettres* qui se sont trouvées dans son coffre, & dont M. Clerselier a publié un Recueil en trois volumes.

CES ECRITS posthumes à qui M. Clerselier & les autres Cartésiens ont fait voir le jour aprés la mort de leur auteur, ne furent pas les seuls qui se trouvérent à la revûë qu'il fit de ses papiers. Il y avoit encore divers ouvrages commencez dans plusieurs registres de differentes grandeurs touchant diverses parties de Mathématiques & de Physique, sous des titres qui n'avoient aucun rapport à ces matiéres, comme de *Parnassus*; *Olympica*; *Democritica*; *Thaumantis Regia*, &c. XX. Ses autres Manuscrits.

Son Traité *d'Algebre*, qui se trouve encore dans le cabinet de quelques Sçavans.

Une *Introduction* contenant les fondemens de son Algébre que nous croions perduë.

Divers fragmens sur la nature & l'histoire des *Meteaux*, des *Plantes* & des *Animaux*.

1646 Un *Abregé des Mathematiques pures* qui n'étoit pas achevé.

Divers amas de pensées détachées sur l'Ame, sur la Nature, sur la construction de l'Univers.

Une *Introduction à la Géometrie*, dont nous avons eu occasion de parler, & qui étoit moins son ouvrage que celui de l'un de ses amis.

Parmi ceux que les soins de M. Chanut ont fait échoir à M. Clerselier, il n'y en a point de plus considerable ni peut être de plus achevé que le traité latin, qui contient des *Régles pour conduire nôtre esprit dans la recherche de la Vérité* : au moins peut-on assurer qu'il n'y en a point d'une plus grande utilité pour le Public. De trois parties dont il devoit être composé, nous n'avons que la prémiére entiere & la moitié de la seconde.

Un autre ouvrage latin qu'il avoit poussé assez loin, & dont il nous reste un fort ample fragment est celui de l'étude du bon sens ou de l'Art de comprendre, qu'il avoit intitulé *Studium bonæ mentis*, & qu'il avoit adressé à l'un de ses amis, caché sous le nom de Musée.

On a trouvé aussi les commencemens d'un autre ouvrage qui étoit parmi les papiers du coffre de Suéde. Il étoit écrit en François, en forme de dialogue sous le titre de la *Recherche de la Verité*

par

par la lumière naturelle, qui toute pure & sans emprunter le secours de la Religion ni de la Philosophie détermine les opinions que doit avoir un honnête homme sur toutes les choses qui peuvent occuper sa pensée. 1649
L'ouvrage étoit divisé en deux livres, dont le premier regardoit les choses de ce monde considerées en elles-mêmes ; & le second ces mêmes choses raportées à nous, & envisagées comme bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses.

Il court encore par le monde divers petits manuscrits de M. Descartes qui n'étoient plus parmi ses papiers lorsqu'il en fit la revûë ; comme son petit traité de *l'Art d'Escrime* : celui du *Génie de Socrate*, &c. Car je ne parle pas de la *Comédie Françoise* qu'il venoit de faire en Suéde, & que M. Chanut empécha de périr contre son intention.

Cependant la Reine de Suéde voïant l'Ambassadeur de France retourné prés d'elle, lui communiqua le dessein qu'elle avoit de retenir M. Descartes dans ses états : & l'obligea de travailler avec elle pour obtenir son consentement. De toutes ses excuses elle n'écouta que le pretexte de la rigueur du climat, par ce qu'en effet elle s'appercevoit que son tempérament avoit beaucoup à souffrir dans un pays si froid. L'expedient qu'elle proposa à l'Ambassadeur 1650

La Reine veut l'établir en Suéde.

fut

Digitized by Google

1650 fut de choisir un bien noble & considerable dans les terres les plus meridionales de la couronne de Suéde acquises par la paix de Munster, soit dans l'Archevêché de Bréme, soit dans la Poméranie ; de lui constituer un revenu d'environ *trois mille écus* de rente, & de lui faire un don en propre de la Seigneurie de la terre, en telle sorte qu'elle pût passer par succession dans ses heritiers à perpetuité.

La maladie de l'Ambassadeur que la Reine avoit chargé de l'execution de cette affaire avec un Senateur du Roiaume y apporta un retardement qui fut nuisible, non pas à M. Descartes à qui Dieu avoit destiné autre chose, mais à ses heritiers qui manquérent d'être Seigneurs en Allemagne.

L'Ambassadeur étoit tombé malade le 18. de Janvier au retour d'une promenade qu'il avoit faite à pied avec M. Descartes : & quelque assiduité qu'apportat celui-ci à solliciter son ami nuit & jour, il ne laissoit pas de se trouver dés cinq heures du matin au Palais pour entretenir la Reine, sans se plaindre de la cruauté de la saison qui étoit extraordinaire cette année, & qui ruinoit sa santé de jour en jour.

Projet d'une Academie.

La Reine qui ne songeoit à rien moins qu'à l'incommoder l'obligea dans le fort de la maladie de l'Ambassadeur à retourner encore au palais aprés midi pen-

Digitized by Google

pendant quelques jours, pour prendre 1650
avec elle la communication d'un dessein de conférence ou d'assemblée de sçavans qu'elle voulut établir en forme d'Académie, dont elle devoit être le chef & la protectrice. Elle voulut qu'il en dressât le plan, & qu'il en composât les Statuts. Il lui porta le mémoire qu'il en avoit fait le 1. de Février qui fut la derniere fois qu'il eût l'honneur de voir sa Majesté. La Reine en approuva fort tous les articles, mais elle fut surprise du second & du troisiéme qui donnoient l'exclusion aux étrangers. Elle se douta que c'étoit un trait de la modestie de M. Descartes qui se fermoit à lui-même la porte de cette Académie dont elle avoit dessein de l'établir le Directeur.

XXI. Maladie de M. Descartes. Sa mort.

Ce fut ce même jour qu'il rapporta du palais les premiers sentimens de la maladie qui devoit finir sa vie, & que l'Ambassadeur commença à revenir en convalescence. Le lendemain qui étoit destiné à celebrer la fête de la Purification de la S. V. nôtre Philosophe s'approcha avec les autres Fidelles des sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie qu'il reçût des mains du P. Viogué Augustin, Missionaire & Aumônier de l'Ambassadeur. Mais il ne pût finir debout le reste de la journée.

Les symptomes de sa maladie avoient été

Digitized by Google

1650 été les mêmes que ceux qui auoient precedé celle de cet Ambassadeur. & ils furent suivis d'une fievre continuë avec une inflammation de poumon toute semblable. Le dérangement de son régime de vivre joint au partage de ses soins entre la Reine & l'Ambassadeur malade au milieu d'une saison ennemie de son temperament & plus cruelle qu'elle n'avoit été depuis prés de soixante ans, au rapport des anciens du lieu, fut ce qui rendit la fievre plus maligne que n'avoit été celle de l'Ambassadeur. Elle fut interne dans les premiers jours, & elle lui occupa tellement le cerveau qu'elle lui ôta la liberté de se connoître, d'écouter les avis de cet ami, & ne lui laissa de forces que pour resister à la volonté de tout le monde. Le premier Medecin de la Reine qui étoit *M. du Ryer* François de nation & son ami particulier étoit pour lors absent: & cette Princesse ordonna à celui qui suivoit d'en prendre soin. C'étoit un Hollandois nommé *Wullet* ennemi juré de M. Descartes dés le temps de la guerre que les Ministres & les Théologiens d'Utrecht & de Leyde lui avoient declarée. Le malade à la vûë de ce Medecin & des autres même que la Reine envoioit avec lui s'obstina à ne rien faire de ce qu'il ordonna, & sur tout

à re-

Digitized by Google

à refuſer la ſaignée tant que dura le transport au cerveau. Ce qui donna des allarmes mortelles à l'Ambaſſadeur, & même à la Reine qui avoit ſoin d'y envoier un Gentil-homme deux fois le jour. 1650

Le cerveau ſe débarraſſa ſur la fin du ſeptiéme jour, ce qui le rendit un peu plus le maître de ſa tête, & de ſa raiſon. Alors il commença à ſentir ſa fiévre pour la premiere fois : il marqua la cauſe de l'erreur où il avoit été juſques-là, & ne ſongea plus qu'à mourir en philoſophe chrétien. Il ſe fit ſaigner deux fois de ſuite fort abondamment, mais il n'étoit plus temps. Il fit chercher le P. Viogué ſon confeſſeur qui étoit dans les exercices de ſa miſſion à quelques lieuës de Stockholm : & il pria ceux qui l'approchoient de ne le plus entretenir que de la miſericorde de Dieu, & du courage avec lequel il devoit ſouffrir la ſeparation de ſon ame. Il demeura pendant les deux derniers jours dans une tranquillité fort grande : & il mourut paiſiblement entre les bras de l'Ambaſſadeur & du Pere Viogué le XI. de Février à quatre heures du matin, âgé de 53. ans, dix mois & 11. jours.

XXII. Sepulture de M. Deſcartes.

La Reine à cette nouvelle fit connoître ſon affliction par des larmes tres veritables, & tres abondantes, qu'elle répandit ſur la perte qu'elle faiſoit

faisoit de son *illustre Maître*, titre dont elle avoit coûtume de l'honnorer, & de le distinguer d'avec les autres sçavans qui l'approchoient. Elle envoia incontinent un Gentil-homme de sa chambre à l'Ambassadeur pour l'assûrer de son déplaisir ; & pour lui déclarer qu'elle vouloit laisser à la posterité un monument de la consideration quelle avoit pour le merite du défunt, & qu'elle lui destinoit sa sepulture dans le lieu le plus honorable du roiaume, au pied des Rois ses prédecesseurs, avec une pompe convenable, & un riche Maufolée de marbre qu'elle se proposoit de lui faire dresser.

L'Ambassadeur qui n'avoit encore pû sortir depuis sa maladie, alla l'aprésmidi au palais voir la Reine : & obtint d'elle, pour de bonnes raisons qu'il lui fit entendre, que la sepulture se fist d'une maniere tres-simple aux dépens du défunt, dans un endroit du cimetiére des Etrangers où l'on mettoit les Catholiques & les Enfans qui mouroient avant l'usage de leur raison.

Le lendemain on fit le convoi sans beaucoup d'appareil, mais suivant le cérémonial de l'Eglise Romaine par la permission de la Reine & du Gouverneur de Stockholm. Le corps fut porté par le fils aîné de l'Ambassadeur ;

par

par M. de *Saint-Sandoux* qui a été depuis Gouverneur de Tournai ; par M. *Picques* Secretaire de l'Ambassade qui est aujourd'hui Conseiller à la Cour des Aydes ; & par *M. Belin* Secretaire de l'Ambassadeur, qui est maintenant Trésorier de France. 1650

Le lendemain l'Ambassadeur accompagné du premier Gentil-homme de la chambre de la Reine, qui étoit Erric Spatre Baron de Croneberg fit l'inventaire de ce que M. Descartes avoit apporté en Suéde. Et le 4. de Mars suivant M. de Hooghland fit celui de ce qu'il avoit laissé en Hollande en présence de M. Van Sureck, Seigneur de Berg, creancier du défunt.

L'Ambassadeur à qui la Reine faisoit entendre qu'elle continuoit toûjours dans le dessein de lui dresser un monument de marbre, jugea que par provision il seroit toûjours mieux d'élever un simple tombeau sur la fosse du défunt. Il le fit faire de figure quarrée en long, de pierre cimentée, dont les quatre faces étoient lambrissées en dehors avec des planches de bois uni. Ces quatre faces furent couvertes d'une grosse toile blanche tirée, que l'on fit peindre à trois couches : & l'on y fit écrire par le Peintre les belles inscriptions latines que

1650 que l'Ambassadeur avoit composées à l'honneur de son ami.

Quelques mois aprés on fit frapper en Hollande une médaille à la mémoire de nôtre Philosophe, avec un revers contenant de magnifiques éloges.

XXIII. Translation de son corps en France. APRE'S la conversion de la Reine de Suéde qui étoit dûë à M. Descartes & à M. Chanut, & qui se manifesta quelques années aprés la mort du premier par l'abjuration du Lutheranisme, il ne nous reste plus rien à remarquer concernant la vie de ce Philosophe, si ce n'est la translation que l'on fit de ses cendres & de ses os de Suéde en France dix-sept ans aprés sa mort.

Ce fut *M. l'Abbé*, Trésorier général de France qui se rendit chef de cette entreprise & qui en fit toute la dépense. Il employa pour cet effet M. le Chevalier de Terlon Ambassadeur de France en Suéde qui devoit bien-tôt partir pour le Danemarck en la même qualité.

Cet Ambassadeur fit lever le corps de M. Descartes en presence de M. de Pompone, qui étoit arrivé à Stockholm pour lui succeder, & qui est maintenant Ministre d'Etat. Il le fit porter d'abord à Coppenhague, d'où il l'envoia en France, sous la direction de quelques Personnes sures & fidelles

Digitized by Google

le

le 2. jour de Octobre 1666. Etant arri- 1650
vé à Paris au mois de Janvier de l'année
suivante il fut porté chez M. d'Alibert
ruë du Beautreillis : & quelques
jours aprés il fut mis en dépôt sans
cérémonie dans une chapelle de l'E-
glise de saint Paul. Delà il fut trans-
porté avec un convoi fort pompeux
le 24. de Juin, jour de la Nativité de
S. Jean, à huit heures du soir dans
l'Eglise de sainte Geneviéve du Mont,
où il fut reçû de l'Abbé & des Cha-
noines Reguliers avec un appareil
magnifique.

Le lendemain qui étoit un samedi
l'on y fit un service solennel, où l'Ab-
bé qui étoit le P. Blanchard General de
la Congregation officia pontificale-
ment, & où assistérent quantité de
personnes qualifiées comme au convoi
de la veille. Le Pere l'Allemant Chan-
celier de l'Université avoit préparé une
Oraison funebre : mais il survint un
ordre de la Cour pour empêcher qu'elle
ne fût prononcée.

On mit le cercueil dans un caveau
entre deux chapelles de la partie mé-
ridionale de la nef, où M. d'Alibert
a fait depuis dresser un marbre contre
la muraille, representant le buste du
Philosophe, avec une belle Epitaphe
composée de deux inscriptions, dont
l'une qui est en vers françois a pour au-
teur M. de Fieubet Conseiller d'Etat, ci
devant

devant Chancelier de la Reine ; l'autre qui est en latin vient de M. Clerselier, quoique plusieurs veüillent encore l'attribuër aujourd'hui au Pere l'Allemant.

Aprés le service du samedi 25. de Juin l'on porta dans les archives de l'Abbaye de sainte Geneviéve les titres, les procés verbaux, & les certificats qu'on avoit tirez en bonne forme : & M. d'Alibert conduisit les principaux assistans chez le fameux Bouquet, où il leur donna un tres-somptueux & magnifique repas.

LIVRE HUITIE'ME

Contenant les qualitez de son corps & de son esprit. Ses mœurs. Sa maniére de vivre avec Dieu & avec les Hommes.

I. Son Corps.

LE CORPS de M. Descartes étoit d'une taille un peu au dessous de la médiocre, mais assez fine & bien proportionnée dans la justesse de toutes les parties. Il paroissoit neanmoins avoir la tête un peu grosse par rapport au tronc. Il avoit le front large, & un peu avancé ; le teint assez pale depuis sa naissance jusqu'au sortir du collége, puis

Digitized by Google

puis mêlé d'un vermillon éteint juſqu'à ſa retraite en Hollande, & depuis un peu olivâtre juſqu'à ſa mort. Il portoit à la joüe une petite bube qui s'écorchoit & renaiſſoit toûjours. Il avoit la lévre d'en-bas un peu avancée, la bouche aſſez fenduë, le nez d'une groſſeur proportionnée à ſa longueur, les yeux gris-noirs, la vûë agréable & ferme juſqu'à la fin de ſes jours, le viſage toûjours ſerain & la mine affable; le ton de la voix doux entre le haut & le bas, mais trop foible pour pouſſer de ſuite un long diſcours, à cauſe d'une altération de poumon qu'il avoit apportée en naiſſant.

Ses cheveux & ſes ſourcils étoient aſſez noirs, le poil du menton un peu moins: & il commença à blanchir dés l'âge de 43. ans. Peu de temps aprés il prit la perruque, mais d'une forme toute ſemblable à ſes cheveux, & par raiſon de ſanté.

Il ſuivoit moins les modes qu'il ne s'y laiſſoit entrainer. Il attendoit qu'elles devinſſent communes pour éviter la ſingularité. Jamais il n'étoit negligé, & il évitoit ſur tout de paroître vêtu en philoſophe. Lorſqu'il ſe retira en Hollande il quitta l'épée pour le manteau, & la ſoie pour le drap.

Son regime de vivre a été fort uni en tout temps. La ſobrieté lui étoit naturelle. Son Regime.

relle. Il bûvoit peu de vin, & étoit quelquefois des mois entiers sans en boire du tout. Mais comme il étoit fort agréable & enjoüé à table, sa frugalité n'étoit point à charge à ses compagnies.

Il n'étoit ni délicat ni difficile sur le choix des nourritures, & il avoit accoûtumé son goût à tout ce qui n'est pas nuisible à la santé du corps. Sa diéte ne consistoit pas à manger rarement, mais à discerner la qualité des viandes. Il estimoit qu'il étoit bon de donner une occupation continuelle à l'estomac & aux autres viscéres comme on fait aux meules, mais que ce devoit être avec des choses qui donnassent peu de nourriture, comme les racines & les fruits, qu'il croioit plus propres à prolonger la vie de l'homme que la chair des animaux.

Il avoit observé qu'il mangeoit avec plus d'avidité, & qu'il dormoit plus profondement lorsqu'il étoit dans la tristesse ou dans quelque danger, que dans tout autre état.

Il dormoit beaucoup, ou du moins son réveil n'étoit jamais forcé. Lorsqu'il se sentoit parfaitement degagé du sommeil il étudioit en méditant couché, & ne se relevoit qu'à demi corps par intervalles pour écrire ses pensées. C'est ce qui le faisoit souvent demeurer dix heures & quelquefois douze

Digitized by Google dans

dans le lit. La condescendance qu'il avoit pour les besoins de son corps n'alloit jamais jusqu'à l'indolence. Il travailloit beaucoup & long-temps. Il aimoit assez les exercices du corps, & il les prenoit volontiers dans le temps de sa recréation, jusqu'à ce qu'enfin la vie sedentaire l'en desaccoutumât.

Il regardoit la santé du corps comme le principal des biens de cette vie aprés la vertu. Il ne l'avoit pas reçûë fort entiére en naissant, & elle lui fut assez mal conservée tant qu'il fut soûmis à la conduite des Medecins. Il avoit été travaillé durant son enfance d'une toux séche qu'il avoit heritée de sa mere, & il fut fort infirme jusqu'à l'âge de 13. ans auquel il fut saigné pour la premiere fois, mais il ne le fut plus depuis, sinon la surveille de sa mort. Il estimoit la saignée dangereuse pour un infinité de personnes. A l'âge de 19. ou 20. ans il se crut assez habile pour prendre lui-même l'administration de sa santé, & il se passa de Medecin jusqu'à sa maladie mortelle. Il avoit aversion non seulement des Charlatans, mais des drogues des Apoticaires & des Empiriques. Il demandoit même beaucoup de précaution pour les remedes de la Chymie. Aprés s'être entierement degagé de cette chaleur de foie qui lui faisoit aimer les armes en sa jeunesse,

il prit un train de vie si égal & si uniforme qu'il ne fut jamais malade que de la cause étrangere qui le fit mourir en Suéde. Ses deux grands remédes étoient la diéte, & la moderation de ses exercices : mais il leur preferoit encore ceux de l'Ame qui a beaucoup de force sur le corps, comme il paroît par les grands changemens que la colére, la crainte, & les autres passions excitent en lui.

II. Son Domestique.

LE REGIME de vivre qu'il s'étoit prescrit avoit ses fondemens sur la belle œconomie de son ménage. Il avoit un nombre suffisant de domestiques tous fort choisis, fort propres ; & il avoit grand soin de les prendre tous bien faits d'esprit & de corps. Sa maison étoit une école de vertu & de doctrine pour eux : & non content de les rendre sçavans & gens de bien, il se chargeoit encore de faire leur fortune. C'est pourquoi il y avoit toûjours beaucoup d'empressement & de brigue à se mettre à son service : & l'on regardoit une place parmi ses valets comme une condition fort avantageuse. De son costé il les traitoit avec une indulgence & une douceur qui les assujettissoit par amour. Pour ceux du premier ordre qui l'approchoient de plus prés en qualité de secretaires ou de valets de chambre, il les regardoit si peu au dessous de lui, qu'on les auroit pris souvent pour ses égaux,

Digitized by Google

égaux. C'est ce qui contribua beaucoup à leur former le cœur & l'esprit; & la plus part sont devenus gens de merite & de consideration dans le monde. On l'a remarqué dans la personne de M. de Ville-Bressieux Medecin de Grenoble, de M. Gutschowen Professeur Royal à Louvain, du sieur Gillot Mathematicien, du sieur Schluter Auditeur ou Intendant de Justice en Suéde, & d'une autre personne en charge qui se fait considerer encore aujourd'hui dans le Languedoc.

Son desinteressement pour les biens de la fortune.

La dépense de sa maison étoit toûjours fort reglée, & quelque passion qu'il eût pour multiplier ses experiences, il affectoit de ne point s'endêter au delà de son revenu annuel. Ce revenu n'étoit guéres que de six à sept mille livres de rente, si l'on en excepte les dernieres années de sa vie, ausquelles il avoit augmenté. Quoiqu'il eût été moindre dans les commencemens il lui avoit toûjours parû suffisant. Ce n'étoit point comme un Gentil-homme necessiteux & avide, mais comme un Philosophe riche & content que M. Descartes regardoit les biens de la terre. Il avoit toûjours traité la Fortune avec beaucoup de fierté: & parmi la foule de ceux qui adoroient cette aveugle divinité il avoit pris le parti de se mocquer d'elle hautement, se contentant de plaindre quelques Philosophes

Digitized by Google

de ſes amis qui avoient eu la foibleſſe de ſe plaindre d'elle. Auſſi la Fortune ne parut-elle pas inſenſible à ſes mépris, & l'on auroit crû qu'elle tâchoit de ſe venger de lui dans toutes les occaſions qui ſe preſentoient pour le rendre plus riche. Il n'étoit pourtant pas de ces fanfarons & de ces cyniques qui ne cherchent qu'à l'inſulter, & il n'avoit pas la vanité de vouloir triompher d'elle avec oſtentation. En effet l'une des principales maximes qu'il s'étoit preſcrites pour la conduite de ſa vie, étoit de *tâcher plûtôt à ſe vaincre lui-même que la Fortune, & à changer ſes deſirs que l'ordre du monde.*

Il n'avoit pas moins de generoſité que de deſintereſſement, & ſon cœur ne put ſe ſoumettre qu'à ſon Roi pour le point des liberalitez. Jamais il ne voulut accepter d'aucun Particulier le ſecours qu'on lui offroit pour fournir aux grandes dépenſes que demandoient ſes expériences. Il refuſa avec civilité une ſomme d'argent tres-conſiderable que le Comte d'Avaux lui avoit envoiée juſqu'en Hollande. Il s'excuſa de la même maniére auprés de M. de Montmor qui lui avoit offert avec beaucoup d'inſtance l'uſage entier d'une maiſon de campagne de 4000. livres de rente. D'autres perſonnes de la premiere conſideration lui avoient ouvert leurs treſors, mais toûjours ſans

Digitized by Google

sans effet. Il n'estimoit pas qu'il lui fût honnête de rien emprunter de personne qu'il ne pût rendre avec usure: & il prétendoit que ç'auroit été une grande charge pour lui de se sentir redevable au Public. Mais s'il avoit le desintéressement des Philosophes pour les richesses, il n'en avoit pas l'orgueil. Non seulement il regardoit de bon œil ceux qui en font un bon usage, mais il ne crut pas même devoir negliger le bien que son pere avoit eu la bonté de lui conserver. Il consideroit un patrimoine legitime comme un present de la Nature plûtôt que de la Fortune: & de tous les biens qu'on peut acquerir dans le monde, il n'en trouvoit point dont la possession fût plus innocente & plus dans l'ordre de Dieu. C'est ce qui lui fit mander un jour à son frere aîné qu'*il estimoit plus mille francs de succession que dix mille livres qui viennent d'ailleurs.*

III. Sa vie retirée.

Si ses revenus assez modiques ont parû suffisans pour rendre M. Descartes riche & content, ce n'est pas seulement à sa frugalité, c'est encore au choix d'une vie retirée qu'il faut l'attribuer. Il recevoit peu de visites en tout temps, & en rendoit encore moins. Il n'étoit pourtant ni misanthrope ni melancholique: & il porta jusqu'au fonds de sa solitude la belle humeur & l'enjoûment naturel qu'on avoit remarqué

marqué en lui dés sa plus tendre jeunesse. La gaieté qui lui étoit ordinaire lui faisoit faire toutes choses sans répugnance; & si nous l'en croions, elle lui en facilitoit le succés. Elle contribuoit même à sa santé. Sans elle il n'auroit pû soûtenir le poids de sa solitude avec tant de perseverance. C'est elle qui a converti l'inclination qu'il avoit pour la retraite en une vraie passion pour la vie cachée. Et le desir de ne jamais s'en départir lui avoit fait prendre deux devises propres à ne lui jamais laisser oublier sa resolution. La premiere tirée d'Ovide.

Benè qui latuit, benè vixit.

Dont le souvenir lui fit perdre souvent le dessein de publier ses ouvrages. L'autre prise de Seneque.

Illi mors gravis incubat
Qui notus nimis omnibus
Ignotus moritur sibi.

Qui est une condamnation de ceux qui cherchent à être connus des autres sans se connoître eux-mêmes.

Mépris de la gloire. Depuis qu'il s'étoit reduit à une condition privée, il avoit regardé l'inconvenient d'être trop connu comme une distraction dangereuse au dessein de ne jamais sortir de lui-même que pour converser secretement avec la Nature, & de ne quitter jamais la Nature que pour rentrer en lui-même. Il regardoit comme une chose tres-vaine, le desir

que

que nous avons de vouloir vivre dans l'opinion & l'esprit d'autrui : & jamais philosophe n'a fait moins de cas de la gloire que la plupart trouvent dans ce qui s'appelle réputation. Il n'étoit pas assez sauvage pour trouver mauvais que l'on pensoit à lui ; on en eût bonne opinion : mais il aimoit beaucoup mieux qu'on n'y pensât point du tout.

Ses habitudes d'écrire, de lire ; son style.

La vie solitaire ne lui couta que peu de mois d'apprentissage parce que l'inclination qu'il y apporta se trouva secondée par son temperament & par son humeur particuliere. L'habitude de la méditation qu'il avoit euë dés le collége l'avoit rendu fort reservé & un peu taciturne. Mais quoiqu'il parlât peu en tout temps, il parloit toûjours fort à propos & fort naturellement. Ses conversations n'étoient jamais guindées, jamais gesnantes. Il évitoit sur tout de paroître docte ou philosophe dans les entretiens. Il n'étoit guéres plus porté à mettre ses pensées sur le papier qu'à les debiter de vive voix. Il avoit été assez paresseux à écrire, mais son écriture menuë serrée & reguliere est une preuve qu'il avoit vaincu cette paresse par une longue habitude. Il ne laissoit pas d'y retomber de temps en temps, comme il paroît non seulement par la repugnance qu'il témoignoit à compo-

fer ses ouvrages, mais encore par la negligence qu'il apportoit à répondre à ses amis.

Il n'avoit pas sans doute autant de répugnance pour la lecture, qu'il en faisoit paroître pour l'écriture. Il faut avoüer néanmoins qu'il ne lisoit pas beaucoup, & qu'il avoit fort peu de livres. Rebuté des inutilitez & des erreurs qu'il avoit remarquées dans les livres, il y avoit renoncé assez solennellement: mais à ne point mentir, son renoncement ne fut jamais fort entier, & il se rendit même suspect de dissimulation. On a cru qu'il avoit un usage des livres beaucoup plus grand qu'il ne vouloit le faire croire: & l'on a fondé cette opinion sur la qualité de son stile & l'abondance des choses qu'il a traitées dans tous ses ouvrages, mais particuliérement dans ses lettres.

C'est un jugement ou plûtôt une conjecture qu'on a tirée de la beauté de son stile, de la regularité de ses pensées, de la netteté & de l'exactitude de ses expressions.

Son esprit, sa memoire, son jugement.

IV. Il avoit l'*Esprit* d'une étenduë presque infinie, & d'une force égale à son étenduë. Sa penetration étoit prodigieuse en profondeur & en vivacité. C'est ce qui paroissoit sur tout lors qu'il étoit question de sonder le fonds de l'esprit humain, & de déter-

miner

miner précisément ce qui est possible à l'Homme, & ce qui est au dessus de ses forces.

Jamais homme n'a fait paroître à plus haut degré ce que nous appellons *esprit géométrique*, & *justesse d'esprit*, pour ne point confondre les principes entre eux, pour pénetrer toutes les conséquences qu'il est possible d'en tirer, & pour ne jamais raisonner faussement sur des principes connus.

Sa *Mémoire* n'étoit, ni infidele, ni malheureuse: mais nous ne voions pas qu'elle ait pû répondre à la grandeur de son esprit. S'il lui manquoit quelque chose de ce côté-là, ce défaut se trouvoit amplement récompensé par cette autre partie de l'ame que nous appellons le *Jugement*, & qui est toute la lumiére de l'esprit de l'homme. Il étoit judicieux & solide par tout. Il avoit le gout des choses fort exquis, & le discernement tres-delicat & tres-fin; même dans ce qui est de l'usage le plus commun, où les plus grands esprits, & sur tout les Géométres ont coûtume de manquer d'attention.

Son amour pour la Verité.

Rien n'avoit tant contribué à perfectionner en lui cette excellente qualité que cet amour violent pour la *Verité*, qui ne l'a jamais quitté de sa vie. La sincerité du cœur s'étant toûjours trouvée jointe en lui avec la droiture du

du sens & de l'esprit, il eut un soin continuel de ne rechercher que la Verité dans toutes ses études ; & de la faire paroître toûjours entiére, toûjours nuë dans ses actions & dans ses discours. La franchise & la candeur furent en tout temps le caractére particulier qui servit à le distinguer de ceux d'entre les hommes qui lui ressembloient par d'autres endroits : & toute la politesse qu'il pouvoit avoir reçûë de son éducation & de sa frequentation à la cour des Grands, ne fut pas capable de lui rendre l'esprit double & le cœur mauvais, ni de lui persuader que la fiction & le mensonge dussent jamais être à son usage. Les fautes qui se font contre la Verité lors qu'elles ne partent que de l'erreur & de l'ignorance où il n'entre aucun dessein de la blesser, lui paroissoient pardonnables : mais à la place d'un Juge, il auroit été inexorable pour celles qui se font contre la connoissance & l'amour de la verité. Quoique cette passion qu'il avoit pour la Verité le portât à la poursuivre par tout où il se doutoit qu'elle pourroit être cachée, il crut neanmoins devoir s'attacher principalement à la chercher dans les sciences, sur lesquelles il avoit coûtume d'examiner d'abord ce qu'elles peuvent avoir de solide, afin de ne point perdre de temps à ce qu'elles

Digitized by Google

les ont d'inutile, & de pouvoir marquer aux autres l'usage qu'on en doit faire.

PLUSIEURS ont prétendu qu'il n'ignoroit aucune Science, & qu'il sçavoit tous les Arts. Mais il nous suffit de croire qu'il pouvoit connoître la nature de toutes les sciences sans être neanmoins versé dans toutes les espéces. V. Sa docilité.

On peut dire qu'il avoit encore plus de *docilité* que de science : & cette vertu étoit en lui d'un prix d'autant plus inestimable qu'elle est rare dans les chefs de secte. La passion qu'il témoignoit pour corriger ses fautes étoit toûjours suivie de la reconnoissance qu'il avoit pour ceux qui les lui faisoient connoître.

La vanité dont ses Adversaires l'ont taxé en quelques rencontres étoit toute superficielle, parce qu'elle n'avoit point trouvé de place dans son cœur. Mais à l'égard des soupçons de la fierté & de la présomption qu'ils lui ont imputée, ils n'ont pû tenir contre l'éclat de sa *modestie* qui n'a point tardé à les dissiper. Cette modestie qui étoit accompagnée d'une grande politesse, selon Morus, residoit encore beaucoup plus dans ses sentimens que dans ses discours. Elle n'étoit affectée nulle part, mais elle paroissoit comme en sa place naturelle dans le peu de cas Sa modestie.

qu'il faiſoit de lui-même & de ſes productions, & dans l'averſion qu'il avoit pour les loüanges.

Sa douceur. Cette belle vertu n'étoit pas ſterile en lui : & l'on peut dire qu'elle en produiſit une aſſez ſemblable dans Regius Medecin d'Utrecht par l'excellent modéle de réponſe qu'il lui dreſſa contre le Miniſtre Voetius, qu'il s'agiſſoit de refuter, & qui n'eſt pas moins un chef-d'œuvre de *douceur* & d'honnêteté que de modeſtie. Cette douceur qui étoit repanduë dans toutes ſes mœurs n'a jamais changé de nom pour ſes amis : mais l'épreuve que ſes Adverſaires en ont faite l'a fait appeller *moderation* à leur égard. Elle n'étoit pas bien dans ſon jour contre des eſprits de la trempe d'un Gaſſendi & d'un Fermat. Il falloit un Roberval pour lui donner de l'éclat : mais ſur tout il falloit des Miniſtres forcenez, des Theologiens bourrus, & des Philoſophes ſauvages pour la faire triompher dans ſon deſert.

Sa moderation.

L'amour qu'il avoit eu toute ſa vie pour la paix & le repos l'avoit fait reſoudre de bonne heure à mépriſer la calomnie, & à oublier les injures. Il étoit naturellement ennemi de la diſpute, ſur tout de celle où il entre de la conteſtation & du trouble. De là venoit cette averſion qu'il avoit pour examiner les fautes d'autrui, ou pour les relever quand

Digitized by Google

quand il les avoit remarquées en lisant. Cette occupation ne lui paroissoit pas assez digne d'un homme qui devoit tout son temps à la recherche de la vérité, & il croioit se détourner de son chemin, lorsqu'il s'arrêtoit à considérer les égaremens des autres.

TANT de qualitez aimables ne pouvoient manquer de lui attirer des amis; & personne ne pouvoit se vanter d'en avoir plus que lui. Mais quoi qu'il ne refusât l'amitié de personne, la sienne n'étoit pas sans discernement; parce qu'il tâchoit de ne la separer de son estime que le moins qu'il lui étoit possible. Sa confiance n'étoit que pour ceux, en qui il avoit remarqué une sagesse que la science & la vertu avoient consommée. VI. Ses amis.

C'étoit l'homme de la meilleure conscience du monde, au rapport même de ceux qui s'étoient rendus des plus indignes de son amitié. Il avoit une tendresse & une fidelité pour ses amis, qui étoit à l'épreuve de l'inconstance & de la vicissitude des choses de ce monde. Il n'étoit point méfiant ni soupçonneux. Il croioit aisément le bien, mais difficilement le mal dans la personne de ses amis. Sa maxime étoit de suspendre toûjours son consentement pour les rapports desavantageux, jusqu'à ce que sa propre experience, ou des demonstrations infaillibles l'assu-

l'assurassent de la chose qu'on lui avoit rapportée. Une autre maxime de son amitié étoit de n'être jamais incommode à ses amis, & de leur rendre cependant tous les services dont il étoit capable. Croiant que la disposition où il étoit pouvoit lui servir de règle pour juger de celle des autres, il portoit l'obligation de l'amitié à un point de perfection si haut, qu'il prétendoit que ceux qui rendent les services sont encore les redevables.

Ses ennemis & ses adversaires.

Un homme de ce caractère ne devoit point avoir d'ennemis. Aussi n'en a-t'il jamais eu d'autres que ceux de la vertu & de la vérité, qui s'éleverent moins contre sa personne que contre ses écrits. Il n'avoit nulle inquiétude sur les inimitiez des autres: & sans être trop curieux de s'enquerir s'il avoit des ennemis, il se contentoit de n'en être à personne, & de se tenir toûjours prêt à la reconciliation pour ceux qui voudroient revenir à lui.

Mais il ne croioit pas devoir negliger les ennemis de sa Philosophie, dont quelques-uns devinrent ses envieux, & les autres se rendirent ses adversaires. Le peu qu'il pouvoit avoir de vanité se trouva sans doute fort satisfait des premiers; & ce qu'il avoit de merite ne pouvoit être rehaussé avec plus d'éclat que par l'envie d'autrui. Pour ses Adversaires dont le nombre fut

Digitized by Google

soit de beaucoup celui de ses Envieux; il ne refusa jamais de répondre à ceux qui à travers de leurs preventions ou de leur ignorance, lui faisoient appercevoir quelques marques de bonne foi.

Comme il avoit des adversaires de son vivant qui ne laissoient pas de faire profession d'amitié avec lui: il ne faut pas douter qu'il n'eût aussi quelques affections qu'il fût obligé de combatre comme adversaires ou ennemies de son institut. A l'égard des premiers il n'avoit presque que sa raison à suivre sans avoir rien à craindre de son inclination. Mais pour les autres où il semble que sa raison ne pouvoit avoir la plus grande part, il falloit principalement s'étudier à retenir son inclination. Il s'en rendit enfin le maître par son application & sa perseverance: mais par un effet de la bizarrerie de cette inclination, il lui étoit resté fort avant dans le cours de sa vie pour les personnes louches une pente d'affection venuë de l'impression de son enfance, lors qu'étant en bas âge il aimoit une petite demoiselle qui étoit un peu louche.

Inclination pour le sexe.

Ce que quelques-uns de ses ennemis ont publié de son inclination pretenduë pour le sexe, semble n'avoir été imaginé que sur une méchante explication d'un endroit du sieur Borel qui témoigne que notre Philosophe ne

ne se déplaisoit point à la conversation des femmes, parce qu'en matiere de philosophie, il les trouvoit plus douces, plus patientes, plus dociles, en un mot, plus vuides de préjugez & de fausses doctrines que beaucoup d'hommes.

L'avanture que quelques esprits oisifs lui ont attribuée avec une Dame de Touraine nommée la Menaudiére, est une fiction forgée sur un tableau qu'elle avoit vû de nôtre Philosophe chez l'Abbé de Touchelaye. Jamais il ne vid cette Dame, & elle ne l'avoit vû qu'en peinture. Il n'en est pas de même de Madame du Rosai, qu'il rechercha dans le temps que ses parens songeoient à le marier, & qu'il disputa même l'épée à la main contre un Rival, dans une rencontre qu'il eut sur le chemin de Paris à Orleans. Mais cette Dame ne fit point difficulté d'avoüer dans la suite que la Philosophie avoit eû plus de charmes qu'elle pour M. Descartes; & qu'encore qu'elle ne lui parût pas laide, il lui avoit dit pour toute galanterie qu'il *ne trouvoit point de beauté comparable à celle de la Verité.*

La faute qu'il a faite une fois en sa vie contre l'honneur de son celibat est moins une preuve de son inclination pour le sexe que de sa foiblesse; & Dieu l'ayant relevé promptement, il voulut

voulut que le souvenir de sa chute fût un sujet continuel d'humiliation pour lui, & que son repentir fut un remede salutaire contre l'élevation de son esprit.

Il recouvra par ce glorieux rétablissement tous les fruits dont il avoit plû à Dieu d'honorer les vertus de son ame. Il ne lui en avoit manqué jusques-là aucune de celles qui font l'honneste homme, & l'homme de bien: & depuis, il travailla pour meriter celles qui peuvent composer un philosophe parfaitement chrétien. Ceux qui l'ont connu le plus intimement, ont tous rendu témoignage à l'innocence de sa vie. Ils l'ont trouvé religieux dans tous ses sentimens, sage dans toute sa conduite, édifiant dans tous ses discours, donnant des exemples d'une pureté & d'une probité qui étoit à l'épreuve de la corruption ordinaire du siecle.

Ses vertus.

VII. Ses sentimens sur la Religion.

APRE'S l'avoir connu tel qu'il étoit dans son commerce avec les hommes & avec lui-même, il est bon que l'on sache comment il en usoit dans les reflexions qu'il avoit avec son Créateur, ce qu'il pensoit de la Religion, en quoi consistoit sa pieté, qui étoit sincere & solide, mais qui n'avoit rien d'outré, ni de factieux, au sentiment des personnes de l'une & de l'autre communion.

Jamais

Jamais Philosophe n'a paru plus profondement respectueux que lui envers la Divinité. Il fut toûjours sobre sur les sujets de religion. Jamais il n'a parlé de Dieu qu'avec la derniere circonspection, toûjours avec beaucoup de sagesse, toûjours d'une maniere noble & élevée. L'apprehension ou plûtôt la delicatesse qu'il avoit sur ce point lui faisoit scrupuleusement éviter d'entrer dans des questions de pure Theologie, croiant que c'est faire tort aux veritez qui dependent de la foi, & qui ne peuvent être prouvées que par démonstration naturelle, que de vouloir les affermir par des raisons humaines & probables seulement.

Il ne pouvoit souffrir sans indignation la temerité de certains Theologiens qui s'échappent de leur guides, c'est-à-dire, de l'Ecriture & des Maîtres de l'ancienne Eglise, pour se conduire eux-mêmes par des routes qu'ils ne connoissent pas. Il blâmoit sur tout la hardiesse des Philosophes & des Mathematiciens qui paroissent si decisifs à determiner *ce que Dieu peut, & ce qu'il ne peut pas.* Il disoit que „ c'est „ parler de Dieu comme d'un Jupiter „ ou d'un Saturne, & le assujettir au „ Styx & au Destin, que de dire qu'il „ y a des veritez independantes de „ lui.

Pour ce qui est de l'existence de Dieu,

Dieu, il étoit si content de l'évidence de la démonstration qu'il croioit en avoir trouvée, qu'il ne faisoit point difficulté de la préferer à toutes celles des veritez geometriques. Il estimoit d'ailleurs que le consentement universel de tous les peuples est suffisant pour maintenir la Divinité contre les injures des Athées, & qu'un particulier ne doit jamais entrer en dispute contre eux s'il n'est assuré de les convaincre.

Il est inutile de rappeller ici les calomnies d'Atheïsme & de Scepticisme dont ses ennemis avoient tâché de le noircir nonobstant le succés avec lequel il avoit combatu les Athées & les Sceptiques. On n'a pû former contre lui ces accusations qu'en lui attribuant les opinions qu'il avoit entrepris de refuter; & qu'en le surprenant par une puerilité impertinente dans l'entre-deux de la proposition & de la refutation.

VIII. Usage de la Raison dans les choses de la Religion.

LA PRECAUTION qu'il apportoit à ne faire jamais d'entreprise sur la Theologie, n'alloit pas jusqu'à le faire renoncer à la part que la Raison humaine peut avoir dans les connoissances divines, même celles qui ne nous ont été communiquées d'en haut que par la revelation. Il n'ignoroit pas l'utilité de la Raison pour l'établissement des maximes de la Religion;

& il

& il étoit persuadé que la Philosophie bien employée est d'un grand secours pour appuier & justifier la Foi dans un esprit éclairé.

Ce n'est pas qu'il prétendît qu'on doive être Philosophe pour être Chrétien : mais il estimoit qu'encore que la Raison de l'homme se soûmette à la Foi divine, la Foi ne dedaigne pas de se servir du raisonnement humain pour captiver la Raison & s'en faire obeïr.

Il étoit persuadé que ses opinions pouvoient avantageusement servir à expliquer les veritez de la Foi. Il ne croioit pas qu'il y eût rien dans tout ce qui peut regarder la Theologie & la Religion, avec quoi sa Philosophie ne s'accordât beaucoup mieux que ne fait la Philosophie vulgaire. Et pour ce qui est des controverses qui s'agitoient de son temps dans les écoles Theologiques, à cause des faux principes de Philosophie sur lesquels il les croioit fondées, il esperoit qu'elles cesseroient, & qu'elles tomberoient d'elles-mêmes, s'il arrivoit jamais que ses opinions fussent reçuës. Ce qui lui avoit principalement enflé le cœur, est que décrivant la naissance du monde selon les principes de la Physique & s'étant souvenu de relire le premier chapitre de la Genese, il avoit trouvé qu'il pouvoit s'expliquer entiérement

rement *suivant ses imaginations* beaucoup mieux qu'en toutes les façons dont les interpretes l'expliquent.

Cependant sur les seules apparences de ses entreprises, & sur ses manieres de philosopher qui paroissoient nouvelles, plusieurs ont jugé que sa philosophie étoit, sinon pernicieuse, au moins tres-dangereuse à la Religion Chrétienne; & qu'elle étoit également contraire à la Theologie des Catholiques & à celle des Protestans. C'est ce qui avoit porté quelques Controversistes de l'une & l'autre communion à vouloir l'étouffer dans sa naissance.

On est revenu de ces apprehensions parmi les Catholiques, hors quelques Peripateticiens aveuglez de leurs preventions. Mais les Protestans qui ne l'ont point trouvé favorable à leurs innovations ont été long-temps sans le lui vouloir pardonner. Parce qu'il n'a point parlé comme eux de la Providence de Dieu & de la Liberté de l'Homme, ce qu'ils ont pû faire de moins des-obligeant pour lui a esté de le faire passer pour un Pelagien. Mais leur accusation est tombée, n'aiant pû l'appuier sur aucun endroit de ses écrits ou de sa conduite particuliere, où il fût question de la grace de Jesus-Christ, ou de la gloire surnaturelle.

IX. Il étoit si persuadé de la conformité totale de ses opinions avec ce que l'Eglise nous enseigne des veritez de la Foi, que la Transsubstantiation même qu'il est impossible selon les Protestans d'expliquer par la philosophie ordinaire, est selon lui tres-facile par la sienne. Son explication au jugement de tous les Catholiques Cartesiens est beaucoup moins embarassante que celle qu'on nous donne dans les Ecoles : & si l'on en croid quelques Jesuites, *il a fort clairement expliqué tout le mystere de l'Eucharistie suivant ses principes, sans aucune entité d'accidens.*

Maniere d'expliquer la Transsubstantiation.

C'est ce qui a fait juger à plusieurs Universitez Protestantes que sa doctrine étoit tres-préjudiciable au Calvinisme : & elles ont eu raison de regarder Aristote comme beaucoup plus propre que lui pour les desseins qu'elles avoient de maintenir leurs heresies, & de combatre les dogmes de l'Eglise Catholique.

La bonne foi nous oblige de reconnoître d'ailleurs que la plûpart des autres Protestans n'ont pas eu ces considerations, lors qu'ils ont chassé Aristote de leurs écoles pour y introduire M. Descartes : & qu'ils ont en cela moins consideré les interêts de leur Theologie que ceux de la Philosophie. Mais il sera toûjours glorieux pour sa maniére

Digitized by Google

maniére d'expliquer la Tranſſubſtantiation, de ſçavoir qu'elle ait eu la force de convertir des Huguenots à la foi de l'Egliſe Romaine: comme ſa maniére de parler de la Religion a fait entrer quelques Athées de profeſſion dans la même Egliſe.

Cependant Dieu a permis que la calomnie l'ait attaqué par l'endroit même où conſiſtoit ſon merite. Il s'eſt trouvé des Catholiques qui ſur des ſoupçons tres-injuſtes n'ont point fait difficulté de l'accuſer de Calviniſme: & des Calviniſtes qui par un trait de malice ont voulu ſe faire honneur de le mettre de leur nombre. Mais la calomnie a été confonduë par les témoignages d'une infinité de gens de l'une & l'autre communion, par les certificats de la Reine de Suéde, de la Princeſſe Elizabeth, du P. Viogué ſon confeſſeur, de Meſſieurs Chanut, de M. Clerſelier; & enfin par la juſtice que l'Egliſe a fait rendre à ſa memoire dans les honneurs publics d'une ſepulture que nous regardons comme le ſacrement des Morts, & le ſceau de la communion des Saints.

Cette juſtice étoit bien dûë à un auſſi religieux obſervateur des loix de l'Egliſe qu'étoit ce Philoſophe. Jamais il n'avoit manqué de zele pour elle, mais ce zele n'étoit ni aveugle ni déreglé. Jamais il n'eut honte de profeſſer

Ses exercices de pieté.

Digitized by Google

feſſer publiquement ſa catholicité au milieu des ſociétés ſeparées de l'Egliſe. Jamais il ne laiſſa échaper de ſa plume ni de ſa bouche aucun terme de liberté ou d'irreverence touchant certains uſages de nôtre Egliſe, ſur leſquels les Philoſophes & les Eſprits forts ont coûtume de faire les plaiſans. Le reſpect qu'il avoit pour le miniſtere Evangelique des Theologiens Proteſtans ne lui fit jamais dire un mot qui parût complaiſant ou favorable au ſchiſme ou à l'heréſie. La precaution à laquelle il s'étoit aſſujetti en entrant dans des pays de differente religion l'avoit tellement rendu diſcret & retenu, qu'il ne parloit preſque jamais ſans édifier, ni ſans imprimer du reſpect & de l'eſtime pour la religion qu'il profeſſoit.

Sa conduite n'étoit pas moins édifiante que ſes diſcours. Il ne faiſoit pas conſiſter tous les devoirs d'un veritable chrétien dans un culte interieur ſeulement, comme font pluſieurs Philoſophes. Il eſtoit ſoigneux de l'accompagner de tous les exercices d'un bon catholique : & il s'acquittoit de toutes ſes obligations comme auroit fait le plus humble & le plus ſimple des Fidelles. Il frequentoit ſur tout les ſacremens de Penitence & d'Euchariſtie avec toutes les diſpoſitions d'un cœur contrit & d'un eſprit humilié,

Digitized by Google

milié, autant qu'il est permis de s'en rapporter à la foi des Confesseurs qui gouvernoient sa conscience en Hollande & en Suéde.

L'attachement qu'il avoit pour tout le corps de l'Eglise dont il estoit membre, estoit soutenu d'une soumission sincere & sans reserve pour son autorité. Il avoit de la déference pour tout ce qui portoit le caractére, ou seulement le nom du saint Siege; & il faisoit estime de la Sorbonne, c'est à dire, de toute la Faculté Theologique de Paris, qu'il regardoit comme dépositaire de la clef de la science, sçachant que celle de la puissance estoit entre les mains du Pape & des Evêques. C'est ce qui lui faisoit croire que sa conscience seroit toûjours en sûreté, tant qu'il auroit *Rome & la Sorbonne de son costé.* Sa soumission.

Sa soumission au S. Siege s'étendoit même jusqu'à quelque consideration pour l'Inquisition Romaine, quoi qu'il ne fût nulle part justiciable de son tribunal. Il n'ignoroit pas la difference qu'on doit mettre entre l'autorité du Pape & celle de la Congregation établie à Rome pour les livres défendus: mais il ne laissoit pas de témoigner du respect pour elle; de dire par honnêteté que son autorité ne pouvoit gueres moins sur ses actions, que sa propre raison sur ses pensées; &

de prendre toutes les mesures necessaires pour ne rien écrire qui pût lui déplaire. Il est à croire que cette Congregation de son côté l'auroit épargné si elle avoit pû se défendre des intrigues d'un auteur particulier qui sçut adroitement faire glisser une partie de ses ouvrages dans l'*Index* au milieu d'une liste d'autres livres défendus par un decret du 20. de Novembre 1663.

X. Il semble qu'on n'ait point trouvé pour le censurer ou pour le rejetter, de pretexte plus specieux que celui de la *Nouveauté* dont plusieurs ont crû qu'on lui pouvoit faire un crime. C'est peut-être de tous ceux qu'on a voulu lui imputer le seul dont on ait pû le charger avec le plus de vraisemblance. A dire le vrai, il n'a point eu pour la Nouveauté toute l'horreur qui a parû dans les adorateurs des Anciens. Il a cru qu'en philosophie où il ne s'agit que de la recherche des veritez naturelles qui n'ont pas encore esté decouvertes, il estoit permis d'employer des moiens nouveaux, puisque les anciens n'ont pas réüssi depuis tant de siecles à nous les faire découvrir. D'ailleurs son esprit n'estoit pas du caractére de ceux à qui deux ou trois mille ans sont capables d'imprimer de la veneration pour l'erreur. Il étoit asſuré que les choſes les plus ancien-

Du caractére de Nouveauté dans ſes opinions.

Digitized by Google

nes

nes qui ont esté reçûës par la Posterité, avoient esté nouvelles dans leur naissance: & que si la nouveauté avoit esté un obstacle à leur reception, on n'auroit jamais rien reçû dans le monde.

Mais depuis qu'on s'est engagé d'honneur à ne plus confondre la Nouveauté avec la Fausseté, ni l'Antiquité avec la Verité, l'Envie qui ne pouvoit souffrir que M. Descartes fût innocent a tâché de prendre le change pour le rendre coupable. Ses défenseurs pour repousser l'objection de la Nouveauté avoient entrepris de faire voir que ses opinions n'estoient pas trop nouvelles, & que plusieurs avoient esté debitées avant lui. Ses envieux à qui tout avoit parû nouveau jusques-là n'ont pas manqué de profiter de ces ouvertures, & ils l'ont aussitôt accusé d'avoir volé les Anciens, & même ceux des Modernes qui l'avoient prevenus.

La multitude de ceux qui semblent avoir eu avant lui des sentimens semblables aux siens peut bien servir à rehausser le prix de sa philosophie, & faire juger de l'importance de ce qu'il y a ajoûté de nouveau, soit pour corriger, soit pour perfectionner ce qui n'avoit esté qu'ébauché ou hazardé jusques-là, sans principes ou sans methode: mais elle est inutile pour prou-

Ses rencontres avec ceux qui l'ont precedé.

ver qu'il soit le plagiaire de tant d'Auteurs dont on sçait que la plûpart lui estoient inconnus. Elle nous porte seulement à croire qu'il a inventé seul plus que tous ces Philosophes ensemble, & qu'il a esté plus heureux que tous en vray-semblance & en solidité pour l'establissement de ses principes, & la liaison de ses conséquences. Son système est si achevé & si bien fourni, qu'on ne doit pas trouver étrange que ce qui a esté le plus plausiblement imaginé par les Anciens & les Modernes s'y trouve arrangé & rectifié, sans qu'il soit besoin de feindre qu'il l'a pris dans leurs écrits.

M. Descartes convenant que ce qu'il disoit pouvoit avoir esté déja dit par d'autres, croioit qu'il en estoit de même de lui que d'un homme qu'on accuseroit d'avoir pillé l'alphabet, & le dictionnaire, parce qu'il n'auroit pas employé de lettres qui ne fussent dans le premier, ni de mots qui ne se trouvassent dans le second. Mais il ajoûteroit que ceux qui reconnoîtroient l'enchaînement de toutes ses pensées, qui suivent necessairement les unes des autres, avoüeroient bien-tôt qu'il seroit aussi innocent du vol qu'on lui impute, qu'un habile Orateur que l'on rendroit plagiaire du Calepin ou du vieux Evandre, pour avoir emprunté les mots de l'un & les lettres de l'autre.

Digitized by Google

La

La seule difficulté qui restoit à lever aux Cartesiens, consistoit à dire qu'on vient trop tard pour inventer une chose, lorsqu'elle est déja inventée. Mais l'experience nous répond pour eux qu'une même chose peut être inventée plus d'une fois en des temps differens & en divers endroits par des personnes qui n'auroient rien appris l'une de l'autre, & qui n'auroient eu aucune communication ensemble. M. » Descartes témoigne qu'il lui importoit peu d'être le premier ou le dernier à écrire les choses qu'il écrivoit » pourvû seulement qu'elles fussent » vraies. Il ne se vantoit point d'être *le premier Inventeur* d'aucune des choses qu'il avoit avancées. Il se contentoit de dire que s'il les avoit reçûës, ce n'estoit point pour avoir esté avancées par d'autres, ou pour ne l'avoir pas esté, mais seulement parce que la raison les lui avoit persuadées.

Au reste il n'estoit pas de ces esprits inquiets ou interessez qui craignent qu'on ne leur dérobe leurs inventions: & il ne jugeoit pas qu'un cœur genereux dût se plaindre des Plagiaires qui l'auroient volé, pourvû qu'ils ne suppriment pas entierement leur larcin, qu'ils ne le corrompent pas, & que le Public n'en soit pas frustré. Il nous a laissé de beaux exemples de la generosité & du desinteressement qu'il

exigeoit des autres en ces rencontres, à l'égard de deux Auteurs Hollandois qui s'estoient rendus plagiaires de ses écrits avant qu'il les eût communiquez au Public. Il se contenta de prendre des precautions necessaires contre la vanité de l'un, & l'infidelité de l'autre : aprés quoi il abandonna le reste à Dieu, comme à l'unique auteur de tout ce qui pouvoit y avoir de bon dans ses écrits, sans s'en attribuer autre chose que ce que l'ignorance & l'infirmité humaine y avoient produit de defectueux.

FIN.

Digitized by Google

CA-

CATALOGUE.

NOuveau Cours de Philoſophie, ſuivant le Syſtême & les principes de Deſcartes, par Mr. Regis. 4. 3. Vol. avec fig. à Amſterdam, 1691.

Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs ouvrages, 4. 6. Vol. à Mons, 1691. complet.

——— Idem 4. Vol. 4. ſeparé, contenant les Auteurs du cinquiéme ſiecle. à Mons, 1691.

——— Idem 4. Vol. 5. contenant les Auteurs du ſixiéme ſiecle. à Mons, 1691.

Les Comedies de Terence traduites en François avec des Remarques, par M. Dacier. 12. 3. Vol. enrichies de figures à chaque Comedie, à Amſterdam, 1691.

Les Oeuvres d'Horace Latin & François, avec des Remarques, par M. Dacier. 12. 10. Vol. enrichies

chies de figures, à Amsterdam, 1691.

——— Tom. 8. 9. 10. separé.

Dictionnaire Mathematique, ou Idée Generale de toutes les Mathematiques par Ozanam. 4. avec figures, à Amsterdam, 1691.

Nouvelle Chirurgie de Ettmuller. 12. à Amsterdam, 1691.

Traité de l'Ame, & de la Connoissance des Bêtes, suivant les principes de Descartes. 12. à Amsterdam, 1691.

Architecture generale de Vitruve en Abregé par Perrault de l'Academie Françoise. 12. avec fig. à Amsterdam, 1691.

Anacreon Oeuvres en Vers Grecs & François par M. de Longepierre, 12.

Comedies de Plaute, Latin & François, avec les Remarques de Mlle. le Févre, 12. 3. vol.

Dictionnaire nouveau François & Latin à l'Usage du Duc de Bourgogne recüeilli par les P. Tachard, Bouhours, Commire & Gaudin, sur les Memoires de Danet, Pomey, Richelet & autres, 4.

Instruction pour les gens de guerre ou Traité de l'Artillerie, des Bombes & des Armes à feu, 12.

Les Oeuvres de Lucrece, Latin & François, avec les Remarques par

Digitized by Google

le

de Baron de Coutures, 12. 2. vol.
Mauriceau de l'accouchement des Femmes, 4. fig.
Nouvelle Geographie de Sanson, 12.
Penſées Ingenieuſes des Anciens & des Modernes du P. Bouhours, 12.
La Poëtique d'Ariſtote traduite en François avec des Remarques par Mr. Dacier. 12.
Nouveaux Elemens de Geometrie du Pere Lamy. 8.
Recüeil des Poëtes tant anciens que modernes, 12. 5. Vol.
Abregé de la nouvelle methode Grecque de Port-Royal, 12.
Bentivoglio lettres diverſes en Italien, & en François. 12.
Cabinet des beaux Arts, ou Recüeil curieux de diverſes figures gravées ſur de tres-Rares Tableaux, où les beaux Arts ſont repreſentés, avec leur Explication, & des figures en Taille douce, 4.
Cartes Geographiques de Sanſon, à l'uſage de Monſeigneur le Dauphin, contenant deux grandes feüilles 1692.
Dupin Bibliotheca Auctorum Eccleſiaſticorum, 4. 1692.
De Diſciplina Antiqua Eccleſiæ, 4. 1691.
Elemens de Geometrie du P. Lamy. 12. figures.

Digitized by Google

Geo-

Geographie nouvelle par Sanſon, 12. 1691.

Hiſtoire de Guillaume III. Roy d'Angleterre, fol. avec figures & toutes les Medailles.

De Louis XIV. Roy de France, par le P. Meneſtrier, fol. figur. Paris.

Hiſtoire des Conciles Generaux, 4.

Horatius, 24.

Imitation de Jeſus Chriſt par Kempis, ou Conſolation Interieure de l'Ame, nouvelle Traduction, 12. avec figures.

L'art de ſe conſerver la ſanté 12.

Geometrie pratique de le Clerc. 12. figur.

La Bataille de Darius & d'Alexandre en eſtampes par le fameux M. le Brun premier Peintre du Roy de France, en pluſieurs grandes feüilles excellemment grivées.

Geometrie pratique, par Ozanam. 12.

Geographie Univerſelle, par la Croix. 12. 4. vol. fig.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google